

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DES LETTRES

ATLAS LINGUISTIQUE
DES
VOSGES MÉRIDIONALES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

OSCAR BLOCH

AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE
PROFESSEUR AU LYCÉE BUFFON



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE H. CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (6^e)

—
1914
—



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554605_0056

ERRATA

- P. VII, l. 8 : mère Saint-Nabord, lire m. de S. N.
P. VIII, l. 3 : ajouter S. après g).
P. XV, dernière ligne : p. xv, l. p. xiv.
P. XVI, l. 4 : bèlier, l. bélier.
P. XVII, l. 2 : 67, l. 57.
P. XVIII, l. 8 : *eü*(*z*), l. *lū*(*z*).
P. XIX, l. 3 à partir du bas : donnant, l. demandé.
P. XXI, l. 8 id. : *e*, l. *bě*.
P. XXIII, l. 24 : l. exact.
— l. 3 à partir du bas : *t ěvǎ*, tu avais, peut-être une particularité du témoin, qui aura refait la 2. pers. sur la 3. *ěvǎ*, cf. ma carte 71.
P. 3, l. 2, col. 1 : l. 2 c².
— l. 3, id. : supprimer le point après 17 f.
— l. 18, id. : 8', l. 8'.
— l. 21, id. : *děkōbrǎ*, l. -ǎ.
P. 4, l. 22, col. 1 : supprimer c.
P. 6, l. 27, col. 2 : *brün*, l. *brün*.
id. l. 28, id. : *brün*, l. *brün*.
P. 7, l. 10 à partir du bas, col. 2 : l. *kāsrōl*.
P. 8, l. 15, col. 1 : eomplie, l. emploie.
P. 10, l. 5 à partir du bas, col. 2 : *Dyôd*, l. *d*.
P. 11, l. 8 id., col. 2 : ajouter que après 5 a.
P. 15, l. 18, col. 2 : *rprîhē*, l. -ī.
P. 16, l. 2, col. 1 : *bījōt*, l. *bī*.
id., l. 13 à partir du bas, col. 2 : *rēprājē*, l. -ě.
id., l. 4 id., id. : *vījā*, l. *vī*.
P. 17, l. 24, col. 1 : *ěkūrī*, l. -ī.
P. 18, l. 20, col. 2 : *fūr-mīyēr*, l. *fūrmīyēr*.
P. 24, l. 24, col. 1 : S'emploient, l. Emploient.
P. 25, l. 4, col. 1 : *ě lōbrē*, l. *ě l ō-*.
id., l. 5, id. : *ě lōrbē*, l. *ě l ō-*.
P. 27, l. 3 à partir du bas, col. 1 : *pōmm*, l. *pō*.

ATLAS LINGUISTIQUE
DES
VOSGES MÉRIDIONALES

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DES LETTRES

ATLAS LINGUISTIQUE
DES
VOSGES MÉRIDIONALES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

PAR

OSCAR BLOCH

AGRÉGÉ DE GRAMMAIRE
PROFESSEUR AU LYCÉE BUFFON



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE H. CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (6^e)

—
1914

Téléphone : Gobelins 28-20

A MESSIEURS

FERDINAND BRUNOT ET JULES GILLIÉRON

Hommage respectueux.

INTRODUCTION

I. — DOMAINE DE L'ENQUÊTE

NOM ET SITUATION DES LOCALITÉS

NOMBRE DES HABITANTS ¹

A. — *Département des Vosges ; arrondissement de Remiremont.*

I. — Canton du THILLOT.

1. — Bussang, 2898 h.
2. — Saint-Maurice-sur-Moselle, 3080 h.
3. — Fresse, 2178 h.
4. — Le Thillot, 3695 h.
5. — Le Ménil, 1326 h.
6. — Ramonchamp, 1772 h.
7. — Ferdrupt, 1222 h.
- 8 et 8'. — Rupt et Maxonchamp, 4680 h.

II. — Canton de REMIREMONT.

9. — Vecoux, 1123 h.
10. — Dommartin-les-Remiremont, 1087 h.
11. — Remiremont, 10991 h.
14. — Saint-Nabord, 1873 h.
15. — Saint-Étienne, 3793 h.
16. — Saint-Amé, 1178 h. (Le Syndicat, 1462 h.).

III. — Canton de PLOMBIÈRES.

12. — Le Val-d'Ajol, 7586 h.
13. — Bellefontaine, 1584 h.

1. La numération est la même que celle des cartes linguistiques ; le nombre des habitants est celui du recensement de 1910.

IV. — Canton de SAULXURES.

- 17. — Vagney, 2656 h.
- 18. — Thiéfosse, 609 h.
- 19. — Saulxures-sur-Moselotte, 4403 h.
- 20. — Cornimont, 5607 h.
- 21. — Ventron, 1380 h.
- 22. — La Bresse, 5655 h.

(J'ai recueilli quelques renseignements sur les parlers de **Basse-sur-le-Rupt**, 982 h., et de **Sapois**, 698 h., qui se trouvent dans le canton de Saulxures.)

B. — *Haute-Saône ; arrondissement de Lure.*

I. — Canton de MÉLISEY.

- 23. — Château-Lambert, 69 h.
- 24. — Miélin, 372 h.
- 25. — Servance, 2039 h.

II. — Canton de FAUCOGNEY.

- 26. — Corravillers, 650 h.

Les points 6 et 12 de mon enquête correspondent aux points 66 et 57 de l'*Atlas linguistique de la France* : sur le conseil de M. M. Roques, j'ai signalé le fait, en plaçant entre crochets, sous les numéros 6 et 12 de la carte des localités, ceux de l'*Atlas linguistique*, et, dans toutes les cartes de mon atlas, un petit carré qui est situé dans le voisinage des n^{os} 6 et 12, quand il ne les encadre pas.

II. — LISTE DES TÉMOINS

Note. — L'âge des témoins est exactement ou approximativement celui qu'ils avaient l'année où ils ont été interrogés pour la première fois. Sauf indication spéciale, ils sont tous nés dans la localité même pour le parler de laquelle ils ont témoigné. De même, quand il n'est pas spécifié en quel endroit ils ont été interrogés, c'est que l'enquête a eu lieu sur place et dans la section principale de la localité. — La liste contient des témoins principaux, désignés par la lettre P., qui ont été interrogés sur la totalité ou la plus grande partie du questionnaire, et des témoins secondaires, désignés par la lettre S., dont la plupart ont fourni un nombre élevé de réponses ; quelques-uns seulement n'ont été que des témoins subsidiaires. — J'ajoute à la forme française du nom de la localité sa forme patoise et le nom ou surnom des habitants, d'après les témoins de la localité même.

1. — BUSSANG (*būsā* ; *būsne*).

- a) P. — M^{lle} Lisa Vinck, propriétaire, 60 ans. Taye. A été souvent et assez longtemps servante dans différentes localités de la région, particulièrement au Thillot et à Remiremont. 1904-05. — Ori-

gine des ascendants : père et grands-parents paternels de la Suisse allemande, mère et grands-parents maternels de Bussang.

- b) P. — M. Bitterly, quincaillier, 51 ans. N'a jamais quitté le village. Décédé. 1904-05. — Père et grands-parents paternels d'Urbès (Haute Alsace, arrondissement de Thann), mère et grands-parents maternels de Bussang.
- c) S. — M^{me} Bitterly, femme du précédent, 50 ans environ. N'a jamais quitté le village. 1909. — Père et grands-parents paternels de Ramonchamp, mère et grands-parents maternels de Bussang.
- d) S. — M. Poirot, propriétaire, 78 ans. 1905.
- e) S. — M. Haillant, manoeuvre, 40 ans environ. A quitté Bussang vers vingt ans, a voyagé de-ci, de-là ; habite depuis quelques années Le Thillot, où il a été interrogé. 1908. — Père et grand-père paternels de Ramonchamp, grand'mère paternelle de Bussang (?), mère et grands-parents maternels de Bussang.

2. — SAINT-MAURICE-SUR-MOSELLE (*sě mürij ; frămi*).

- a) P. — M^{me} Saroïhandy, propriétaire, 65 ans environ. N'a presque jamais quitté le village. Décédée. 1905. — Parents et grands-parents des deux branches de Saint-Maurice.
- b) P. — M^{me} Gondret, débitante, 23 ans. Les Charbonniers, section où elle est née. 1904-05. — Mère des Charbonniers, grands-parents de Saint-Maurice.
- c) P. — M. Noël, cultivateur et ouvrier mécanicien dans une fabrique en 1904, aujourd'hui seulement cultivateur, 54 ans. Habitant en 1904 Le Pont-Jean, section de Fresse, depuis dix-sept ans ; habite aujourd'hui Le Mont, section de Saint-Maurice, dans la maison paternelle ; a été, dans sa jeunesse, clerc de notaire. 1904, -05, -08, -09. — Parents, grand'mère paternelle et grands-parents maternels de Saint-Maurice, grand-père paternel du Ménil.
- d) S. — M^{me} Noël, femme du précédent, 50 ans environ. — Parents et grands-parents des deux branches de Saint-Maurice.
- e) S. — M. Pierrel, facteur, 50 ans environ. 1905. Parents et grands-parents des deux branches de Saint-Maurice.

3. — FRESSE (*frēs ; frēsyo*).

- a) P. — M. Pierrel, cultivateur, 82 ans. N'a jamais quitté le village. Décédé. 1904. — Parents et grands-parents des deux branches de Fresse (une des deux grand'mères est peut-être de Bussang ; les descendants ne se le rappellent pas exactement).
- b) S. — M^{me} Dieudonné, cultivatrice, 45 ans environ. Colline de Fresse. 1905. — Père et grand'mère paternelle, mère et grands-parents maternels de Fresse, grand-père paternel de Rupt.
- c) S. — M. Parmentier, cultivateur, 55 ans environ. Voisin de la précédente. 1905. — Parents et grands-parents maternels de Fresse, grand-père paternel de Saint-Maurice, grand'mère paternelle de Ventron.

4. — LE THILLOT (*lě tyǫ̃; lě jǫ̃ dī tyǫ̃*).

- a) P. — M. Poirot, cultivateur, 43 ans. La Mouline. A toujours habité la même maison. Décédé. 1904, -05, -08, -09. — Mère et grands-parents maternels de La Mouline, père de Rupt, section de Fondromeix.
- b) S. — M^{me} Poirot mère, 70 ans environ, décédée. 1904, -05, -08.
- c) S. — M. Lambert, cultivateur, 70 ans environ. N'a jamais quitté Le Thillot. 1905. — Parents et grands-parents des deux branches du Thillot.

5. — LE MÉNIL (*lě mēñĩ; gědǫ̃*).

- a) P. — M. Valdenaire, cultivateur, 62 ans. Les Fenesses. Habitant la maison paternelle où il était né. Décédé. 1904, -05, -09. — Parents et grands-parents des deux branches du Ménil.
- b) S. — M. Cunat, cultivateur, 65 ans environ. A quitté Le Ménil vers le début de son mariage; a exploité une ferme au Thillot pendant une quinzaine d'années, puis une autre pendant quelques années à Saint-Étienne; actuellement en exploite une sur le territoire de Ramonchamp, à proximité Thillot. 1908, -09, -10. — Parents et grands-parents des deux branches du Ménil.
- c) S. — M^{me} Cunat, femme du précédent, 65 ans environ. — Mère et grands-parents maternels du Ménil.
- d) S. — M. Ernest Cunat, fils du précédent, 35 ans environ. Né au Thillot.
- e) S. — M^{me} Curien, cultivatrice, 65 ans environ. Habite Le Pont-Jean, section de Fresse. 1905.
- f) S. — M^{lle} Philippe, servante au Thillot depuis trois ans, 18 ans. 1908, -09, -10. — Parents et grands-parents des deux branches du Ménil.
- g) S. — M^{me} Antoine, cultivatrice, 69 ans. 1911. — Parents du Ménil.

6. — RAMONCHAMP (*rēmǫ̃ēã; rēmǫ̃sně*).

- a) P. — M. Remy, tailleur, 55 ans. Morbieux. Habitant la maison paternelle. Décédé. 1904, -05. — Père et grands-parents paternels de Ramonchamp, mère et grands-parents maternels de Ferdrupt.
- b) P. — M. Grosdemange, garde champêtre et cultivateur, 60 ans passés. L'Étraye. Témoin interrogé par M. Edmond pour l'*Atlas linguistique de la France*. 1908, -09. — Mère de Ramonchamp, grand-père maternel de Saulxures.
- c) S. — M^{me} Grosdemange, femme du précédent, 55 ans environ. Née à Morbieux. Parents de cette section.
- d) S. — M^{me} Briot, femme de journée, 75 ans. Habitant depuis très longtemps Le Thillot, où elle a été interrogée. Décédée. 1904, -05, -08, -09. — Parents et grands-parents des deux branches de Ramonchamp.
- e) S. — M^{me} Fréchin, propriétaire, 70 ans passés. L'État de Ramonchamp, où elle est née. 1905.
- f) S. — M. Lambolez, ouvrier de fabrique, 30 ans environ. Remanvillers. Né à Servance (Haute-Saône) de parents du même lieu. N'a jamais parlé que le patois de Ramonchamp (outre le français). 1905.

7. — FERDRUPT (*fěddŭ*; id.).

- a) P. — M. Hans, cultivateur, 70 ans passés. Décédé. 1904, -05.
- b) S. — M^{me} Pierrel, née Chevrier, belle-sœur du témoin 2 e. Interrogée à Saint-Maurice où elle habite depuis plusieurs années. 1905. — Père de Ferdrupt, mère de Bussang.
- c) S. — M^{me} Valdenaire, 65 ans. Née à Saulx, section de Ferdrupt. 1909. — Père du Thillot, mère de la Haute-Saône.

8. — RUPT (*rŭ*; *bwějŏ*).

- a) P. — M^{me} Claude, cultivatrice, 45 ans environ. Le Chêne. Née dans la section appelée Rupt. 1904. — Parents et grands-parents des deux branches de Rupt.
- b) S. — M. Parmentier, débitant, 50 ans environ. Le Chêne. Né à Longchamp, section de Rupt. 1905. — Parents et grands-parents des deux branches de Rupt.
- c) S. — M^{me} Amet, débitante, 35 ans. Section appelée Rupt, où elle est née. 1909. — Parents et grands-parents des deux branches de Rupt.
- d) S. — M. Poirot, 75 ans, père du témoin 4 a. Décédé. 1904, -05. Interrogé au Thillot. — Témoin subsidiaire.

8'. — MAXONCHAMP (*mwěēŏēā*; *mwěēŏēně*)

- a) P. — M^{me} Gavaille, cultivatrice, 50 ans environ. Fondromeix. Habite la maison où elle est née. 1904. — Père de Maxonchamp, mère de Ramonchamp, section de Morbieux. Le mari décédé du témoin était franc-comtois.
- b) S. — M. Perrin, cultivateur, 60 ans environ. 1905, -08, -09. — Parents et grands-parents des deux branches de Maxonchamp.
- c) S. — M^{me} Perrin, femme du précédent, 60 ans environ. Née à Fondromeix. — Père et mère de Maxonchamp, grand-père paternel de Saulxures, grand'mère paternelle de Dommartin.
- d) S. — M. Perrin, 25 ans environ, fils des précédents.
- e) S. — M. Gauvain, cultivateur, 44 ans. Fondromeix. Frère du témoin c. 1904, -05.
- f) S. — M^{me} Grandemange, née Gavaille, ouvrière de fabrique, 40 ans passés. 1908. — Parents de Maxonchamp; grands-parents paternels de la Haute-Saône; cousine, par le père, du mari du témoin a.

9. — VECOUX (*fkŭ*; *pĭkŏžě*).

- P. — M^{me} Humbert, propriétaire, 70 ans environ. Habite la maison où elle est née. 1904, -05, -08, -09. — Père et grand-père paternel de Vecoux, grand'mère paternelle de Dommartin, mère et grand-père maternel de Docelles (c. de Bruyères, a. d'Epinal), grand'mère maternelle de Deycimont (id.).

10. — DOMMARTIN-LES-REMIEMONT (*dômawèti; pîkôzè*).

- a) S. — M. Robert, propriétaire, 80 ans passés. Interrogé à Remiremont, où il habite depuis 1850. Né à Vagney. 1908. — Parents de Dommartin.
- b) S. — M^{me} Marchal, cultivatrice, 60 ans. Interrogée à Remiremont, section du Calvaire, où elle habite depuis quelques années. Née à Pont, section de Dommartin. 1908. — Parents de Dommartin.
- c) S. — M^{me} Laurent, cultivatrice, 50 ans environ. 1913. — Parents de Dommartin.

11. — REMIREMONT (*rmèrmô*).

- a) P. — M. Antoine, cultivateur, 52 ans. Beaulieu. Habite la maison où il est né. 1904, -05, -08, -09. — Père de Remiremont, mère du Syndicat de Saint-Amé, grand-père paternel de Vecoux, grand'mère maternelle de Saint-Amé.
- b) P. — M. Chalett, cultivateur, 66 ans. La Madeleine, près du bois du Corroy. Habite la maison paternelle. 1908. — Parents et grand-père paternel de Remiremont, grand'mère maternelle de Bus-sang.
- c) P. — M. Berguer, cordonnier, 70 ans. 1908, -09. — Père de Remiremont, mère de Saint-Nabord; la famille paternelle, originaire du grand-duché de Bade, passe pour habiter Remiremont depuis trois siècles.
- d) S. — M^{me} Antoine, femme du témoin a, 45 ans environ. Née à la Demoiselle de Remiremont. Père du Val d'Ajol, mère de Saint-Étienne.
- e) S. — M^{lle} Thiébaud, cultivatrice, 70 ans environ. Charade. Habite la maison où elle est née. 1908. — Parents de Remiremont.
- f) S. — M. Thierry, cultivateur, 40 ans environ. Né à Olichamp, section de Remiremont, fils du témoin 13 a; a été à l'école à Saint-Nabord, section de Fallières. 1908. — Père d'Olichamp, section du Val d'Ajol, mère cf. 13 a.

12. — LE VAL-D'AJOL (*vô d'èjô; id.*).

- a) P. — M^{me} Fleuriot, 35 ans environ. Née au Hariol, section située à deux lieues environ du centre appelé Laitre. Habite Remiremont, depuis quelques années, dans la maison du témoin 13 a. 1908.
- b) S. — M^{lle} Colnot, cultivatrice, 42 ans, fille du témoin c. 1913. — Parents du Val-d'Ajol.
- c) S. — M. Colnot, cultivateur, 75 ans, père du témoin précédent. 1913. — Parents du Val-d'Ajol.
- d) S. — M. Colnot, cultivateur, 48 ans, fils du précédent. 1913. — Témoin subsidiaire.

13. — BELLEFONTAINE (*bălfôtn*).

- a) P. — M^{me} Thierry, cultivatrice, 67 ans. Habite Remiremont depuis 6 mois; a habité Olichamp, section de Remiremont, pendant 42 ans. Décédée. 1908.

- b) S. — M. Bernet, cultivateur, 36 ans. Né au Ménil, s. de B., où il a habité jusqu'en 1911. 1913.
— Parents de Bellefontaine, s. du Rupt Guéné, voisine du Ménil, grands-parents de B.

14. — SAINT-NABORD (*sě něwō*; id.).

- a) P. — M^{me} Thouvenin, cultivatrice, 60 ans environ. Habite Le Longuet, où elle est née. 1908, -09.
— Père et grands-parents paternels du Val-d'Ajol, mère et grands-parents maternels de Saint-Nabord.
- b) S. — M^{me} Mathieu, cultivatrice, 35 ans environ. Habite Charade, section de Remiremont. 1908.
— Père de Saint-Amé, mère Saint-Nabord.

15. — SAINT-ÉTIENNE (*sět ětjān*; *sěřžinō*).

- a) P. — M. Baunin, cultivateur, 50 ans environ. Xenois. 1908. — Parents et grand'mères de Saint-Étienne, grand-père paternel de Grandrupt (c. de Senones, a. de St Dié), grand-père maternel de Saint-Amé.
- b) S. — M^{me} Baunin, femme du précédent, 45 ans environ. 1908, -09. — Parents et grands-pères de Saint-Étienne, grand'mère paternelle du Tholy (a. de Remiremont), grand'mère maternelle d'Éloyes. (id.).
- c) S. — M^{lle} Baunin, fille des précédents, 18 ans environ.

16. — SAINT-AMÉ (et **LE SYNDICAT**) (*sět ēmwa*, -*āmă*; *pōtārlākă*). — (*sēdikă*).

- a) P. — M. Genay, débitant, 70 ans. Peccavillers, section du Syndicat. Décédé. 1908. — Mère du Syndicat.
- b) S. — M^{me} Robert, débitante, 75 ans. Lanol, section formant le centre de Saint-Amé, où elle est née. 1909. — Père de Saint-Amé, mère de Cleurie (?) (a. de Remiremont).
- c) S. — M. Vinel, cultivateur à Bémont, section du Syndicat. 1909. — Témoin subsidiaire.

17. — VAGNEY (*věņě*; *wěrō*).

- a) P. — M^{me} Roussel, 70 ans passés. Interrogée à Remiremont, où elle habitait depuis trente ans. Décédée. 1908, -09. — Parents et mari de Vagney.
- b) S. — M. Roussel, cordonnier, 40 ans environ. Interrogé à Remiremont où il habite. 1909. — Fils de la précédente.
- c) S. — M^{me} Thomas, 70 ans passés. Interrogée au Thillot, où elle habite avec son fils, après avoir habité depuis l'âge de deux ans Planoy, section de Basse-sur-le-Rupt. 1908. — Parents de Vagney.
- d) S. — M^{me} Aptel, 80 ans. Née à Zainvillers, section de V. Interrogée à Thiéfosse, où elle habite. 1909. — Témoin subsidiaire.
- e) S. — M^{me} Frémot, 50 ans environ, fille de la précédente. Née à Zainvillers. Interrogée à Thiéfosse, où elle habite. 1909. — Témoin subsidiaire.

- f) S. — M^{lle} Sayer, cultivatrice, 59 ans. 1913. — Père et grands-parents paternels d'Allarmont (c. de Raon-l'Étape, a. de Saint-Dié, Vosges), mère et grands-parents maternels de Vagney.
- g) — M. Perrin, cultivateur, 44 ans. 1913. — Père du Syndicat, mère du Haut-du-Tôt, s. de Vagney.

18. — THIÉFOSSE (*tyěfōs; kědāl*).

- P. — M. Colus, cultivateur, 55 ans. 1909. — Mère, grand'mère paternelle et grand-père maternel de Thiéfosse, père de Vagney, grand-père paternel de Basse-sur-le-Rupt, grand'mère maternelle de Sapois.

19. — SAULXURES-SUR-MOSELOTTE (*sōsūr; sōsūrō*).

- a) P. — M. Febvay, cordonnier, 60 ans. 1908. — Parents et grands-parents paternels de Saulxures.
- b) S. — M. Thomas, commerçant, anciennement cultivateur, 70 ans. A habité pendant environ un an Bellefontaine. 1908. — Père et grands-parents paternels de Gerbamont (commune voisine, canton de S.).
- c) S. — M^{me} Bernard, anciennement cultivatrice, 60 ans passés. Interrogée au Thillot, où elle habite depuis quelques années. 1908, -09. — Parents et grands-parents des deux branches de Saulxures.
- d) S. — M. Prix, cultivateur, 73 ans. 1913. — Parents de Saulxures.

20. — CORNIMONT (*kūnīmō; kūnbě*).

- a) P. — M^{me} Jean-Pierre, épicière, 55 ans environ. 1909. — Parents de Cornimont.
- b) S. — M. Chevrier, facteur au Thillot, 45 ans. Interrogé au Thillot, où il habite depuis une quinzaine d'années. 1905, -08.
- c) S. — M. Duc, garde champêtre, 47 ans. 1913. — Père de Vagney, mère de Cornimont.

21. — VENTRON (*větrō; věěrnă*).

- a) P. — M. Constant, domestique, 65 ans environ. Interrogé au Thillot, où il habitait depuis quelques années. Décédé. 1908, -09. — Parents de Ventron.
- b) S. — M^{me} Chevrier, 40 ans environ, femme du témoin 20 b. 1908. — Témoin subsidiaire.
- c) S. — M^{me} Vinel, femme du témoin 16 c. Née dans la section centrale de Ventron 1909. — Témoin subsidiaire.
- d) S. — M. Valdenaire, cultivateur, 79 ans. Les Bruyères. 1913. — Parents et grands-pères de Ventron, grand'mère paternelle de Gérardmer, grand'mère maternelle de Fresse.
- e) S. — M. Louis, cultivateur, 77 ans. Rupt du Moulin. 1913. — Père de Bussang, mère et grands-parents maternels de Ventron.

22. — LA BRESSE (*lě brēs ; brēsô*).

- a) P. — M^{me} Thomas, ouvrière à la journée, 45 ans environ; a travaillé dans la culture. A quitté La Bresse à 17 ans pour aller habiter Planoy, section de Basse-sur-le-Rupt. Interrogée au Thillot, où elle habite depuis quelques années. 1908, -09. — Parents et grands-parents des deux branches de La Bresse.
- b) S. — M^{me} Aptel, commerçante, 43 ans. 1913. — Père et grands-parents paternels du Tholy, mère et grands-parents maternels de La B.
- c) S. — M^{me} veuve Cuny, ouvrière à la journée, 46 ans. 1913. — Parents et grands-parents des deux branches de La Bresse. — Témoin subsidiaire.

Autres localités pour lesquelles il n'a été recueilli que quelques renseignements subsidiaires.

BASSE-SUR-LE-RUPT (*bēs çû r rû*).

M. Thomas, fils du témoin 17 c, mari du témoin 22 a, 50 ans passés. Interrogé au Thillot, où il habite depuis quelques années. 1908, -09. — Père et grand'mère paternelle de Thiéfosse.

SAPPOIS (*săpwě*).

M^{me} Colus, femme du témoin 18, 50 ans environ. — Père et grand-père paternel de Granges (c. de Corcieux, a. de Saint-Dié), grand'mère paternelle de Gérardmer, mère et grand'mère maternelle de Rochesson (commune voisine, canton de S.).

23. — CHÂTEAU-LAMBERT (*lō éētē ; éētlō*).

P. — M [Hel, cultivateur, 30 ans. Habite la maison paternelle. 1904, -13. — Parents et grands-parents des deux branches de Château-Lambert. La famille paternelle y habite depuis environ trois cents ans; le témoin croit qu'elle descend d'ouvriers tyroliens, employés aux anciennes mines de Château-Lambert, aujourd'hui abandonnées.

24. — MIÉLIN (*myělē*).

P. — M^{me} Gilet, cultivatrice, 65 ans. A été institutrice adjointe à Miélin. Interrogée au Thillot, où elle habitait depuis 15 ans. Décédée. 1908. — Parents et grands-parents des deux branches de Miélin.

25. — SERVANCE (*săvrās ; săvrāsô*).

- a) S. — M. Carité, cultivateur, 65 ans environ. Interrogé au Thillot, où il habite depuis quelques années. 1908. — Parents de Servance, grands-parents des deux branches du Haut-du-Them (commune voisine, Haute-Saône).
- b) S. — M^{me} Carité, femme du précédent, 65 ans environ. — Parents et grand'mères de Servance, grand-père paternel de Beulotte-Saint-Laurent (commune voisine, Haute-Saône), grand-père maternel de Corravillers.

- c) S. — M^{me} Mougenot, hôtelière, 50 ans environ. 1913. — Parents de Servance.
 d) S. — M. Bresson, menuisier, 50 ans. 1913. — Parents et grands-parents des deux branches de Servance.

26. — CORRAVILLERS (*kõrěvră*).

- a) P. — M^{me} Duchasnois, débitante, 50 ans environ. Interrogée au Thillot, où elle habite depuis 22 ans. 1905, -08. Père et grand'mère maternelle de Faucogney, grands-parents paternels de F. ou d'Esnuillières (commune voisine de C.), grand-père maternel des environs de F., mère de Rosière (commune voisine de C.).
 b) S. — M^{me} Galmiche, cultivatrice, 63 ans. 1913. — Parents de Corravillers.

III. — MÉTHODE DE L'ENQUÊTE

C'est au moyen d'un questionnaire que toute mon enquête a été faite : j'ai adopté comme base celui que M. Gilliéron a établi pour l'*Atlas linguistique* et qu'il a eu la grande obligeance de me communiquer. La connaissance antérieure, encore que peu profonde, que je possédais de ces parlers (si je ne les ai jamais pratiqués, je les ai entendus, depuis mon enfance, dans mon lieu de naissance, Le Thillot), celle du caractère de la vie sociale de la région, la lecture des principaux lexiques de patois lorrains, enfin et surtout mon enquête elle-même m'ont amené à introduire un assez grand nombre de questions nouvelles, destinées à compléter le système des formes grammaticales, à enrichir le lexique et à préciser le sens des mots. Par contre je n'en ai supprimé que quelques-unes, par exemple celles qui portent sur la culture de la vigne, qui est inconnue dans la région. Mais je ne l'ai fait qu'exceptionnellement ; car il m'a paru intéressant et utile de conserver l'essentiel du questionnaire de M. Gilliéron, pour permettre d'instructives comparaisons.

Muni de ce questionnaire que j'étendais, à mesure que le besoin s'en faisait sentir, j'ai exploré, pendant la totalité ou la plus grande partie des vacances scolaires des années 1904, -5, -8, -9, -13, les villages dont la liste est donnée § 1. Mais pour donner à mon oreille plus de souplesse et maintenir mon attention constamment éveillée, je passais au hasard d'un village ou d'un témoin à un autre, changeant le lieu et le sujet interrogé chaque jour, et souvent même chaque demi-journée.

Toutes les localités, sauf Miélin n° 24, ont été visitées. La plupart des sujets ont été interrogés dans la localité même pour le parler de laquelle ils témoignent ; quelques-uns cependant, pour des raisons de commodité, l'ont été dans une localité voisine. En tout cas tous sont nés, ont été élevés, et ont passé la plus grande partie de leur vie ou au moins de leur jeunesse dans la localité dont ils pratiquent le parler : 6 f, 10 a, 17 c sont les seules exceptions. Par contre on comprend que je n'aie pu trouver qu'un nombre limité de sujets, dont les ascendants de deux générations ou même d'une seule soient originaires du lieu. La grande majorité des témoins est âgée de plus de trente ans ; beaucoup sont des vieillards ; en effet les jeunes gens, pratiquant de moins en moins le patois, eussent donné de médiocres résultats.

Enfin je me suis rarement limité à un seul témoignage pour une localité ; si, dans beaucoup, je n'ai demandé tout le questionnaire qu'à une seule personne, le nombre des témoins secondaires varie, dans la plupart, de deux à six.

IV. — PUBLICATION DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE
ÉTABLISSEMENT ET LECTURE DES CARTES
NOTES EXPLICATIVES. — LEXIQUE. — SYSTÈME GRAPHIQUE

Pour établir les cartes de l'*Atlas*, j'ai fait un calque sur la carte départementale, qui se trouve dans l'ouvrage de P. Joanne, *Géogr. des Vosges*, 12^e éd., Hachette, Paris, 1908, et qui est à l'échelle $\frac{1}{465000}$. La reproduction de ces cartes par le procédé de la photogravure les a réduites d'un tiers environ. Pour la carte des localités, qui figure en tête de l'*Atlas*, j'ai quadruplé mon calque.

Les numéros des localités sont ceux de la liste des §§ 1 et II. Je n'ai numéroté que les communes, exception faite de Maxonchamp, section importante de Rupt, à laquelle j'ai attribué un chiffre propre 8', parce que son parler est souvent très différent de celui de Rupt, et que j'y ai interrogé plusieurs témoins. Par contre, j'ai réuni sous le n° 16 les deux communes contiguës de Saint-Amé et du Syndicat, mon enquête ne me permettant pas de distinguer les parlers des témoins.

Je me suis efforcé de faire des cartes claires et d'une lecture aisée. La plupart ne contiennent que les réponses données pour un seul mot. Celles qui sont plus chargées sont relativement peu nombreuses : la c. 590, qui donne les formes partout homophones de poïng, point, est unique ; les mots grammaticaux sont souvent publiés avec un mot auquel ils sont liés étroitement, p. ex. tu dans oû vas-tu ? c. 20, dors-tu ? crois-tu ? finiras-tu ? c. 772-4, on dans on va c. 21, etc. ; la même carte réunit parfois les formes des deux genres d'un adjectif, p. ex. bon, bonne c. 104, l'indication du genre ou du nombre d'un substantif, p. ex. acier c. 10, crémaillère c. 227, les formes de deux mots de même famille, p. ex. cirer et cirage c. 192, engraisser et graisse c. 295, les formes du même mot dans des groupes de mots différents, p. ex. j'ai, je l'ai, je n'ai c. 64, les réponses différentes données pour le même mot dans des phrases différentes, p. ex. la préposition à c. 2. Mais les divers pointillés auxquels j'ai eu recours et les notes explicatives, qui suivent l'*Atlas* et auxquelles renvoient les initiales N. E. placées sous les mots mis en exergue, ne laisseront, je l'espère, aucune obscurité de lecture.

Les pointillés appellent quelques observations : on doit s'attacher non pas à leur direction et à leur point d'aboutissement, mais seulement aux numéros des villages qu'ils enferment. Je me suis sans doute efforcé de donner aux lignes, qui délimitent des faits de même extension, le même aspect, mais il est inévitable que des variations involontaires échappent ; de plus la transcription des formes a pu amener le déplacement d'un pointillé. En outre, j'ai souvent enfermé une forme par un seul pointillé, même quand les localités ne sont pas en contact, p. ex. c. 19 je vais les points 18 et 22, c. 19 et c. 109 boue les points 12, 8' et les villages placés en amont dans la vallée de la Moselle, etc. Cette indication est particulièrement importante à retenir pour 12 et 13, qui sont séparés par Plombières, localité dont je n'ai pas recueilli le parler. La ligne de démarcation départementale des Vosges et de la Haute-Saône m'a ordinairement dispensé de faire un pointillé pour séparer les formes des points 23-26 de celles des points voisins. L'identité entre localités situées des deux côtés de cette ligne est indiquée par l'absence d'une forme propre aux points 23-26 et divers procédés de pointillés, cf. les c. 1, 501, 666, etc. — Les cartes sont classées d'après l'ordre alphabétique des mots français, dont elles donnent la traduction patoise. Cependant la c. 66 il y a n'est pas à sa place ; elle

se trouve au milieu des formes du v. avoir, bien qu'elle ne donne que les formes d'il y. En outre, j'ai fait une carte 44, d'après l'expression du fr. populaire régional *arranger les vaches*, que je croyais être également du français commun, au sens de nettoyer l'écurie, faire la litière et donner le repas ; mais je me suis aperçu de ces erreurs trop tard pour faire le déplacement nécessaire.

Le mot français, qui est placé en exergue, en bas et à gauche, n'est accompagné que des mots utiles au sens et à l'interprétation des formes ; ces mots sont enfermés entre crochets. C'est ainsi que l'article n'est donné qu'avec les mots, dont la syllabe initiale contient une voyelle caduque, p. ex. les c. 173, 602, etc. La légende offre souvent aussi un simple membre de phrase, qui se suffit à lui-même. Mais la dimension de mes cartes ne me permettait pas de transcrire la phrase en entier. Au reste on n'en aura pas besoin pour l'interprétation des faits et, au cas où on voudrait la connaître, on la retrouverait ordinairement dans l'*Atlas linguistique de la France*. J'ai indiqué le genre des mots, toutes les fois qu'il n'est pas identique à celui du français ; même dans ce cas, il est souvent passé sous silence, quand la terminaison ou l'origine du mot permettent de le reconnaître, cf. p. ex. les c. 7, 84.

La plupart des cartes contiennent les réponses qui ont été faites aux mots français du questionnaire. Cependant, pour quelques-unes, j'ai dû interpréter les données des témoins, cf. les 141 et 142 celui-ci..., celui-là, les c. 111 et 360 bourdon, frelon, et les N.E. ; les c. 655 réussir, 750 tire-braise sont faites avec des réponses que j'ai obtenues pour différents mots ; la c. 1 est construite pour montrer la présence ou l'absence de la préposition à entre faire et un infinitif ; enfin et surtout plusieurs l'ont été pour donner des mots patois, qui ont été obtenus directement ou à l'aide de questions variées, mais non pas en réponse à une question fixée d'avance ; ce sont, pour la plupart, des mots désignant des objets ou des usages locaux pour lesquels le français n'a pas de correspondant tout à fait exact ; j'ai dû en ce cas adopter pour le classement de ces cartes un mot à peu près équivalent, cf. la carte 795 visite, ou les placer à côté des mots de la même famille sémantique, cf. les 85, 395, 438, etc. Je signale en outre le fait à l'attention, en plaçant la légende entre doubles crochets. J'ai eu recours au même procédé pour introduire les explications, qui précisent le sens d'un objet, que le français désigne par un mot générique, p. ex. les c. 207, 208, 209, 212, 213, 376, 691, 692, etc.

Pour donner plus de clarté aux cartes, j'ai placé dans les notes explicatives de nombreuses formes, dont la connaissance sera utile, mais qui m'ont paru ne pas être nécessaires sur la carte même. Bien que j'aie été souvent guidé par des raisons de commodité, en vue d'établir une carte lisible, j'espère que l'interprétation n'en souffrira pas, et je crois ne jamais avoir relégué dans les notes une forme essentielle. Tout en leur donnant le plus de brièveté possible, j'y ai introduit fréquemment des explications, fournies par les témoins, et dont on appréciera l'utilité, p. ex. c. 109 bouillie, 152 champ, 262 duvet, etc., ou des faits complémentaires p. ex. c. 141 et -2 celui-ci..., celui-là..., 440 lampe, etc. Par contre, dans les cas si nombreux où les pointillés traversent les localités, c'est-à-dire où ces localités possèdent plusieurs formes, j'ai renoncé à indiquer, dans les notes explicatives, de quels témoins proviennent ces diverses formes, ce qui eût rendu ces notes démesurées.

Les signes et abréviations n'appellent que quelques observations. Les abréviations sont usuelles : il suffira de dire que v. p. signifie vieux patois et que d., placé entre parenthèses, indique que j'ai extorqué la forme patoise. Parmi les signes conventionnels que j'ai adoptés, il convient de noter que les questions sont citées entre guillemets précédés de crochets, et que les mots français, placés entre simples guillemets, donnent la traduction des mots patois, quand il était hors de propos de reproduire ceux-ci, cf. les c. 1, 752, 808, etc.

L'*Atlas* et les N. E. sont loin de contenir tout le produit de mon enquête. J'ai réservé pour un Lexique, qui fait suite à l'*Atlas*, et auquel je renvoie par la lettre L., une quantité considérable de matériaux, à savoir les mots qui, en raison du petit nombre des formes, peuvent être aisément interprétés sans l'aide d'une carte, d'autre part et au contraire ceux qu'il est impossible ou difficile de présenter sous la forme d'une carte, à cause de la variété et du sens différent des réponses. La variété s'est produite à propos de phrases difficiles comme [« nous crûmes qu'il y fût resté »] cf. croire et rester, de mots à plusieurs synonymes comme gonflée dans [« une vessie gonflée »]. Des mots de sens différents ont été donnés en réponse à des questions insuffisamment précises, cf. airée, arrosoir, civière, escabeau, pioche, etc. En outre le lexique contient les mots qui n'ont été demandés que dans une partie du domaine, les noms de lieux, et une quarantaine de textes patois, dits spontanément, sans l'intervention du français.

SYSTÈME GRAPHIQUE

En raison de la place prise par l'*Atlas linguistique de la France*, j'ai jugé qu'il convenait d'en adopter le système graphique, du reste très suffisant pour la transcription des parlers de mon domaine.

Je reproduis les indications, telles qu'elles sont données dans la *Notice servant à l'Intelligence des cartes*, p. 19, en supprimant les signes que je n'ai pas eu à employer.

« Les lettres *a, e, i, o, u*, — *b, d, f, j, k, l, m, n, p, r, t, v, z* ont la même valeur qu'en français.

Voyelles. — *æ* = *eu* fr. ; *u* = *ou* fr. ; *ɛ* = *e* du fr. *je* ; *˘* = voy. ouverte ; *'* = voy. fermée ; — = voy. longue, *ˆ* = voy. brève, *˜* = voy. nasale.

Les voyelles sans signes de quantité ou de qualité sont des sons dont on n'a pu préciser la quantité ou la qualité.

Consonnes. — *ɛ* = *ch* fr. ; *ɕ* = *ch* de l'all. *Bach* ; *ɛ̃* = *ch* de l'all. *ich*¹ ; *g* = *g* dur fr. ; *h* = aspirée ; *ŋ* = *n* mouillée ; *s* = *s* dure fr. ; *w* = *v* angl. ; *ʋ* = cons. de *nuit* ; *y* = *y* fr. de *yeux*.

Les lettres superposées représentent des sons intermédiaires entre les deux sons marqués.

Petits caractères = sons incomplets. »

Je n'ai fait qu'une seule modification à ce système ; elle concerne les prépalatales mi-occlusives sonore et sourde, que M. G. transcrit par les signes doubles *dj, tɛ* et pour lesquelles j'ai préféré *ǰ, ɛ̃*, parce que ce sont des sons réellement simples. En outre, j'ai utilisé dans les N. E. et le Lexique le signe *˜* = voyelle demi-nasale de l'*Atlas linguistique*, pour transcrire les voyelles nasales brèves, parce qu'il était impossible de superposer typographiquement les trois signes diacritiques, qu'on voit sur mes cartes, p. ex. c. 84.

L'établissement de mes cartes a en outre nécessité quelques particularités. Tandis que dans l'*Atlas linguistique* une forme représente une seule réponse d'un seul témoin, dans mes cartes elle en représente plusieurs et de plusieurs témoins. J'ai été amené ainsi à enfermer entre parenthèses les sons caducs *ɛ̃, ɛ*, et aussi le *y* final, pour indiquer que je l'ai mal saisi chez plusieurs témoins. En outre, l'absence de

1. Mes cartes présentent une menue différence qui provient d'une inadvertance ; *ɕ* et *ɛ̃y* ont une barre transversale, semblable à celle de *ɛ̃*.

signes de quantité et de qualité signifie que je n'ai pas pu transcrire sur mes cartes les variations des témoignages, ou que j'ai jugé inutile de le faire. Pour une raison semblable, je n'ai pas distingué *r* dentale et *r* laryngienne, pas plus que la place de l'accent. Dans les derniers temps de mon enquête, je suis arrivé à des résultats plus sûrs, sur ces différents points ; mais je n'ai pas voulu modifier mes premières transcriptions. C'est ainsi que je suis actuellement à peu près certain que l'accent d'intensité porte régulièrement sur la dernière syllabe, bien que mes graphies ne l'indiquent pas. De même je n'ai observé qu'assez tard que *é*, *j* sont légèrement mouillés et qu'il serait plus exact de transcrire *é'*, *j'*. J'aurais pu aussi sans grande hardiesse transcrire *ä* et *ā* avec le signe de l'ouverture, du moins dans l'aire 1-22. Mais il reste bien des faits sur lesquels je dois avouer mon incertitude ; je suis inapte à saisir nettement les variations de qualité des sons *i*, *u*, *ä* ; les nasales *ā*, *ō* de l'aire 23-26 ont un timbre plus fermé que celles de l'aire 1-22, sans que je puisse dire si elles sont tout à fait fermées ou seulement intermédiaires. En ce qui concerne la nature de l'*r*, mon audition n'est pas non plus certaine. Cependant, d'après mes plus récentes observations, je crois que c'est un son actuellement en pleine évolution et que les témoins non seulement diffèrent entre eux, mais que beaucoup emploient à la fois *r* dentale et *r* laryngienne, dans des conditions que je n'ai pas déterminées ; de toutes façons, le mode d'établissement de mes cartes n'aurait pas permis aisément d'en reproduire la complexité. Enfin je dois signaler et souligner un fait très important, qui concerne le phonème transcrit par *h*, et sur lequel l'*Atlas linguistique* est muet : c'est, dans tous les parlers de l'aire vosgienne, une laryngienne fricative *sonore*.

V. — CRITIQUE DE LA MÉTHODE D'ENQUÊTE

Le mode d'enquête par questionnaire présente des défauts et expose à des erreurs : quels sont-ils ? Quelle en est la portée ? Est-il possible de les éviter, dans quelle mesure j'y ai réussi, et comment ? Telles sont les questions que je voudrais examiner brièvement.

Tout d'abord il est une objection qu'on peut écarter : c'est celle qui concerne la sincérité des témoins. M. Thomas, dans le compte rendu de l'*Atlas linguistique* qu'il a publié dans le *Journal des Savants*, 1904, n° 2, s'en est inquiété : « .. à qui connaît par expérience toute la difficulté des explorations linguistiques, à qui sait combien le paysan... est défiant, malveillant et rusé, on aura de la peine à faire croire qu'un étranger, si fin diplomate qu'on le suppose... n'ait pas été fréquemment mis en défaut. » Sans doute ma qualité d'enfant du pays facilitait ma tâche en désarmant la défiance : aussi j'ai rencontré chez tous une complaisance et un empressement véritablement inlassables, auxquels ce m'est un agréable devoir de rendre ici hommage. Quelques réponses comme *kũ t sīj* 2 b = fr. cul de singe pour chauve L. et *pwët dè sèrkœy* 11 a = fr. pointe de cercueil pour eau-de-vie L. sont de simples plaisanteries, que personne n'attribuera au désir de m'induire en erreur.

Mais il est des défauts qui passent pour être inhérents au mode de l'enquête. On objecte en premier lieu que le témoin ne parle pas un langage spontané et qu'il subit l'influence de la question qui lui est posée en français. S'il ne faut pas s'exagérer la portée de cette critique, il est vrai que parfois les témoins recourent au mot français, alors qu'il existe un mot patois très usuel, cf. p. ex. *belette*, *bélier*, *marguillier* L., etc. Toutefois, et malgré la comparaison des autres témoignages, il est fort difficile de décider si nous sommes en présence d'un oubli momentané ou d'une substitution propre au témoin interrogé, car dans ces milieux bilingues, où le français poursuit une marche tous les jours plus envahissante, le recul des mots patois diffère d'un patoisant à l'autre.

Il est un autre défaut, qui est l'inverse du précédent : le témoin, par désir de fournir du patois, peut donner comme normal un mot qui est vieilli et en voie de disparition. On remarquera combien il est fréquent que mes témoins aient spécifié que telle forme est vieillie; mais naturellement ils ne l'ont pas toujours fait, et par exemple 20 a a indiqué simplement *syā* au sens de cerf L. ; or l'unanimité avec laquelle tous les autres témoins ont employé *sērf* prouve sans aucun doute que cette forme *syā* est en voie de régression et ne doit pas être la plus usuelle au point même où elle a été recueillie.

Un défaut, dont les conséquences peuvent être plus graves que celles des précédents, consiste à poser des questions d'une précision insuffisante, ce qui peut arriver fréquemment quand on demande des mots isolés : il ne suffisait pas, par exemple, de demander les mots bardeau, corbeille, dévidoir, maillet, peigne, seau, taie, etc. ; car ce sont des mots génériques, désignant plusieurs objets, que les parlers de la région explorée distinguent par des mots différents, cf. les cartes 63 et 64, 137, 212 et 213, 248, 463, et 464, 480, 560, 695 et 696, 736, taie L. Faute de l'avoir su à temps pour les mots airée, arrosoir, civière, pioche, j'ai obtenu des réponses de sens si variés, que j'ai dû renoncer à établir des cartes, cf. ces quatre mots L. Demander des mots comme casserole c. 137, écuelle c. 278, marmite c. 480, soupière c. 722, jatte L., poêle id. était particulièrement dangereux; le français lui-même distingue mal casserole et marmite, écuelle, jatte, terrine ; et les témoins, dans leurs explications données en français, emploient les uns pour les autres; cf. aussi ce que M. Gerig dit de la carte de l'AL. 189 broyer le lin, *Die Terminologie der Hanf- und Flachskultur*, Winter, Heidelberg, 1913, p. 161. On évitera ces erreurs en spécifiant quel est l'objet dont il s'agit, ce qui revient à dire que la connaissance de la vie sociale du pays qu'on explore est indispensable.

Il est en outre utile de placer le plus souvent le mot dans une petite phrase qui l'en délimite le sens. C'est en même temps un bon moyen de soustraire le témoin à la suggestion du mot français : la comparaison des réponses faites à taureau, demandé isolément, puis dans l'expression [« mener une vache au taureau »] c. 845, le montre d'une façon frappante; la c. piège 577 perdrait beaucoup de sa valeur, si piège n'avait pas été placé dans une phrase. De plus, si on ne précise pas le sens des mots, on s'expose à des erreurs dont les témoins ne sont pas responsables. Au début de ma carrière de dialectologue, j'eus l'imprudence de demander [« un peu »] isolément, et un témoin me répondit *ī pā* = fr. un puits; dans les mots [« le milieu de la chaussée »] plusieurs témoins ont compris chaussée d'étang. Enfin la valeur sémantique du mot français et des formes patoises données en réponse peut être fort différente. Les deux cartes 213 et 513 brebis et mouton montrent que nos parlers distinguent mal la femelle et l'espèce ; cf. aussi c. 507 les confusions de montagne et de forêt ou bois, c. 601 ce que les témoins entendent par poulailler. La carte 96 berger serait intitulée plus exactement vacher, bien que partout ce soit le mot berger qui ait été demandé, car le berger n'existe pas dans notre région. De même on désigne partout le lilas commun par des formes de « muguet », cf. L. Si la phrase permet de diminuer les chances d'erreurs, et est indispensable pour obtenir la morphologie et la syntaxe, elle n'est pas elle-même à l'abri de tout accident : certaines phrases, un peu compliquées, sont rendues inexactement, cf. plus haut p. XIII.

Malgré toutes les précautions, il peut arriver qu'un témoin ait une défaillance de mémoire et se contente de répondre par une expression approximative, cf. p. ex. la réponse de 26 pour moucheron du soir L., celle de plusieurs témoins pour le résidu du beurre fondu s. v^o beurre L. Ici, comme dans le cas de la substitution du mot français, cf. plus haut p. xv, il est difficile de se prononcer avec certitude ; car

l'emploi d'une expression approximative peut provenir de l'ignorance du mot propre aussi bien que d'un oubli momentané.

Enfin il n'est pas rare que les témoins se méprennent sur le sens d'un mot français ; de là, certaines réponses inexactes comme chevreuil pour cerf L, bouc pour bœlier id., les confusions faites entre bourdon et frelon c. 111 et 366, l'emploi de verbes signifiant se faner en réponse à s'épanouir L., etc.

Outre ces types d'erreurs, qui procèdent spécialement de ce que la question est posée en français, il en est d'autres, qu'on peut plus particulièrement attribuer à la personnalité des témoins eux-mêmes. A vrai dire, on a vu dans les pages précédentes que l'imperfection de certaines réponses s'explique de différentes façons, sans qu'il soit toujours possible de décider. Mais il est d'autres faits dont l'origine n'est pas aussi douteuse : j'entends par là des singularités, dont les unes sont personnelles aux témoins et peuvent être qualifiées de barbarismes, et dont les autres proviennent de parlers voisins. Je citerai comme exemples du premier cas *krār* croire L. de 6 b, *lisyæ* drap de lit c. 260 de 8 a, *fzy* vessie L. de 17 b, *trīsèl* étincelle c. 317 de 2 b, *dëpyëmā* muer c. 514 de 1 b, *eënvō* chénevis c. 174 de 11 c, *tribrèx* tire braise c. 750 de 16 a, *tābrèx* (id.) de 20 a, etc. Un témoin peut même avoir une particularité de prononciation s'étendant à toute une série de mots : par ex. 11 b prononce les finales en *-ëy* = fr. *-ée* dans année c. 32, etc., avec un *-y* à peu près insaisissable. Mais il est des cas où on ne peut pas affirmer que la prononciation soit individuelle : par ex. je suis sûr que *jnîn* poule c. 602 de 4 a est propre à ce témoin, mais je n'oserais pas me prononcer d'une façon aussi tranchante pour *jënîn* de 8' c, e, *sōvō* savon c. 690 de 3 a, etc.

Enfin les témoins emploient parfois des formes étrangères qu'ils doivent soit à leur origine soit à des déplacements. Le témoin 6 f doit *vërè* verrat L., *lè kwôn* mancheron de charrue c. 470 à son origine franc-comtoise, 8' f *kævêe* couvercle c. 221 à ses grands-parents paternels, 19 c a pris *tūrō* rouet c. 668 au parler du Thillot, 22 a la 3 pers. pluriel ind. prés. en *-ō* dans crévent c. 231 au parler de Basse-sur-le Rupt ; *kwèhê* estomac du veau c. 312 de 8 a est également étranger, sans que je sache comment cette forme a pénétré dans le langage de ce témoin.

C'est au point de vue du vocabulaire que le coefficient personnel doit être le plus considérable. Demander les termes qui désignent les objets de cuisine à un homme, ceux qui désignent des outils de menuiserie à une femme, c'est s'exposer à recevoir des réponses peu précises ou même inexactes.

Par contre on ne doit pas objecter qu'une enquête, même faite auprès de plusieurs témoins, ne donne pas l'image exacte d'un parler. Sans doute mes documents n'ont qu'une valeur relative : il suffit, pour le voir, de comparer par exemple la c. 34 août, la c. 222 couvrir et les notes explicatives de ces cartes, donner et donne de la c. 259. Mais, outre que l'enquête n'a pas la prétention d'être aussi complète qu'un lexique consacré au parler d'une seule localité, la description de parlers vivants est nécessairement relative, car ce qui existait hier peut ne plus exister aujourd'hui, et cela est particulièrement vrai des patois qui sont si menacés par l'attaque du français.

La critique, à laquelle j'ai soumis mes documents, et l'aveu de leurs imperfections montrent à quel point une enquête exige une préparation minutieuse, à la fois un questionnaire soigneusement établi et des témoins nombreux et choisis. Il est sans doute impossible d'éviter tout déchet, mais on le réduira à peu de chose ; l'essentiel est que les erreurs puissent être reconnues, et les pages précédentes ont suffisamment prouvé qu'on y réussit. Enfin, et c'est là-dessus que je terminerai cette introduction, il faut tenir compte de la masse de matériaux que ce mode d'enquête permet seul de réunir.

APPENDICE

L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE.

Ainsi que je l'ai indiqué plus haut, deux localités de mon domaine, Ramonchamp et le Val d'Ajol, forment les points 66 et 67 de l'*AL*. En raison des liens étroits qui unissent cet ouvrage et le mien, il m'a paru utile de réinterroger les témoins dont M. Edmond s'est servi. Celui-ci a eu la grande complaisance de me communiquer les deux carnets sur lesquels il a transcrit les réponses, et m'a ainsi grandement facilité la tâche ; j'ai toutefois contrôlé ensuite les faits sur les cartes de l'*AL*. Je n'ai malheureusement pu retrouver que le témoin de Ramonchamp, qui est devenu mon témoin 6 b. Le cantonnier du chemin de fer, que M. E. a interrogé au Val d'Ajol, a changé de résidence, d'après les renseignements que j'ai recueillis à la gare, mais à cause de l'ignorance où j'étais du nom du témoin, il ne m'a pas été possible d'en savoir davantage. J'ai donc dû avoir recours à une autre personne, mon témoin 12 b.

Le témoin de Ramonchamp est un bon patoisant, né dans la localité, d'une mère qui y est également née, et il est marié avec une femme originaire de la commune, mon témoin 6 c. Il est cependant sujet à des lapsus ; j'ai déjà signalé qu'il a commis deux fois, en me répondant, le barbarisme *krâr* au lieu de *krêr*, croire L. Quelques indications qu'il a données à M. E. sont également erronées. *éôvêr*, planche à laver, est un barbarisme fait probablement sous l'influence de *lăwêr*, lavoir, qu'il a dit immédiatement avant ; lors de mon enquête, il a répondu exactement *éôvîr* c. 584. *î l răplî*, je le remplis, est un mélange peu usuel de patois et de français, tandis qu'il m'a donné *î l răplîș* c. 643. Il a commis deux grosses erreurs en disant à M. E. que *wăd*, vert, est des deux genres, et que *buôră* est féminin ; mais il ne les a pas renouvelées, cf. *wă* (m.) *wăd* (f.) c. 787, *buôr* (f.) cane et nom de l'espèce, *bôră* (m.) canard, *bôryô* caneton c. 133. *kmă s k ê wă*, comment crie-t-il ? contient une forme barbare *wă*, cf. crier L. ; quand je l'ai interrogé, il m'a répondu exactement *ê hûy*, il crie, mais pour la 3^e p. p. il ne m'a dit *hwô* qu'après avoir créé un barbarisme *hûô*. *bêgê*, bégayer, *păkwô kê*, pourquoi (ne vous mariez-vous pas ?) sont également des réponses surprenantes ; mais bien que celles qu'il m'a faites, *bêgêyê* c. 92, *păkê k* L., soient exactes, il me semble bien difficile de les attribuer à une défaillance de l'audition de M. E.

Il lui arrive aussi d'ignorer un mot patois très usuel : il a répondu à M. E. *éôvsûrî*, *bîlăpî*, *bêlê* et à moi-même, plusieurs années plus tard, *éôfs.*, *bêlêt*, *bêlyê*, cf. c. 170 N. E. et L., alors que les mots *bô vûlă*, *môtêl*, *brô* ont été donnés sans concurrents par tous les autres témoins de R. et des villages voisins.

Dans d'autres cas, il y a eu simplement oubli momentané : s'il a répondu à M. E. *lêzâr* (et en outre *lêzād* (f.)), qui est une forme hybride), *prûn*, *rûeê*, *rûe*, il a employé lors de mon enquête les formes plus usitées *blôe*, *rêjlăd*, *êzê*, *bôs*, cf. mes c. 452, 618, 671 et L. Un autre lapsus, plus choquant

que les précédents, qui, du reste, n'a pas été renouvelé, est l'emploi de *sīs* au lieu de *ēē*, cf. c. 712. De même, dans la phrase [« pour qu'il ne puisse pas courir »] il a répondu à M. E. *pā kūrī*, mais à moi plus exactement *kwōr* (sans mot négatif). Pour sauterelle, le cas est différent : s'il a répondu à M. E. *sōtrēl*, et à moi-même *būēō t fwō* seulement après avoir dit *sōtrēl*, ma c. 688 montre qu'en effet le mot français repousse le mot patois.

En outre, parmi les réponses qu'il a faites à M. E., il s'est servi de quelques formes étrangères au parler de cette localité, *syār*, serrure, qu'il a indiqué comme vieilli, *ārā*, toit à porcs, *lsū*, drap de lit, *vāēē*, (outre *vā*) cercueil. Quand je l'ai interrogé, il m'a répondu, conformément à l'usage de Ramonchamp, *sērūr*, *būrōt*, *lēsāē*, *vā*, cf. L., c. 145, 260, 753 ; les formes données à M. E. sont sans doute entrées accidentellement dans le parler du témoin (c'est le cas de *lsū*, qui provient des parlers franc-comtois, et de *vāēē* qui rappelle *wēēē* usité au point 7), ou étaient des souvenirs en voie de disparition du parler de son aïeul, originaire de la vallée de la Moselotte (*syār* n'y a plus qu'une vie diminuée ; quant à *ārā*, il procède de *rā*, *ērā*, usuels dans cette région). Le témoin du Val d'Ajol présente également des faits semblables aux précédents. J'ai relevé dans ses réponses des formes qui sont nettement individuelles ; il est possible que quelques-unes d'entre elles proviennent d'une erreur de M. E., mais on ne peut pas le prouver : *pūnā*, pondre, identique à la réponse que m'a faite 16 a, est facilement explicable, *vōlā vō*, voulez-vous ? est refait sur le fr. ; dans *ā lūx ī fār kōpār*, à le leur faire comprendre, le t. a introduit le pronom tonique *eū(z)* = fr. eux c. 328 ; cf. encore *bōtāl*, b.(de cidre), *tēcā*, tisserand, *tū rēpyī*, tu remplis, *tū rēpyēdi*, tu remplissais, *swōyīn*, (que nous) soyons, *jāsī*, gentiane, *n ā mī pō*, n'aie pas pas peur, *kāk ēm fē*, quand mon fils, *kāt lē rātrē*, quand il rentra, *ī m ā ēcēyē*, je me suis assis, dont plusieurs sont particulièrement surprenantes et même inexplicables, sans qu'on ait le droit de mettre en cause l'audition de M. E. ; les formes que j'ai recueillies sont *pōr* L., *vlā vō* c. 807, *ē lāx ī* .. L., *bōtay* c. 115, *tēcā* L., *rāpli* c. 644, *rāplisō* et — *sōxōr* c. 645, *sī* L., *jāsīyēn* id., *n ē mī pō* peur L., *kāt mē* .. L., *kāt ē rātrē* c. 648, *ī m ā ēcēy* c. 50. Quant à *fyāsā*, *priā*, il est plus difficile de se prononcer ; car si 12 a, b ont dit *jīyāsē*, *priyē*, cf. L., *trēvēyā* de 12 a, cf. c. 763, en face de -yē de 12 b, montre que les témoins du V. d'A. varient pour la terminaison de l'infinitif des verbes en -ā, -ē. Je n'ai pas relevé dans les réponses du témoin du V. d'A. des lapsus de mémoire aussi frappants que dans celui de R. Mais j'ai noté un certain nombre de formes qui, si on les compare à celles que j'ai recueillies, semblent bien être d'une provenance étrangère, cf. les f. de l'*AL*. *ēī*, chien, *mūē*, mouche, *pyēd*, plaindre, *kākwāk* (f.), hanneton, *sō*, sois (gentil), *sō*, (que ce) soit, *dhī*, (que vous) disiez, *finīsī*, (que vous) finissiez, *īs*, (que nous) ayons, *ōsī*, aussi, *sī*, si (fort), *sū*, sur, *fār*, faire, *ēmñēy*, cheminée, (*y ā*) *mōtē*, (j'ai) mis, *rāsūr dē bō*, sciure, *bō vūlč* (m.) chauve-souris, et celles de mon enquête *eyē* c. 186, *mwōē* L., *pyād*, -d^e L., *kākwā* (m.) c. 405, *sē* c. 326 et L., *dhēs* L., *finīsēs* c. 349, *ī* L., *ōcū* id., *cū* id., *cū* c. 733, *fēr* L., *ēmñē* c. 172 (et dans l'*AL*. également — *ē*), *bōiā* c. 494 N. E., *sōgur* c. 694, *rēt vūlāt* c. 170 ; cf. aussi pour *tū* dans *kī vyč tū*, qui veux-tu ?, *finirē tū*, finiras-tu ? ma c. 65 et L. s. v^o tu. C'est en outre le cas qui se présente fréquemment, où l'*AL*. donne une forme sans y final, p. ex. *čē*, six, *dmē*, demie, *pāmē*, pommier, *mē*, mûr, *čē jō*, huit jours, etc. et les formes de mon enquête *čēy* 712, *dmēy*, L. *pāmēy* c. 596, *mēy* c. 517, *čēy* L. (on remarquera que 12 a m'a répondu dans ce cas *čē*). En somme, le témoin du V. d'A. paraît avoir un parler plus mêlé que celui de R. ; mais ceci n'est pas surprenant, car le parler du V. d'A., ainsi que je le montre ailleurs, participe souvent aux traitements des différents parlers qui l'entourent.

Quelques erreurs proviennent aussi de méprises faites sur les questions posées par M. E. ; mais elles sont extrêmement peu nombreuses. A R. si le t. a répondu *fō* au lieu de *fwōē*, fourche, L., c'est qu'il n'a

pas bien saisi le mot que M. E. a prononcé et qu'il a cru entendre probablement faux. *teqsĩ*, chausser, à côté de *ēpsē* L. est vraisemblablement la 2^e personne du pluriel de l'impératif; dans *sĩ vō vō lvĩ*, si vous vous levez, la term. *ĩ* est celle de l'imparfait. Quant à *kērsēl*, donné en réponse au mot crécelle, et que 2 b m'a également donné L., je crois que le t. n'a pas compris le sens du mot fr., et a pensé à l'épervier c. 406; car, lors de mon enquête, je lui ai demandé ce qu'il entendait par *kērsēl*, et il m'a formellement indiqué « un oiseau de proie »; quand je lui ai ensuite demandé s'il savait ce que c'était qu'une crécelle, il m'a répondu négativement, et je n'ai obtenu de lui *rīdār* qu'en l'extorquant. Parmi les réponses du t. du V. d'A., *tēnē*, teigne, me donne des doutes, sans que je puisse me prononcer avec certitude; je n'ai recueilli que *pēlād* du t. 12 b, qui ne connaît pas le mot *tēnē*, peut-être dû à une confusion auditive avec éternuer, *ētenē* c. 315. *rwēl d'ērēy*, sillon, et *pēy*, pis de la vache, à côté des réponses de mes témoins *rō* L., et *iv*, -*ū* c. 582, me semblent également douteux; *rwēl* pourrait bien être le même mot que *rūēl* que j'ai obtenu au sens d'avant-train de la charrue, cf. charrue L., et *pēy* l'adverbe pis, cf. 581. *ēōsĩ*, chaussée, dans le groupe [« le milieu de la chaussée »], désigne exactement, ainsi que je l'ai indiqué plus haut, une chaussée d'étang. *ēcyē*, donné en réponse à essieu, à côté d'*ēcĩ* de 12 b, est probablement aussi une inexactitude, due à une confusion que le t. aura faite avec le mot patois servant à désigner une espèce de bardeau, cf. c. 83. *ē vnā*, il vient, est très probablement une graphie insuffisante pour *ē vnā*, ils viennent; *ēl ā pyē* est une réponse inexplicable à [« il a pu »]; le témoin a-t-il compris « il a plu »? mais qu'est-ce que *ā*? Quoi qu'il en soit, ce sont des particularités, au reste peu nombreuses, qui ne diminuent que de bien la peu la valeur de ces témoignages. On a vu dans les pages précédentes que j'ai relevé des faits analogues dans les réponses de mes témoins.

Ce qui importe davantage, c'est de savoir dans quelle mesure les graphies de M. E. méritent la confiance. Il n'est pas douteux que l'oreille de M. E. soit très fine, et saisisse des nuances qui m'ont personnellement échappé ou que je n'ai saisies qu'assez tardivement. Des graphies comme *dj, ābā*, jambon, *teyāpā*, jeter, sont supérieures (réserve faite de l'accent) à *jābō* L., *ēāpā* c. 419; car elles indiquent un mouillement de la prépalatale (cf. sur ce fait supra p. xiv). M. E. note aussi mieux, que je ne l'ai fait, la qualité de la plupart des voyelles *a*, *ū*, *i*, *u*. Toutefois, malgré cette infériorité notable, la plus grande pratique que j'ai des parlars de cette région me permet de porter un jugement sur les graphies de l'AL.

En ce qui concerne les consonnes, les divergences de nos graphies sont relativement peu nombreuses. M. E. a noté, avec consonne aspirée, à Ramonchamp *ēkhāteē*, écorcher, et au Val d'Ajol *khōe*, truie, *bĩshē* (l'AL. a une faute d'impression *bĩsnē*) embrasser, alors que j'ai simplement perçu *kūēē* c. 273, *kwōe* c. 771, *bĩsē* c. 282; mais je suis loin d'être convaincu que M. E. a commis une erreur. *hārsā*, hériçon, de R. est très vraisemblable, bien que, lors de mon enquête, le t. ne m'ait donné qu'*ārsō*, cf. c. 407. *nācyē*, noircir, est confirmé par les formes que j'ai recueillies aux points 11, 15, 17, c. 525, bien que mes témoins du V. d'A. ne m'aient donné que *nāryē*; on a vu plus haut des cas semblables de coexistence de traitements. M. E. transcrit avec un *l* à R. *lēv*, lièvre, *kūlēf*, couleuvre, *lē*, lier, *filē* filleul, au V. d'A. *lēf*, *lē*, *kōlēf*; dans tous ces mots, j'ai noté *ly*, cf. c. 445, 215, et L.; mais ce sont de menues divergences. A R., M. E. a transcrit avec *e, j* plusieurs mots où j'ai toujours perçu *ē, j*; mais la plupart de ces mots ont une forme assez voisine du français, et il est très possible que ce soit le témoin lui-même qui ait subi l'influence du français. Voici la liste des cas que j'ai relevés: *dū efō*, deux chevaux (cheval, donnant isolément quelques mots auparavant, est noté *tefō*), *ē fā trō ēō*, il fait trop chaud, *pĩjā*, pigeon, *rēe*, riche, *s kūēē*, se coucher (au sens de jucher, mais *sē kūteē ē tyē*), *lē ēēmnāy*, la cheminée, *ewōt*, chouette, *grēj*, grange.

Les graphies de la prépalatale *ěhāđjǎ*, commencent, *ěhātjě*, commencé, *ěhātjě*, commençait, m'étonnent ; mais même si ma graphie plus simple *ě* est plus exacte, cf. les 201-3, la différence est peu considérable. Dans *ěālě*, ailleurs, de R., M. E. a perçu une sonore, où j'ai noté *ětlě*, cf. c. 13 ; il est en effet possible que, sous l'influence de *l*, l'occlusive précédente tende à devenir sonore, mais une graphie *t^d* eût été plus exacte que *d*. Au Val d'Ajol, outre *ědlě*, M. E. a noté *ě dfyě*, dehors ; dans ces deux cas, j'ai obtenu d'autres réponses, cf. mes c. 13 et 240 ; mais le *d* d'*ě dfyě* me surprend, et j'ai noté *ětfyě* dans des localités voisines. En réponse à [« le ciel est couvert de nuages »], M. E. a transcrit pour R. *křěwĩ*, et moi-même *křěvĩ* c. 222, ce qui constitue une différence peu considérable. Dans *ě m trāgrā* de R., il m'étranglerait, à côté de *trāyrā* de ma c. 332, il me semble que M. E. a mal entendu la réponse et a subi l'influence du *g* du mot français ; mais il n'est pas impossible que le t. ait émis cette forme, sous cette même influence. Dans *l ěnā-isĩ*, cette année, M. E. a cru saisir une voyelle *i* au lieu du *y* final de *ěnāy*, et le trait d'union accentue maladroitement cette légère erreur.

Dans deux cas, M. E. a transcrit *ěl*, elle, elles, où j'ai noté *ěll*, *ěl ā mēdjě*, elles ont mangé, *ěl ějĩ*, elle enfle, tous deux de Ramonchamp ; et de ces deux cas le deuxième est peut-être un lapsus du témoin, mais le premier me paraît plutôt imputable à M. E. Quant à *ěl ě dmāřǎ* = il y resterait, dans la phrase [« nous crûmes qu'il fut resté »], de R., et *ěl pǎřǎ*, elles pourriront, id., en réponse à [« elles moisiront »], il n'y a qu'une différence de transcription de l'*r* entre ces formes et *dmārrā* de mon L., *pǎřrđ* c. 503 (réserve faite de l'articulation de l'*r*), puisque *ř* dans la graphie de l'*AL* désigne une *r* fortement roulée.

Les deux seuls points sur lesquels nos désaccords soient un peu plus marqués concernent les consonnes finales et *w* après consonne. J'ai déjà parlé plus haut du *y* final du V. d'A. ; à R. les seules différences portent sur *nwěy*, Noël, cf. *něě* c. 524, avec un *y* que je n'ai pas perçu, et sur *vřě*, verrou, qu'au contraire j'ai noté *vrěy* ; mais il n'est pas invraisemblable que le t. ait dit *vřě* à M. E., car la vallée de la Moselotte ne connaît que cette forme, et l'on a vu plus haut que le t. lui doit quelques singularités. Les divergences de nos graphies concernent certaines consonnes finales, que M. E. a notées comme sourdes, et moi comme sonores. Mais pour le Val d'Ajol, où je n'ai pas interrogé le témoin de M. E., toute contestation est impossible, car non seulement les témoins varient de l'un à l'autre, mais encore chacun d'eux emploie tantôt la sourde, tantôt la sonore dans des mots dont les conditions sont identiques : c'est un caractère de l'état linguistique de cette localité, que je traite ailleurs. A Ramonchamp, M. E. a perçu avec des sourdes *sřvěte*, sauvage, *křlěf*, couleuvre, *sěf*, sève, *řřbwěs*, framboise, *řřs*, fraise, que j'ai notés *sřvěj* L., *křlyěv* c. 216, *sěv* L., *řřbwěř* c. 364, *řřř* L. Les graphies de M. E. s'expliquent par le fait que les sonores finales de R. et de la région environnante sont souvent moins sonores que les phonèmes français correspondants ; mais ce sont tout au plus des demi-sourdes.

Relativement aux consonnes finales, je n'ai plus à signaler que quelques menus détails : M. E. a noté à R. *sǎkl*, cercle, *wǎr*, guère, *hětr*, hêtre, et au V. d'A. cette dernière forme, et en outre *pětr*, perdre, *sěf*, soufre, *třřřh*, génisse, *đg*, ongle, tandis que mes graphies donnent *sǎk* c. 144, *wā* c. 403, *hět* L., *pěd* c. 567, *sěř* L., *třřřc* c. 383, *đd* c. 533. *hětr*, *pětr*, *sǎkl* s'expliquent aisément par une influence du mot fr. sur le mot patois ; il suffit de regarder ma c. 533 pour admettre qu'un t. du V. d'A. peut employer une *f* *đg* ; *sěf* m'a été indiqué ailleurs ; seuls *wǎr* et *třřřh* me semblent fautifs ; et encore *wǎr* n'est-il pas absolument impossible ; quant à *třřřh*, il est bien certain que le mot se termine réellement par *ř* ; mais la graphie *h* de M. E. s'explique aisément et ne contient pas une

grosse erreur ; en effet, l'articulation de *ɛ*, surtout en position finale, est, au Val d'Ajol, si profonde que le frottement palatal est parfois peu saisissable.

Dans un certain nombre de mots, j'ai perçu après consonne un *w* que M. E. n'a pas noté. A R. le désaccord ne porte que sur trois mots *bòrb*, boue, *mô*, mort, et *bòr*, canard (encore pour ce dernier mot a-t-il ensuite noté *bwòră*), à côté de mes formes *bwòrb* c. 107, *mwô* L., *bwôr* c. 133. Il est possible que l'audition de M. E. ait été en défaut, mais il est possible aussi que le t. ait, au moment où il a été interrogé, employé ces formes ; outre qu'une influence de la forme fr. a pu, comme ailleurs, s'exercer, il est certain que les témoins de la région même de R. hésitent parfois entre des formes avec ou sans *w*, cf. maison c. 465, tordre c. 757. Les cas du V. d'A. sont plus nombreux ; M. E. a noté *khòe*, truie, *kür*, courir, *bür*, canard, *güt*, citrouille, *bòrb*, boue, *mòrèn*, marraine, *pòrē*, parrain, *èòy*, glisse, *büd*, mensonge, *mèrkă*, marquer, *pă* (*l kô*), par (le cou), où j'ai moi-même transcrit *kwòe*, c. 771, *kwôr* L., *bwôr* c. 133, *gwôd*, -t c. 193, *mwô* L., *bwòrb* c. 107, *mwòrèn* L. *pwòrē* id., *èwòy* c. 391, *bwôd*, -t L., *mwèrkă* c. 481, *pwè* L. Faut-il attribuer l'absence de *w* dans les formes de l'AL. à des défaillances de M. E. ? Il est d'autant plus difficile de l'affirmer que je n'ai pas interrogé son témoin. Au reste, c'est assez improbable, car ce que j'ai dit plus haut à propos de R. s'applique mieux encore au parler du V. d'A., voisin de parlers lorrains ou franc-comtois, où les mots en cause sont fréquemment sans *w*.

En conclusion, il résulte de l'examen précédent que, si les graphies des consonnes de M. E. et les miennes sont divergentes dans un certain nombre de mots, ce désaccord, dans la plupart des cas, s'explique de différentes façons, sans qu'on puisse l'attribuer à une erreur de l'audition de M. E.

Personne ne sera surpris que les voyelles aient donné lieu à des écarts plus nombreux ; car les nuances délicates de leur prononciation échappent plus aisément que le mode d'articulation des consonnes.

Au reste, en ce qui concerne la quantité, nos divergences proviennent, pour une bonne part, autant d'une insuffisance de notre système graphique que d'un désaccord réel. M. E. transcrit souvent, avec le signe de la brièveté, des voyelles finales, que j'ai notées longues. Quelques exemples suffiront : il donne pour R. *vě*, veau, *bě*, du bois, *vyě*, ver, pour le V. d'A. *vě*, ver, *tyô*, clou, cf. mes formes *vê* L., *bô* id., *vyê* et *vê* c. 785, *pwô* c. 598, *tyô* L. Et en effet une voyelle longue finale se prononce souvent avec une longueur moindre qu'une longue suivie p. ex. d'une consonne sonore ; mais elle ne se réduit pas à une brève ; c'est pourquoi j'ai conservé partout le signe de la longue, et M. E. a manqué d'un signe destiné à marquer la demi-longue, qu'il eût très vraisemblablement employé ici. D'une façon analogue M. E. note avec le signe de la brièveté la voyelle finale de quelques mots donnés dans un groupe, à R. *lě vête*, les vaches, *bě teân*, beau chêne, etc., ou une voyelle interne telle que dans *kôpă*, couper (du bois), à R., *èôfă*, chauffer (la chambre) au V. d'A., etc., à côté de mes formes *lê*, *e*, *kôpă*, *èôfă*. Dans deux cas cependant je suis étonné que M. E. ait noté une brève, à savoir dans la syllabe initiale d'un certain nombre de dissyllabes, et dans quelques syllabes finales terminées par une consonne ; je ne fais pas en ce cas état du Val d'Ajol où je n'ai pas interrogé le témoin de M. E., car pour des faits de ce genre les variations des différents sujets parlants peuvent être assez notables. Voici, sauf oubli, les exemples de R. : d'une part *bülě*, bouleau, *bűeă*, buisson, *běeě*, bercer, *mădi*, mardi, *pănă*, balayer, *fyěrî*, puer, *sěyěr*, faucheur, d'autre part *djělîn*, poule, *fěv*, fève, à côté de mes formes *bülê*, L., *bűeô*, id., *běeě* c. 95, *mădi* L., *pănă* c. 88, *fyěrî* c. 620, *sěyěr* c. 337, *jělîn* c. 602, *fěv* L. Le

rapprochement des deux graphies *õrmâr*, armoire, quand le mot a été demandé isolément, et *õrmâr*, dans le groupe [« se cacher derrière l'a. »], (dans ma graphie *õrmâr* c. 44, l'absence de signe sur l'*õ* indique que la quantité est ordinairement moyenne) donne à penser que nous avons affaire, comme plus haut, à des cas où M. E. a manqué d'un signe pour noter une quantité qu'il a dû entendre moyenne plutôt que brève.

Parfois au contraire il a attribué une longue à des mots, où j'ai entendu une brève. Le fait se produit dans trois cas différents; je laisse de côté le V. d'A., comme précédemment et pour les mêmes raisons, dans deux cas, à savoir quand la voyelle est finale ou suivie d'une consonne. Les exemples du premier sont peu nombreux à R. (il en est de même pour le V. d'A.); *nâ*, nez, *přâ*, (dans le) pré, *bô*, crapaud, que j'ai notés *nâ* L., *prâ*, id., *bô* c. 225; ceux du second le sont davantage: je me contenterai de citer pour R, *ělwôt*, alouette, *rêt*, souris, à côté de mes formes *ělwôt* c. 30, *rêt* L. Dans le troisième cas, qui est le plus fréquent, M. E. a attribué une longue à la voyelle de la syllabe initiale de mots demandés isolément ou avec l'article, ou du premier mot d'un groupe. En voici quelques exemples: à R. *rêtě*, râteau, *rěxi*, raisin, *i gěpě*, un noyau, *věs kě t vě ?* où vas-tu?, au V. d'A. *ěptei*, ortie, *bôtě*, moyeu, *i tyôxě*, un jardin, à côté de mes graphies *rětě* L., *rěxi* id., *gěpě* c. 529, *věskě* c. 541, *ěči* L., *bôtě* id., *tyôxě* c. 414. On remarquera que souvent M. E. a noté en outre que la voyelle avait été émise avec un accent d'intensité; je crois cependant, ainsi que je l'ai dit plus haut, que cet accent porte normalement sur la dernière syllabe. Mais on n'a pas le droit de dire que les indications de M. E. sont foncièrement inexactes: il est bien certain que fréquemment, dans les parlers français, on attaque avec une intensité particulière la première syllabe d'une réponse, et surtout quand cette réponse est un mot isolé qu'on veut mettre en valeur; et ceci doit souvent arriver avec le système de l'enquête linguistique par questionnaire. Tout ce qu'on peut donc reprocher aux graphies de M. E., c'est de ne pas donner la prononciation normale, et aussi d'avoir exagéré la longueur de la voyelle: ici encore un signe marquant la quantité moyenne eût été très utile. En tout cas, quand on a remarqué d'où procèdent ces particularités, il est facile de faire les rectifications nécessaires, d'autant plus que l'*AL.* offre dans plusieurs cas le même mot isolé et dans un groupe, cf. à R. *sěrxě*, cerisier, et *lě sěrxě* [« les c. ont déjà commencé »], *újě*, oiseau, et *dě nř d ůjě* [« des nids d'o. »].

On a déjà dû remarquer que, dans un certain nombre de mots cités précédemment, la qualité de la voyelle n'est pas identique dans les formes de l'*AL.* et les miennes. La différence est parfois minime: M. E. transcrit *â* dans de nombreux mots de R. que j'ai transcrits avec *ô*. Dans d'autres cas, elle est plus importante. M. E. a noté *teêt*, chat, *fŭmě*, fumer, *sĭně*, sonner, *yěrb*, herbe, *djěrb*, gerbe, *dô*, dé, *ôl*, aile, *dôy*, doigt, *ôy*, oie, *mnôy*, monnaie, *krôy*, craie et, avec différence de quantité, *vête*, vache, *kwêt*, quatre, *sôx*, seize, *třôx*, treize, *fěy*, fille, *věy*, vieux dans [« aussi vieux que moi »], *rěy*, rouille, où j'ai noté *ěči*, *fŭmě* L., *sĭně* c. 717, *yěrb* c. 406, *jěrb* c. 385, *dô*, *ôl* L., *dôy* c. 256, *ôy* L., *mnôy* c. 506, *krôy*, *věč*, *kwêt* L., *sôx* c. 702, *třôx* c. 765, *fěy* c. 346, *věy* c. 790. En vérité je n'oserais pas affirmer que l'erreur soit, pour tous ces mots, dans l'*AL.*; et je serais plutôt disposé à croire que c'est l'insuffisance de notre système graphique qui, ici encore, doit être mise en cause, et qu'une bonne part des voyelles des mots cités ne sont ni ouvertes ni fermées, mais intermédiaires: c'est, d'après mes plus récentes enquêtes, le cas d'herbe, gerbe. Je n'ai pas voulu faire état du V. d'A., pour les raisons que j'ai indiquées plus haut; mais je dois dire que j'ai fait la même observation: M. E. a noté p. ex. *pwô*, porc, *fwôč*, force, tandis que mes formes sont *pwô* c. 598, *fwôč* L.; toutefois j'ai remarqué que, dans la prononciation du t. 12 b, ces *ô* n'étaient pas aussi fermés que dans celle du t. 12 a.

Il est un cas où l'audition de M. E. a été en défaut : il n'a pas toujours entendu les voyelles nasales brèves de Ramonchamp et il a noté *võd*, vendre, *dõ*, dans, *rõtrã*, rentrant, *ẽhãdjã*, commencent, *õkr*, encre, *djãdjĩy*, gencive, cf. mes f. *võd* c. 781, *dõ*, *rõtrã* L., *ẽhõcõ* c. 202, *õkr* c. 292, *jẽjĩy* c. 380. Mais le fait s'explique aisément ; ces nasales sont très brèves et peu saisissables ; et si M. E. a noté *õjĩ*, enfle, les graphies de l'aire 1-10 de mes c. 293, 294 montrent que la dénasalisation d'*õ* se fait dans toutes les localités. En ce qui concerne le Val d'Ajol, les ex. sont moins nombreux ; du reste, ici comme précédemment et pour les mêmes raisons, je ne puis pas en faire état.

J'ai relevé un assez grand nombre de cas où nous sommes en désaccord sur le timbre de la voyelle ; mais il s'en faut que ces différences doivent être toutes attribuées à des erreurs de M. E. Les cas où il s'agit de la voyelle de la syllabe finale de mots isolés sont rares : sauf correction, il n'y en a pas d'exemples à R. ; au V. d'A. j'ai noté *fũre*, fourche, *fyẽrẽ*, puer, *lẽ jãlã*, la gelée, à côté de *fõre* L., *fyẽri* c. 620, *jãlẽ* c. 379. Ces trois formes de l'*AL*. s'expliquent de diverses façons : *fũre* est simplement la forme française, ma c. 610 montre que la term. -*ẽ* n'est pas insolite dans ce verbe, quant à *jãlã*, on croira difficilement que c'est une forme mal entendue, et l'on voit en effet qu'-*ã* existe dans des parlers voisins.

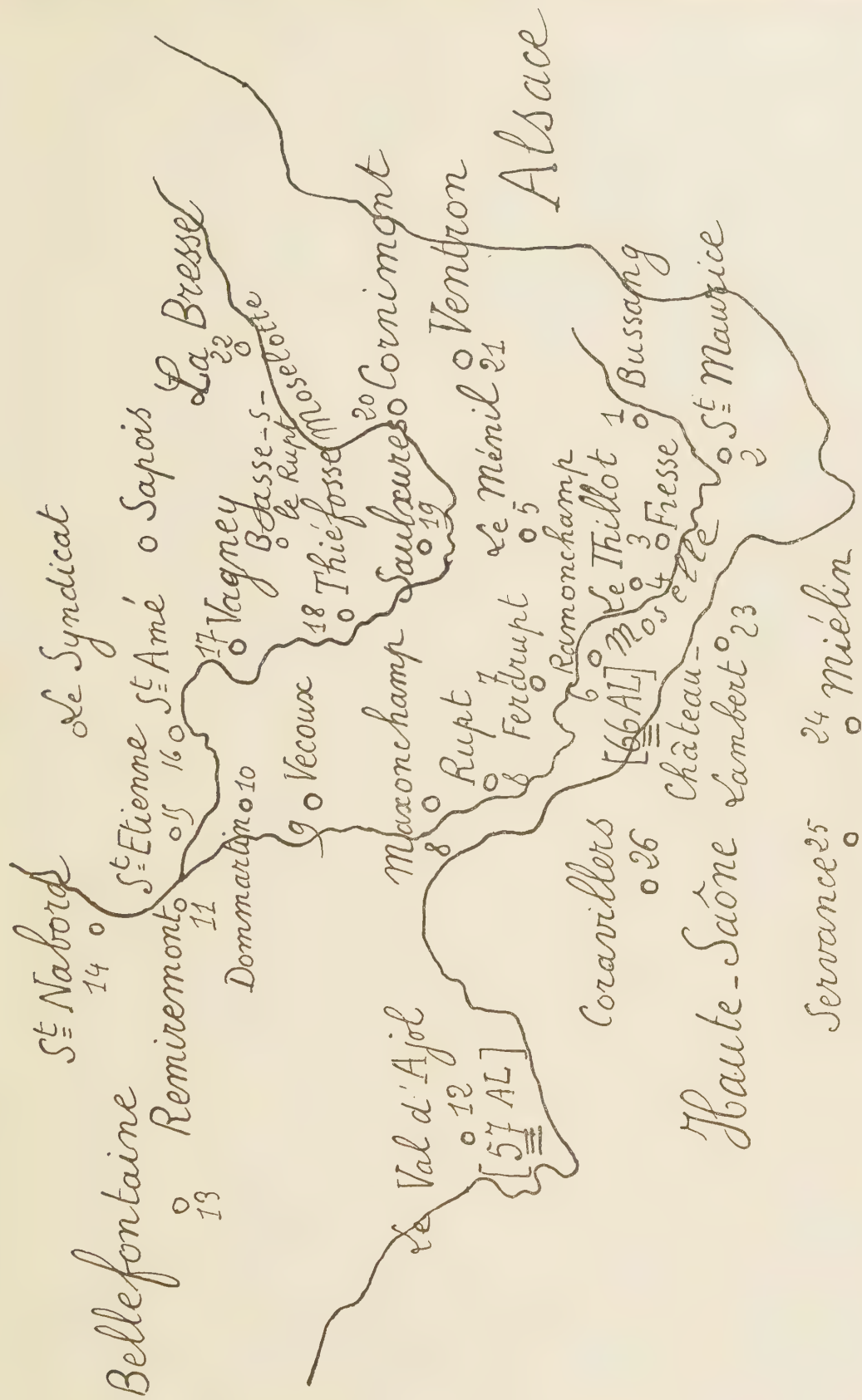
Plus nombreux sont les exemples où la différence de notation du timbre intéresse la voyelle d'une syllabe non finale, ou d'un mot obtenu en groupe. Ici encore il importe d'examiner avec soin les différents cas ; dans *tẽ jinirẽ ti*, finiras-tu ? de R., à côté de *tẽ* — *ẽ tẽ* N. E. c. 774, *ti* équivaut à la forme tonique, et la phrase au fr. « tu finiras, toi ? » Beaucoup d'exemples présentent la voyelle du mot fr. ; mais l'influence du fr. peut s'être exercée sur le témoin aussi bien que sur M. E., cf. p. ex. à R. *trũvã*, trouver, *drõmĩ*, dormir, *ãrẽnĩ*, araignée, *mẽ n kãs mĩ*, mais ne rompt pas, *djã*, déjà, *teẽ nũ*, chez nous, etc., au V. d'A. *yã sũ*, j'ai su, *i yã ã*, j'eus (le plaisir), etc., à côté de mes formes *trõvã* L., *drãmĩ*, id., *ẽrẽũy* c. 38, *mã* L., *jõ* c. 241, *ẽĩ nõ* c. 185, *i yã sãy* c. 688, *i yã ãy* c. 72 ; il en est de même des mots atones à voyelle caduque, à R. *vũs kẽ t vẽ* ? où vas-tu ?, *pũ kẽl nẽ pũyãs*, pour qu'il (exact, elle) ne puisse, *kõt lẽ tõlã*, contre le tronc, au V. d'A. *õsi vỹ kẽ mĩ*, aussi vieux que moi, *i m tẽnã*, je me tiens, cf. *vũskẽ* c. 541, *nẽ*, *lẽ*, *kẽ*, *tẽnã*, L., et aussi peut-être de *krẽvã*, crèvent, à côté de *krõvõ* c. 230 bis. Les formes de 2^e p. du pluriel de R. *ẽpyẽ*, regardez, *vẽnẽ*, venez, *vľẽ vũ*, voulez-vous, *mãryẽ*, mariez, à côté des formes en -*i* des c. 641, 783, 807 et L. ont été vraisemblablement mal entendues ; le fait est en tout cas certain pour *võ dẽjẽ*, vous dites, cf. *dji* c. 253. Sur les formes du V. d'A. *dhẽ*, dites, *lvẽ*, levez, à côté de *dhã*, *lvã* c. 450 je ne puis rien dire, ni sur *mõ* (*vỹ ẽmĩ*) mon vieil ami, *kẽ y ẽrẽ*, qu'il y serait (resté), cf. *mẽ* L., *ẽrã* L. s. v^o rester ; car la 2^e p. pl. en -*ẽ*, *mõ*, *ẽrẽ* existent dans les parlers voisins, et l'on a vu dans les pages précédentes que des mélanges sont fréquents au Val d'Ajol et particulièrement dans le parler du témoin de l'*AL*.

Il reste un certain nombre de mots où la voyelle notée par M. E. ne peut provenir que d'une erreur de l'audition. Je donne ici tous les exemples que j'ai relevés : à R. *wõdã*, garder, *sẽ kwõteẽ*, se cacher, *tõt pwõ lỹ*, toute seule, *pwã l kõ*, par le cou, *djãdjĩy*, gencive, *i m ã ãẽũ*, je me suis assis, *djyãd*, atteler, *djwãt*, joindre, *ẽ bwũvẽ*, il buvait, *ãdy*, aide, *rkũlã*, reculer, *ẽ n võ mĩ lõ myẽn*, il ne vaut pas le mien, *sỹ djãrĩ mõ petĩ bwõb*, sois gentil, mon petit garçon, cf. *wẽdã* c. 374, *s kwẽcẽ* c. 140, *pwẽ* L., *jẽjĩy* c. 380, *i m ã ẽẽũ* c. 50, *jẽd* c. 54, *jwẽd* L., *ẽ bwẽvẽ* c. 103, *ẽdyẽ* c. 11, *rkũlẽ* L., *lẽ* L., *sãy* N. E. c. 326, *mẽ* L. ; au V. d'A. *mwãnã*, mener, *mũtỹ*, église, *t ẽvã*, tu avais (raison), *i n pwỹyõ*, je ne pouvais, cf. *mwẽnã* c. 490, *mõtỹ* L., *t ẽvõ* c. 70, *pwỹyõ* c. 609.

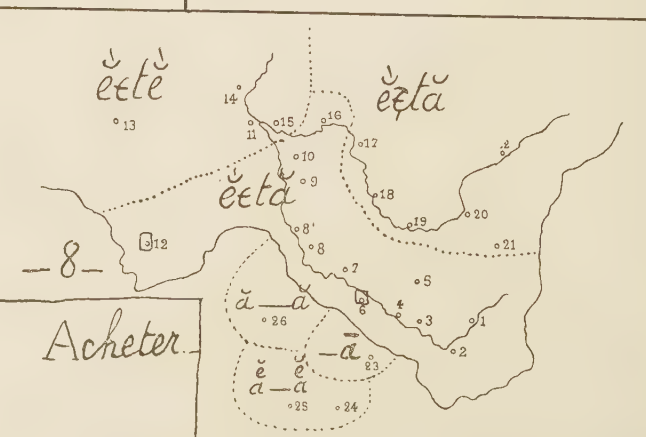
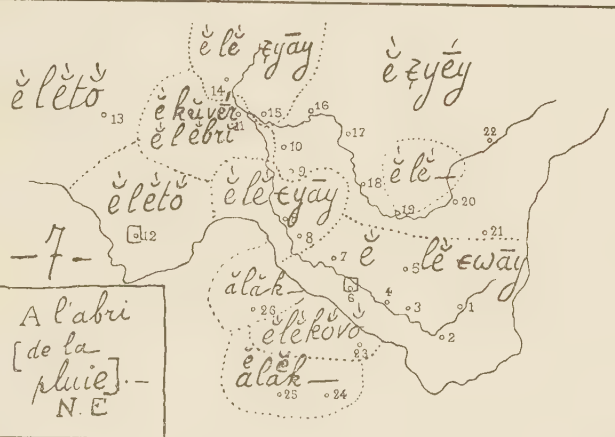
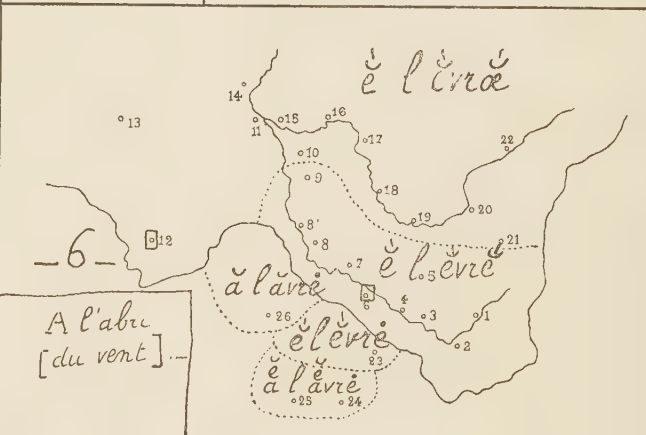
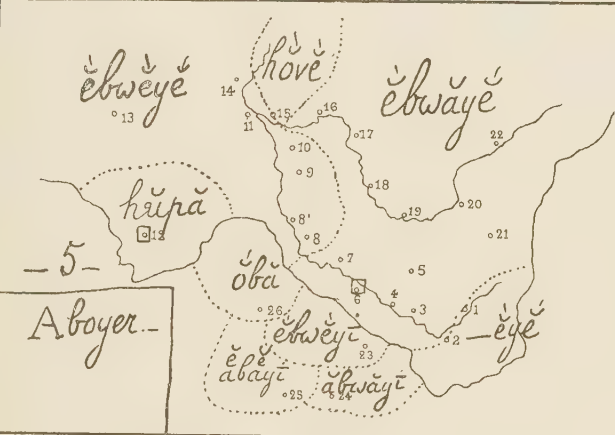
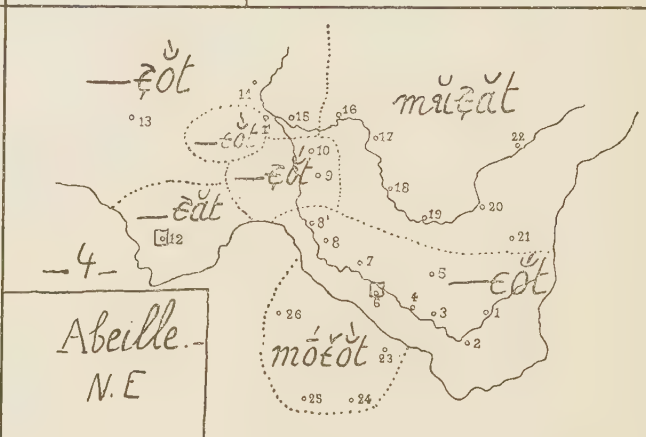
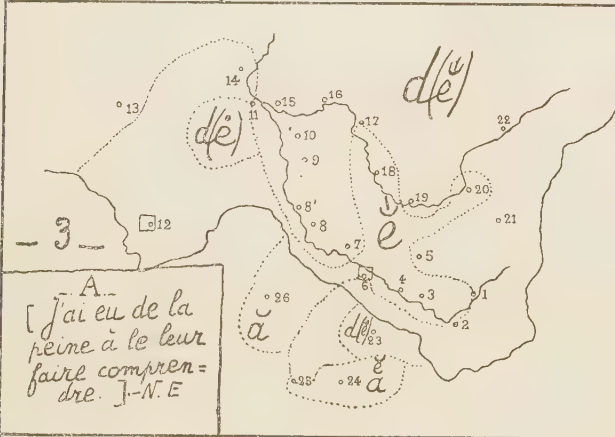
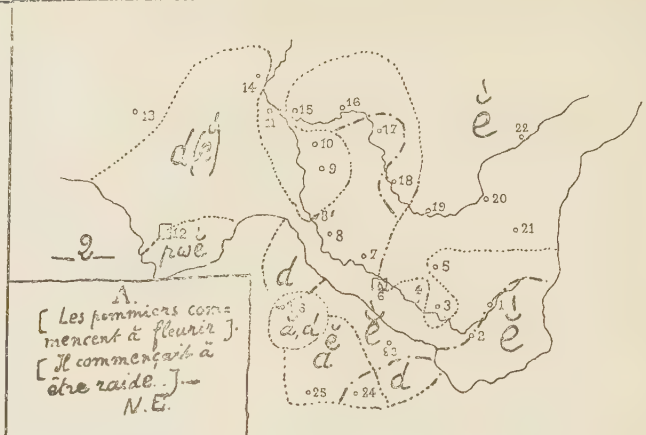
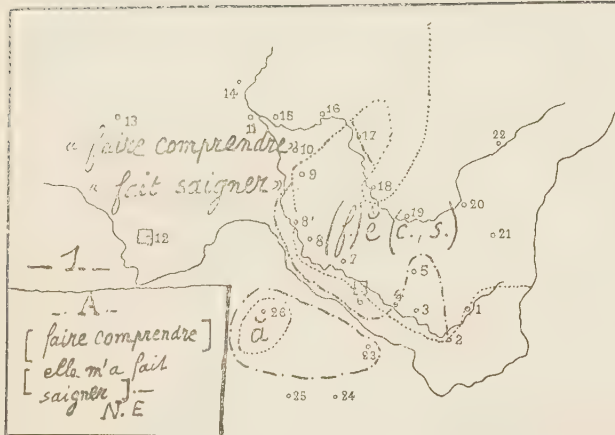
Enfin dans quelques mots, surtout émis en groupe, une voyelle a échappé à M. E., à R. *ẽ y ẽ vũ*,

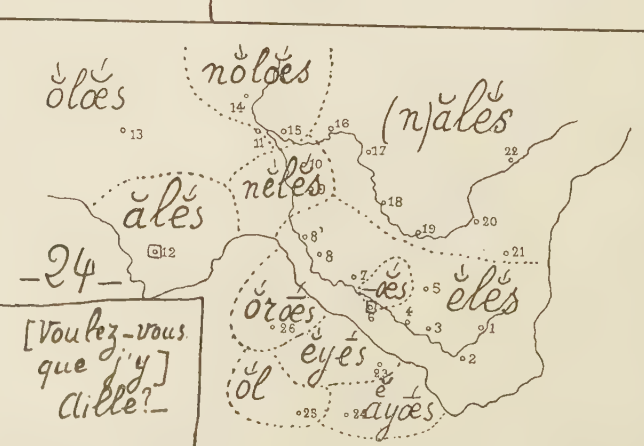
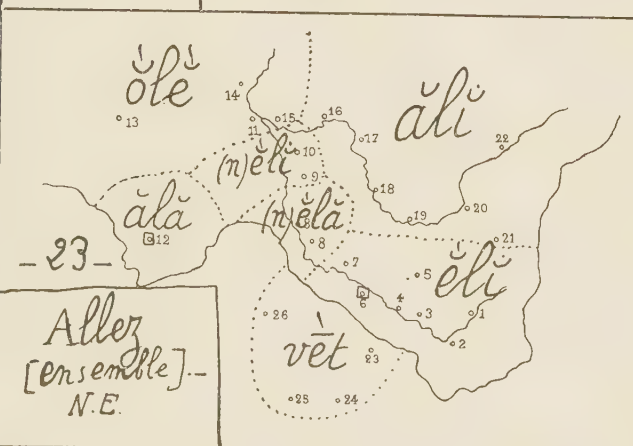
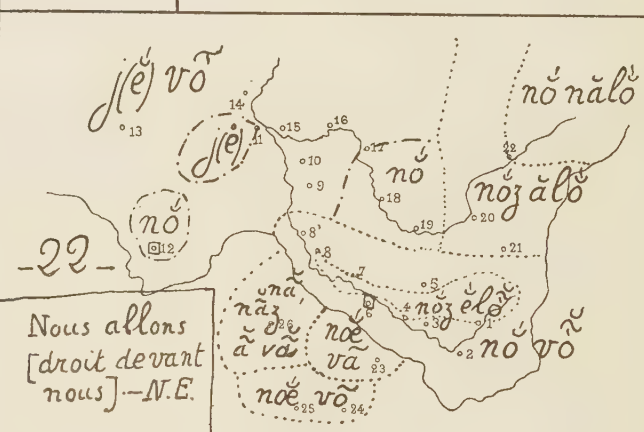
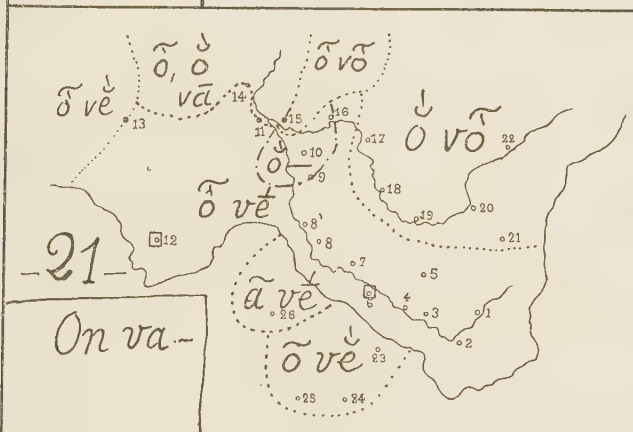
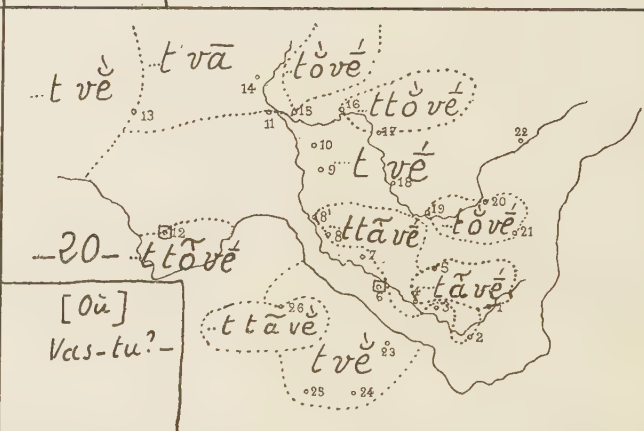
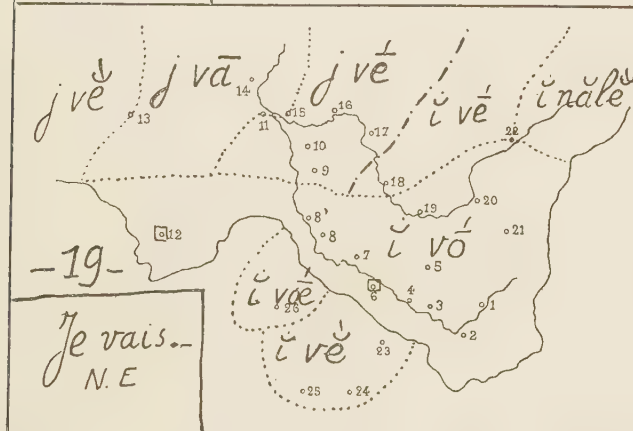
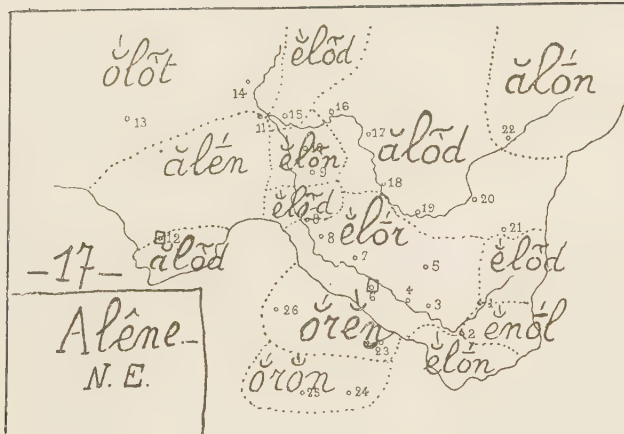
il y a eu, *i n lěx ãdy mĩ*, je ne les aide pas, *y ŷy dĩ břŷ*, j'entends du bruit, *vŏ vŏ lvĩ*, vous vous levez, que j'ai notés *ě ŋ ě ěvũ L.*, — *ědyě* — c. 21, *i ŷyě* c. 299, — *lŏvĩ* c. 450 ; mais *grěěě*, engraisser, peut provenir d'une confusion du t. avec « graisser », et *ěřfyě*, printemps, à côté d'*ěe* — c. 616 est une forme que j'ai entendue, bien qu'aucun de mes témoins ne l'ait employée. J'ai relevé quelques faits du même genre au V. d'A. : *kã l ã mějě*, quand elles ont mangé, *i pãš ě mĩ*, je pense à moi, *i pětŷ*, je pars., cf. mes formes *kãt ěll*, *i sŏjã*, *i pěčã L.* Il me reste enfin à signaler la phrase *i l ã jy ě*, je l'ai déjà entendu, que j'ai notée *i l ã jě ěy* ; l'absence du y final s'explique sans doute comme les faits étudiés p. XVIII ; mais le groupe intérieur *jy* est fautif.

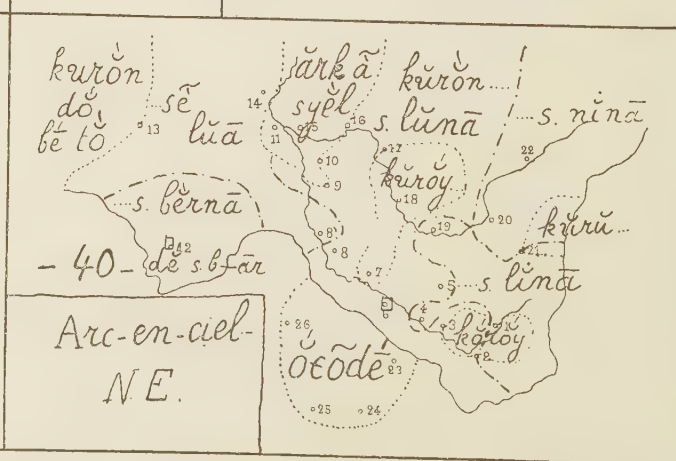
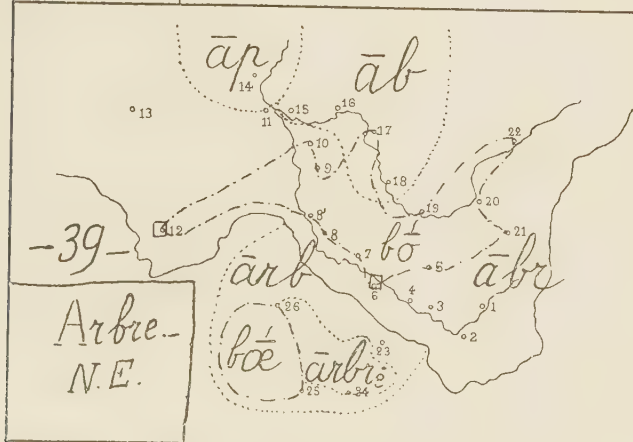
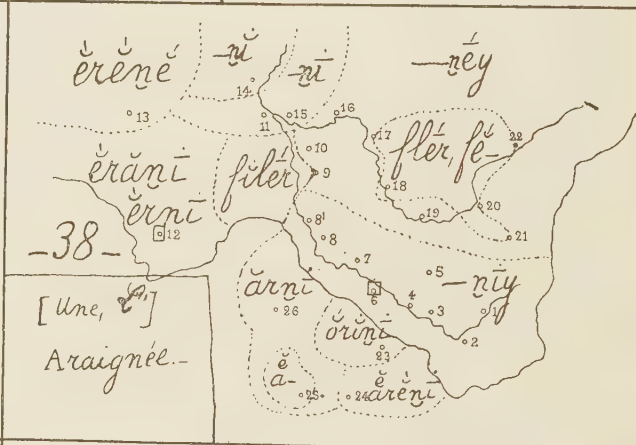
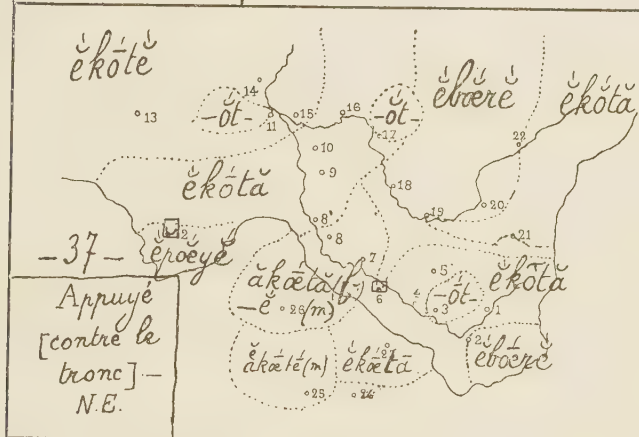
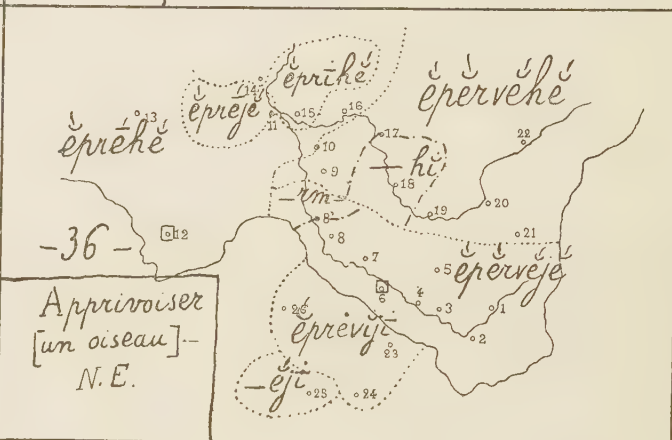
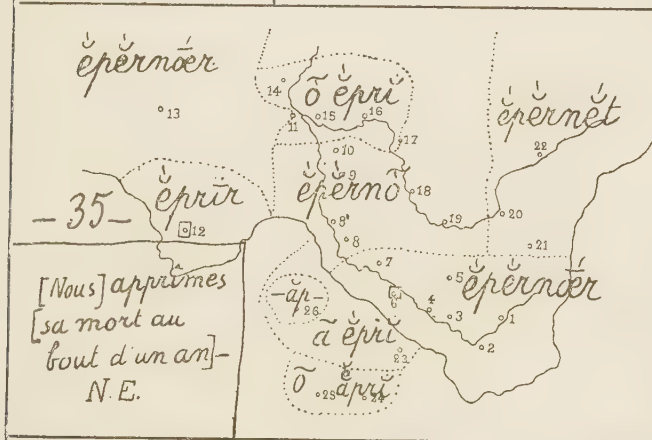
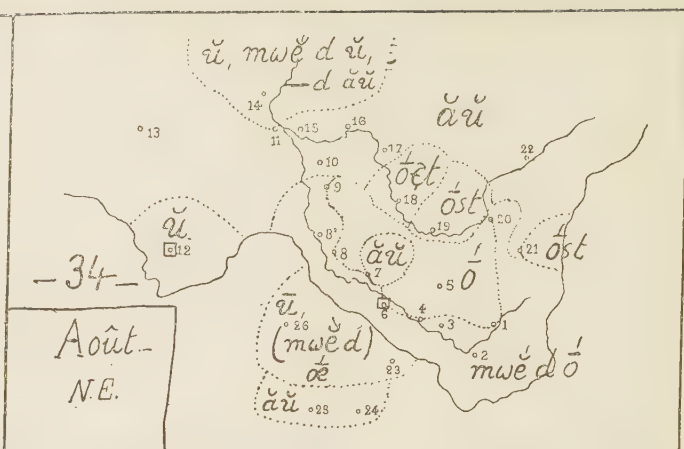
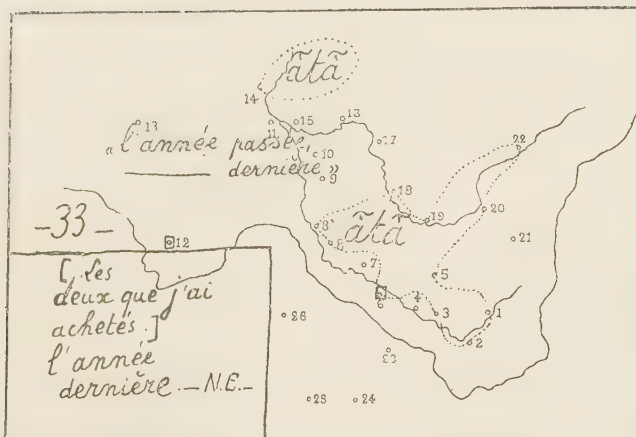
En somme, que ressort-il de cet examen minutieux des données de l'*AL*. ? quelques formes, en petit nombre, proviennent de méprises que les témoins ont commises sur le sens de la question ; quelques autres sont des formes individuelles, ou sont d'origine étrangère, ces dernières, plus nombreuses au Val d'Ajol qu'à Ramonchamp, pour des raisons propres au parler de cette localité. L'influence de la forme française a une bonne part dans les particularités des deux témoins de l'*AL*. Tous ces faits sont inhérents à la méthode de l'enquête, dont j'ai parlé plus haut. Quelle est à son tour la part des erreurs d'audition de M. E. ? En vérité, on l'a vu, peu considérable. Les différences de nos graphies sont sans doute assez nombreuses, concernant surtout les voyelles. Mais beaucoup sont menues, beaucoup attribuables à une insuffisance de système graphique, pour plusieurs l'erreur peut être de mon côté aussi bien que de celui de M. E. ; il reste au compte de M. E. une insuffisance dans l'audition des voyelles nasales brèves de R., un nombre très réduit d'erreurs sur les consonnes, plus important sur le timbre des voyelles dans des mots qui ont été obtenus en groupe. En conclusion finale, les données de l'*AL*. méritent, dans l'ensemble, toute notre confiance.

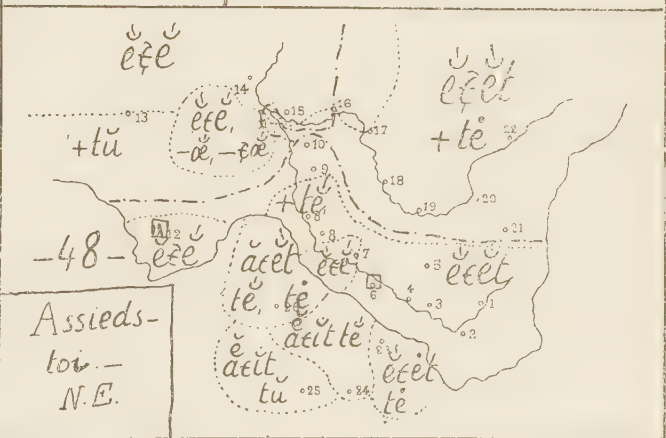
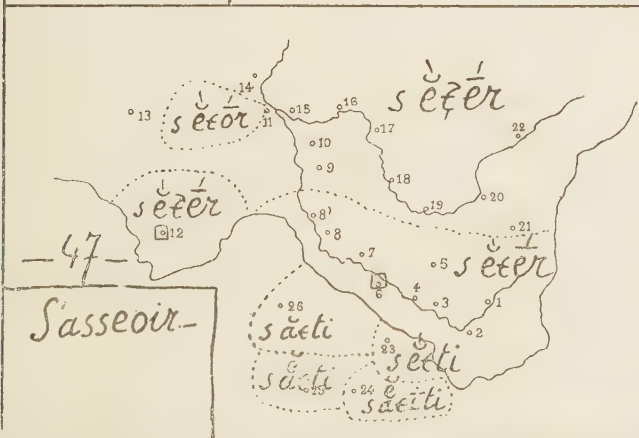
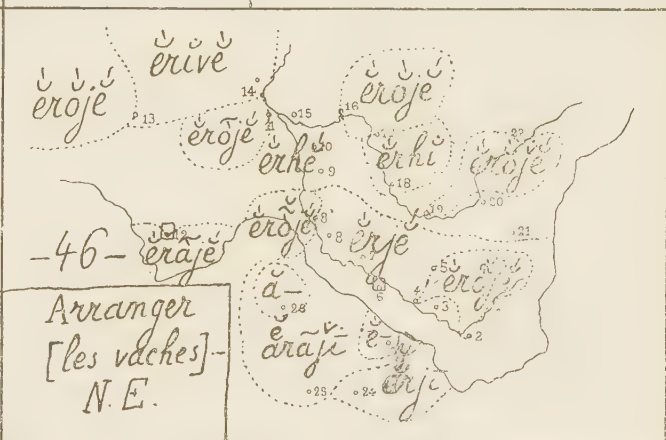
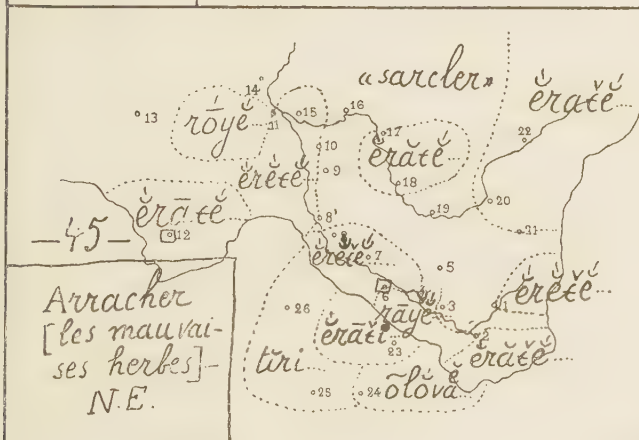
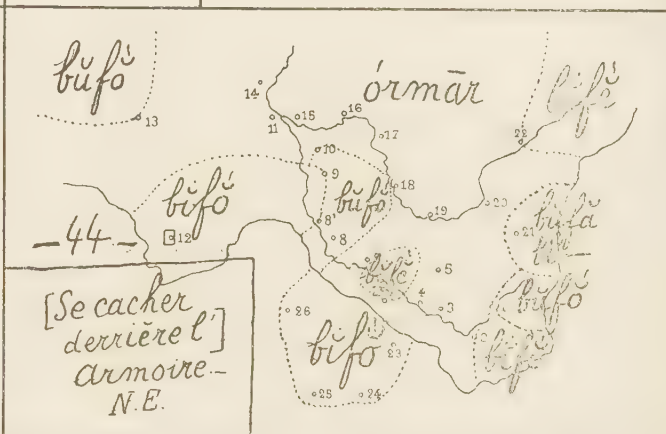
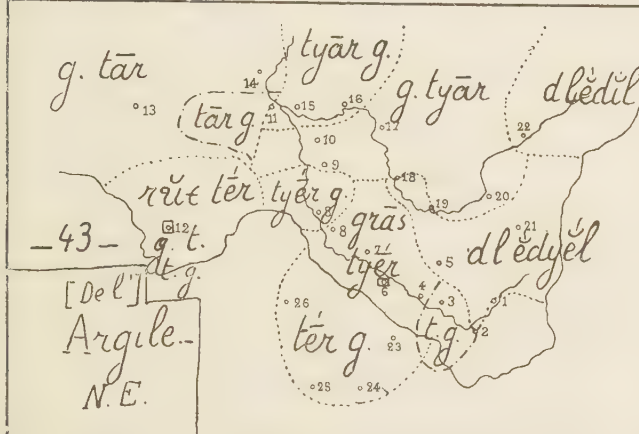
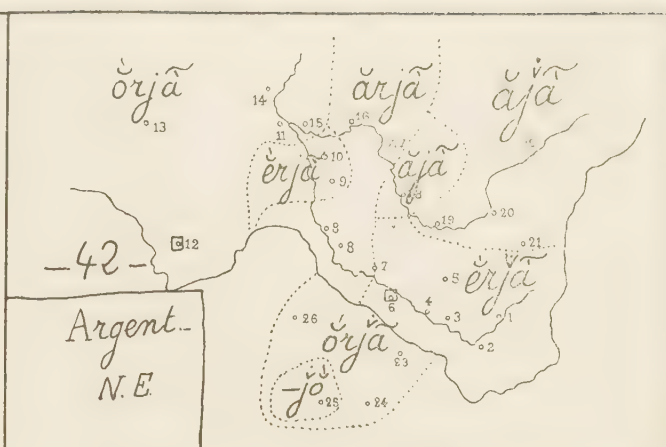
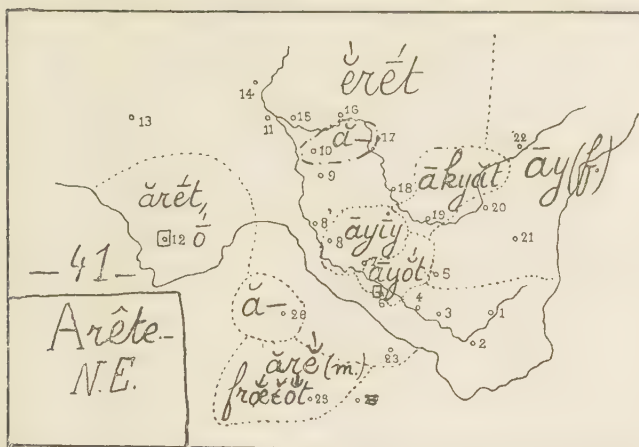


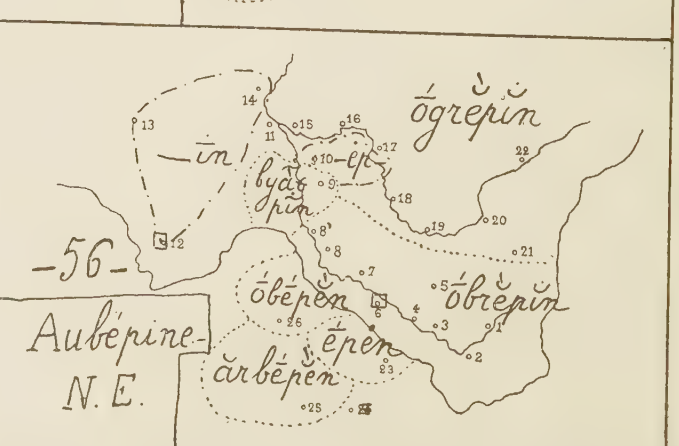
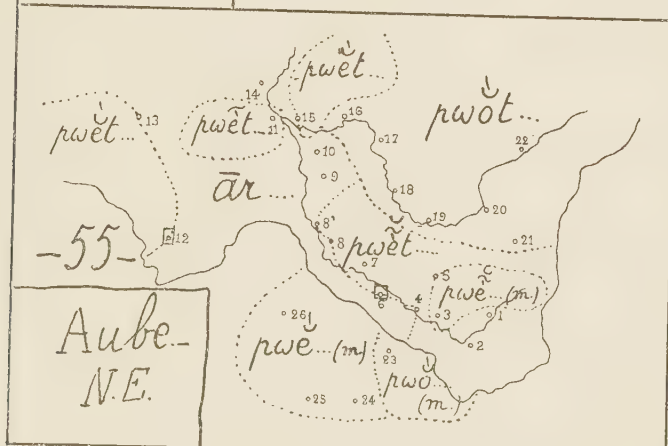
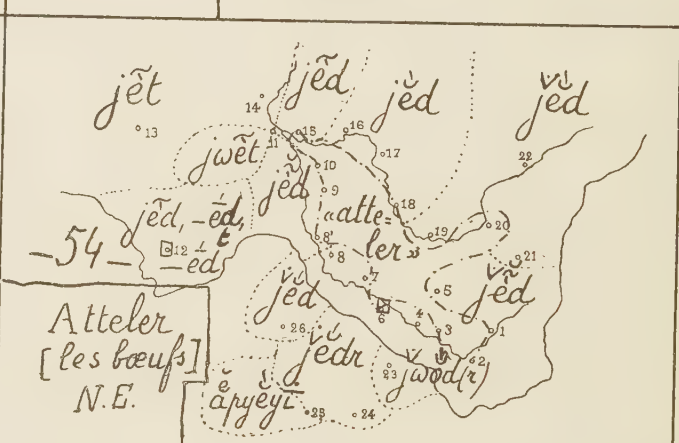
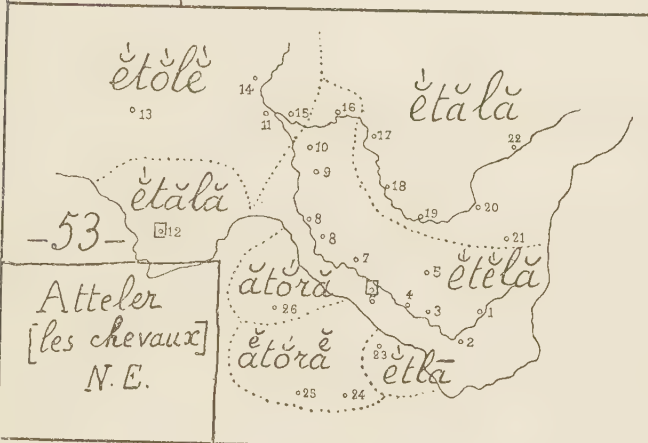
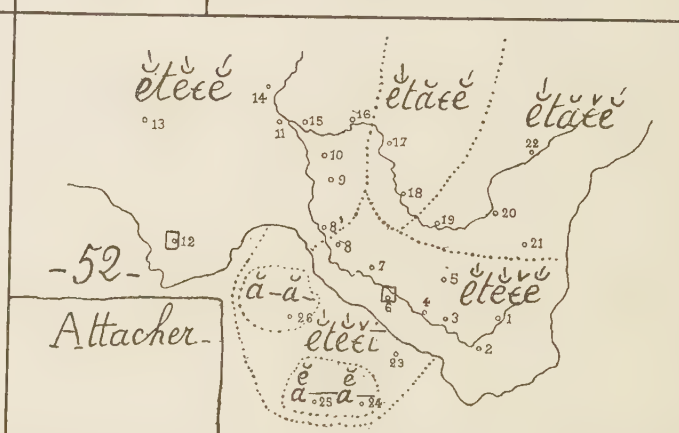
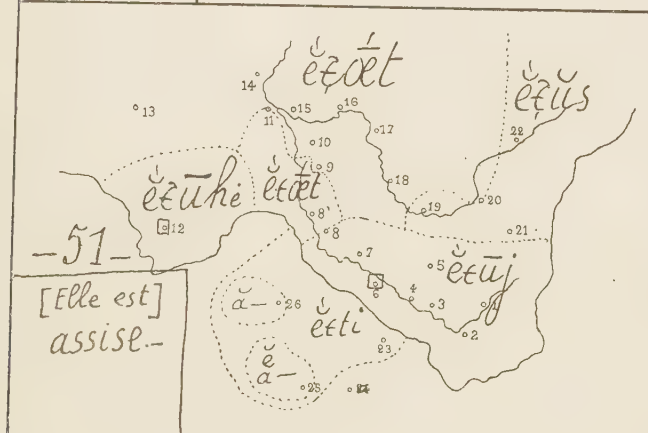
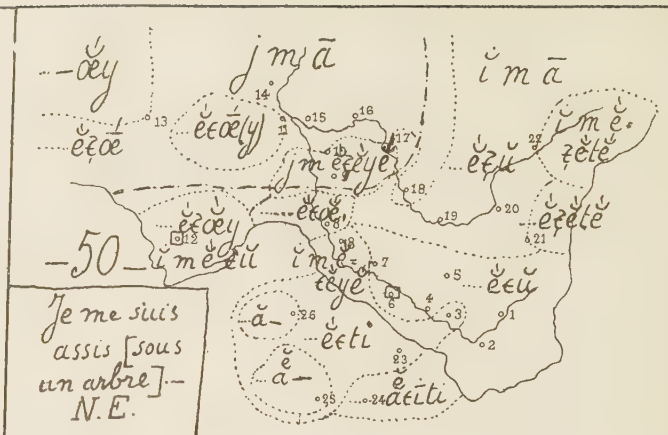
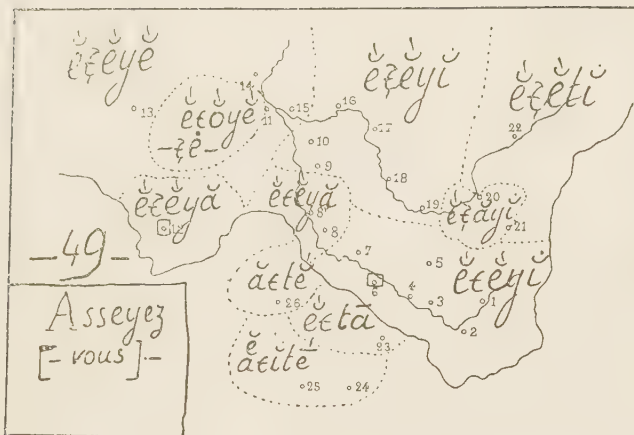
— Carte des localités. —
 — du domaine de l'enquête. —

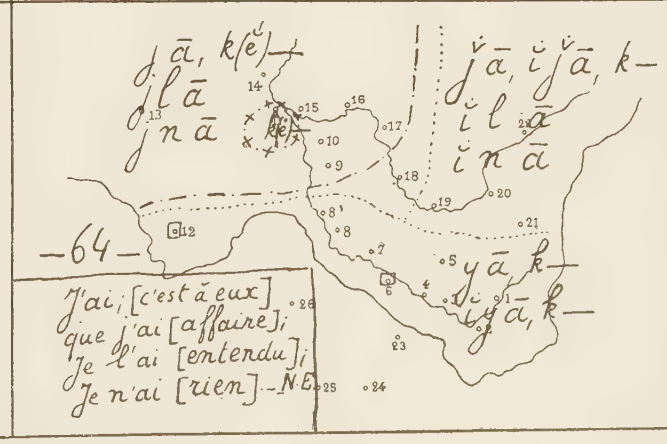
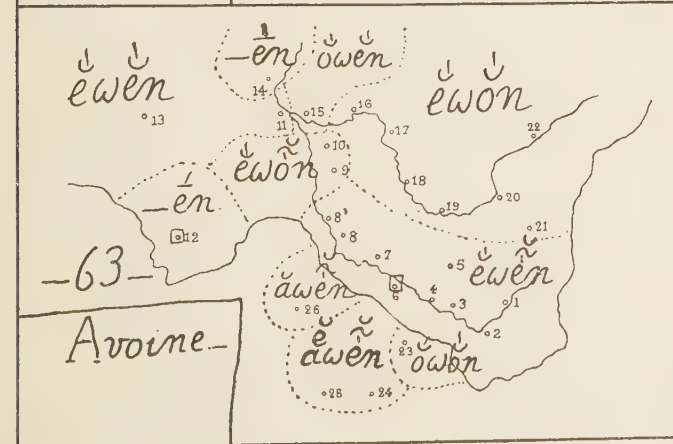
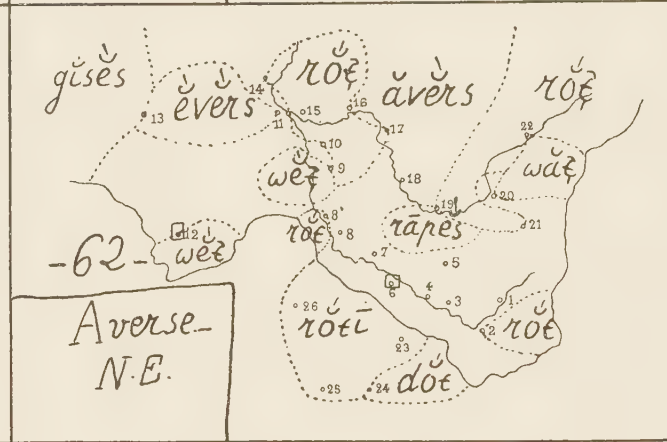
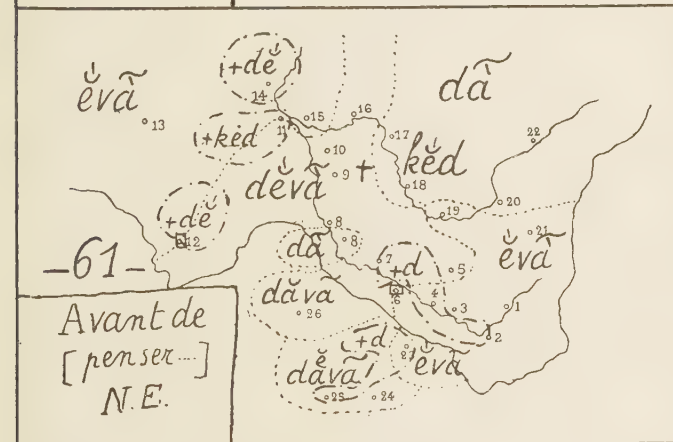
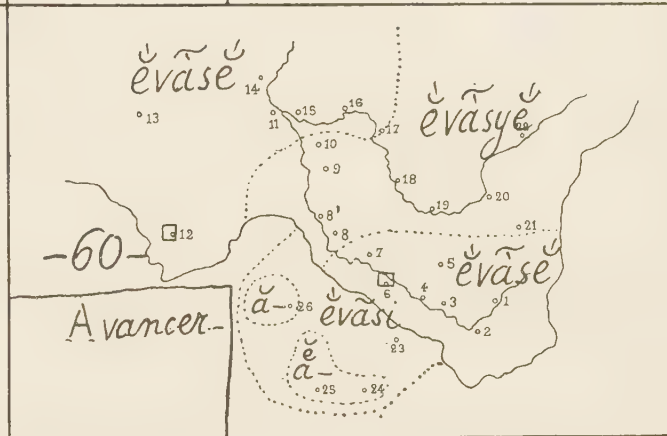
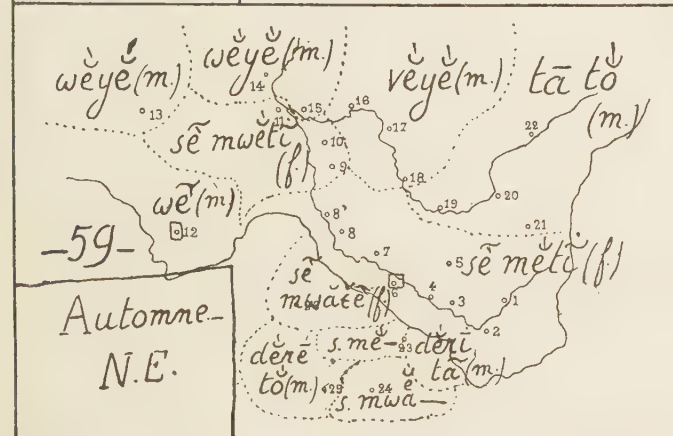
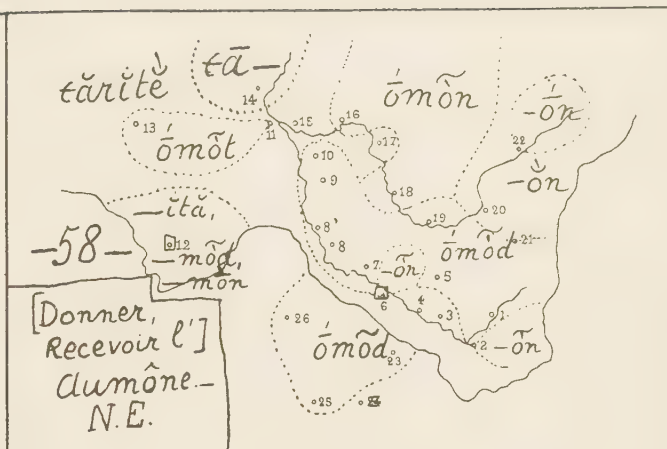
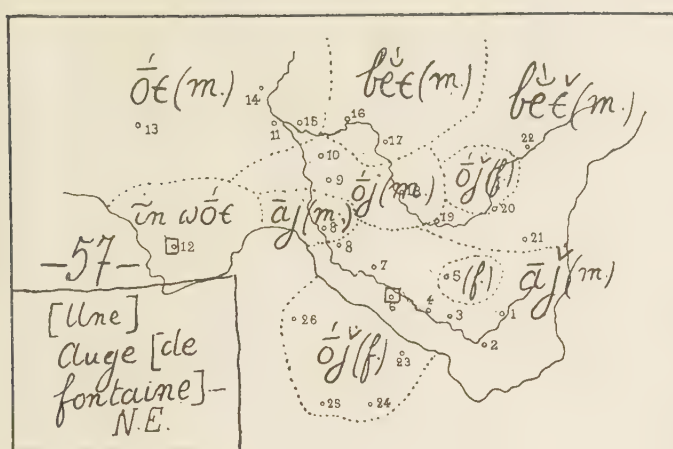


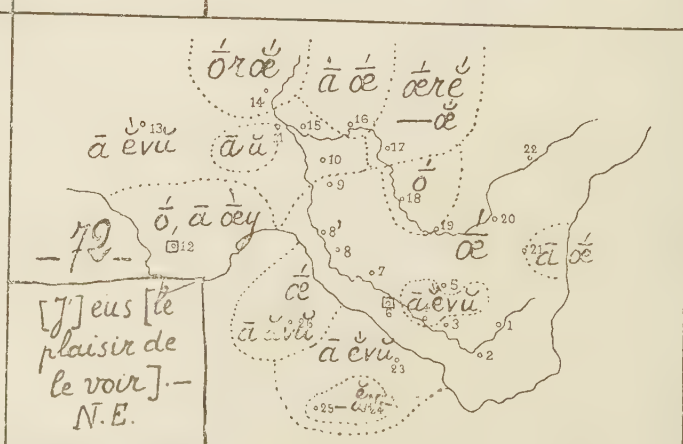
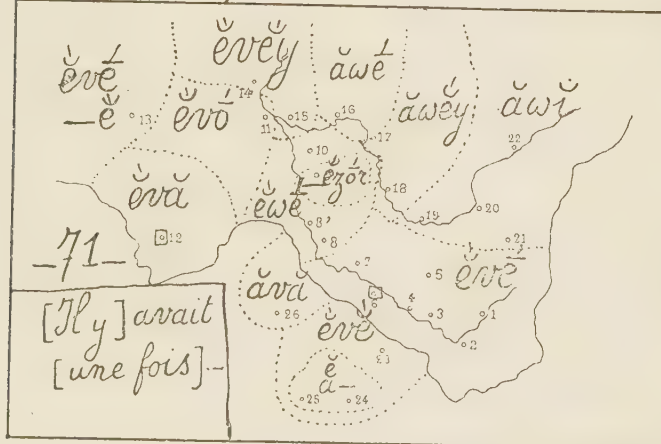
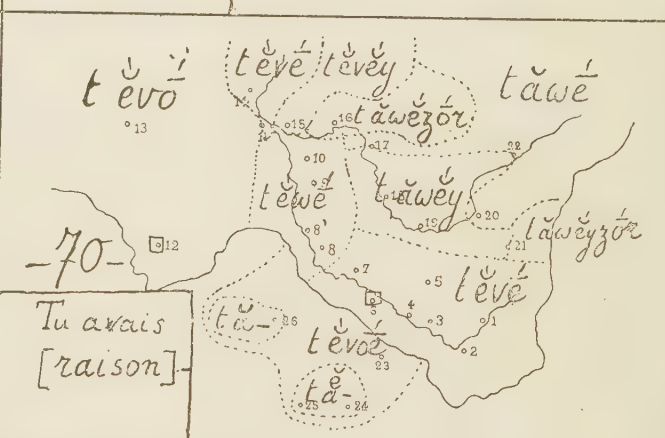
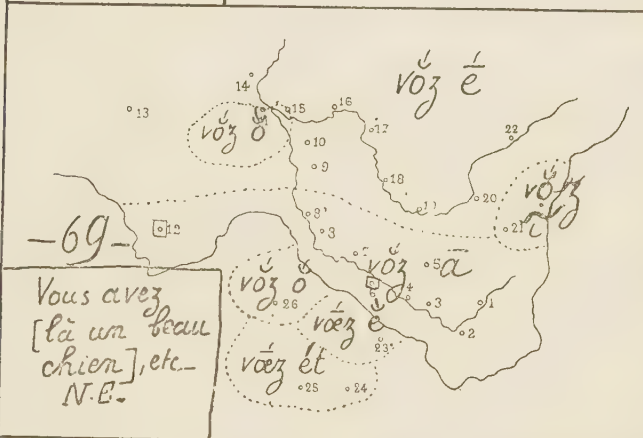
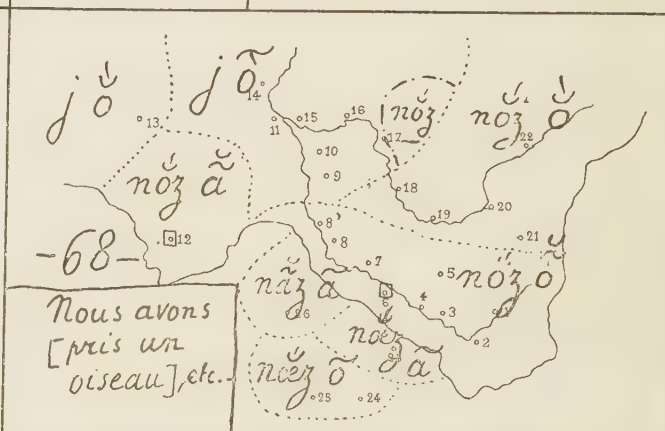
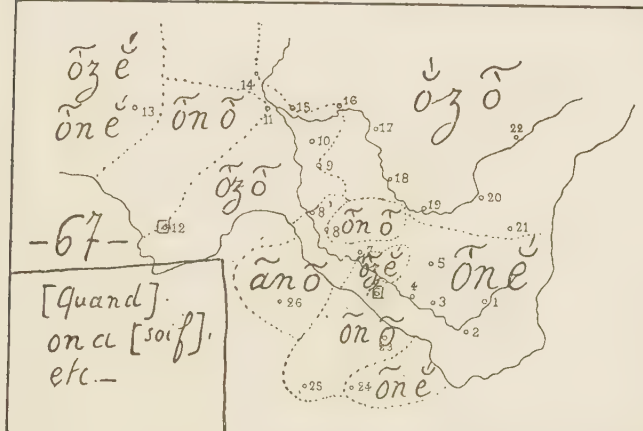
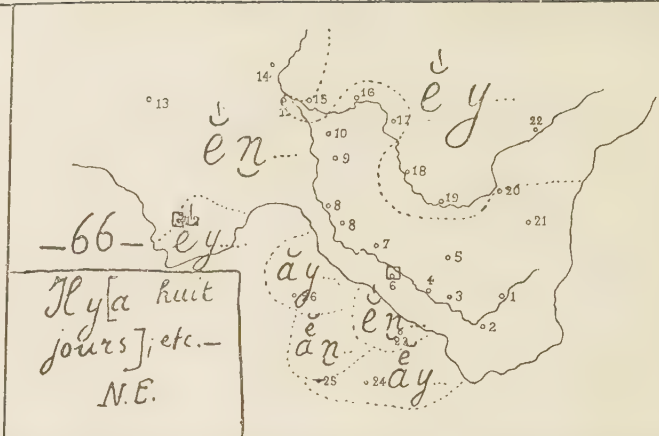
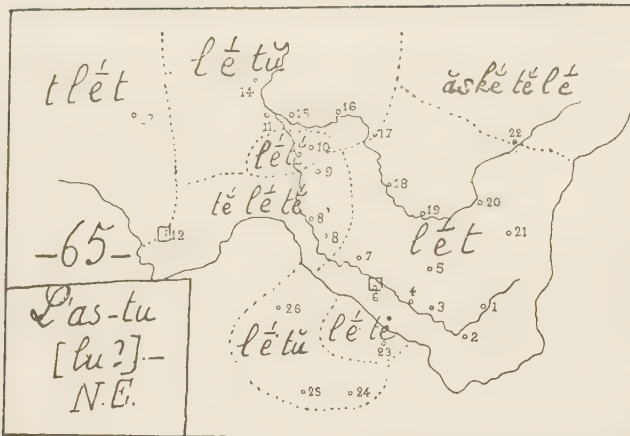


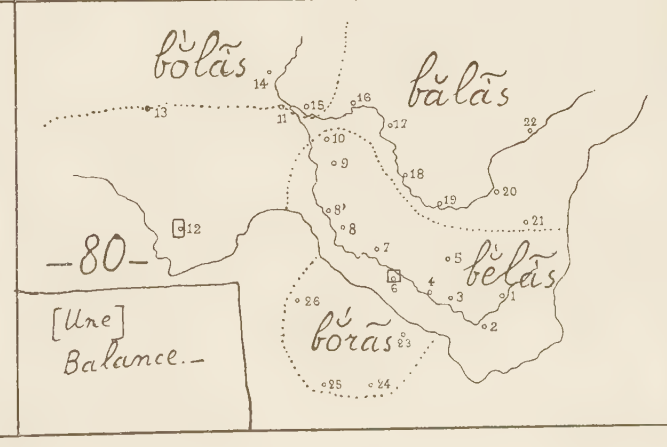
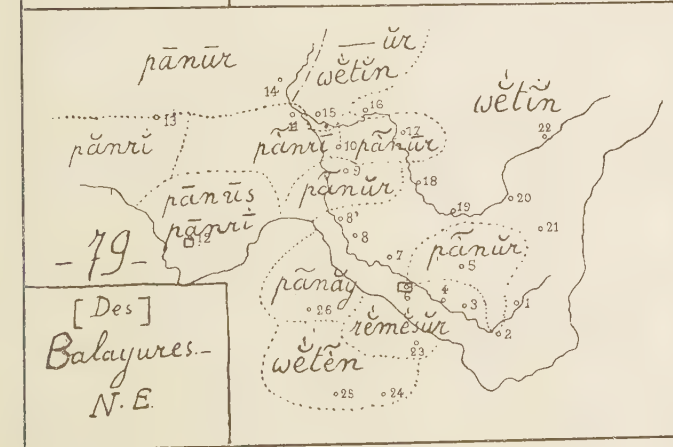
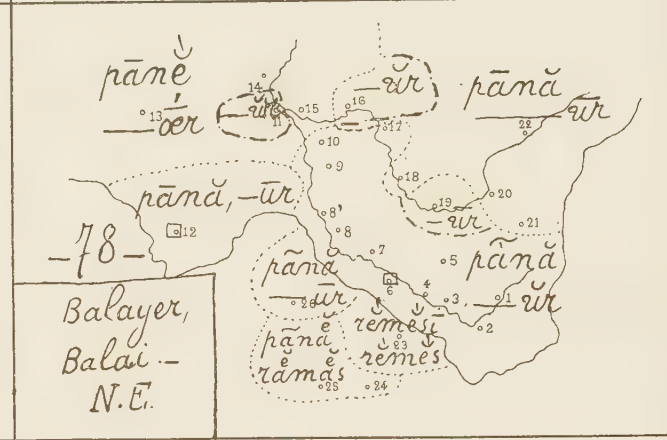
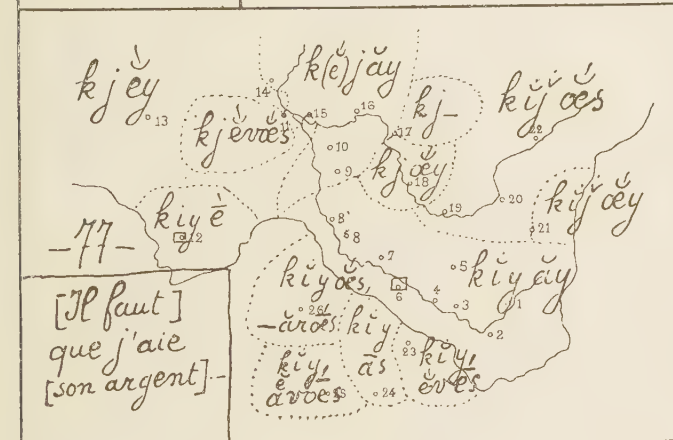
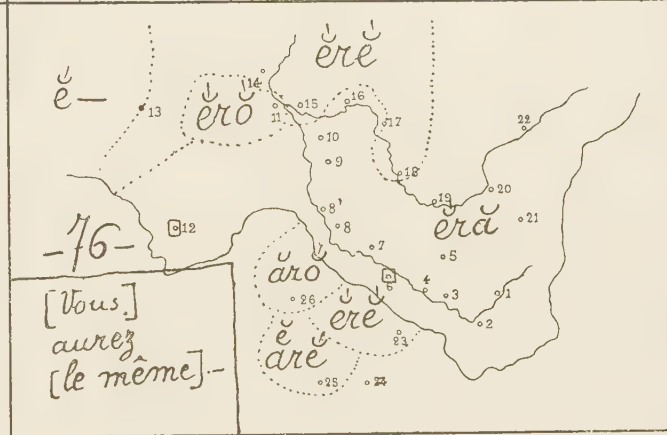
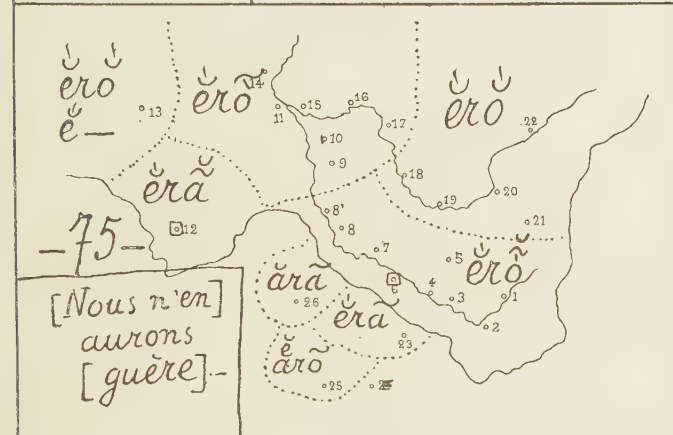
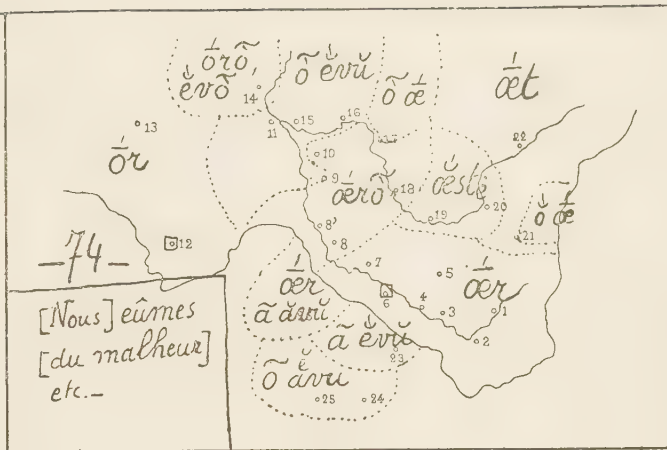
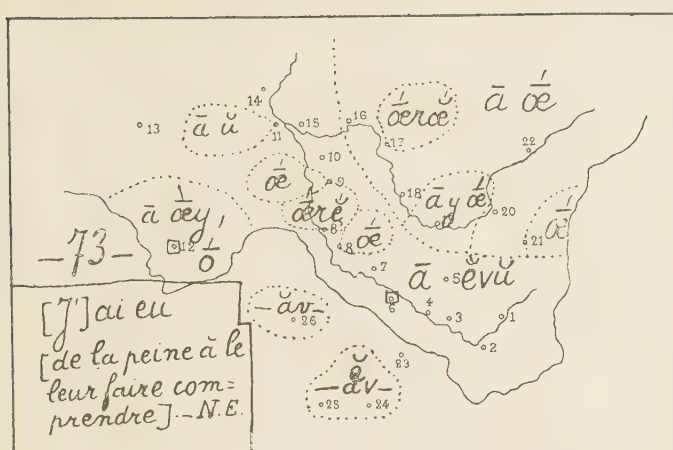


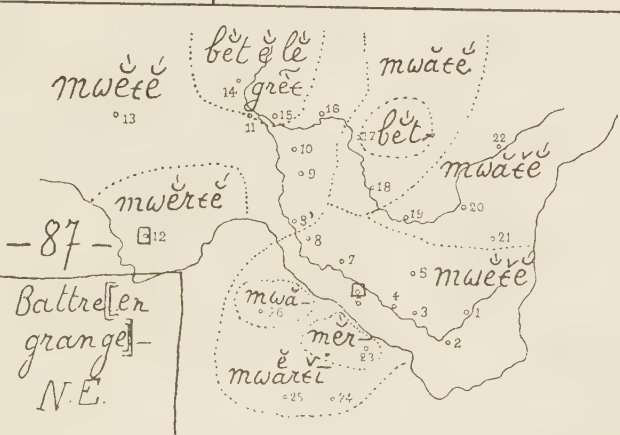
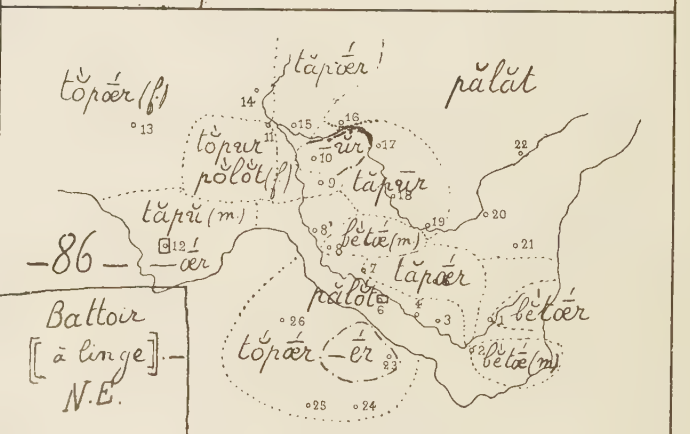
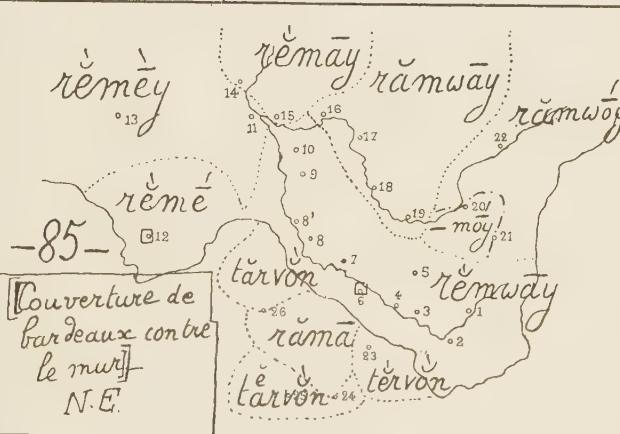
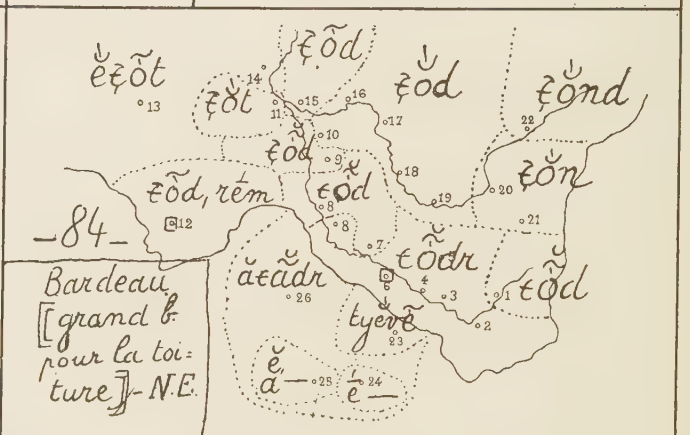
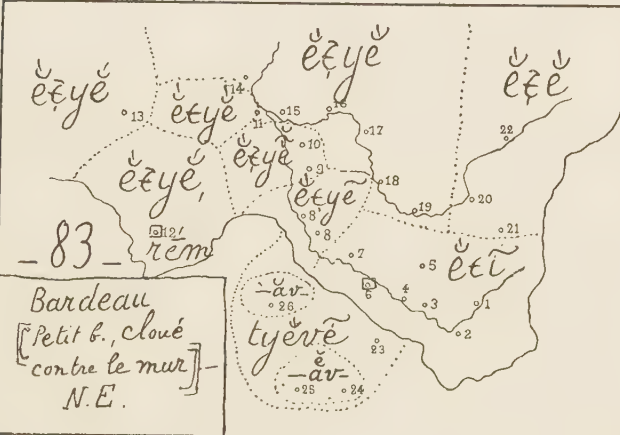
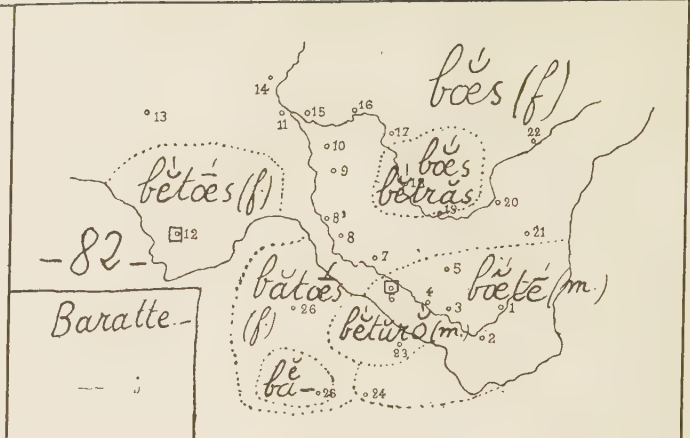
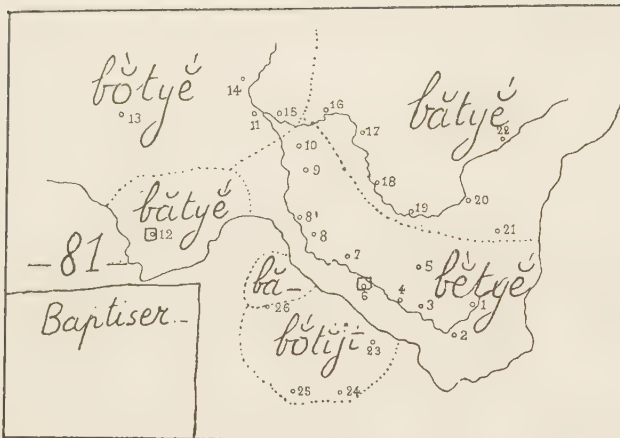


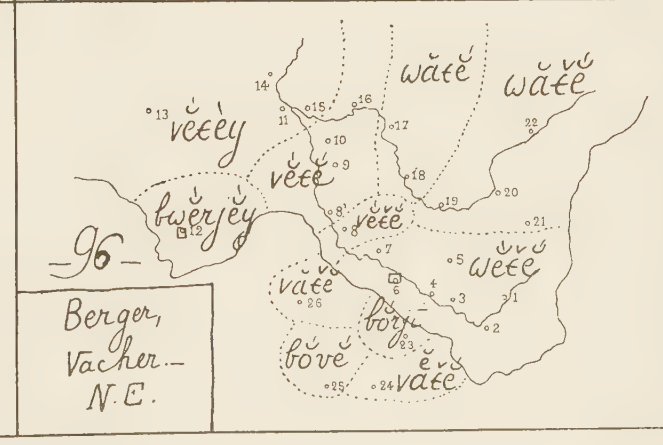
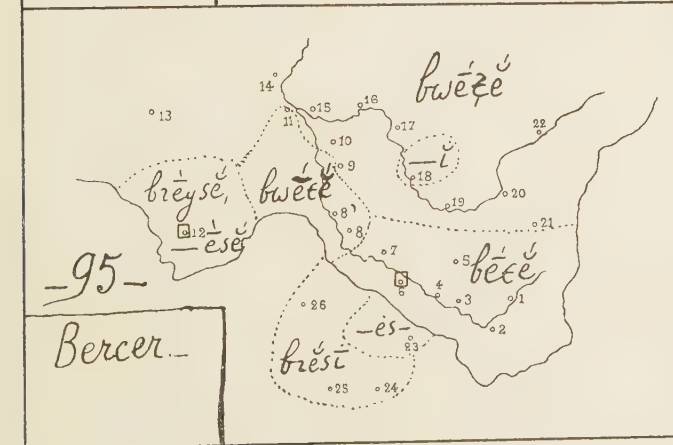
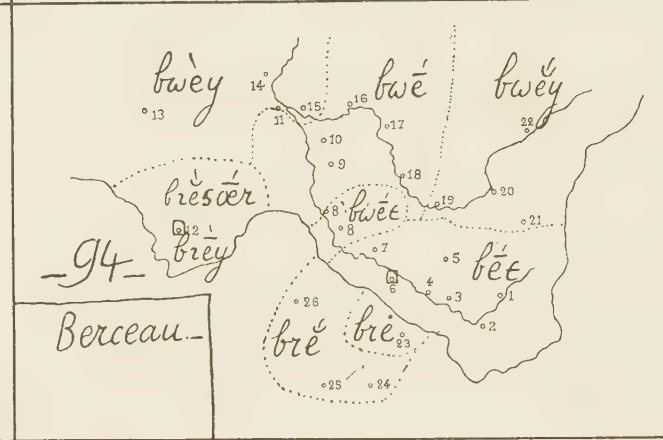
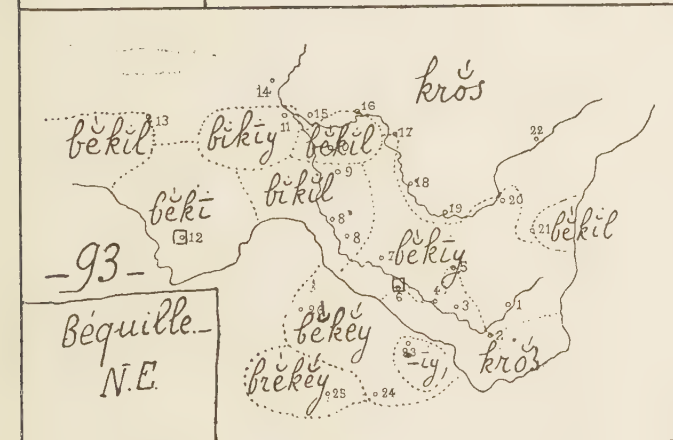
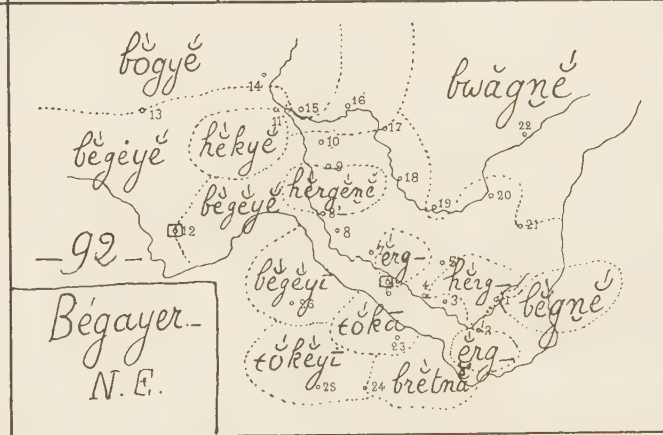
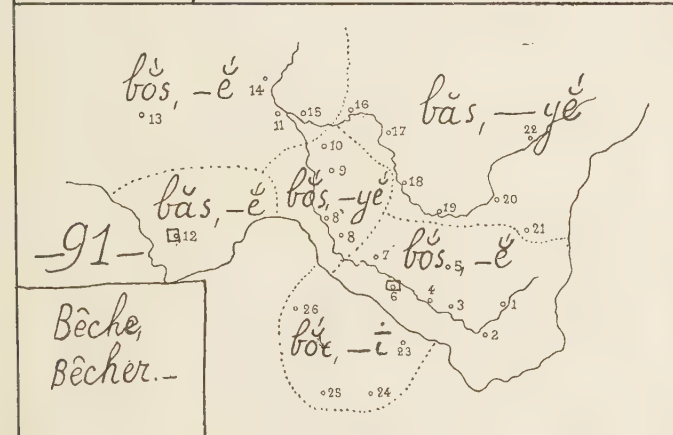
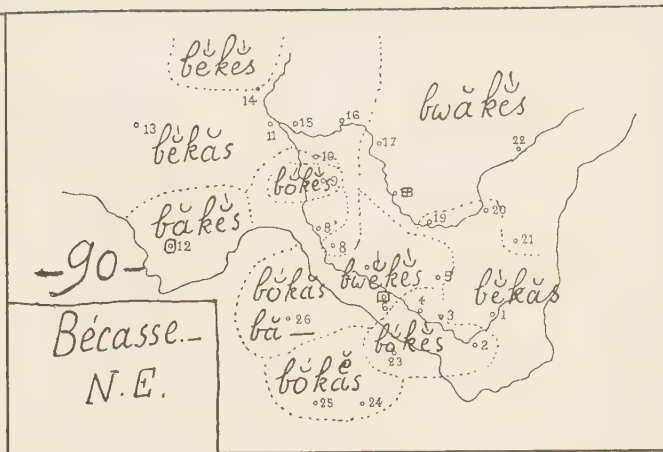
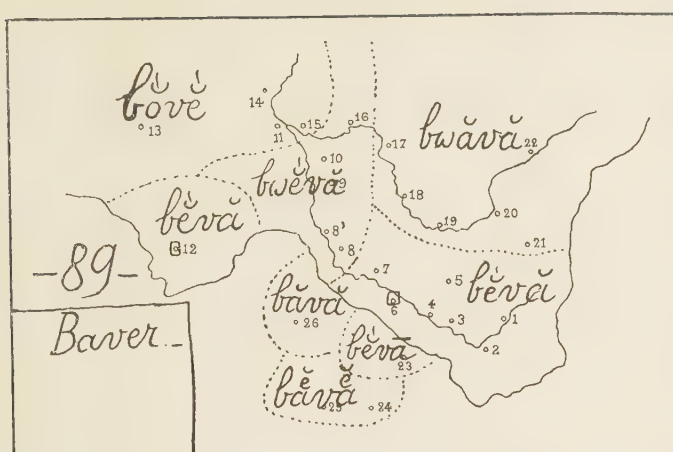


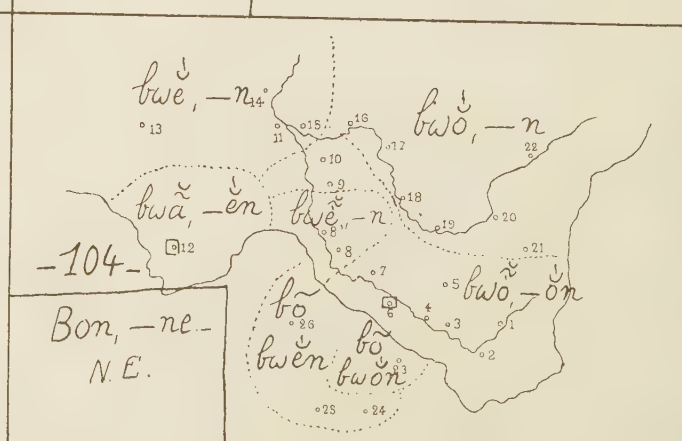
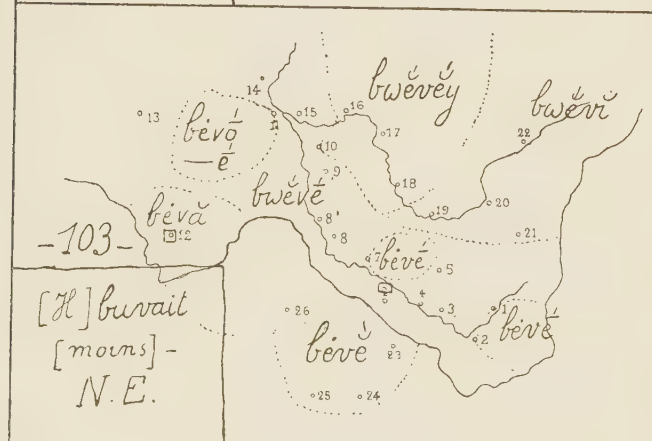
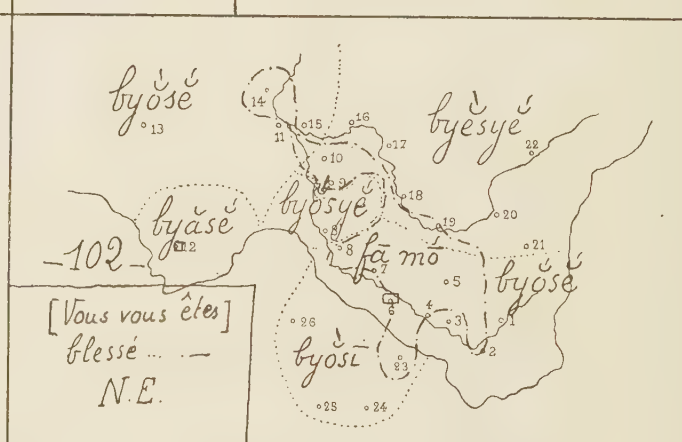
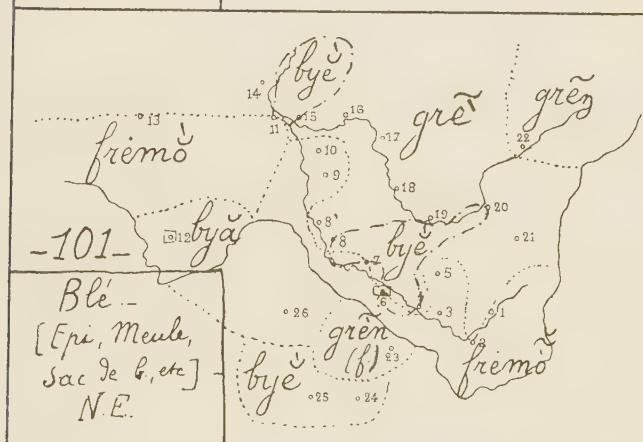
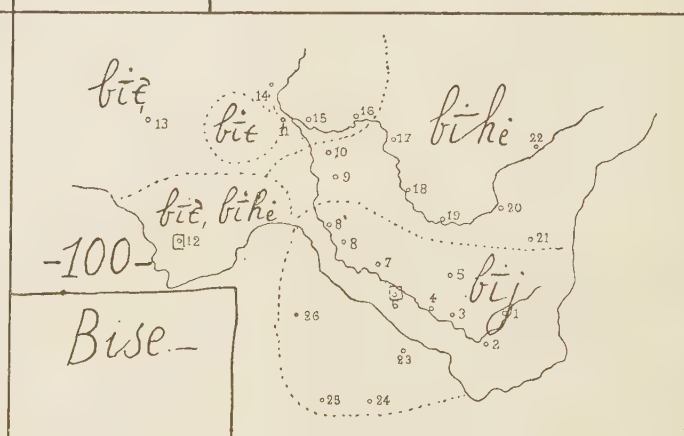
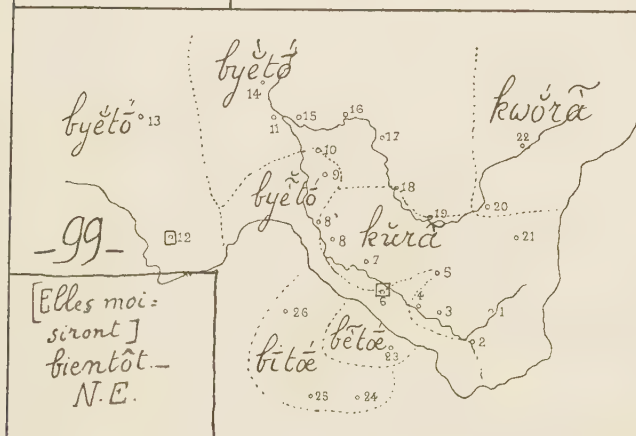
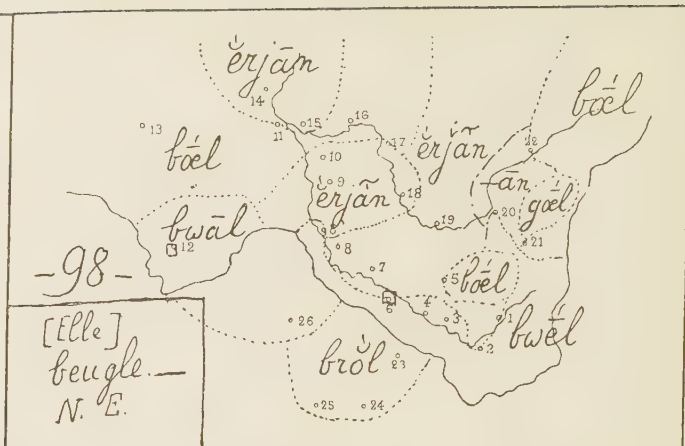
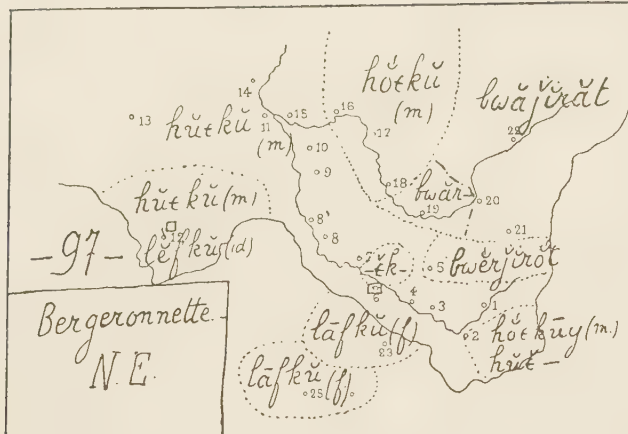


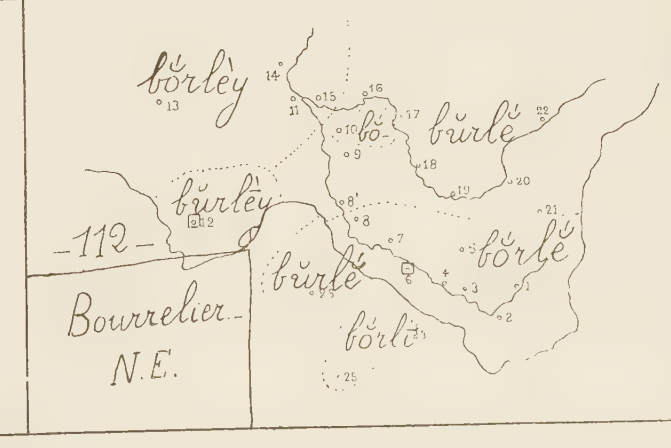
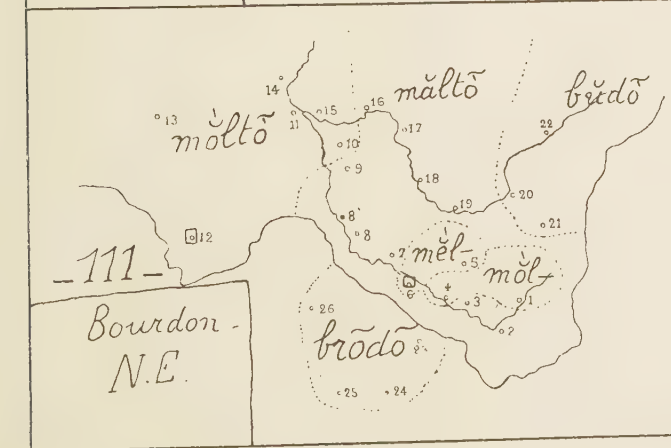
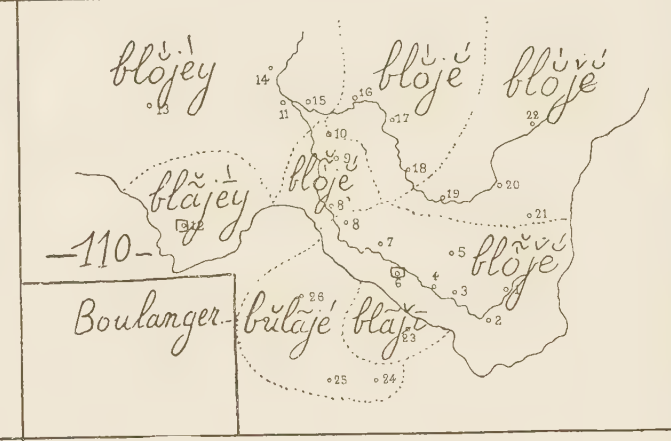
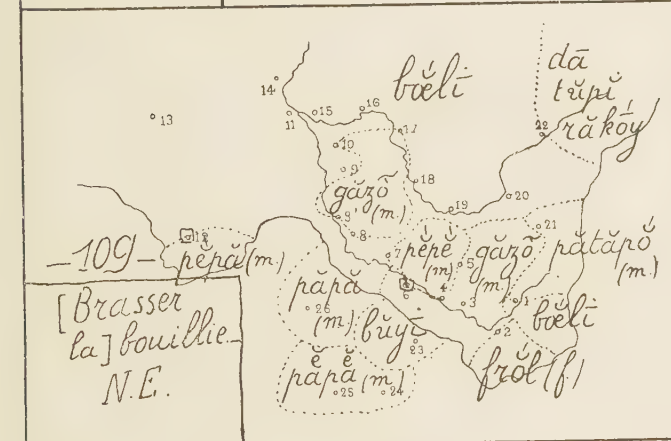
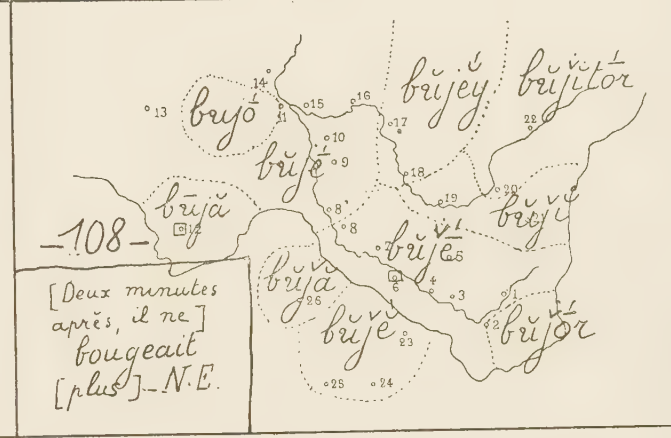
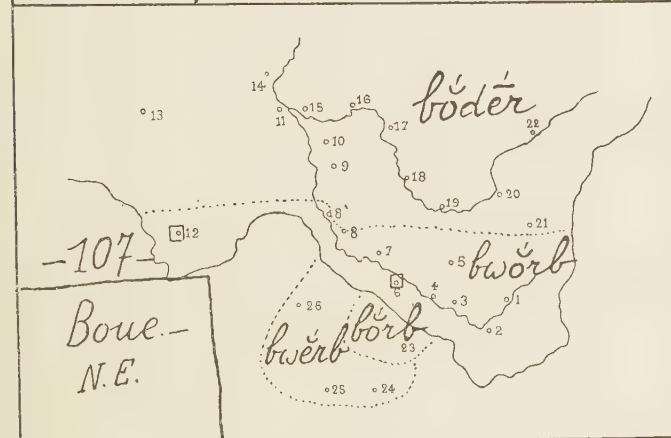
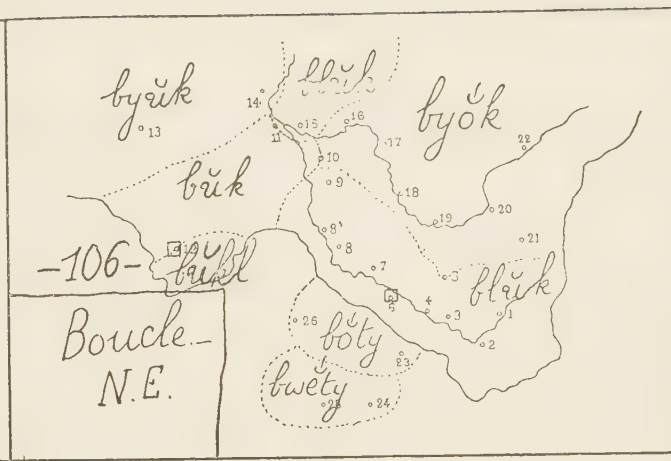
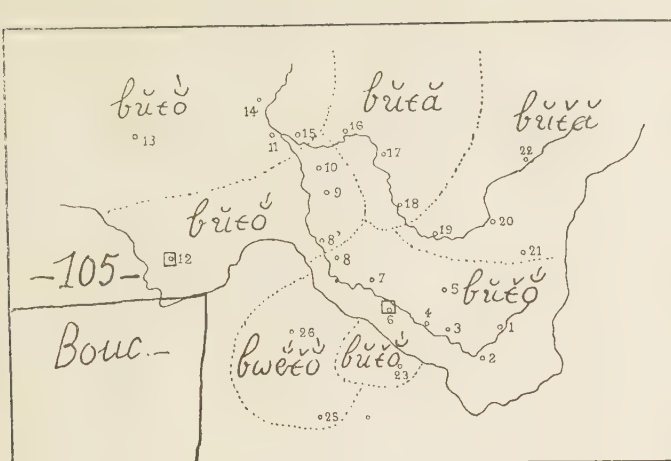


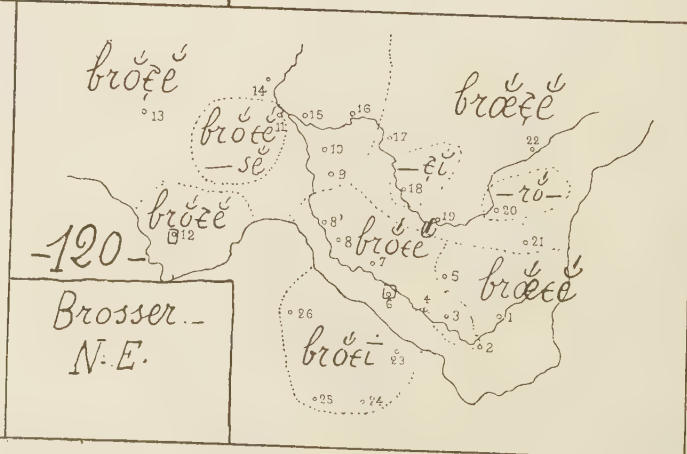
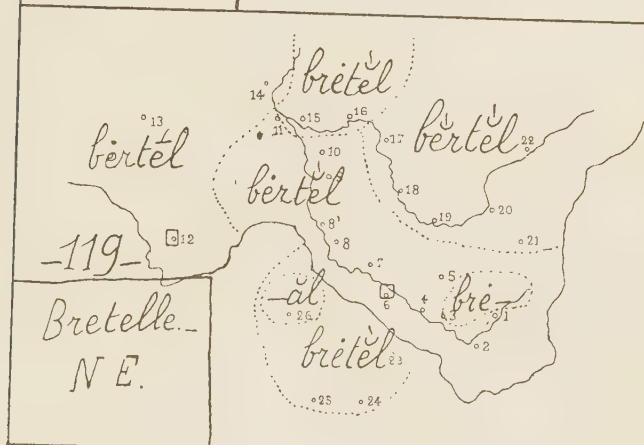
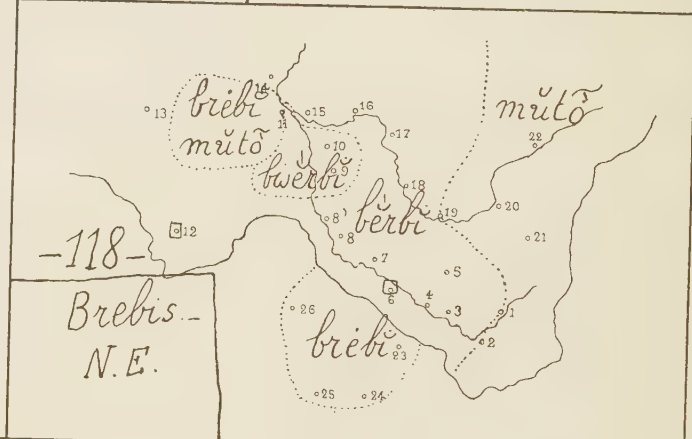
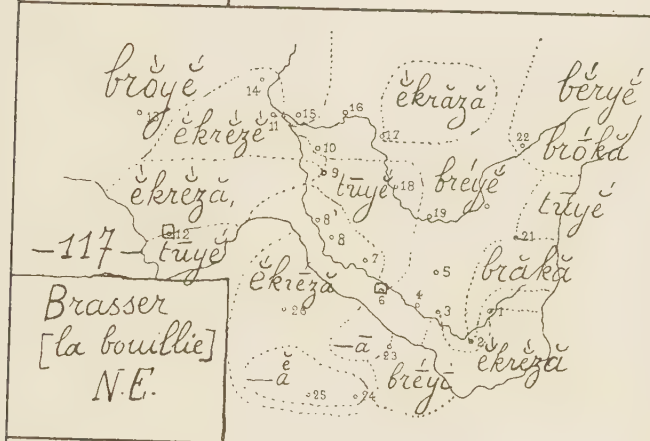
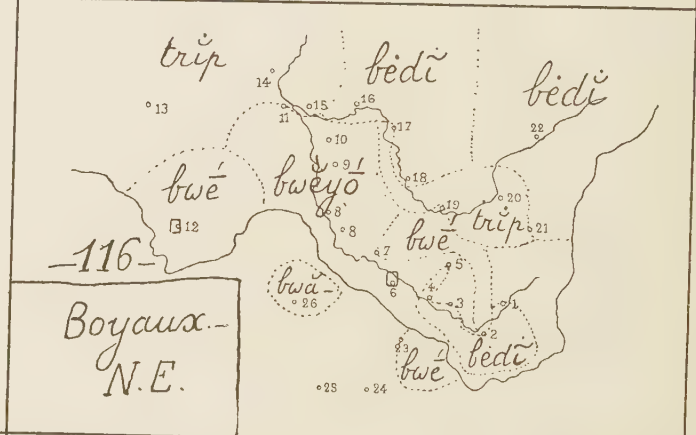
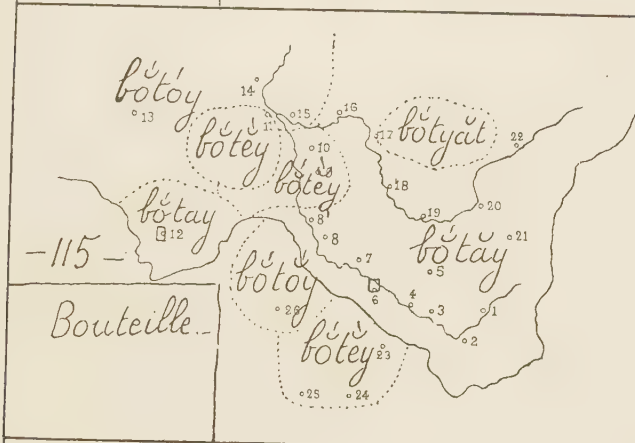
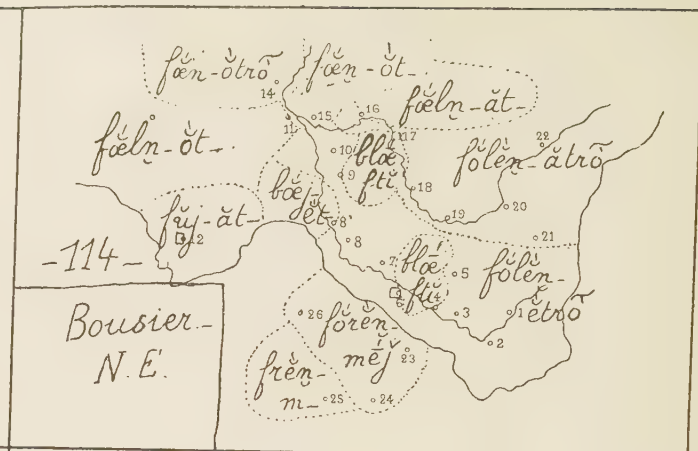
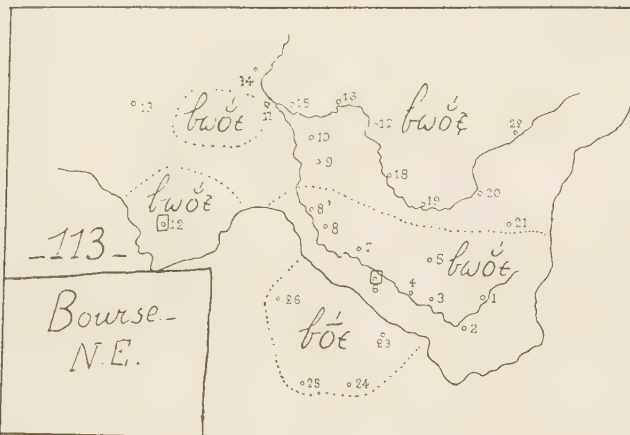


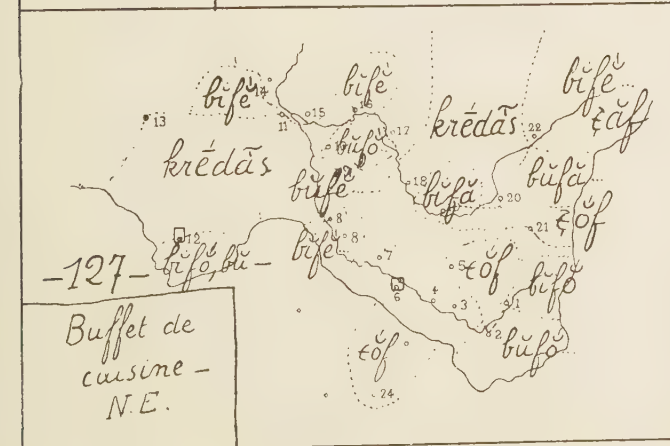
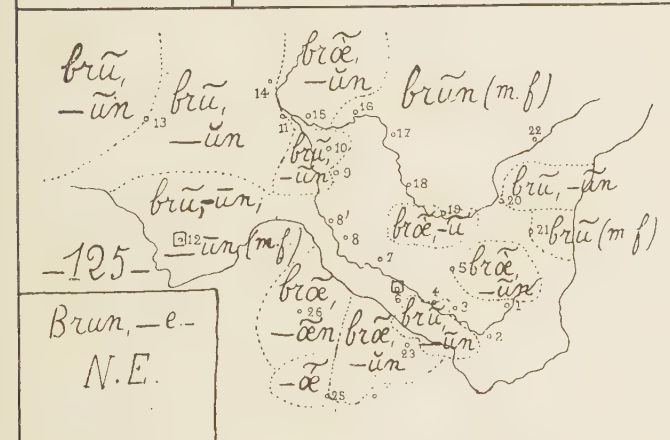
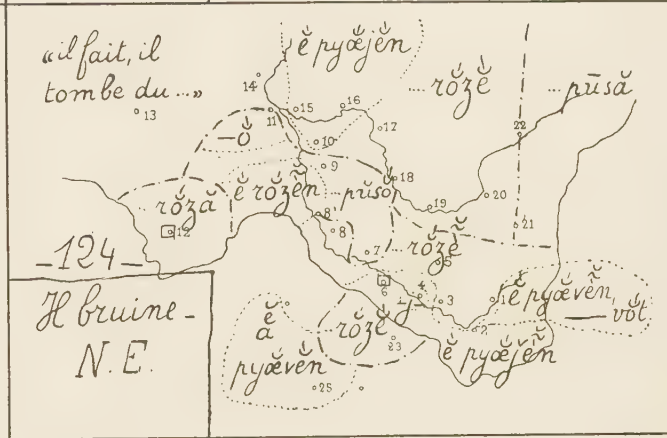
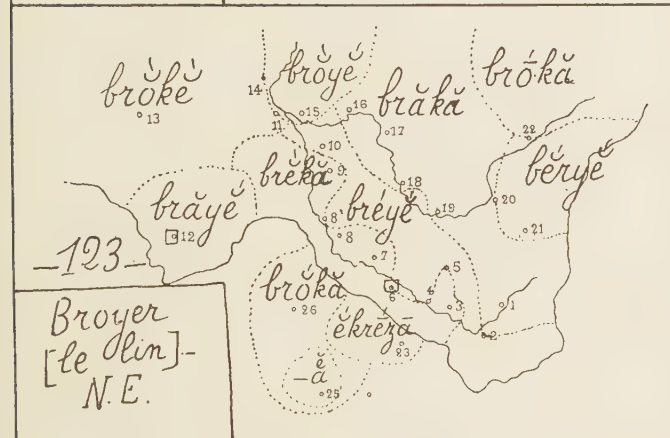
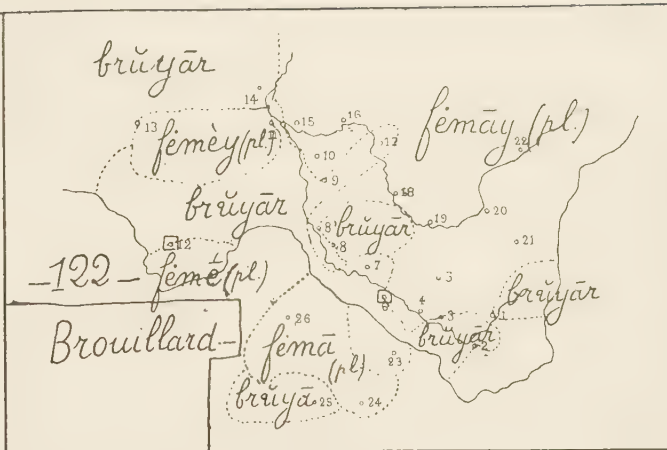
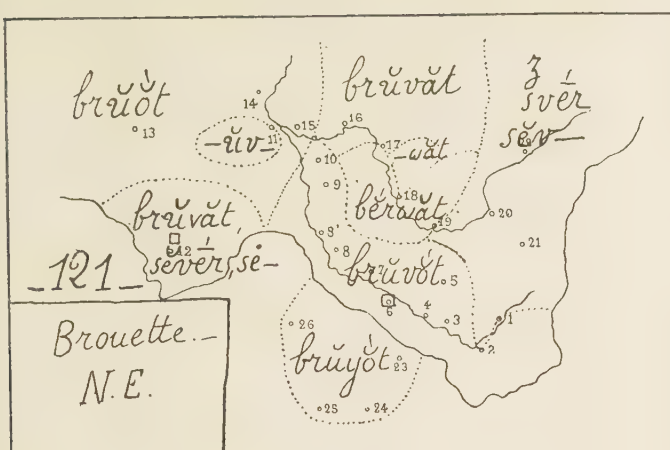


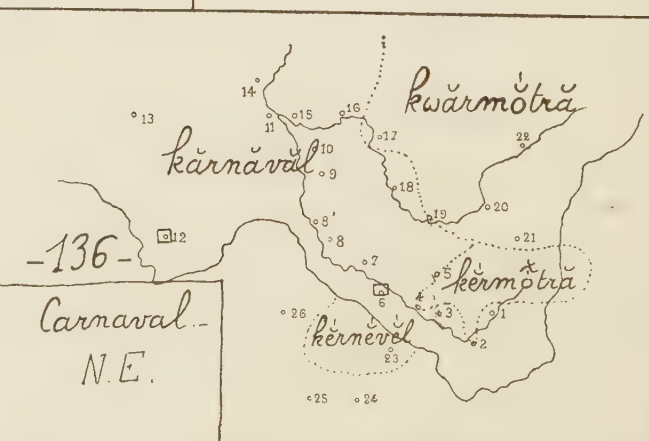
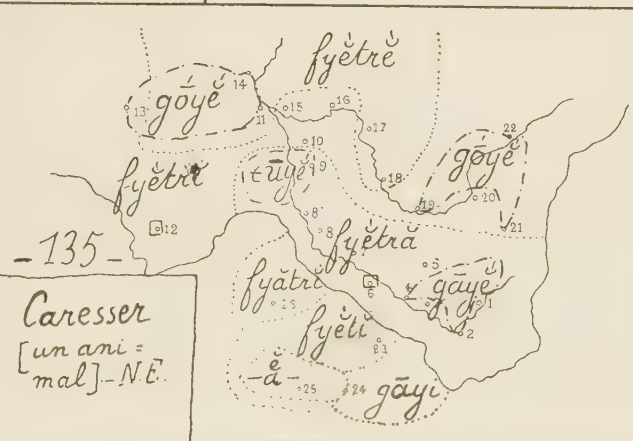
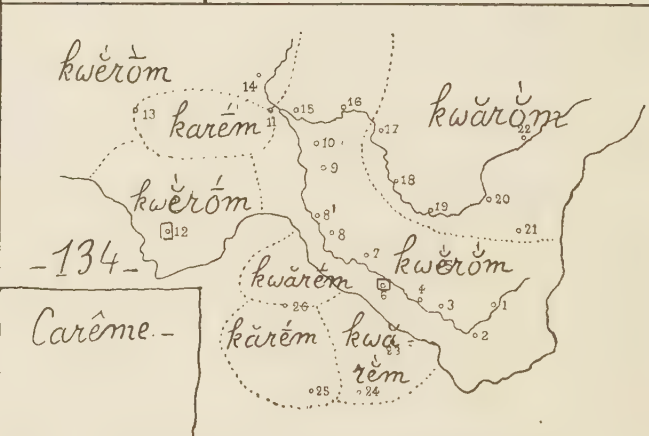
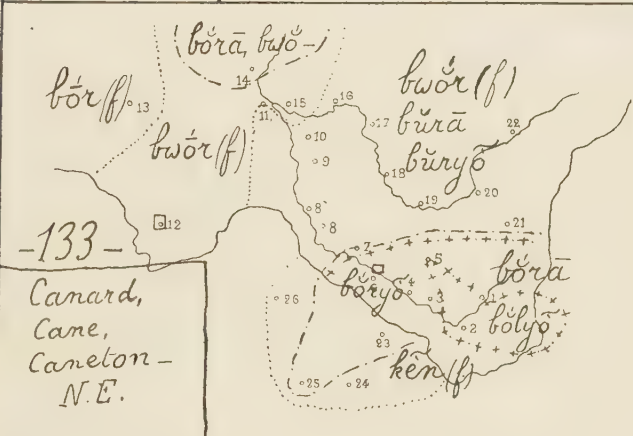
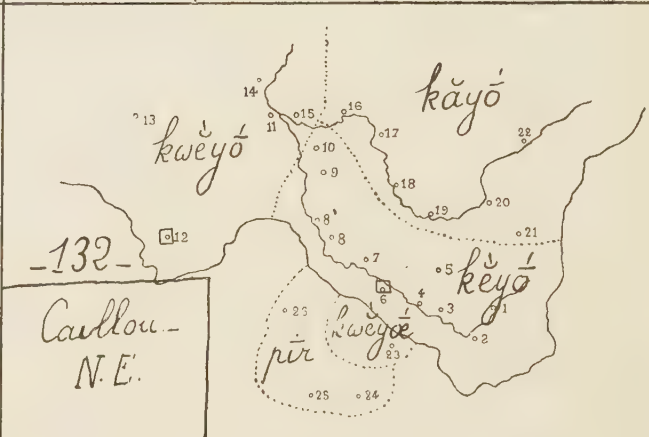
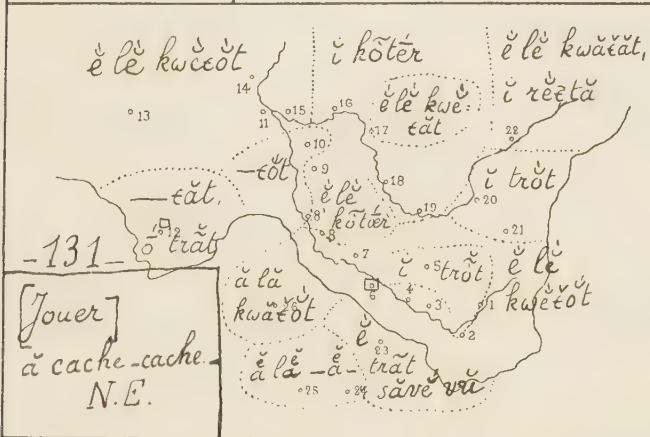
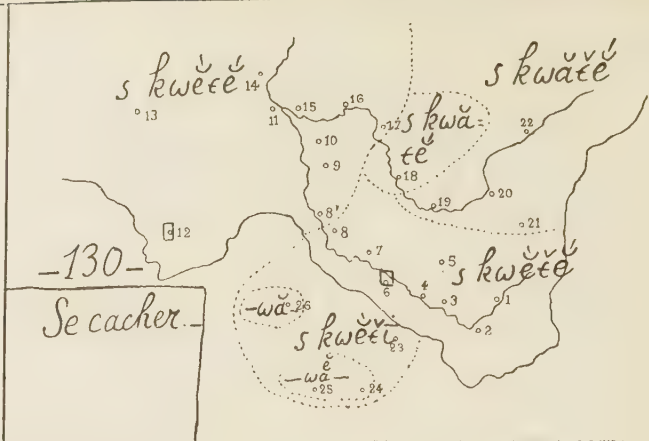
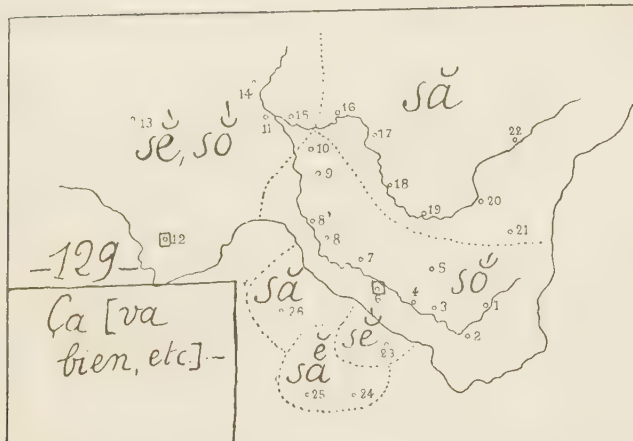


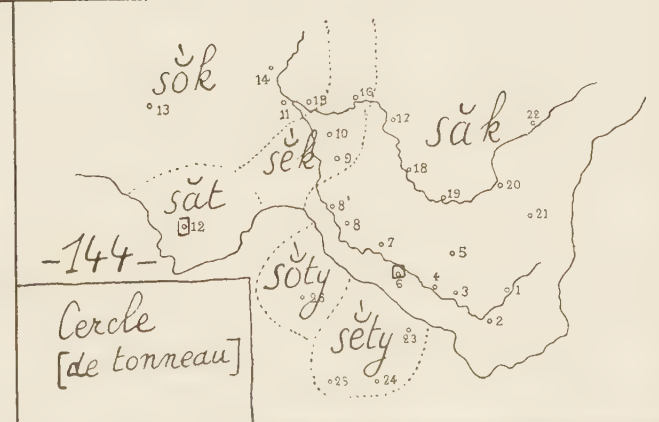
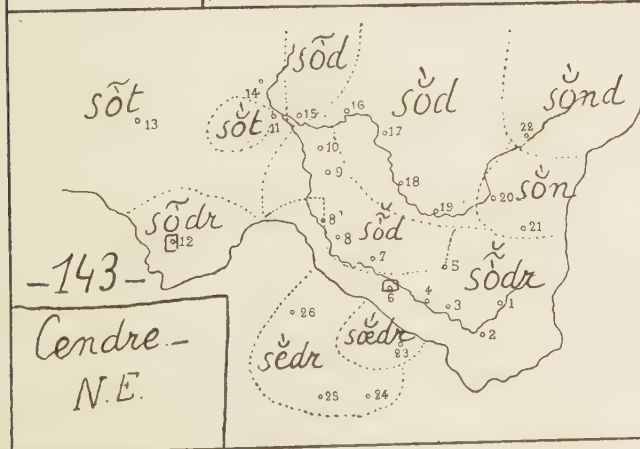
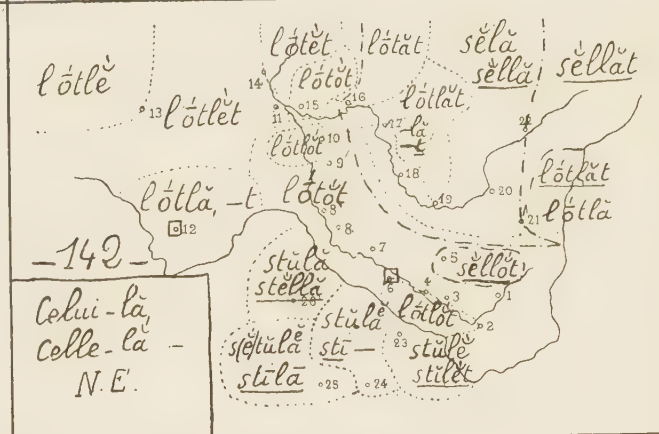
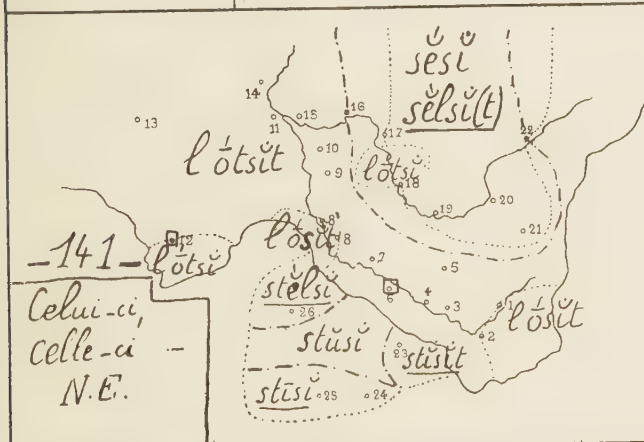
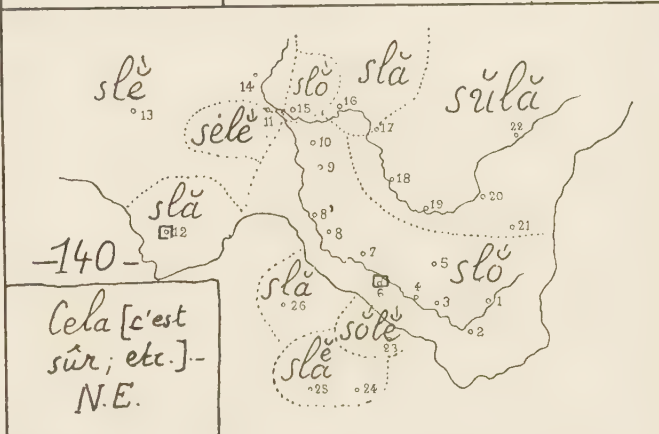
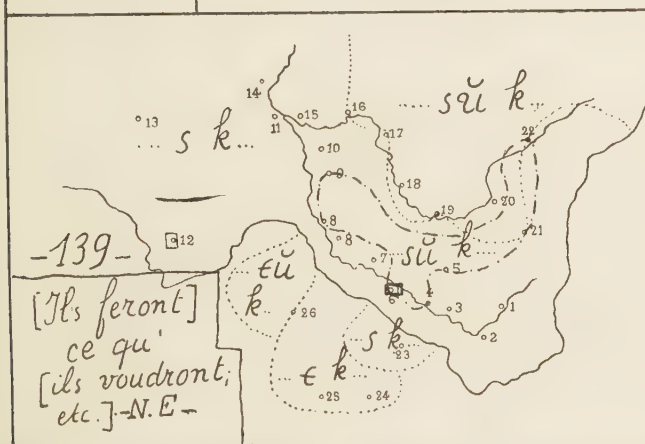
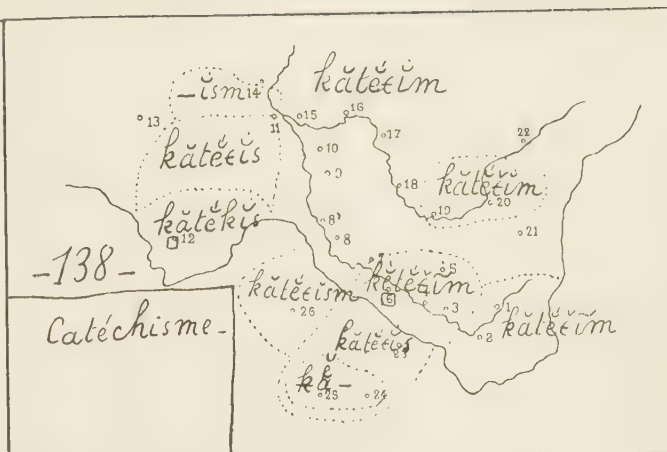
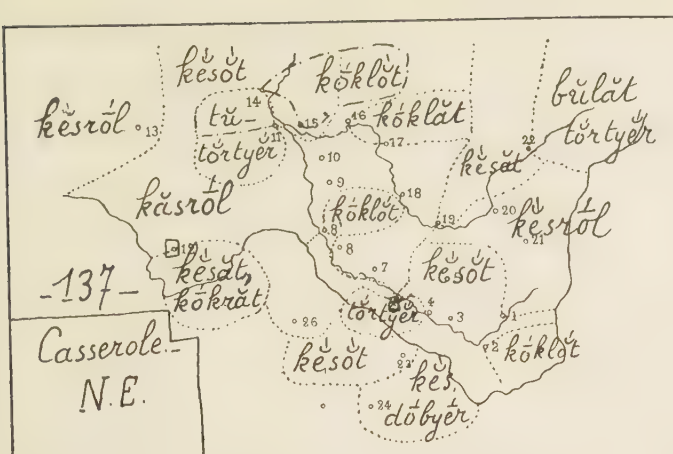


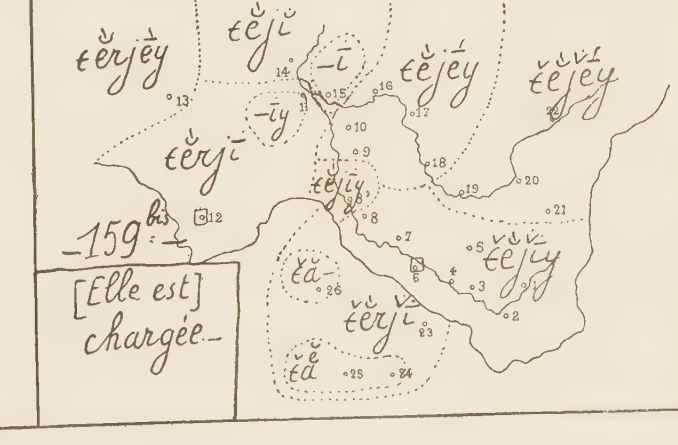
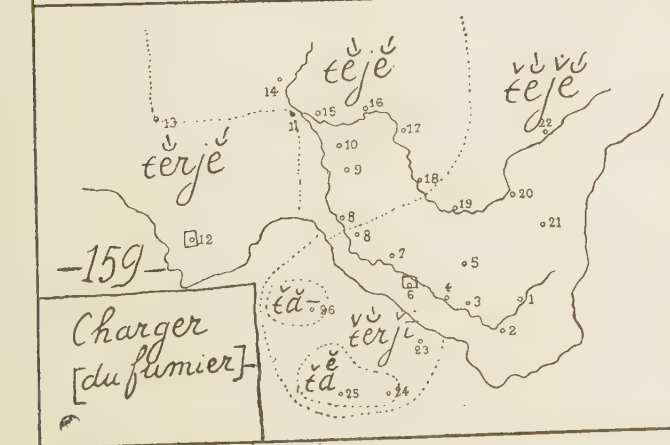
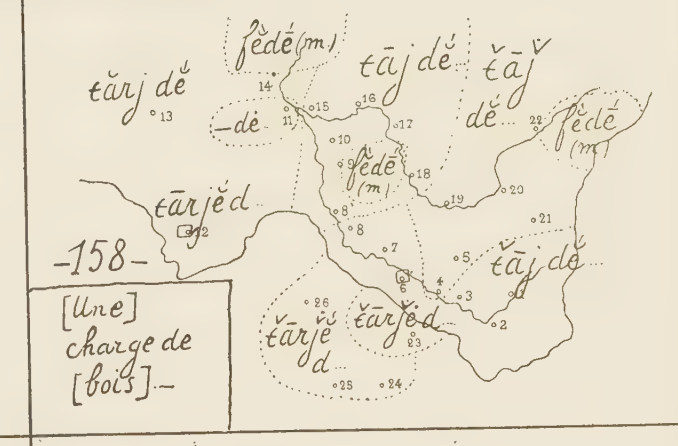
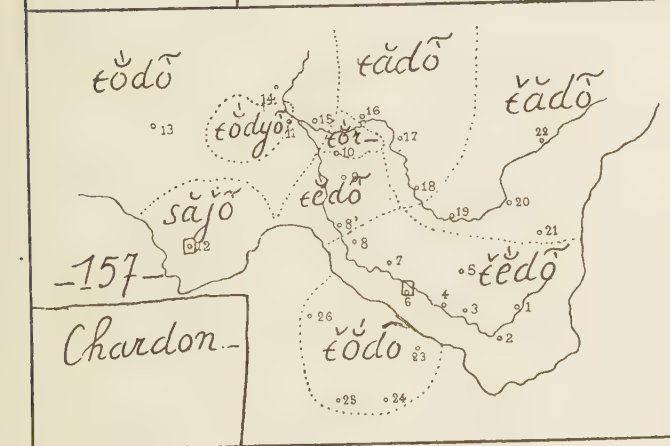
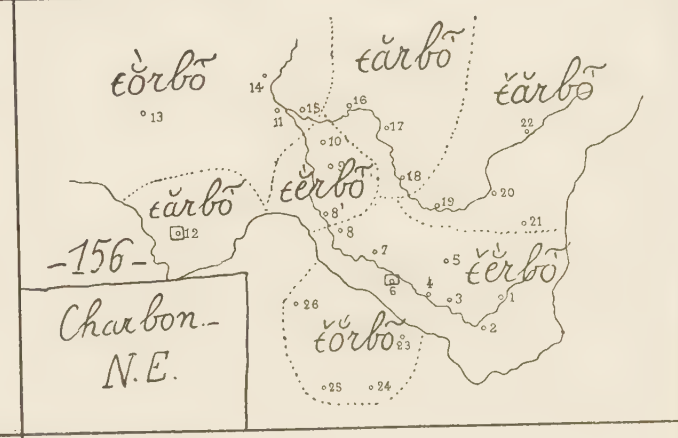
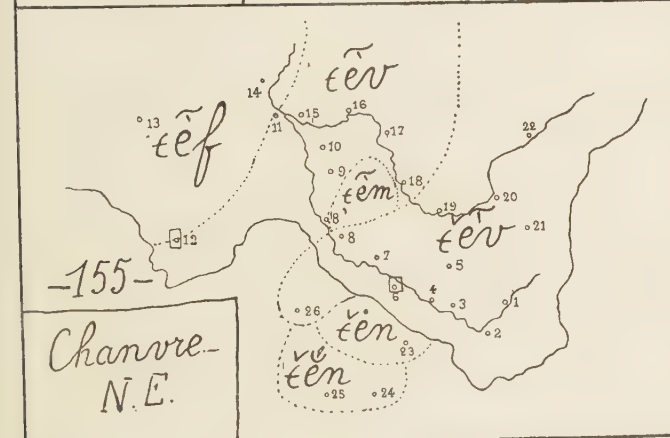
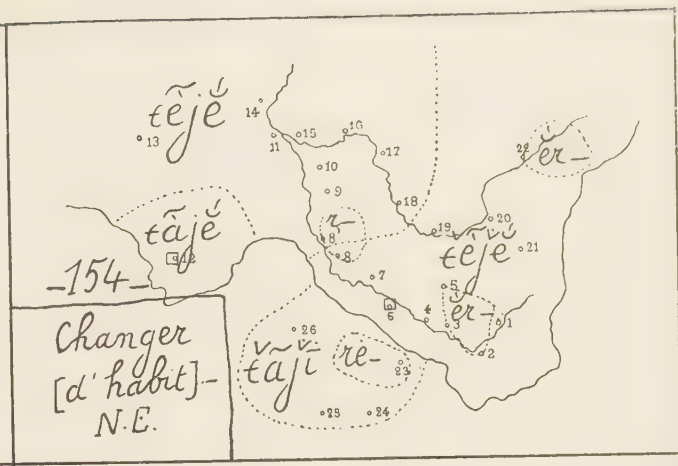
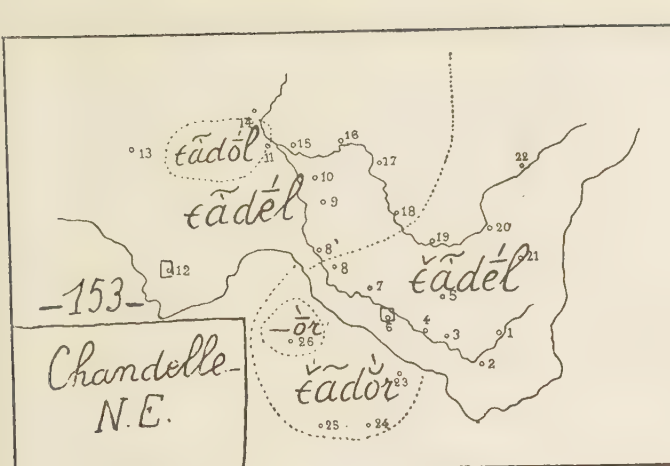


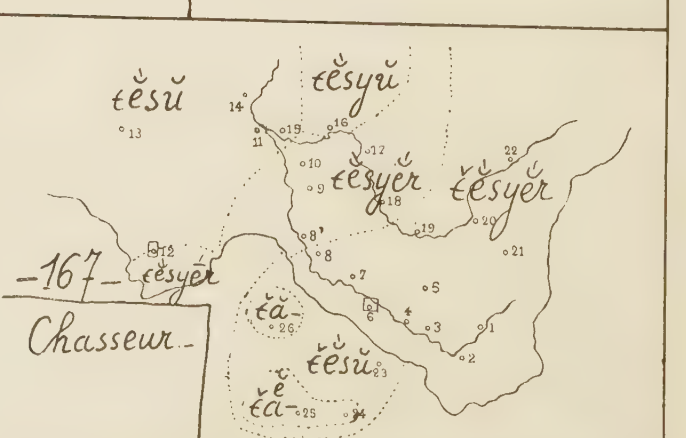
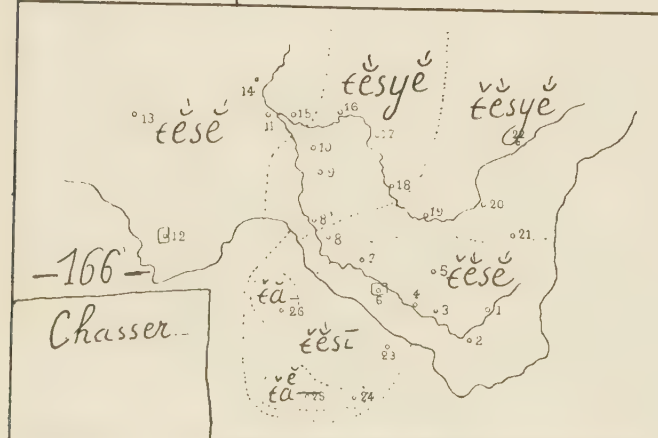
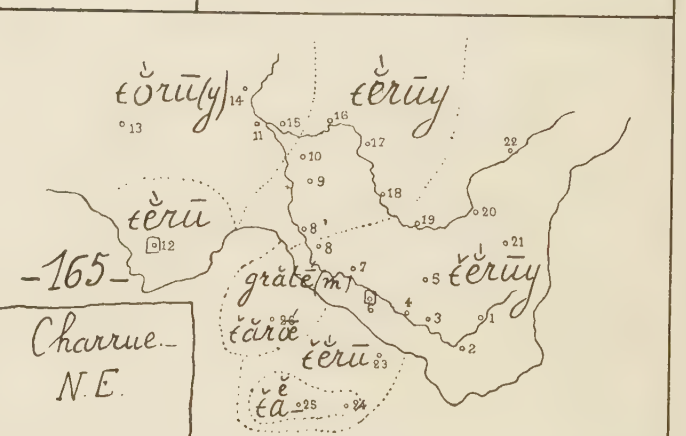
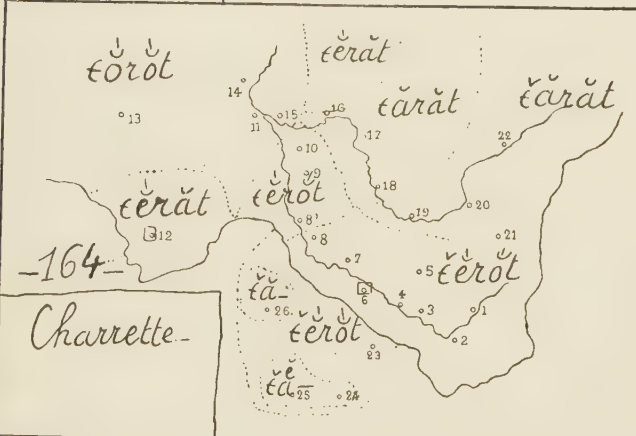
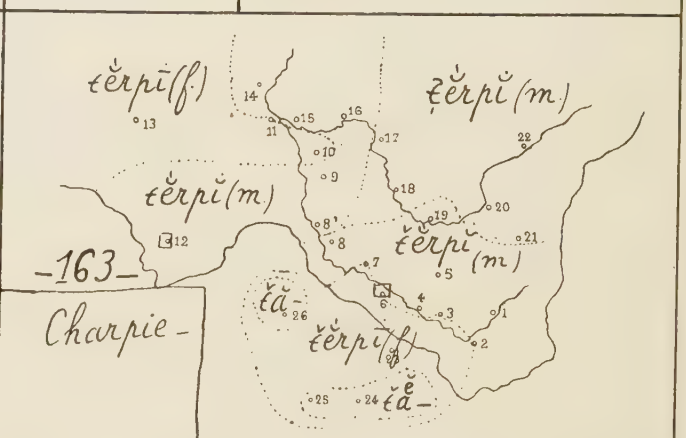
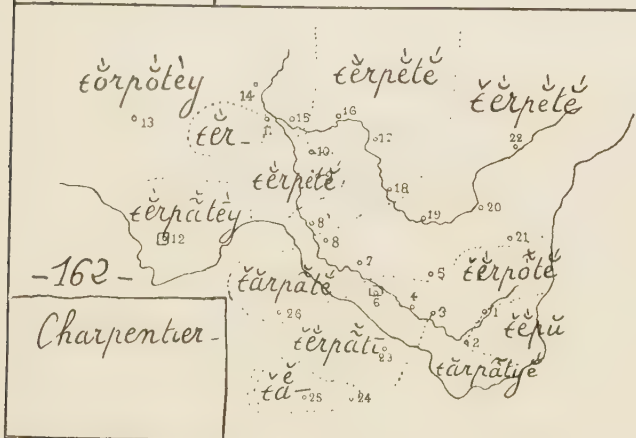
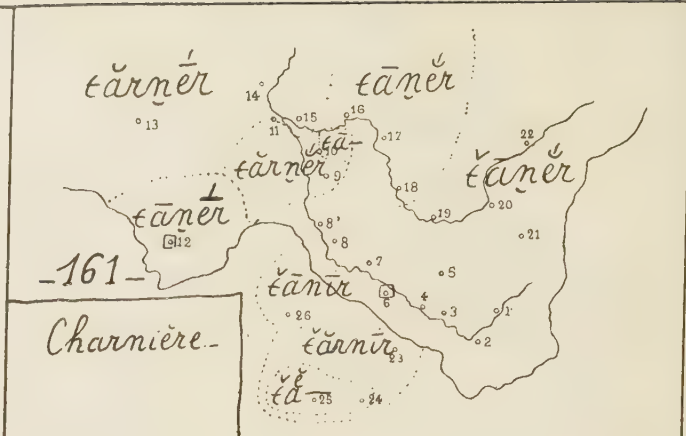
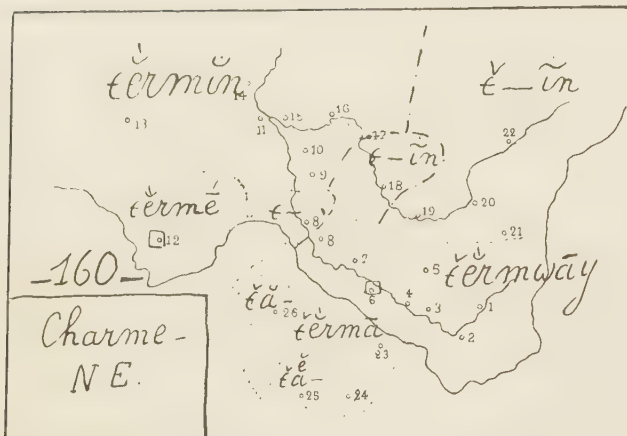


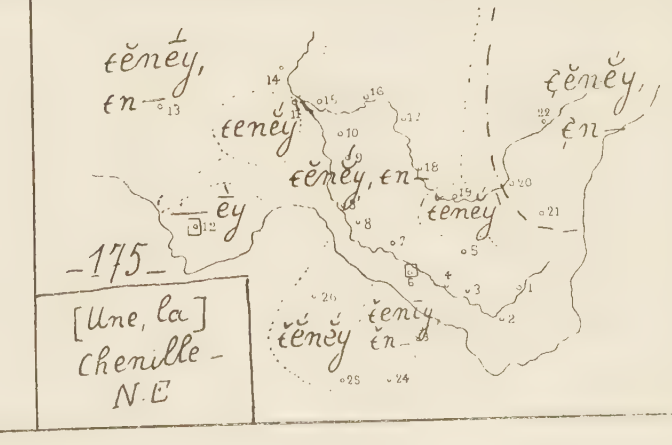
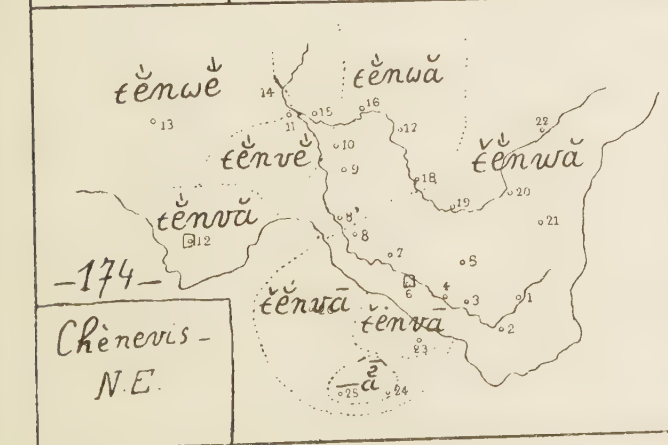
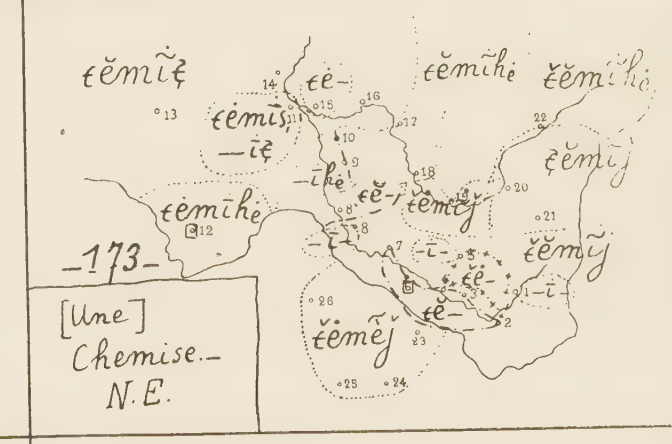
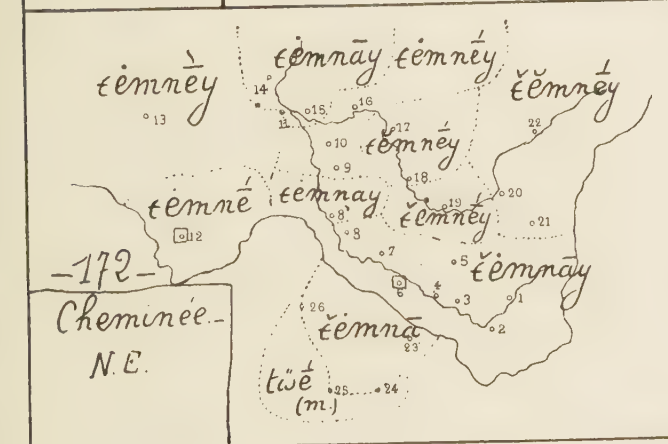
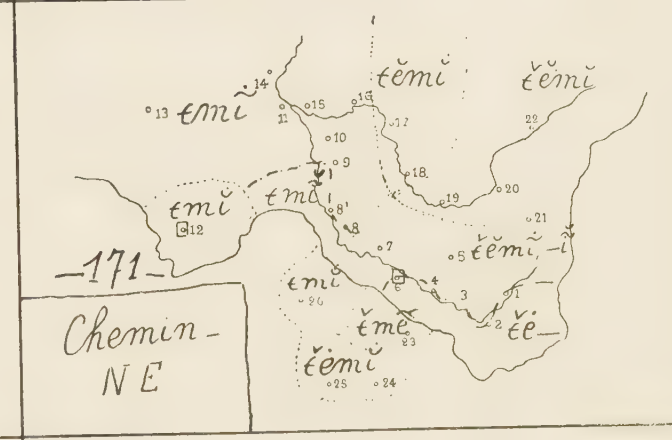
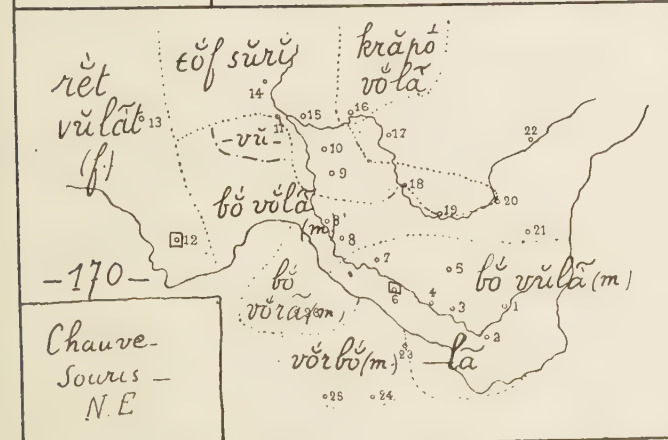
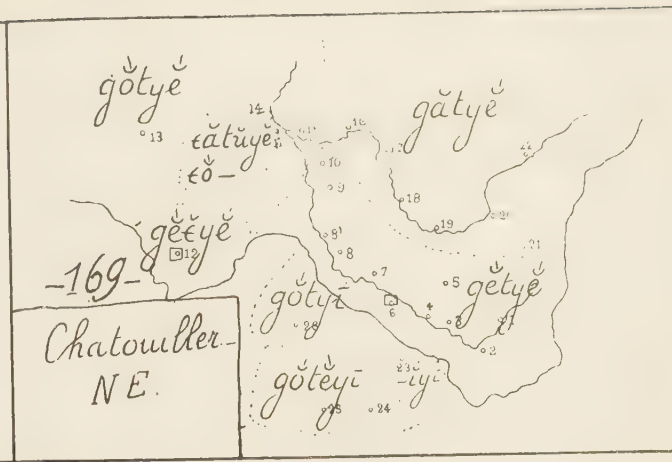
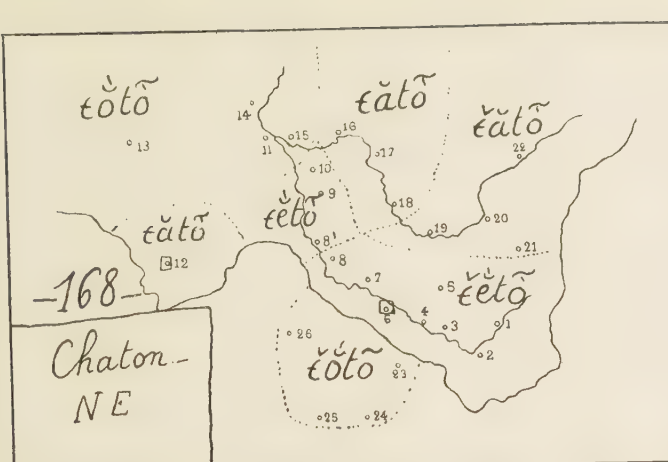


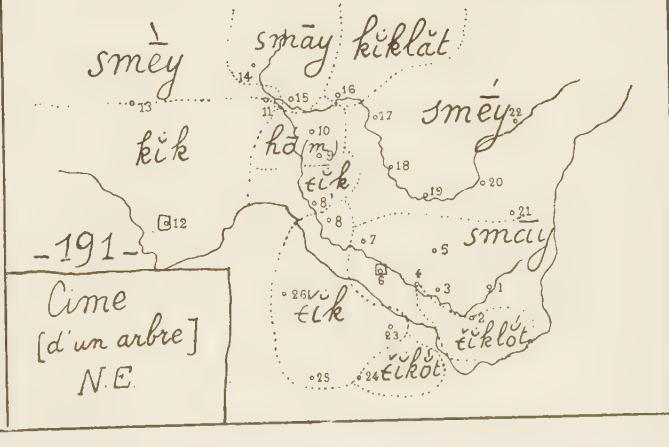
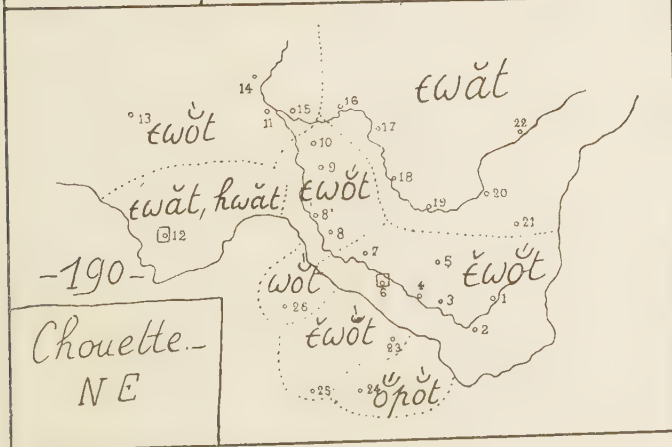
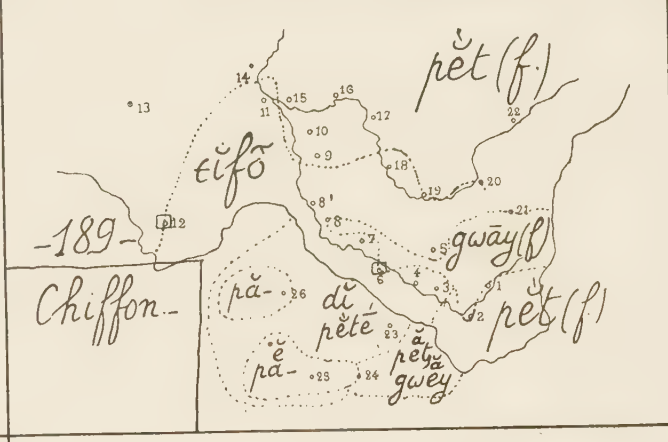
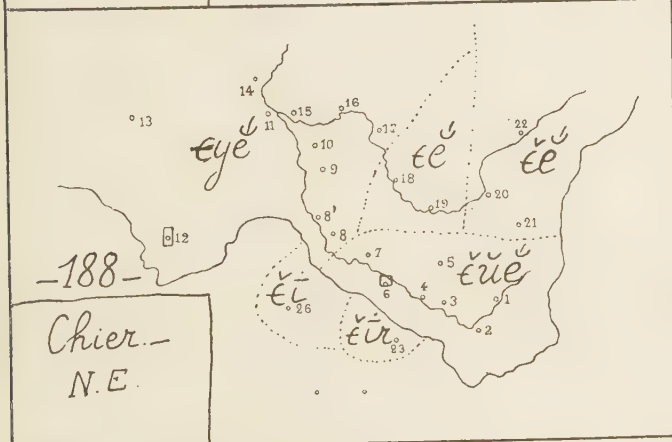
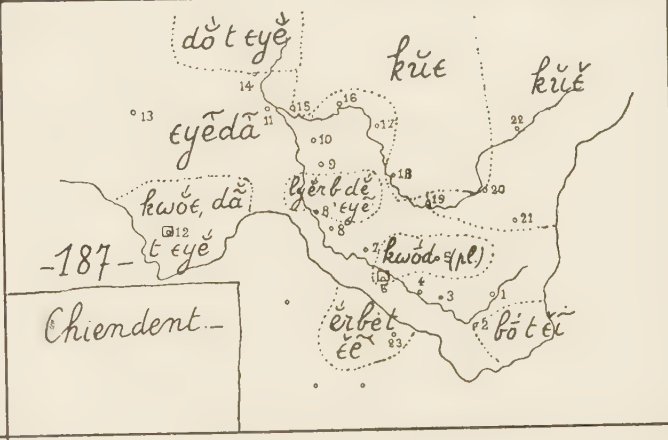
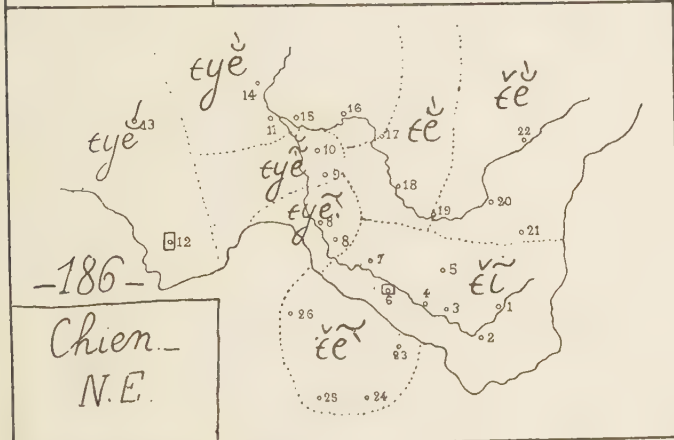
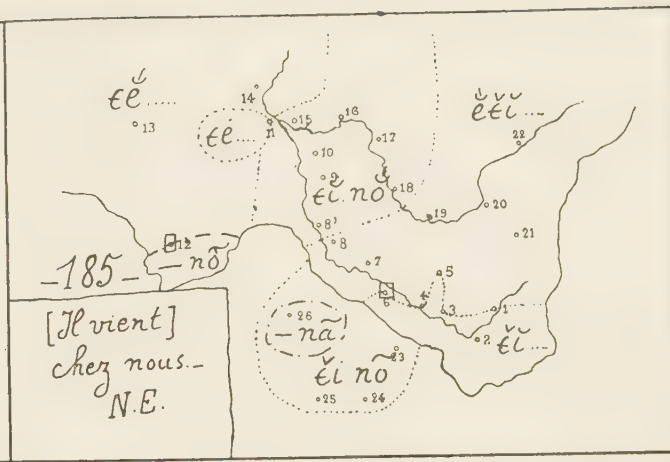
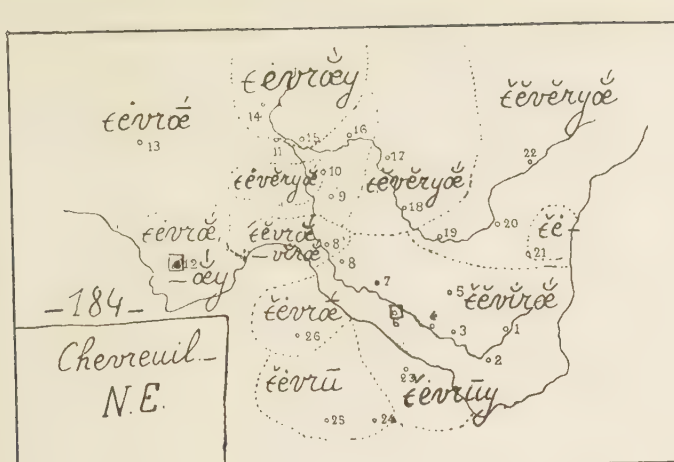


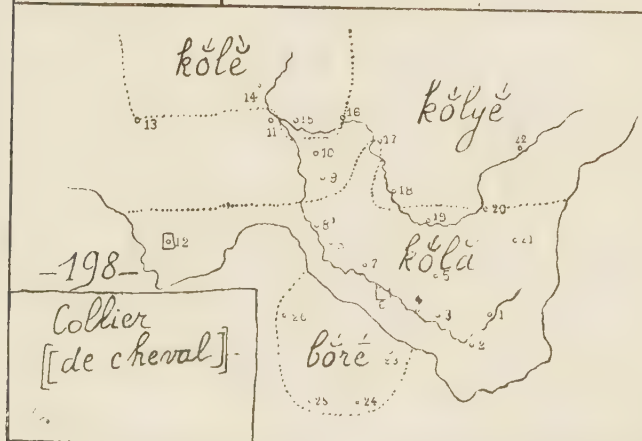
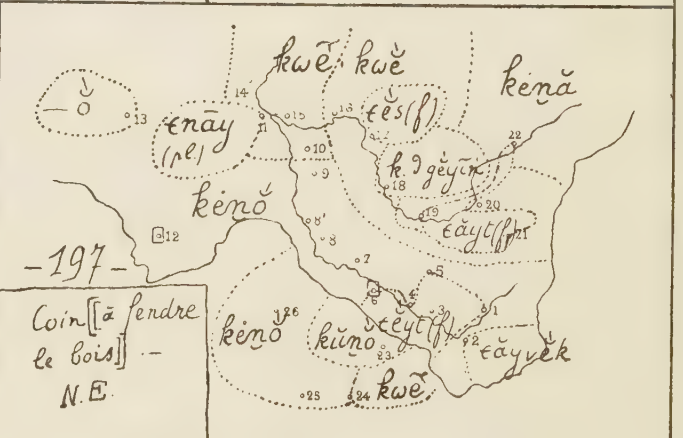
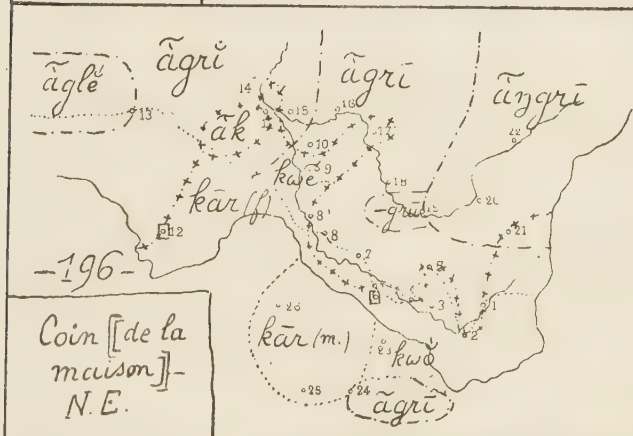
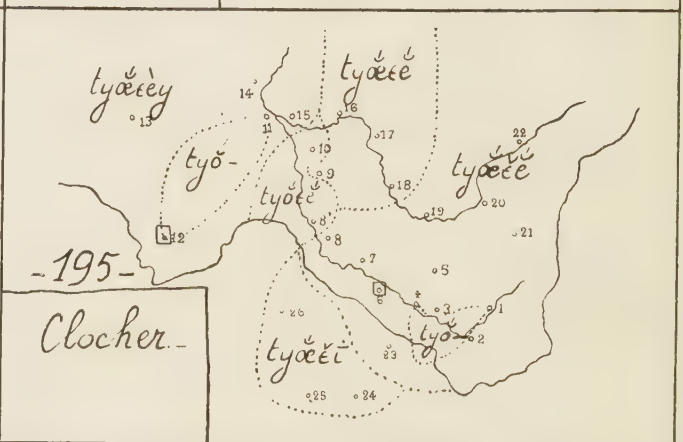
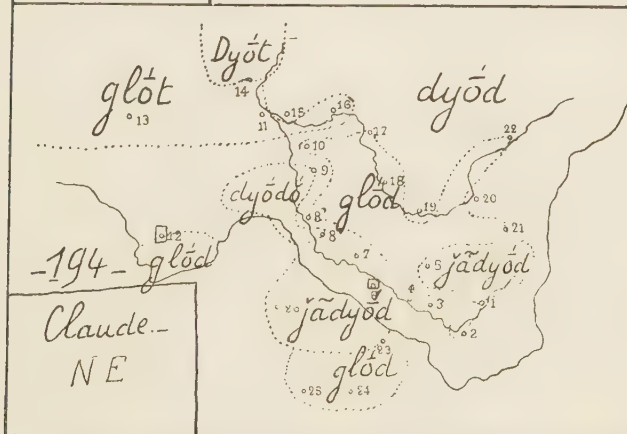
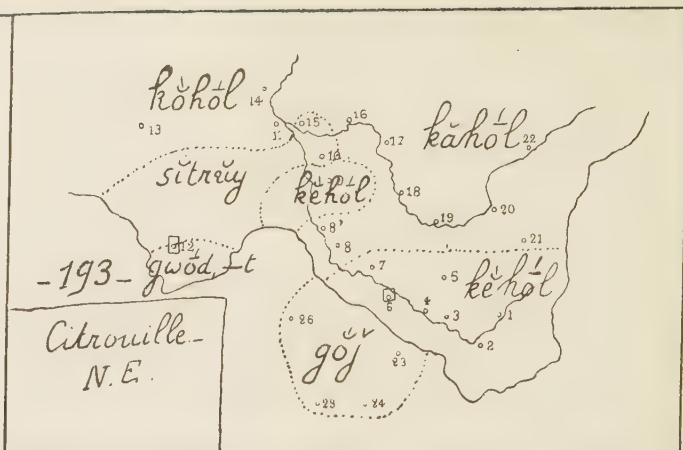
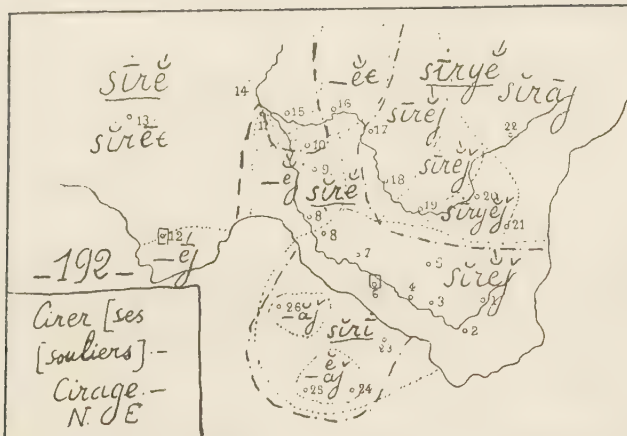


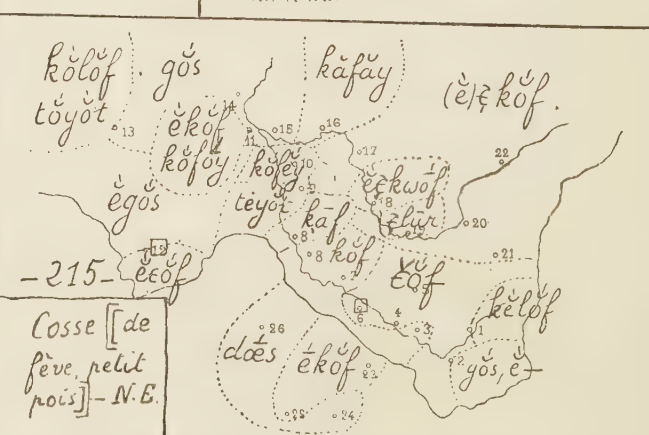
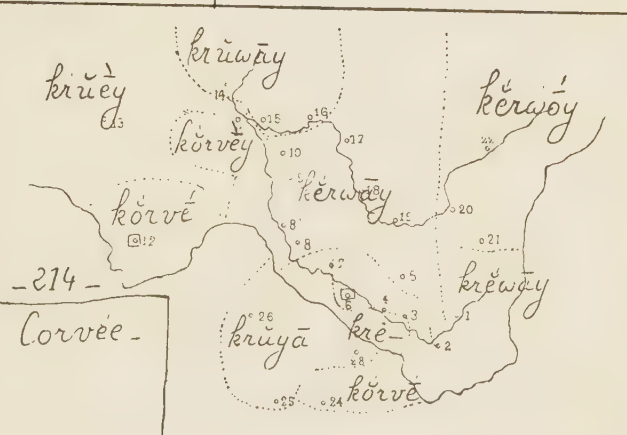
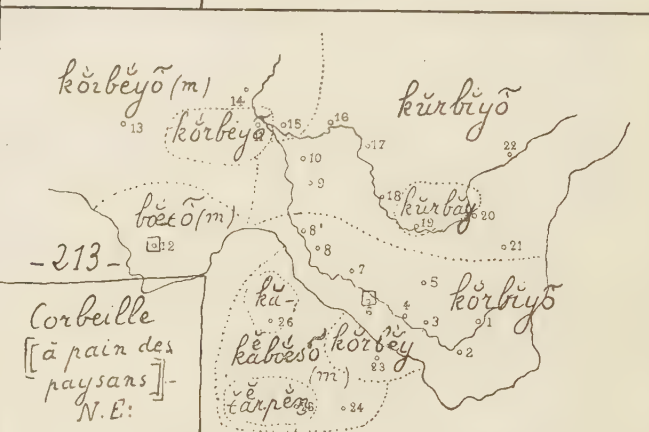
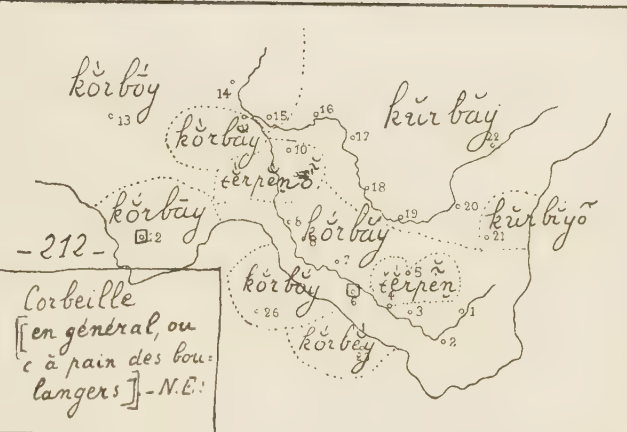
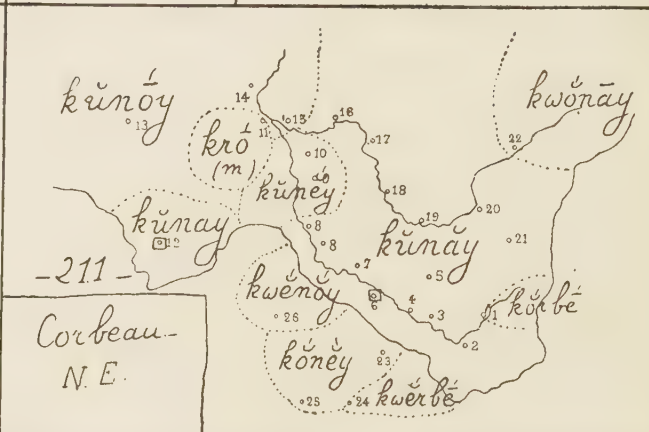
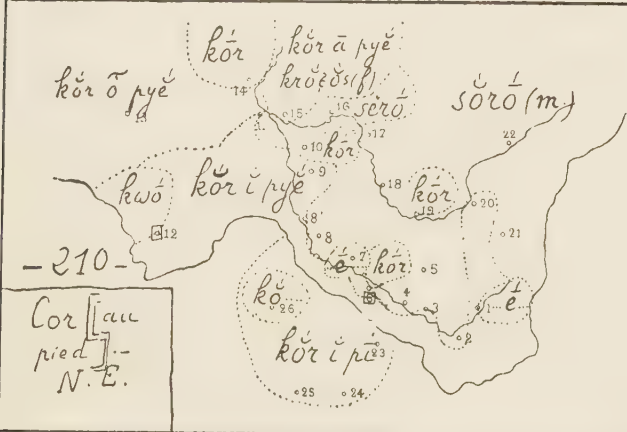
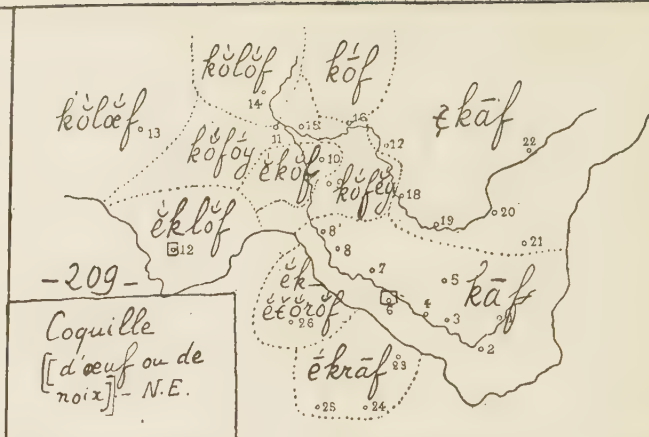
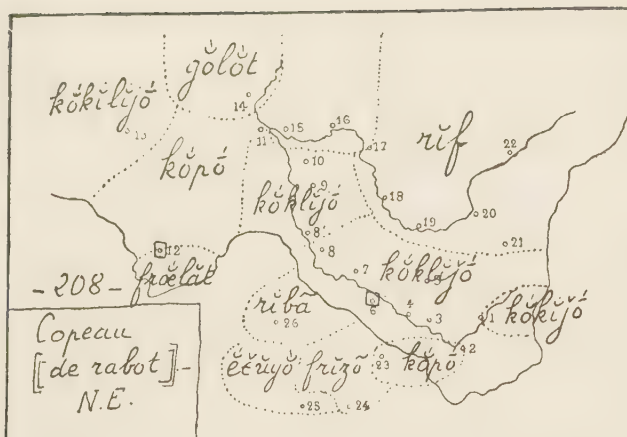


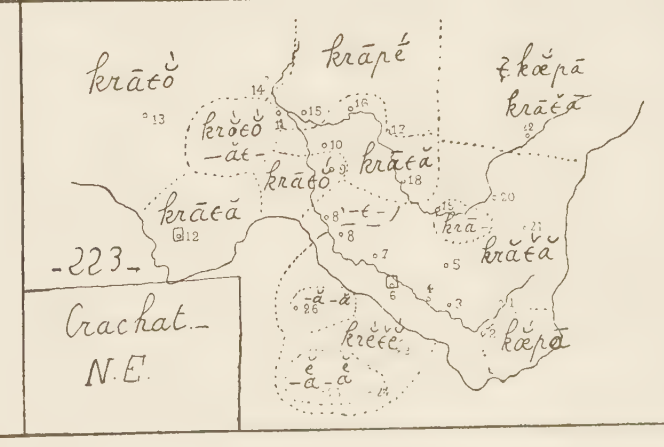
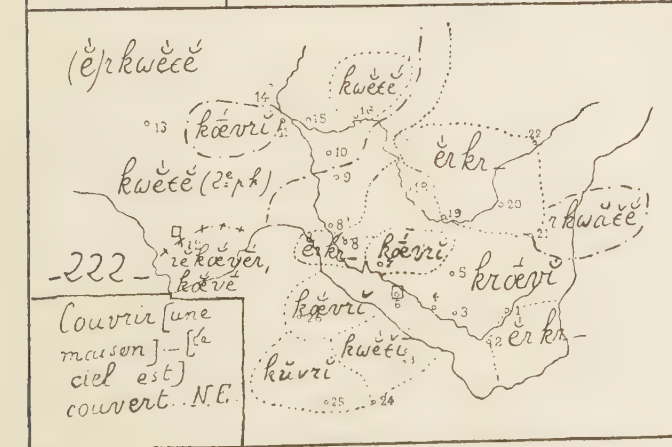
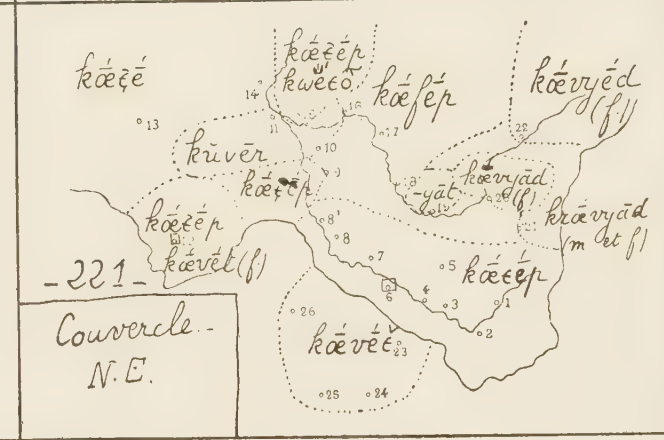
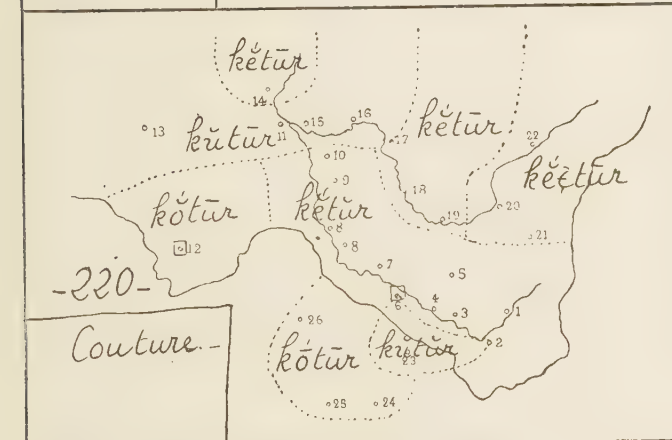
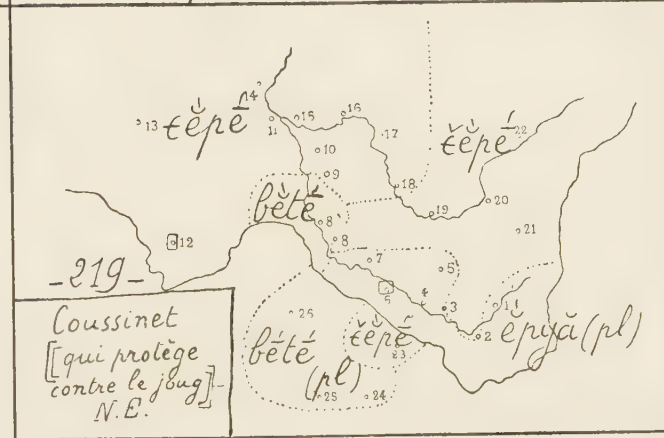
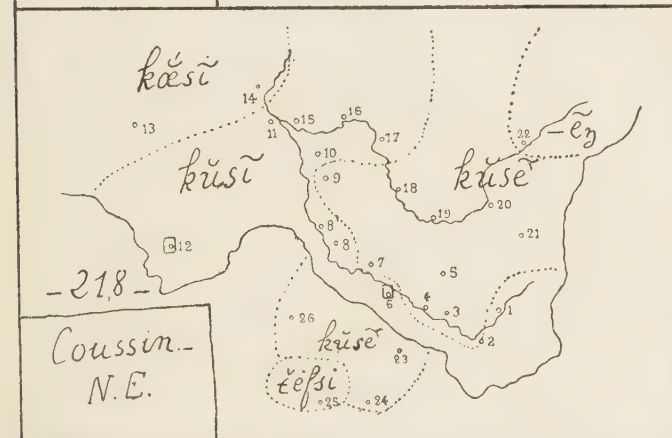
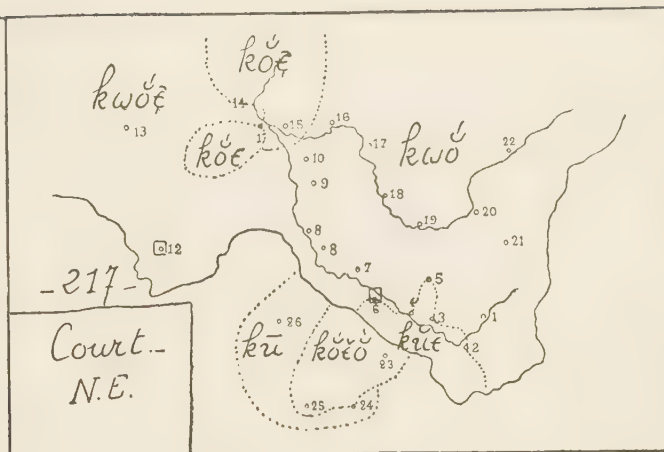
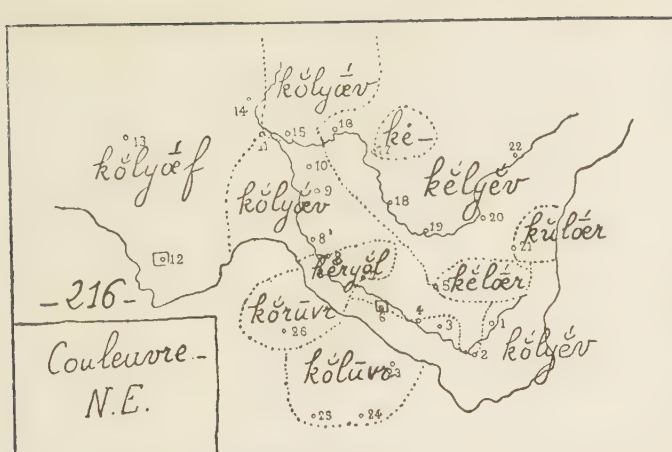


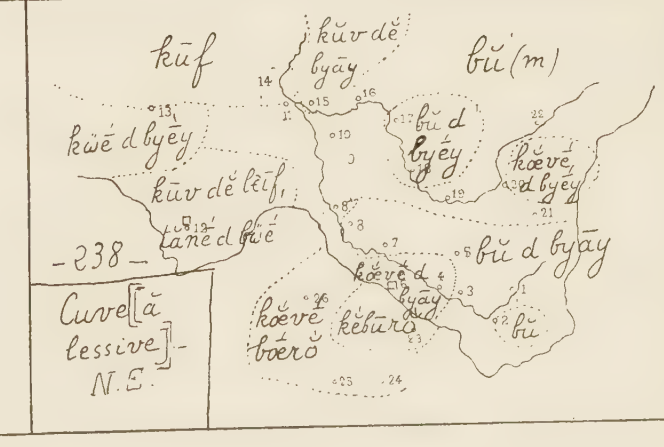
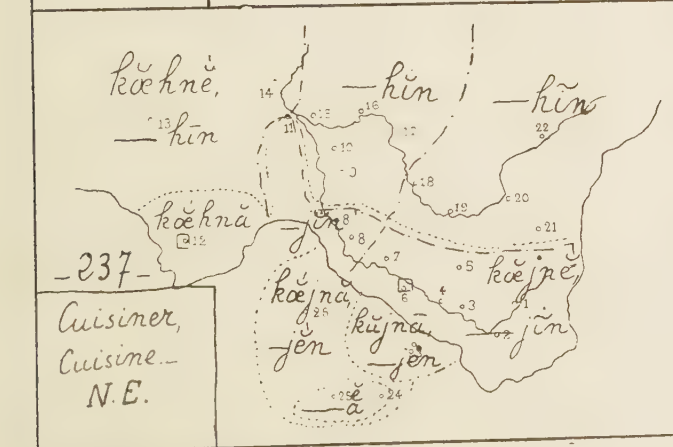
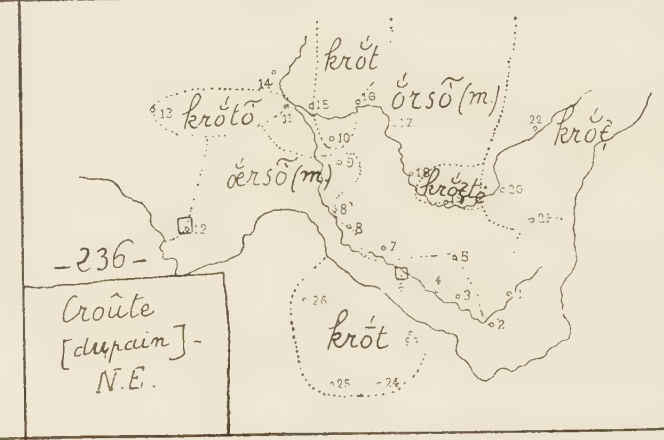
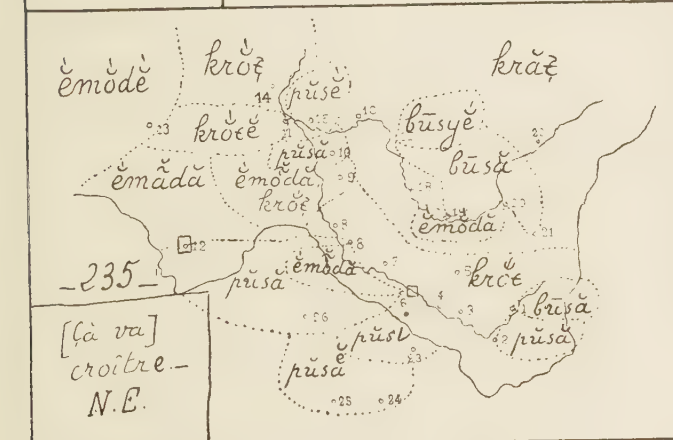
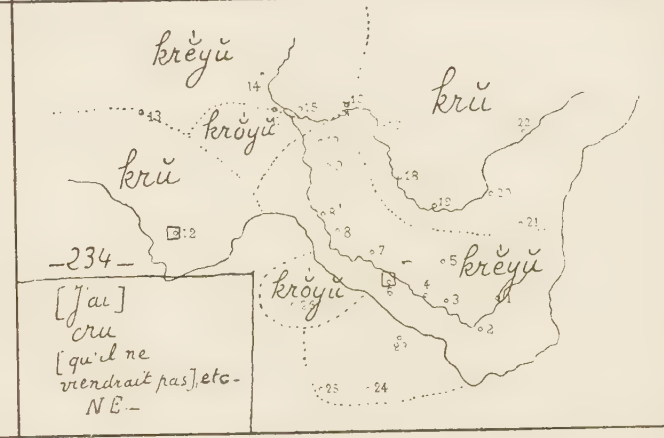
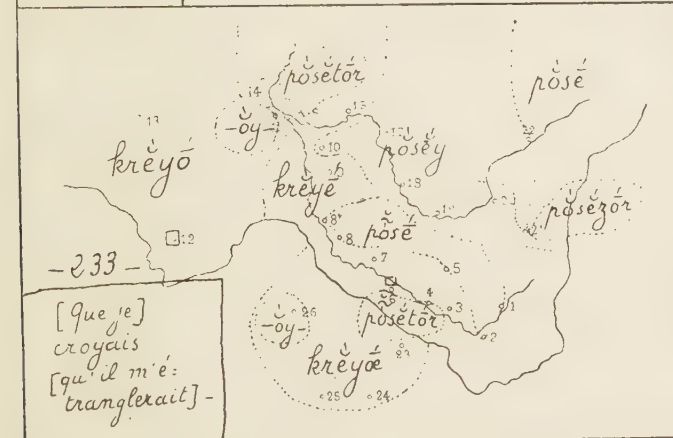
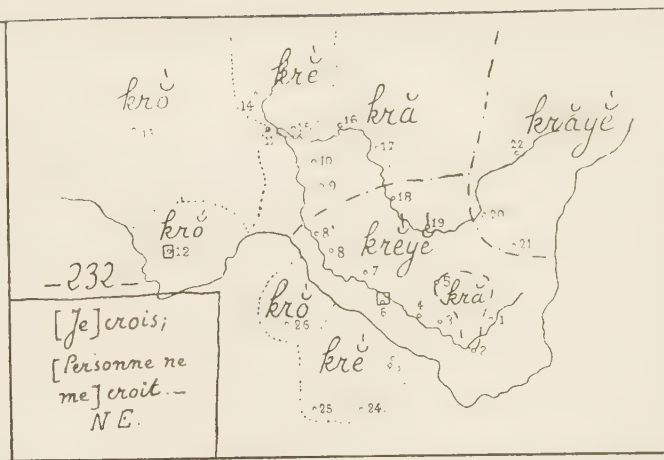
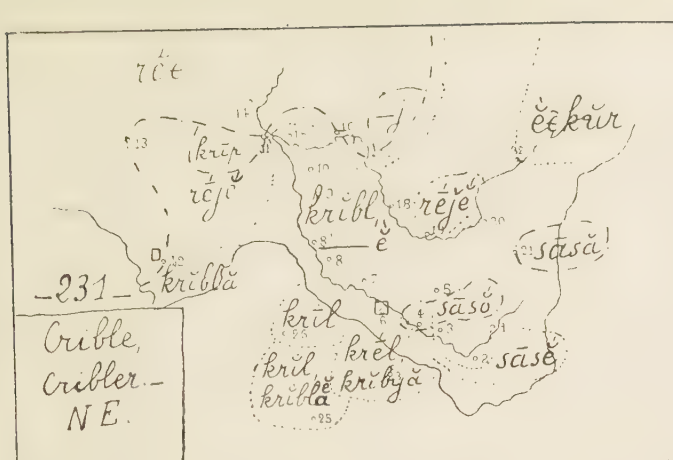


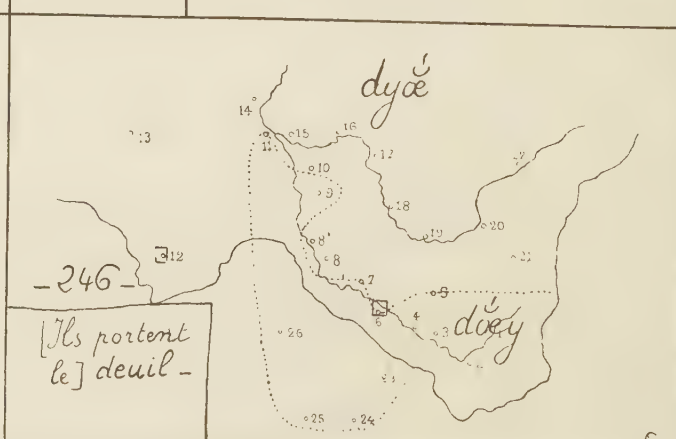
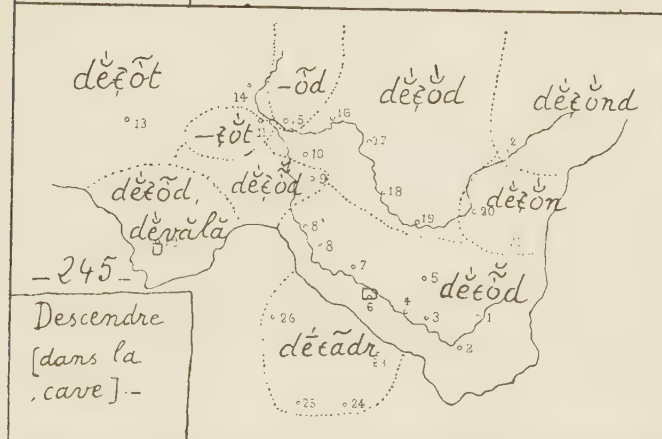
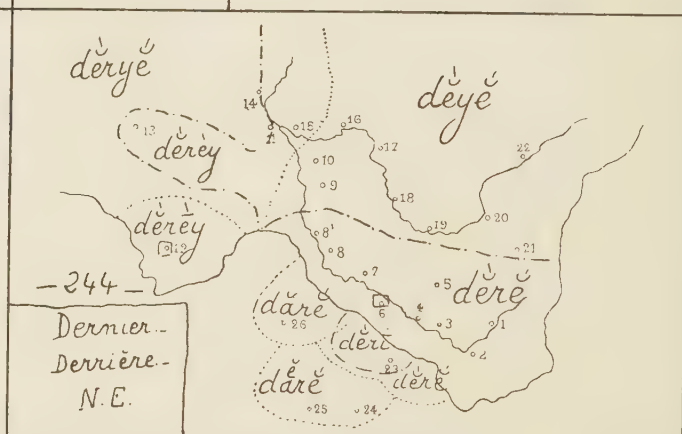
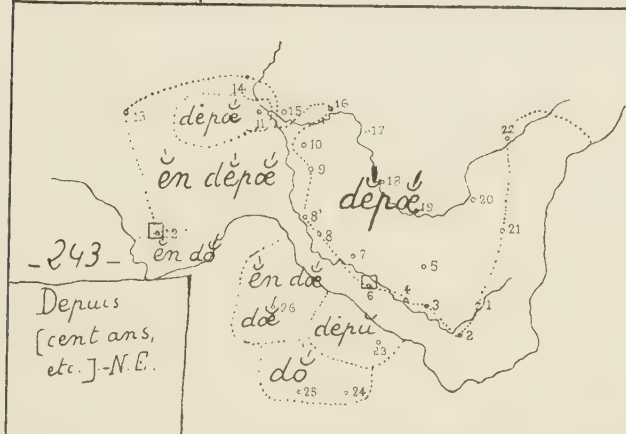
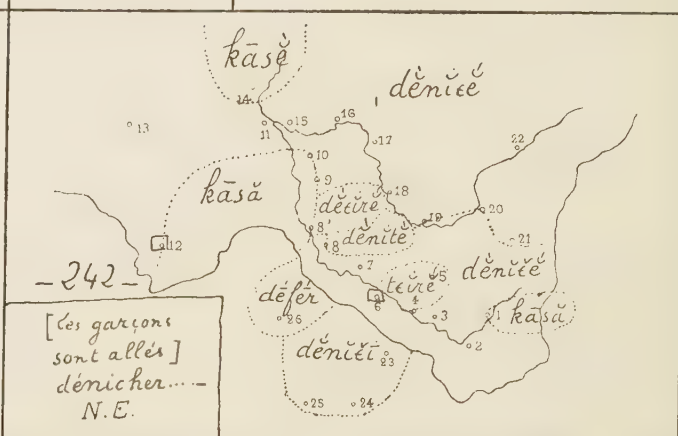
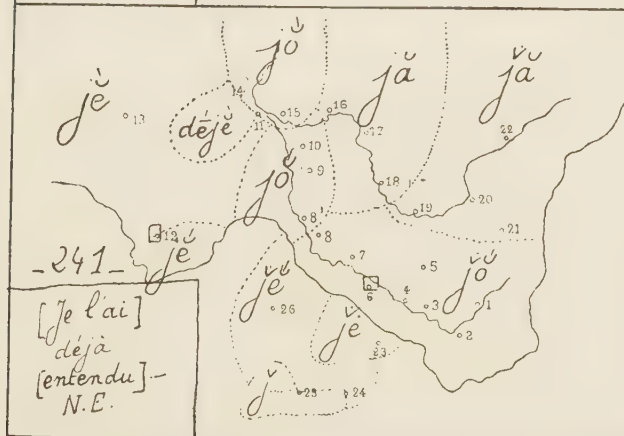
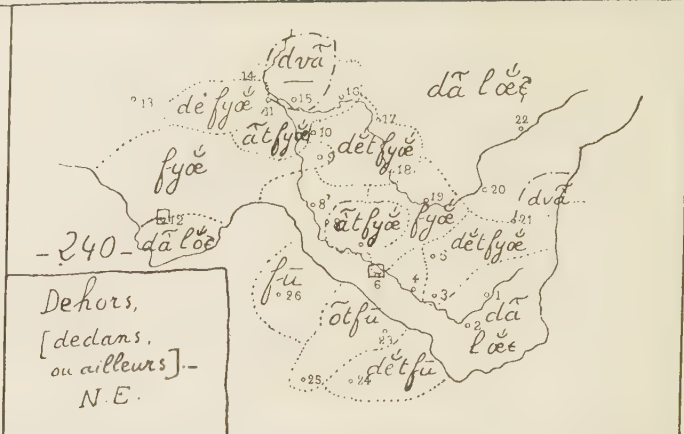
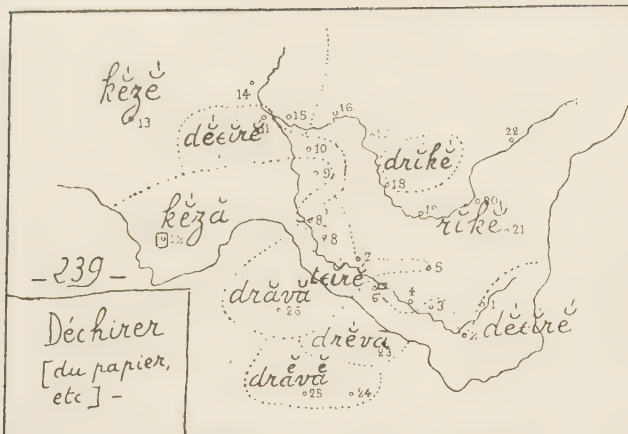


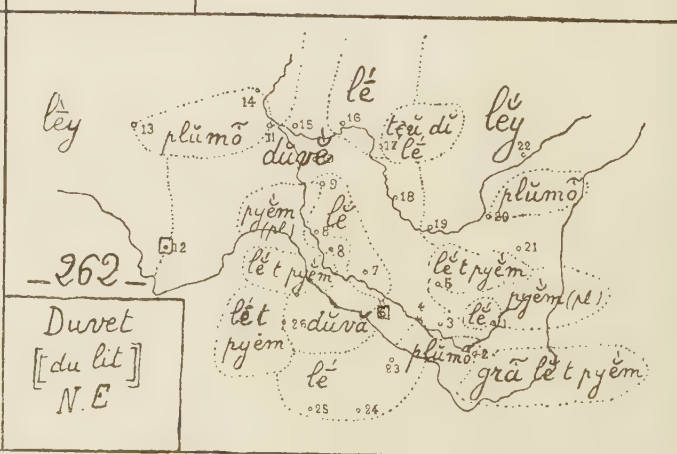
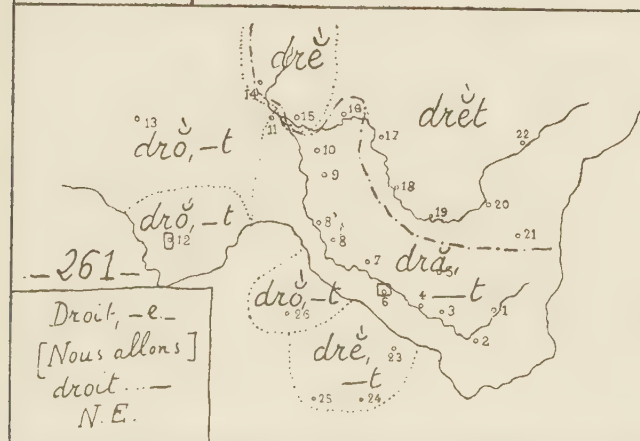
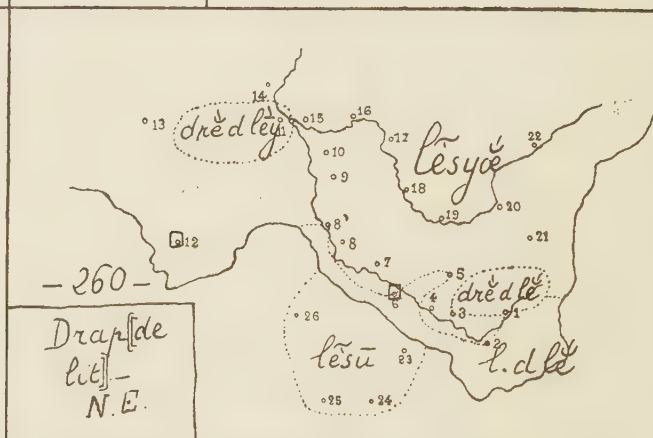
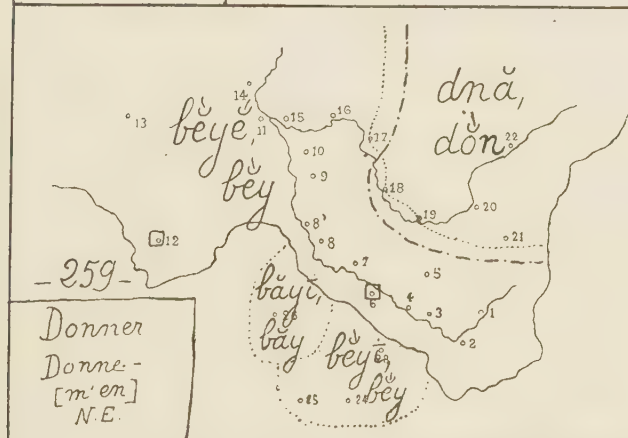
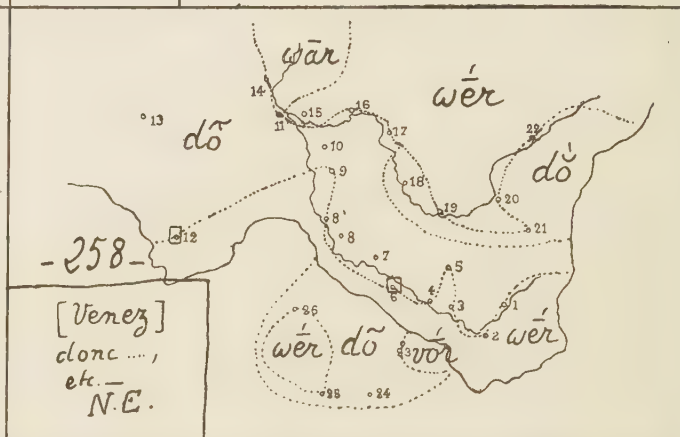
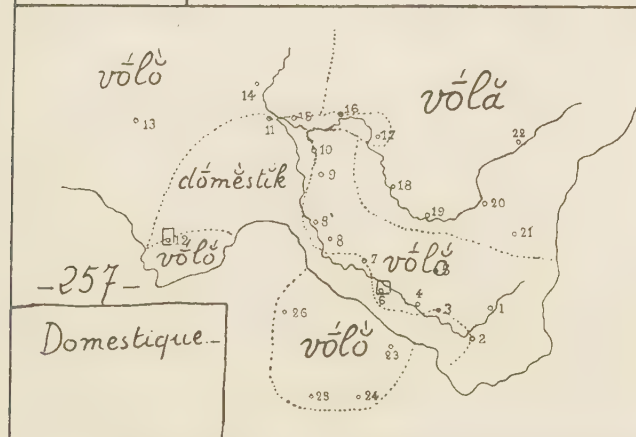
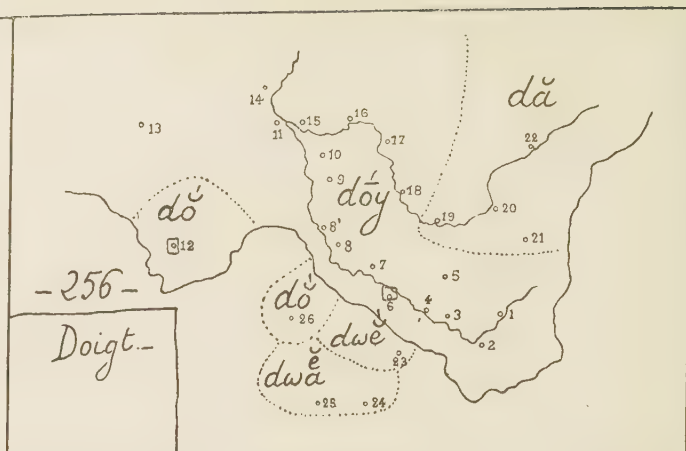
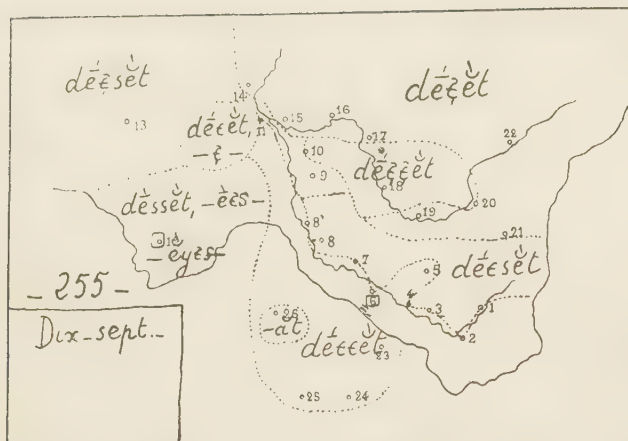


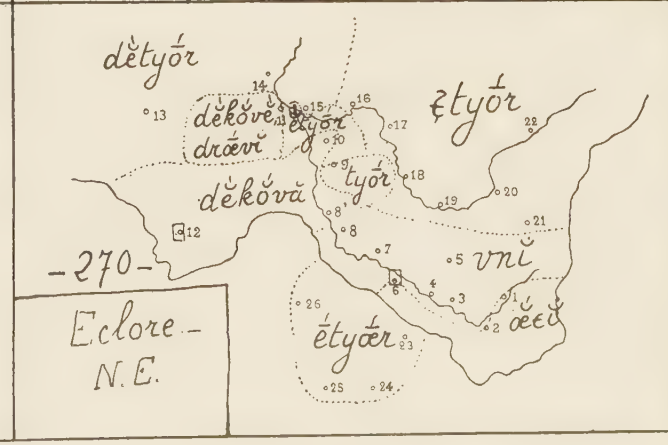
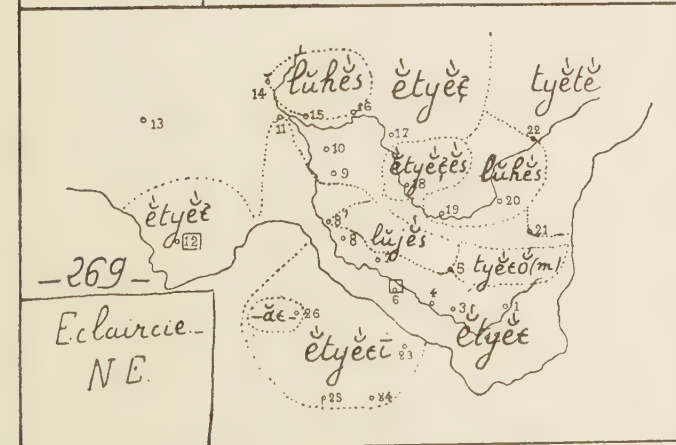
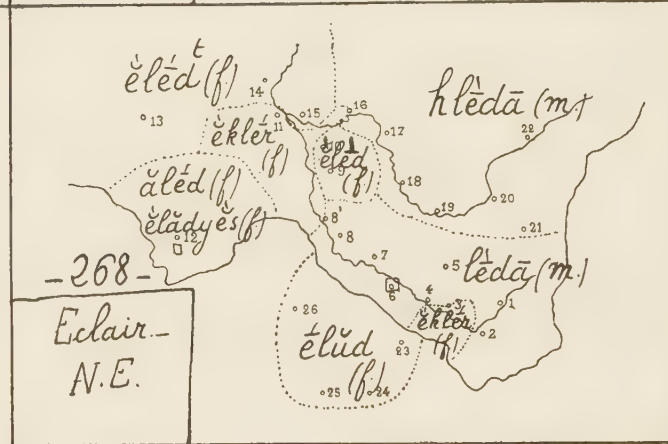
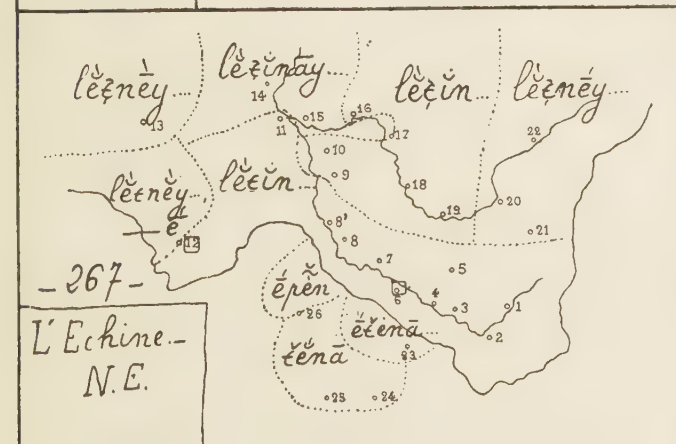
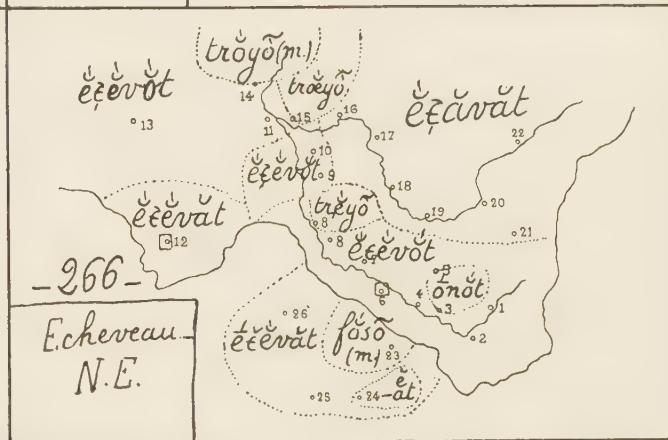
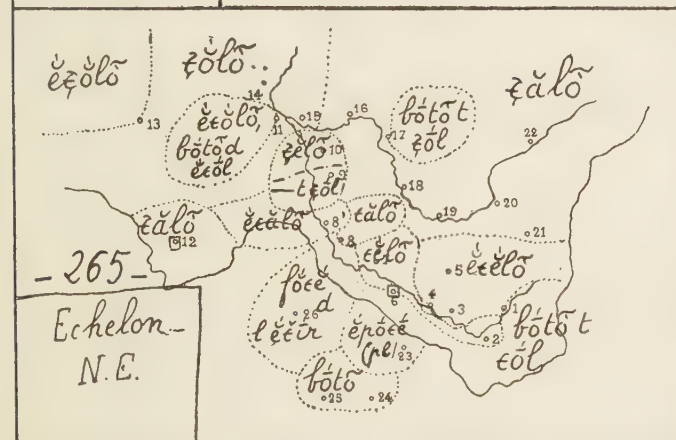
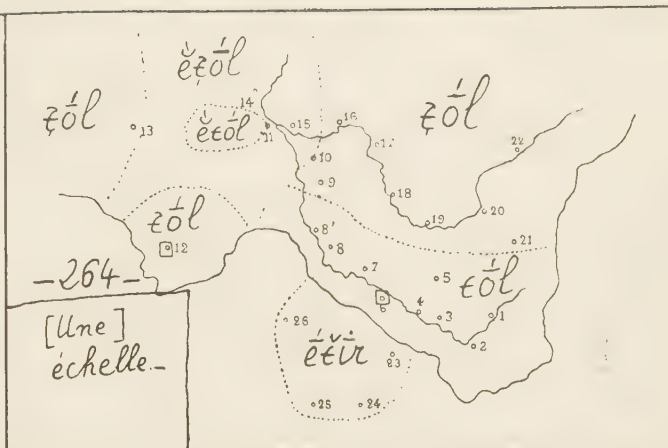
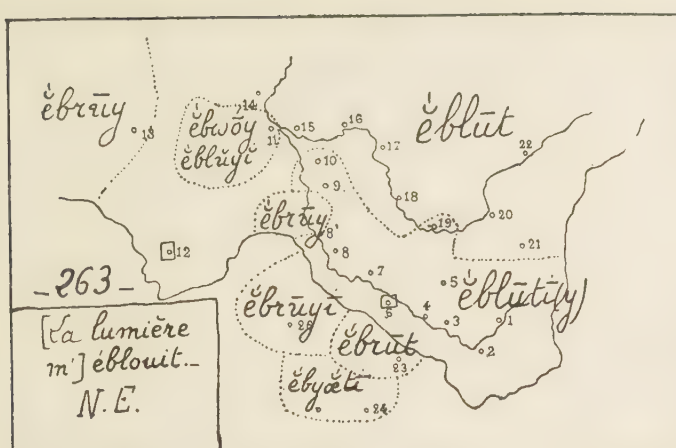


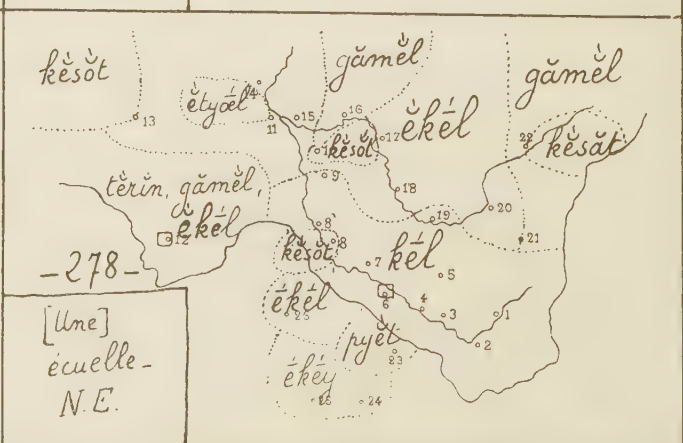
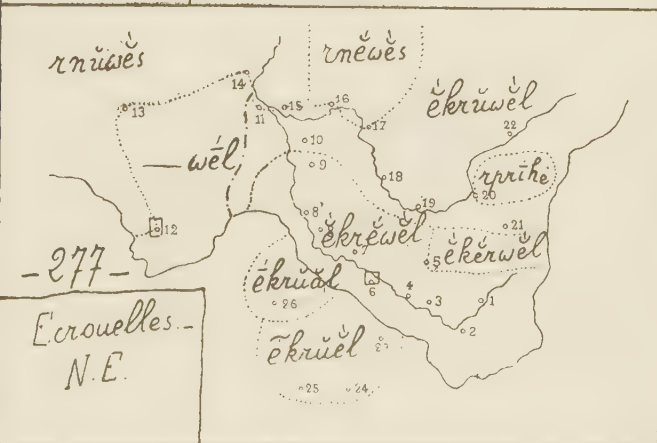
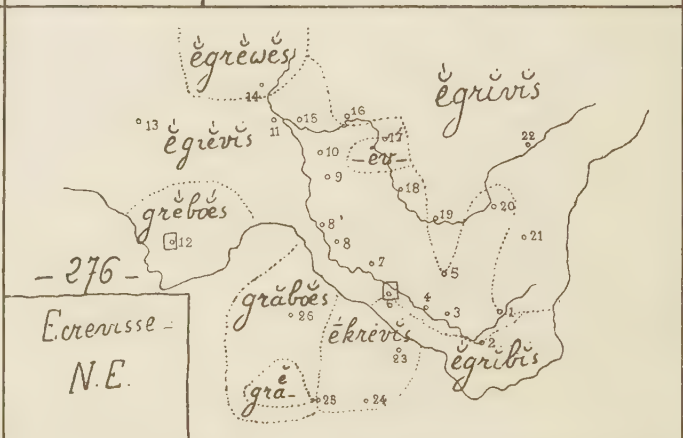
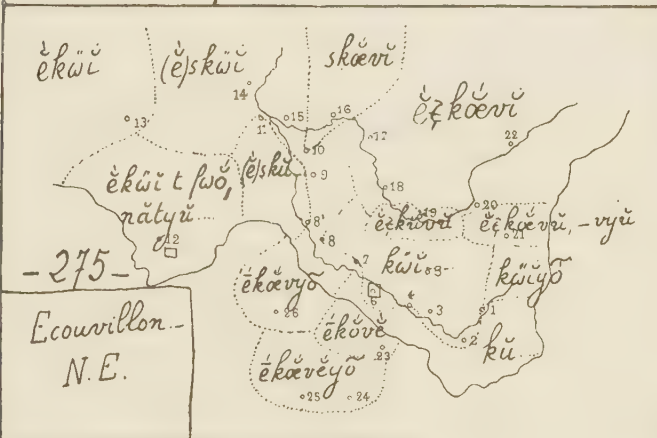
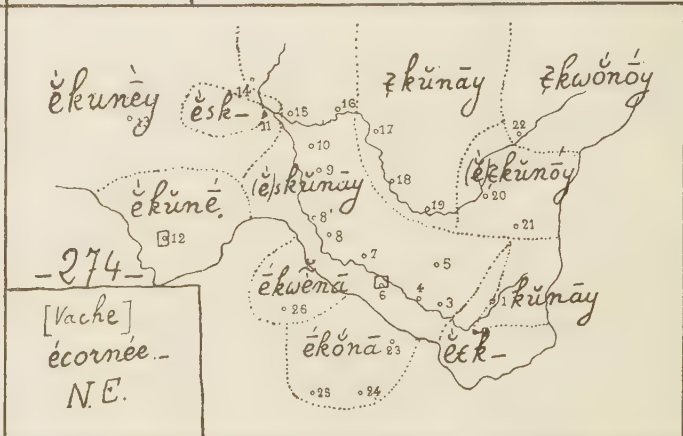
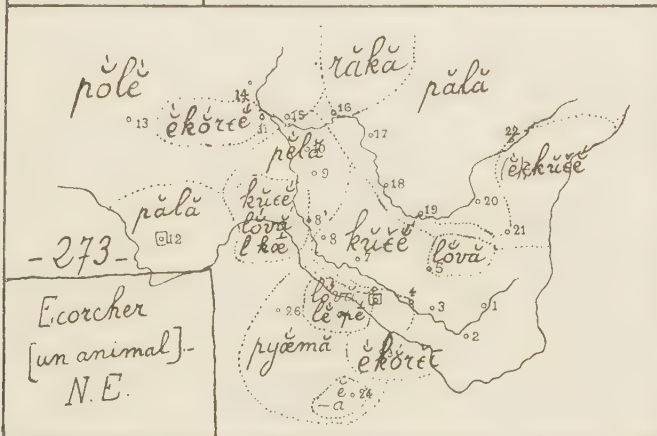
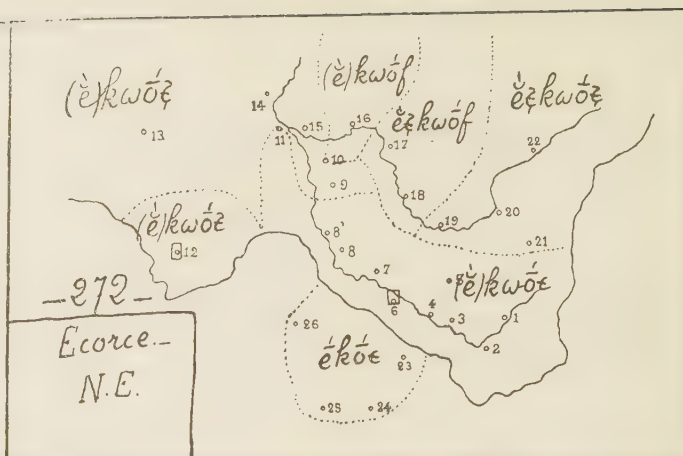
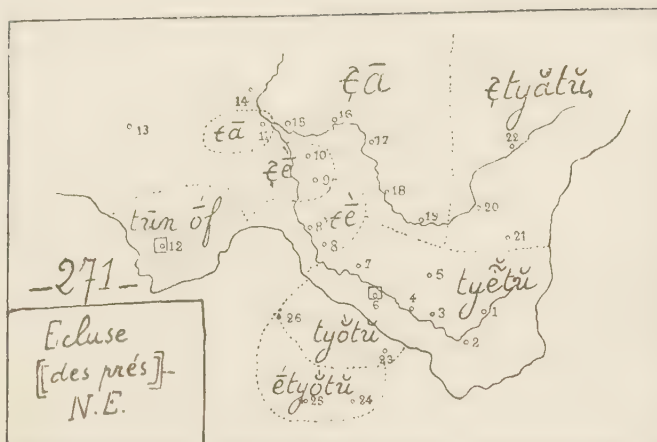


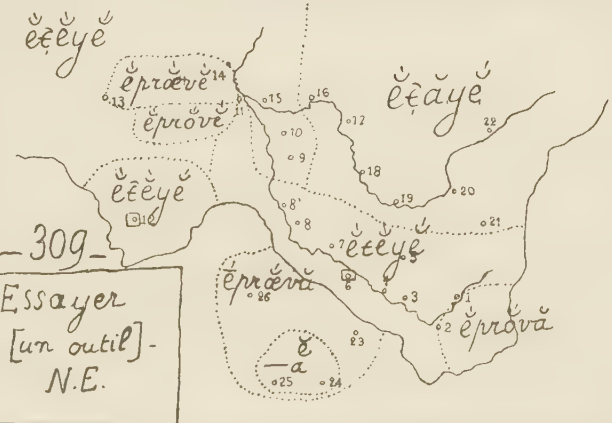
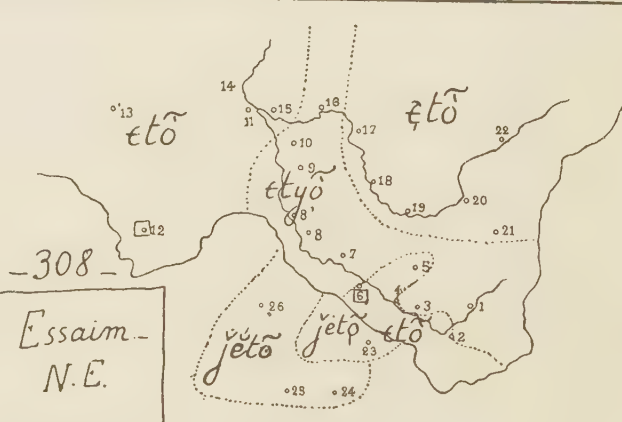
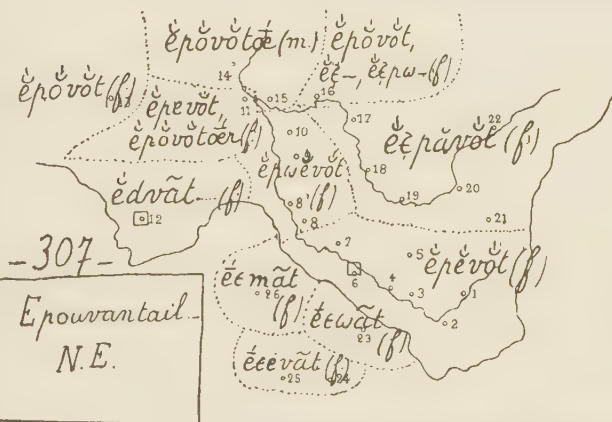
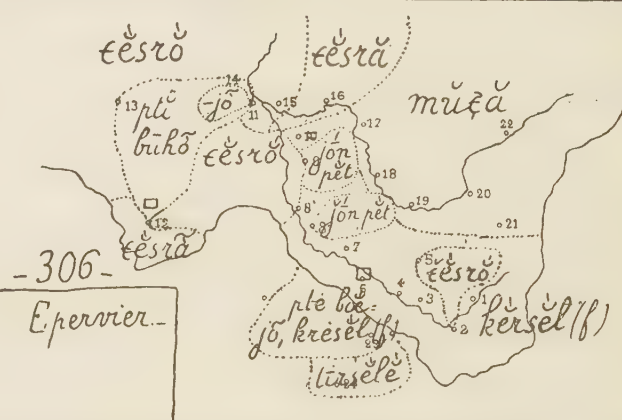
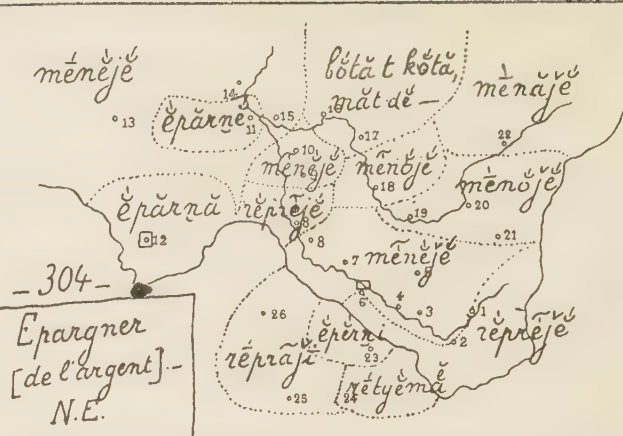
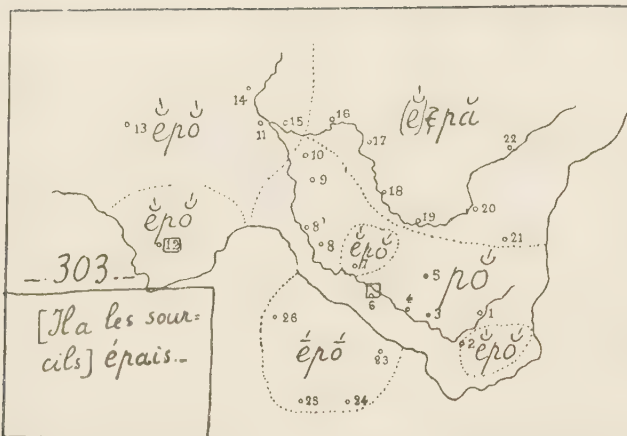


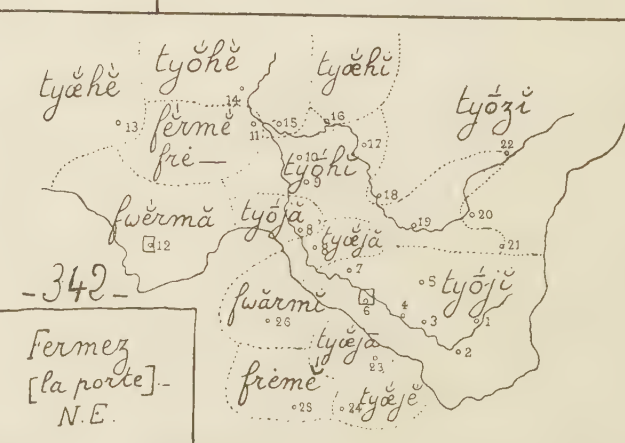
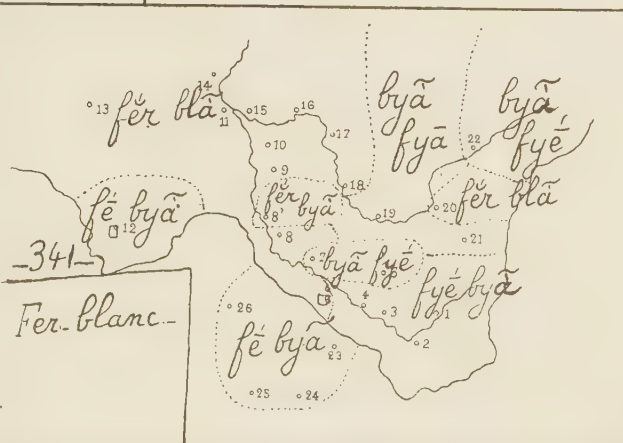
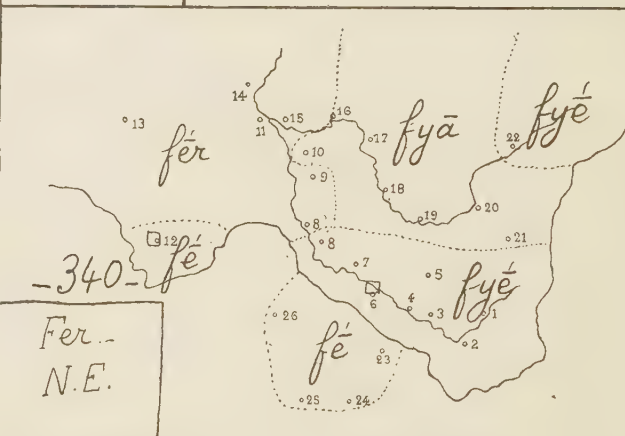
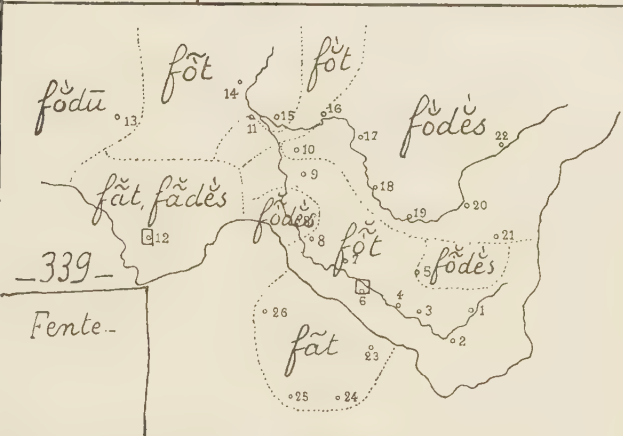
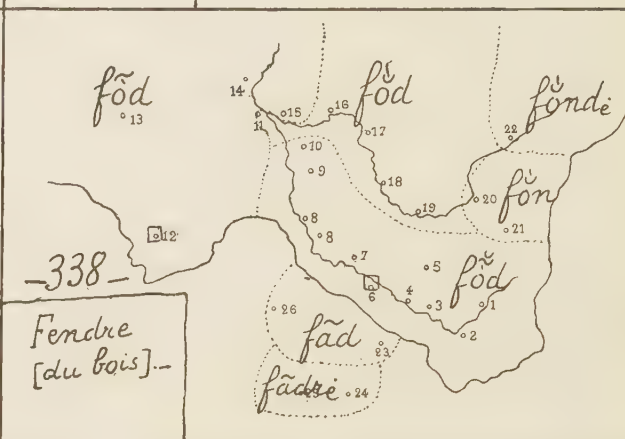
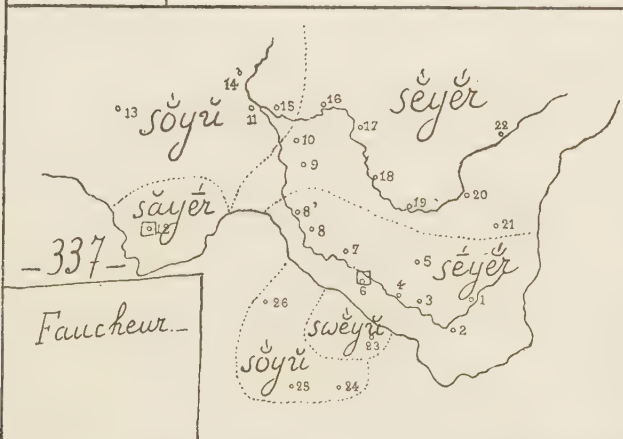
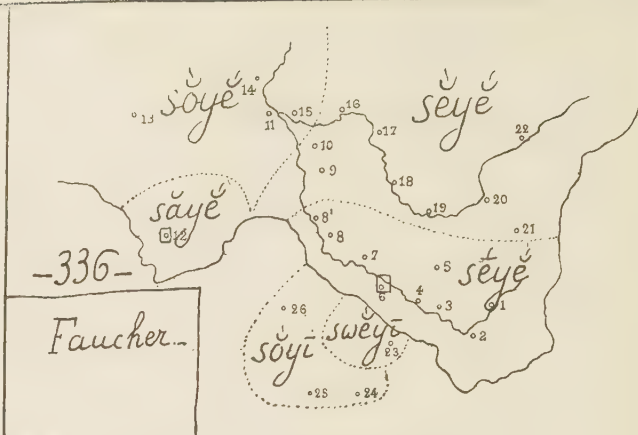
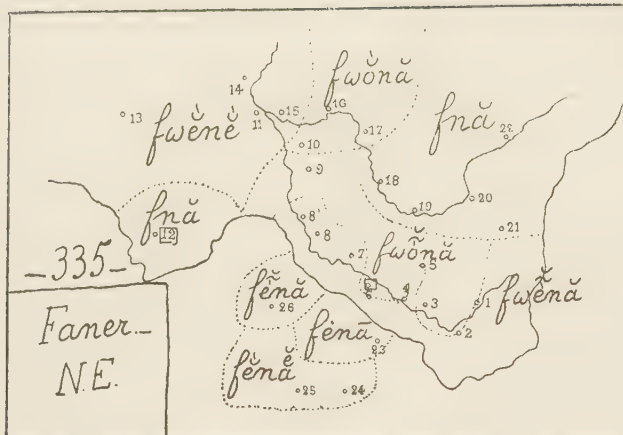


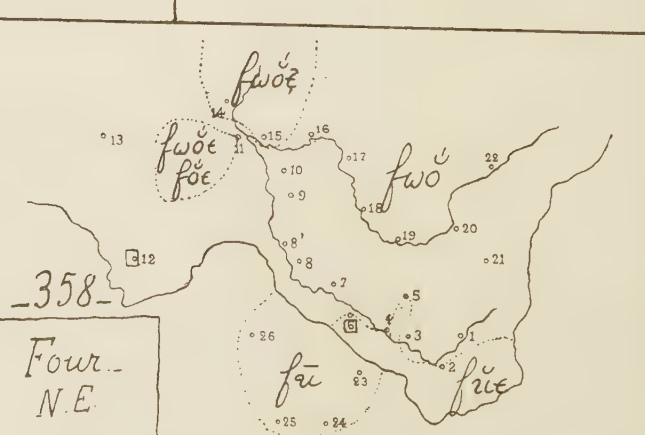
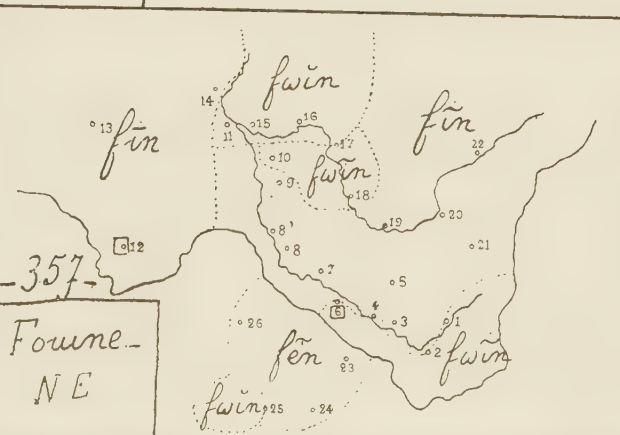
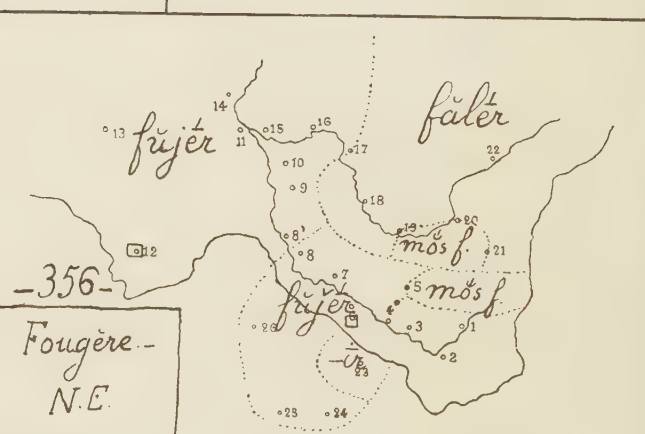
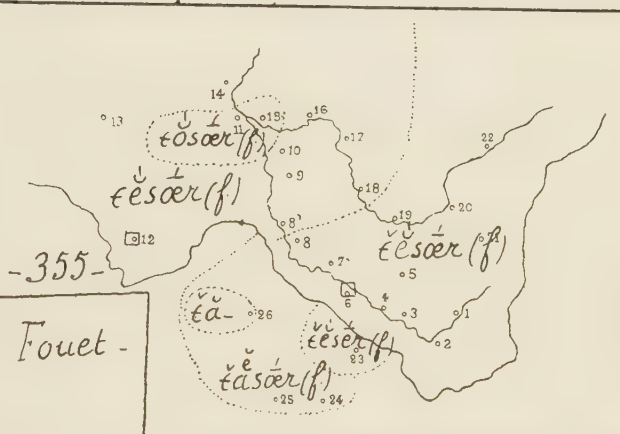
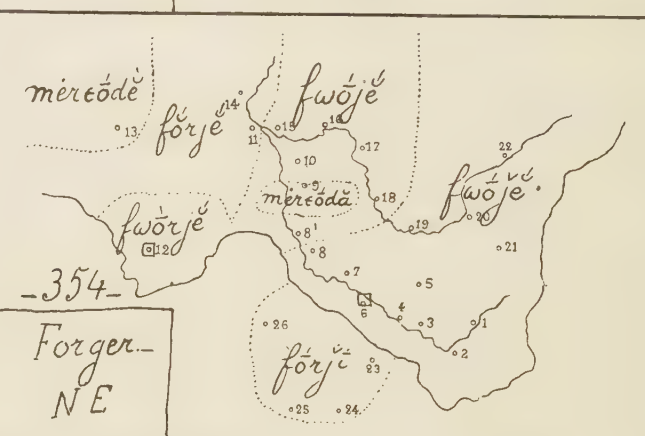
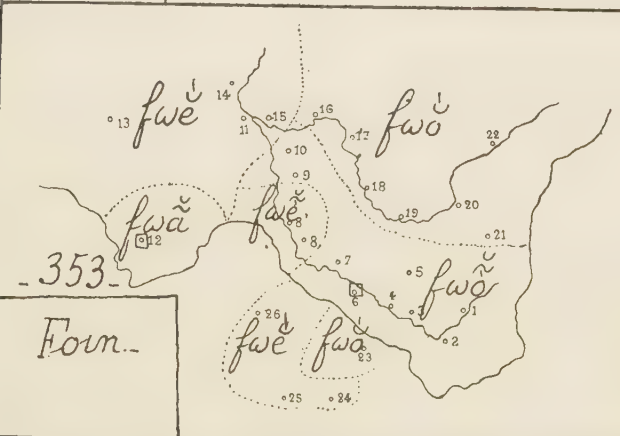
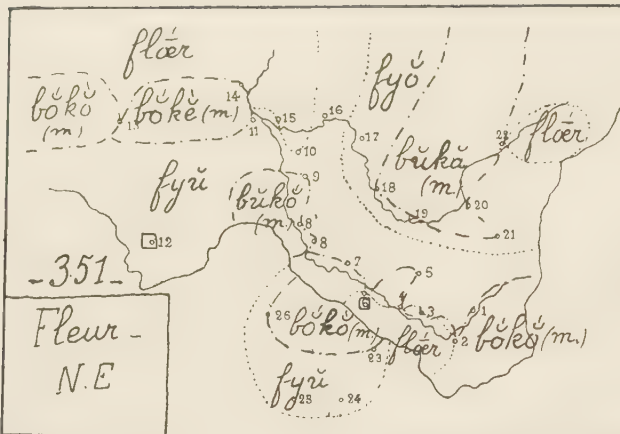


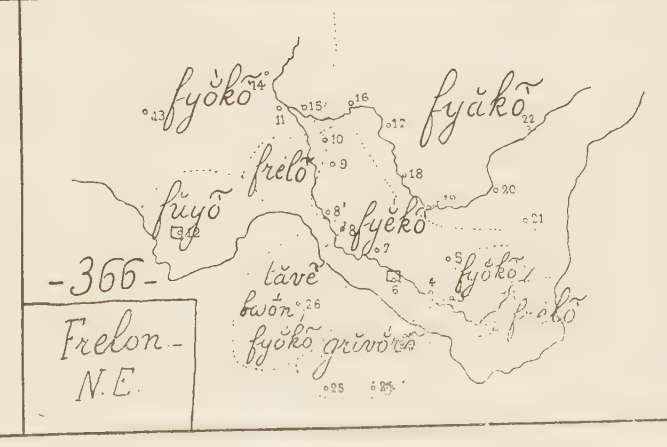
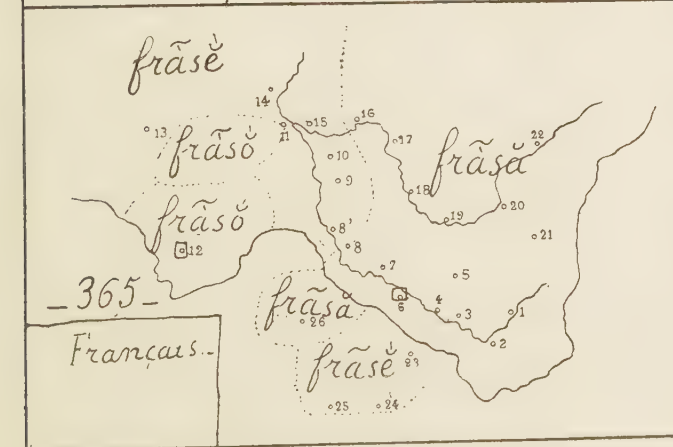
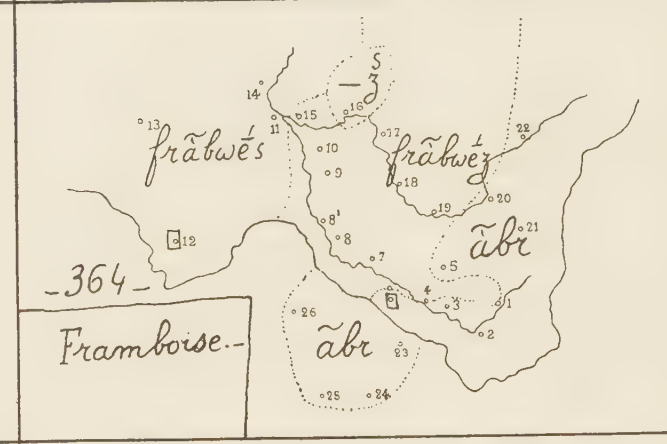
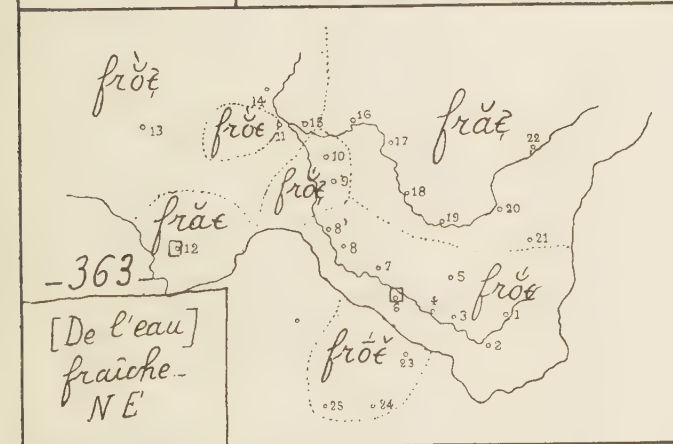
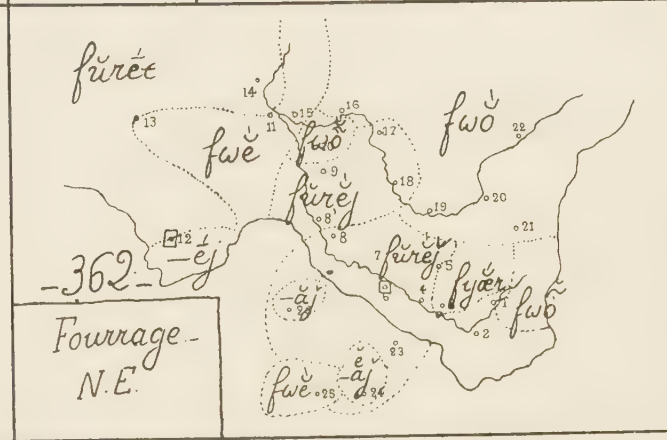
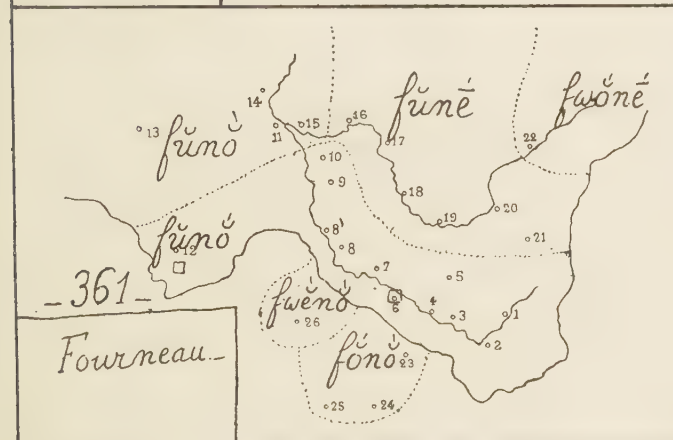
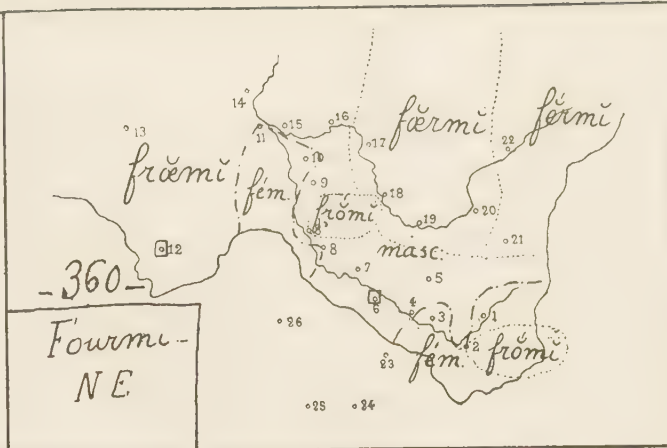
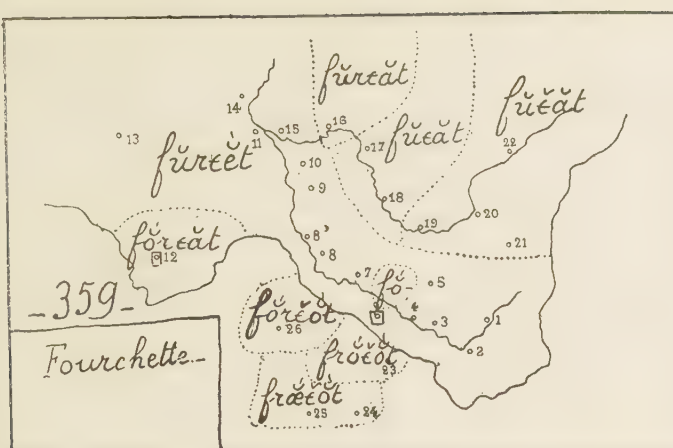


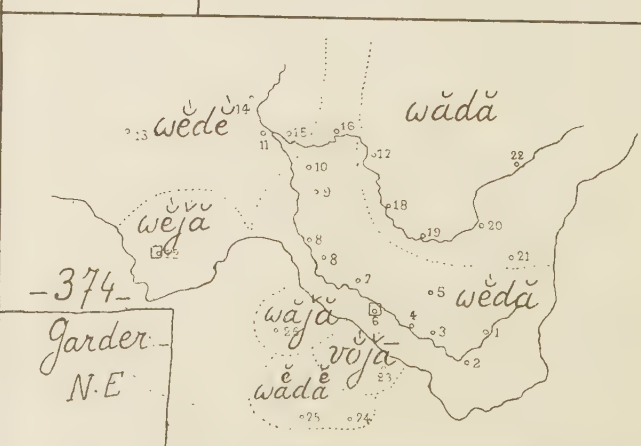
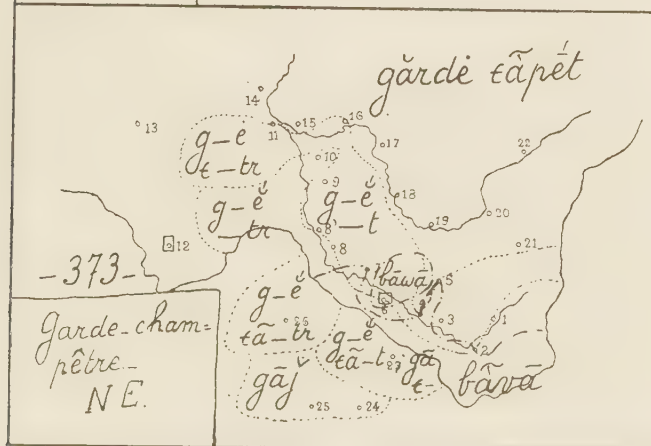
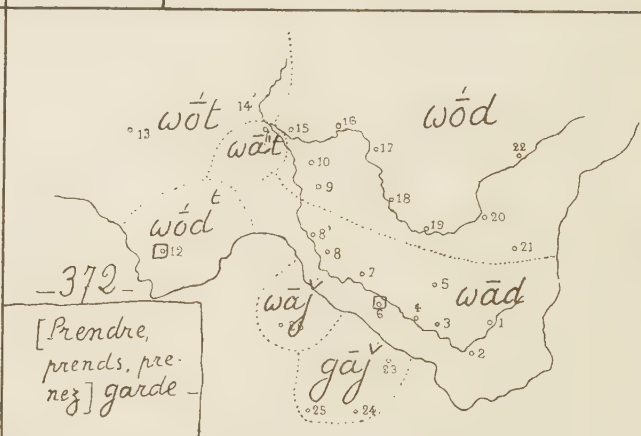
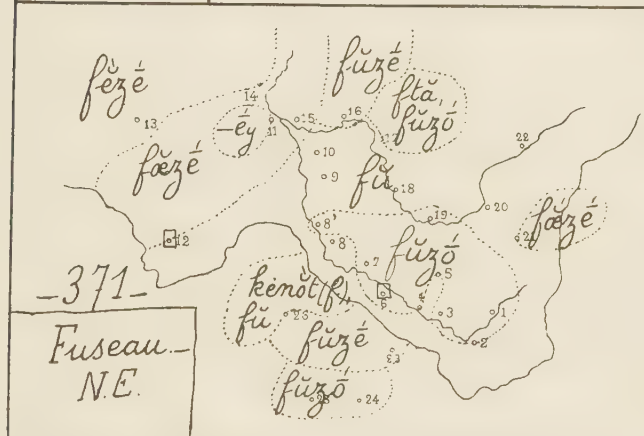
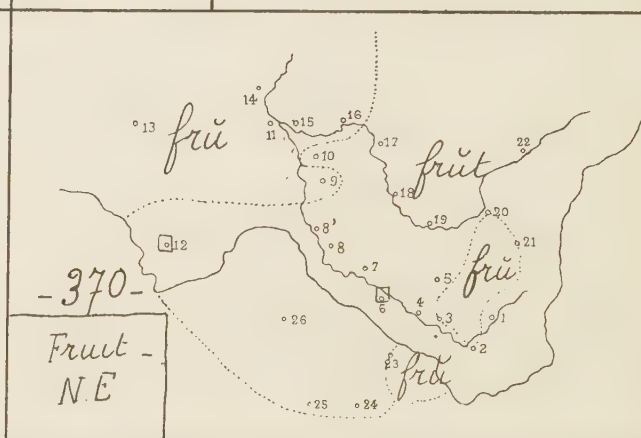
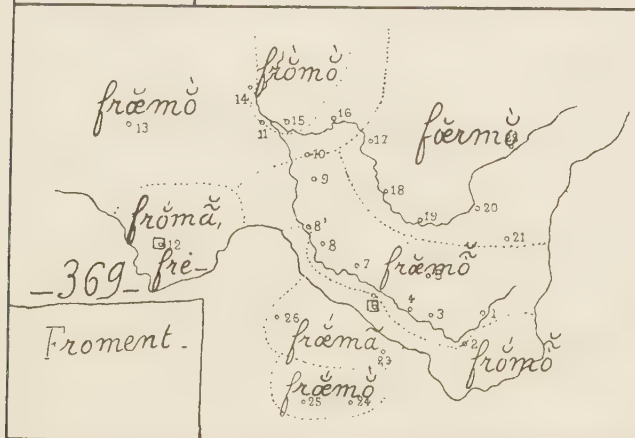
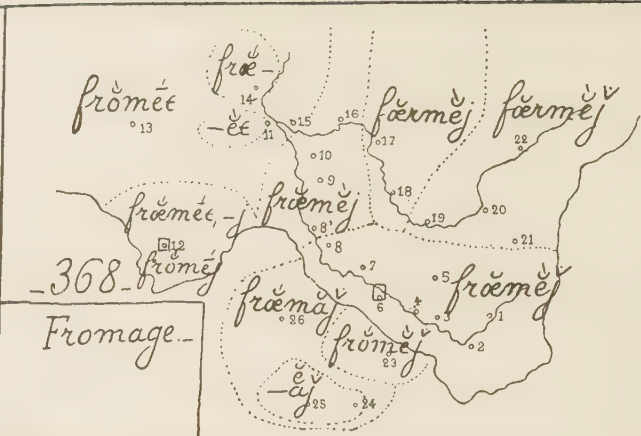
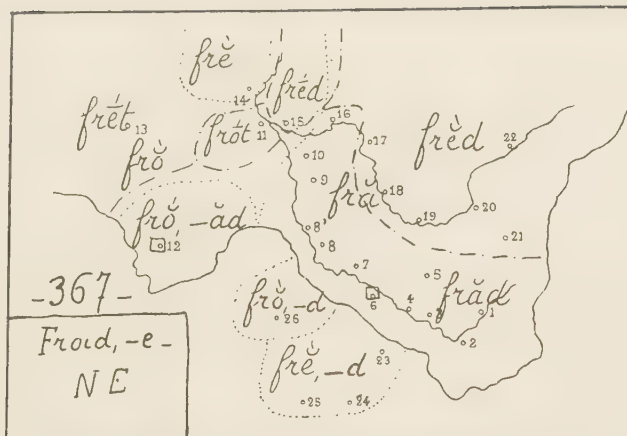


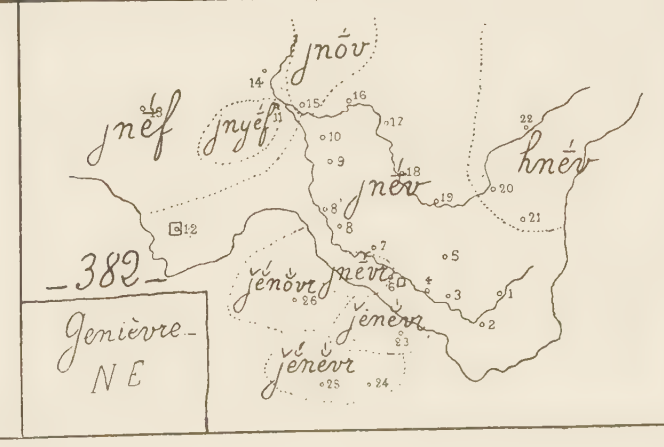
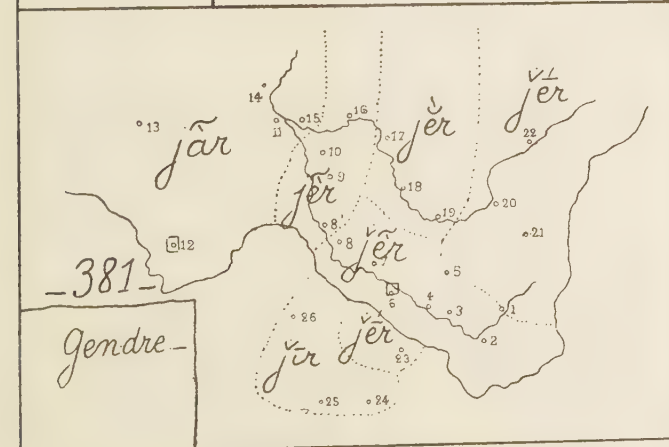
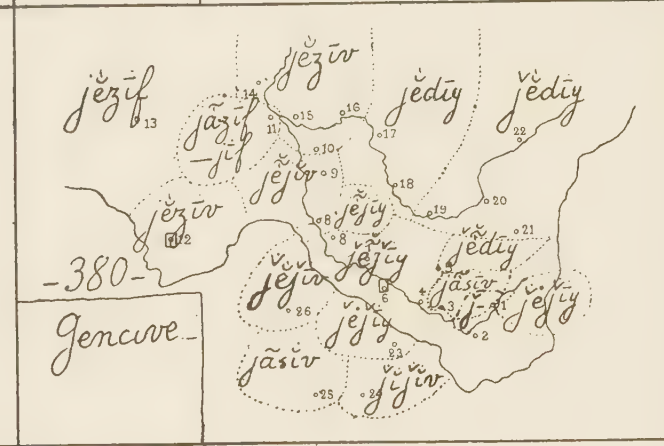
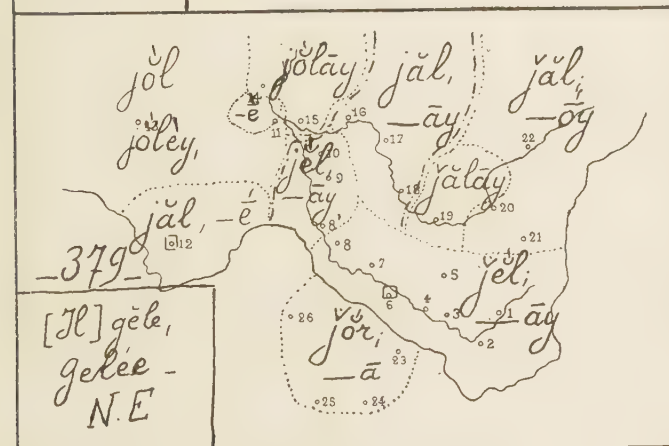
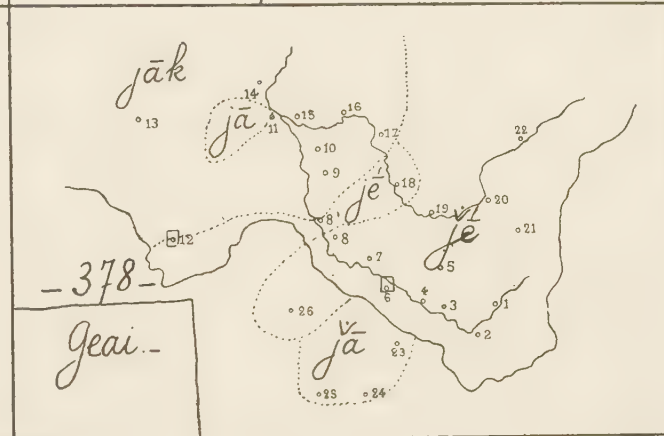
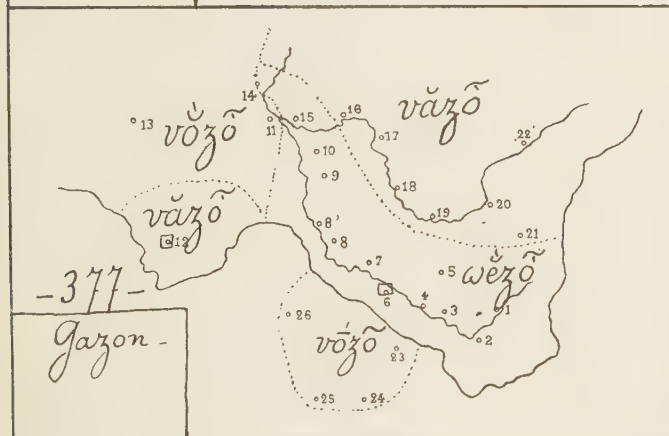
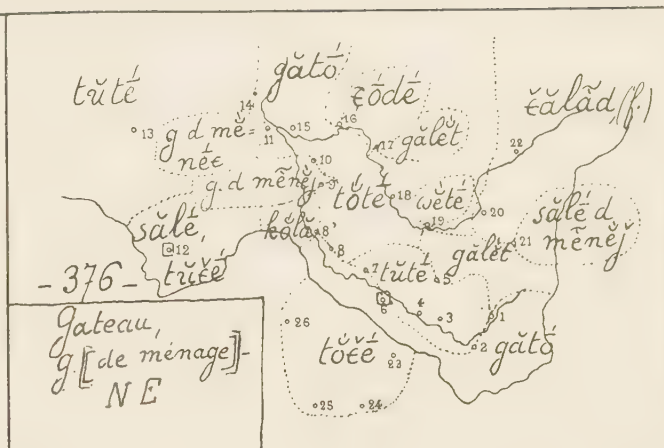
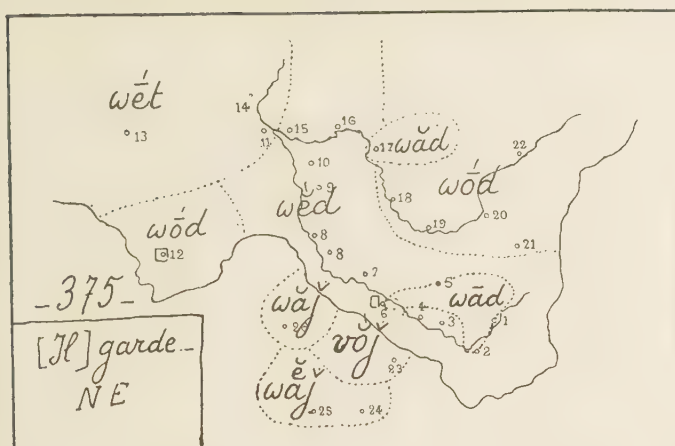


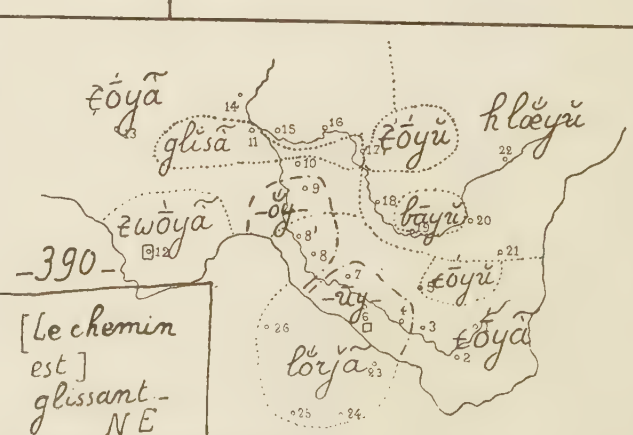
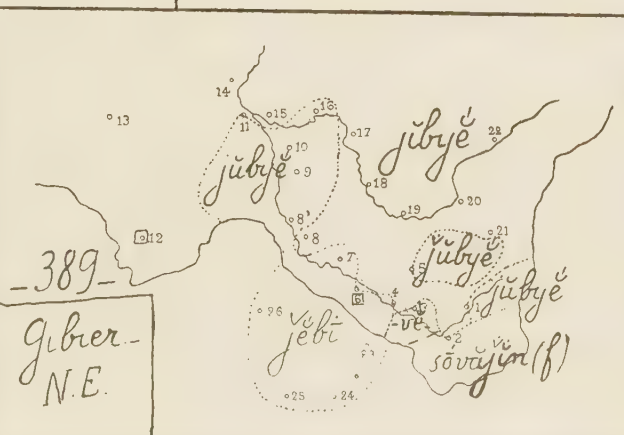
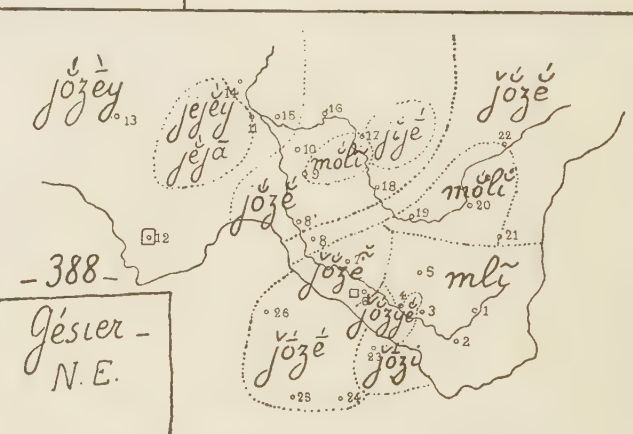
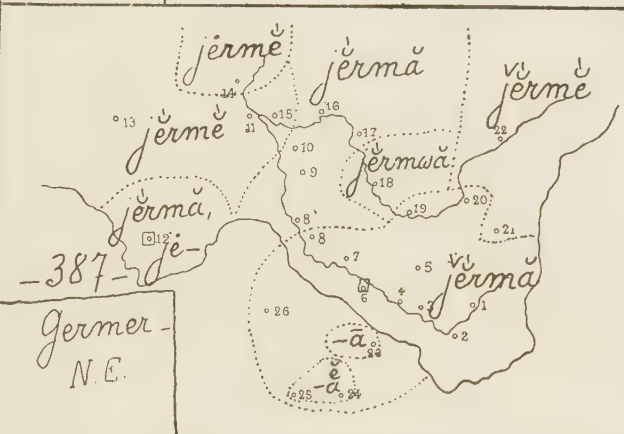
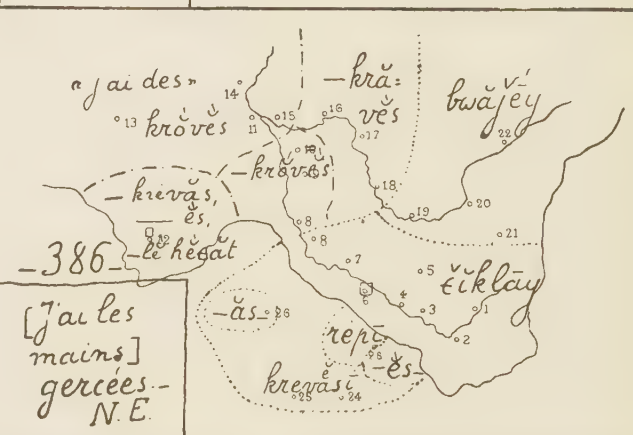
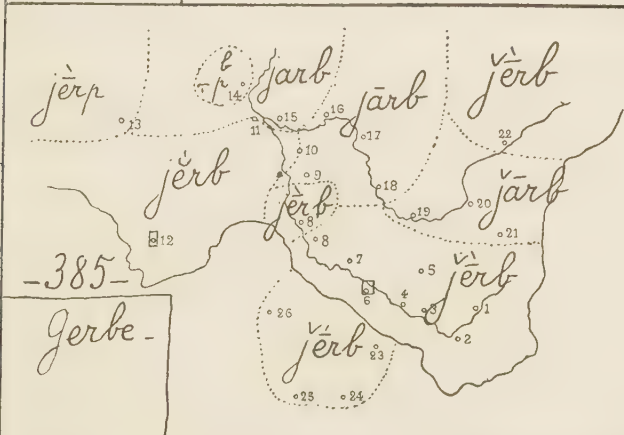
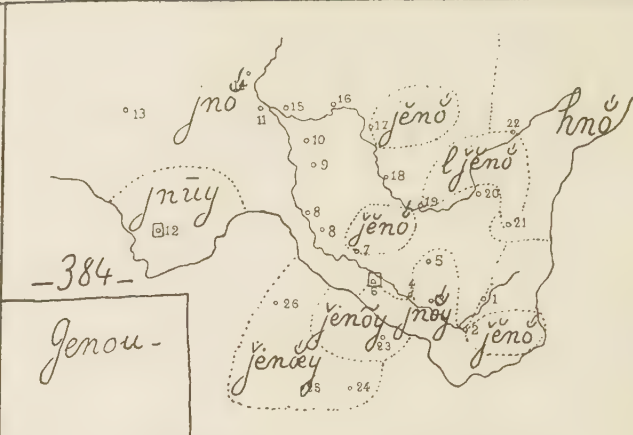
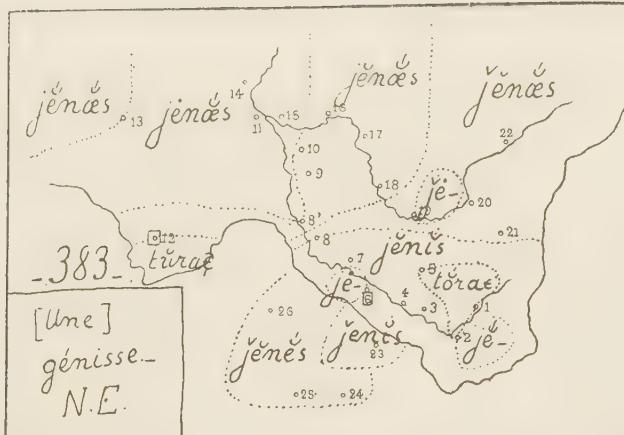


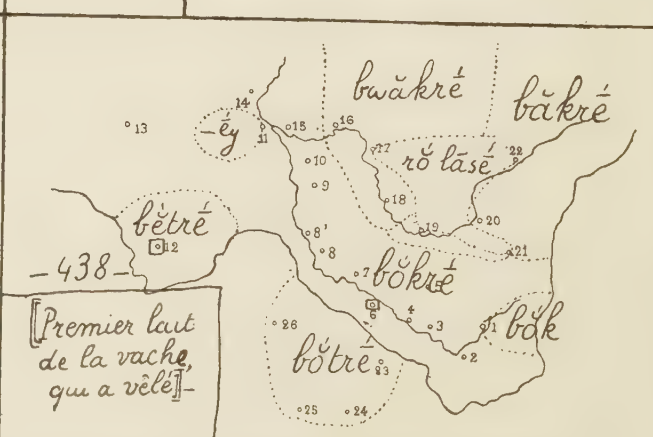
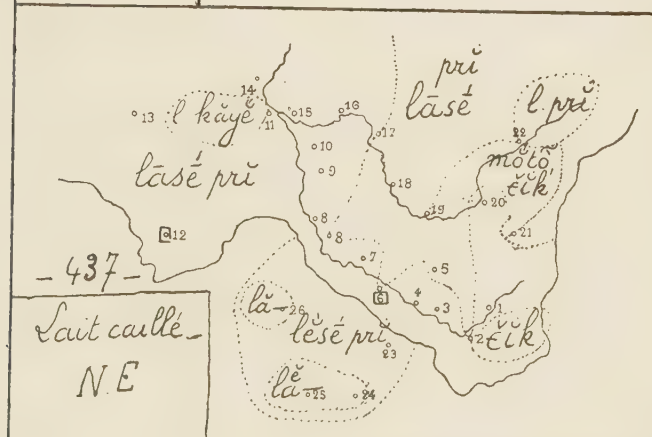
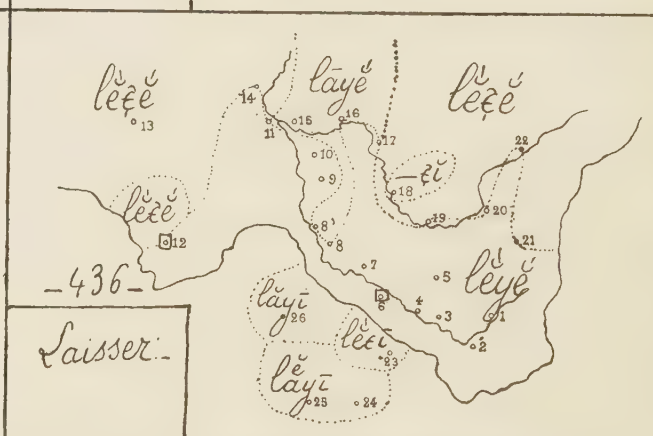
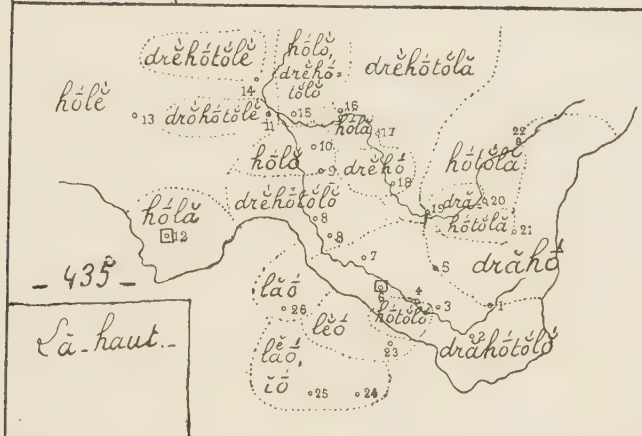
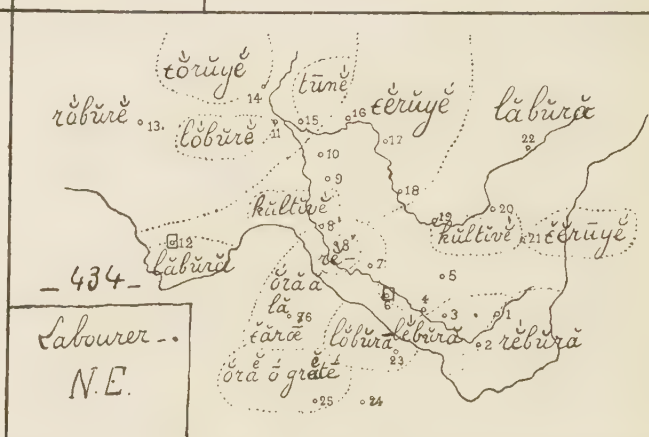
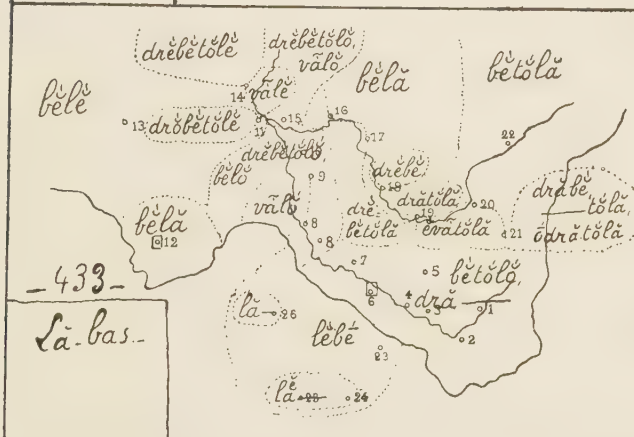
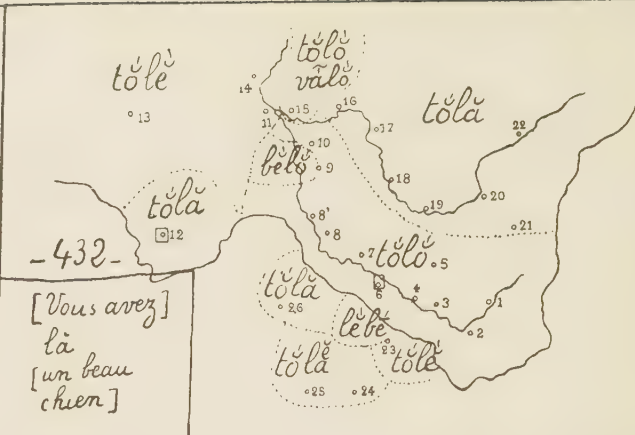
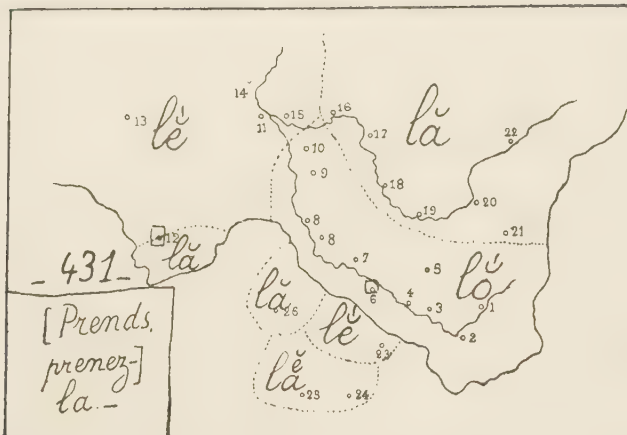


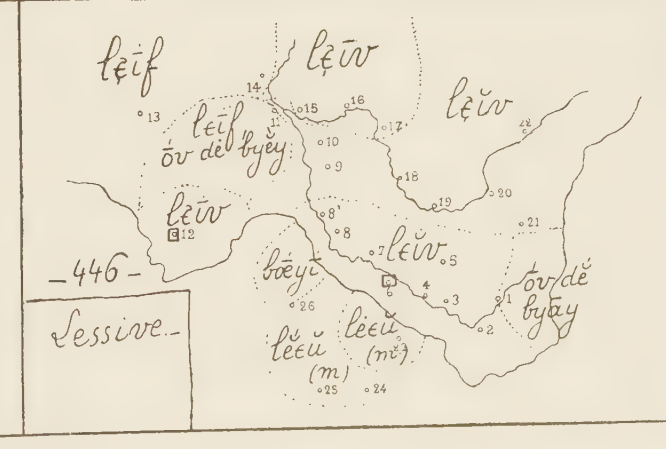
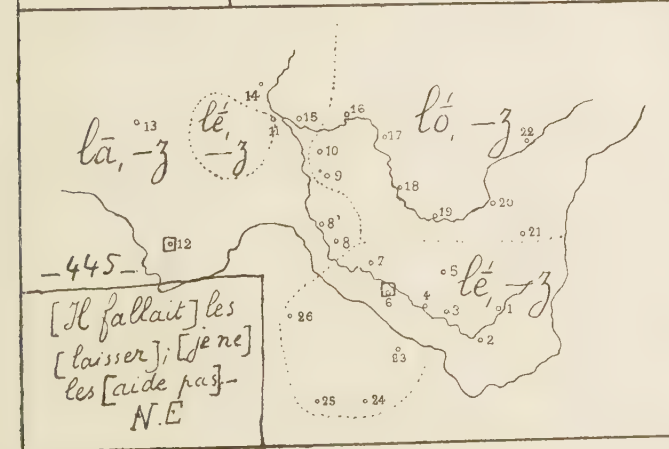
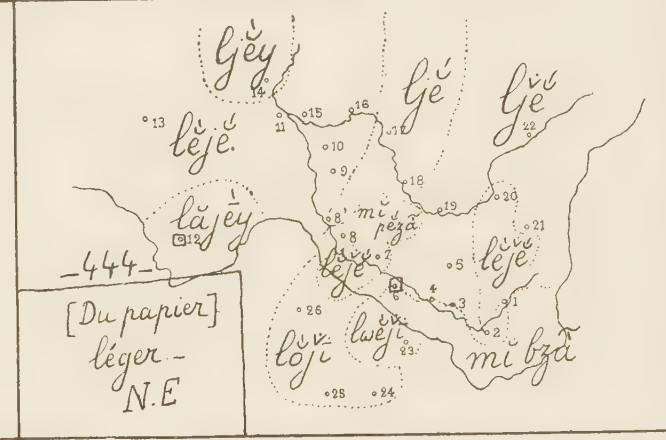
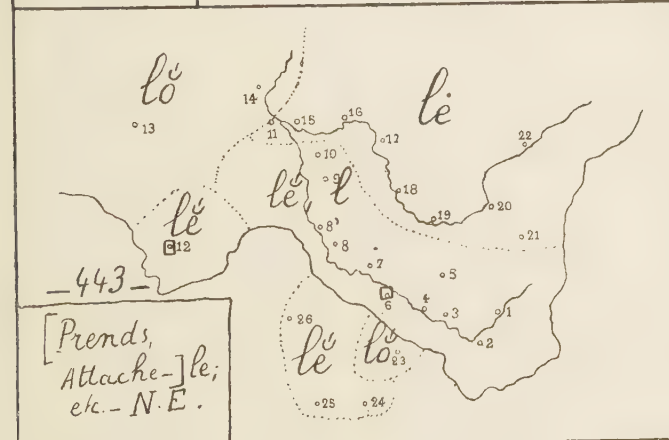
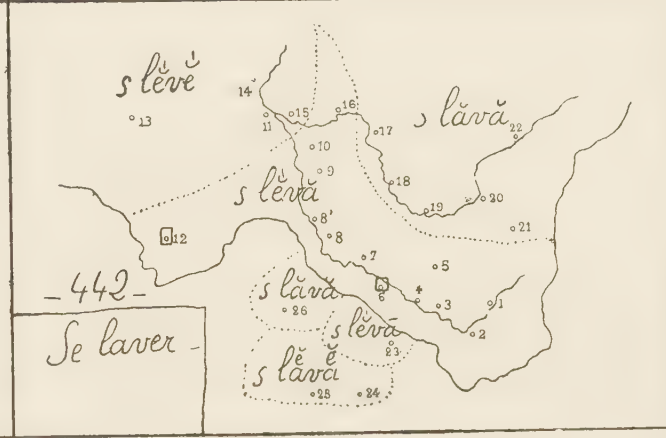
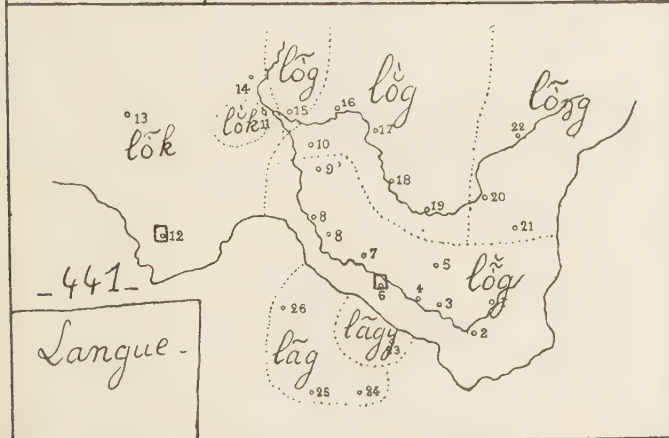
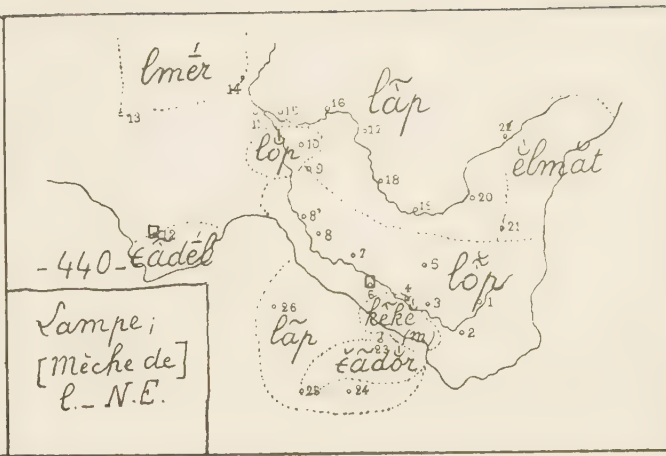
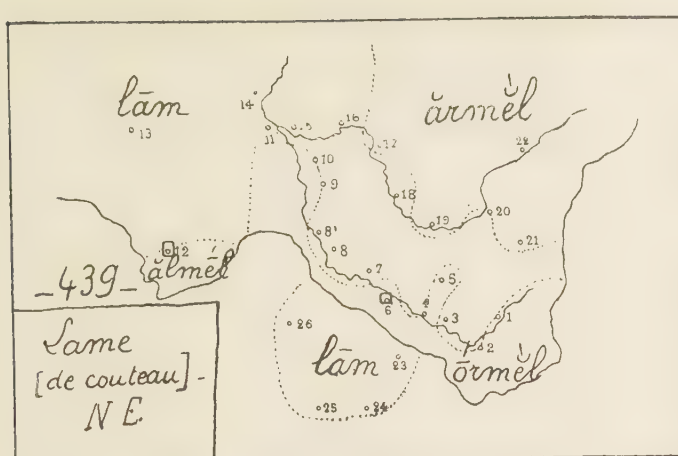


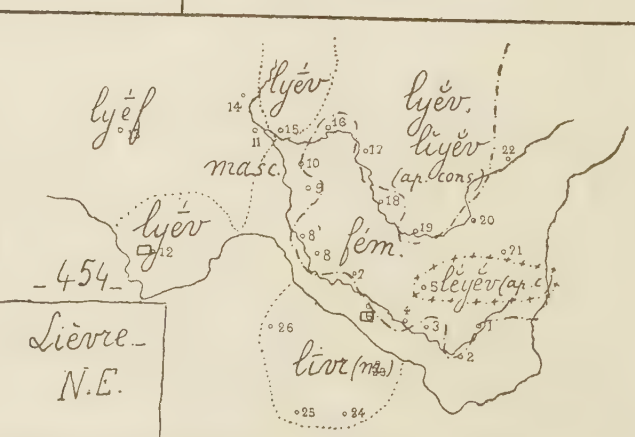
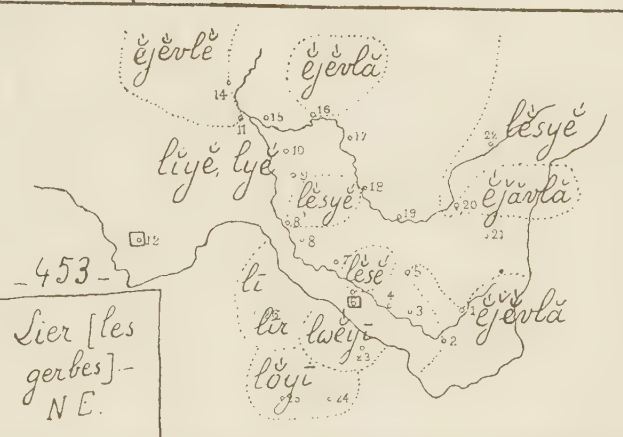
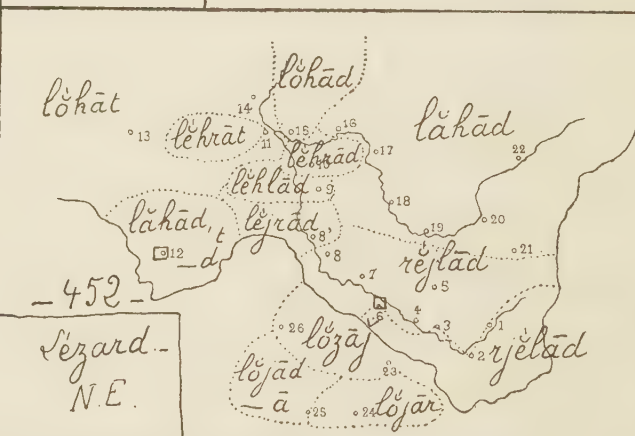
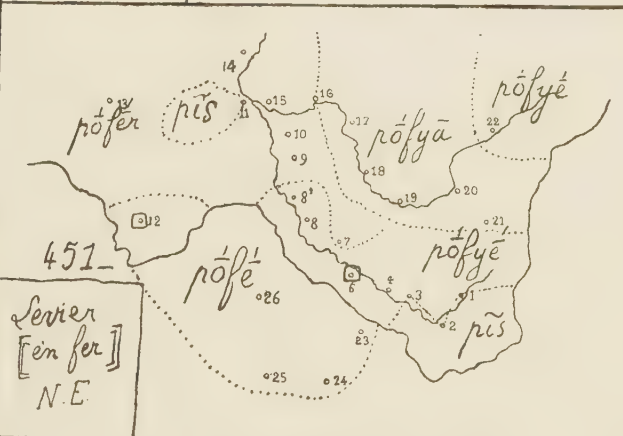
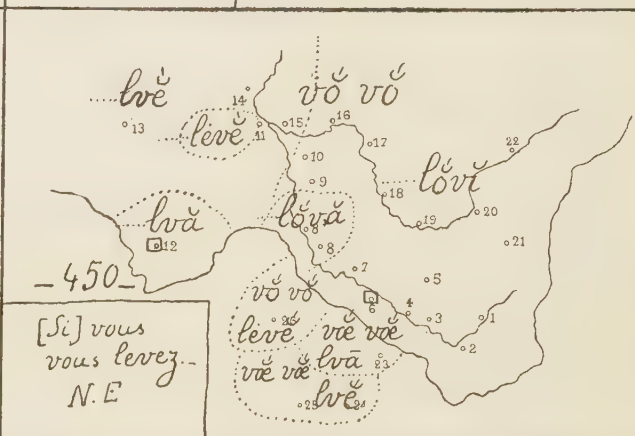
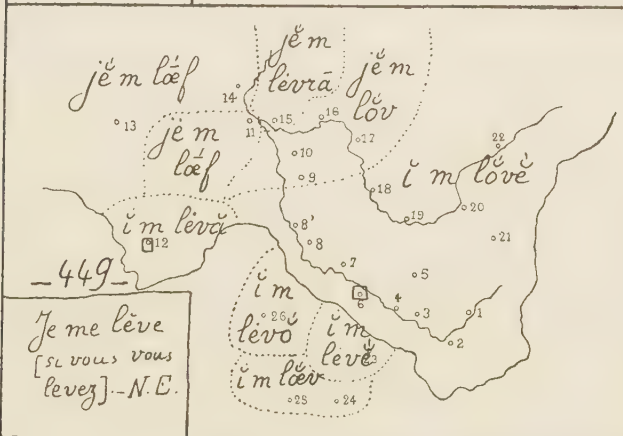
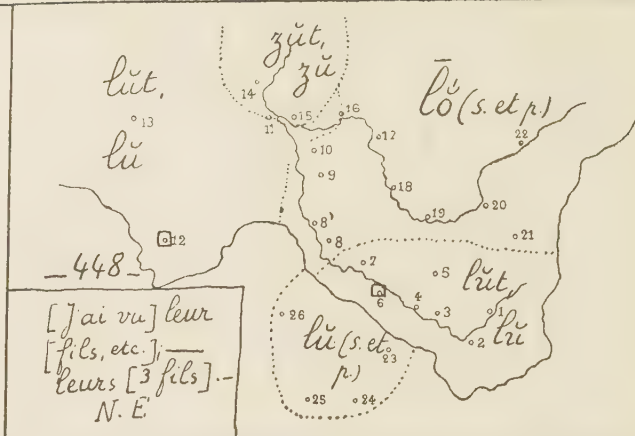
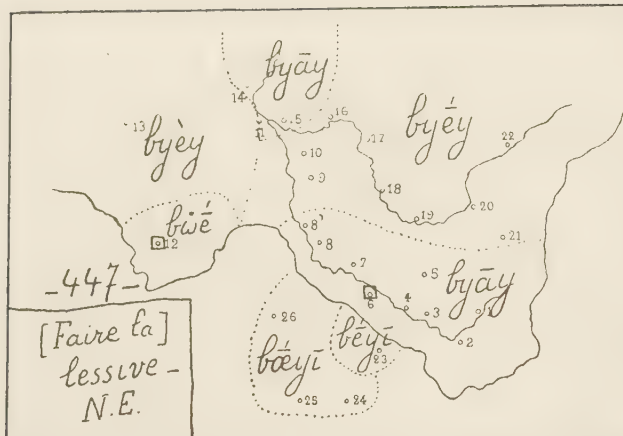


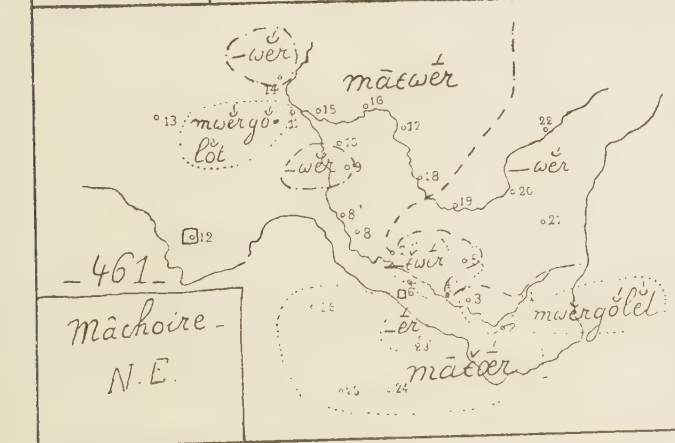
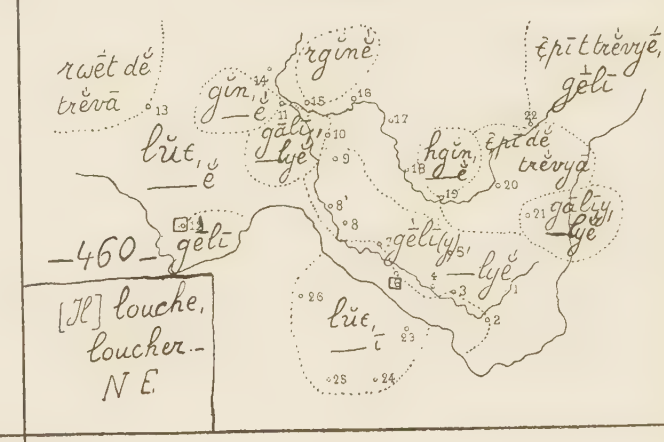
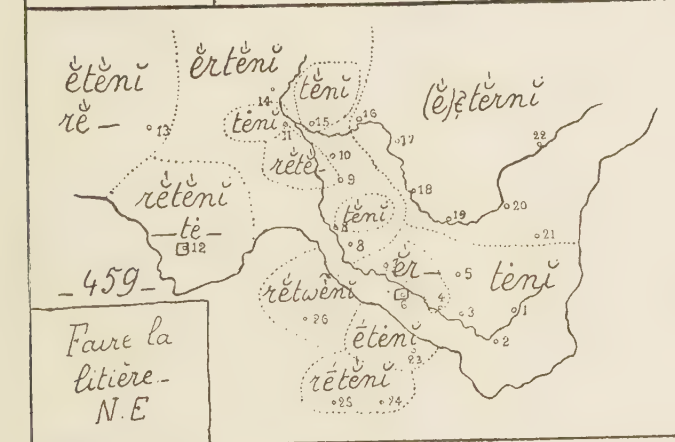
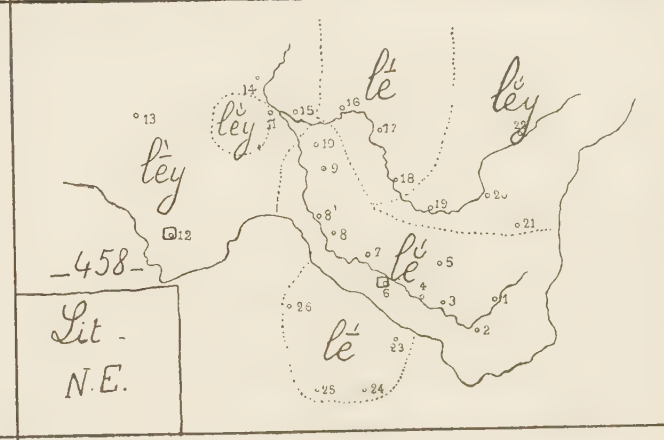
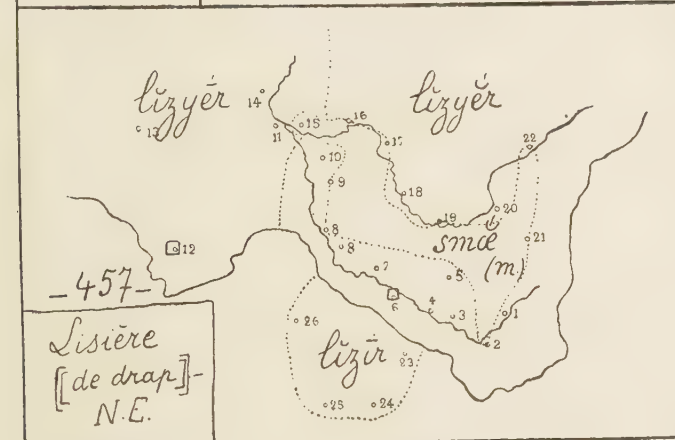
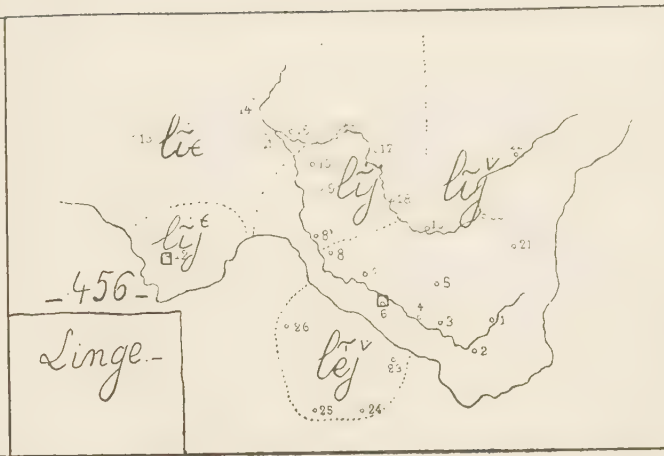
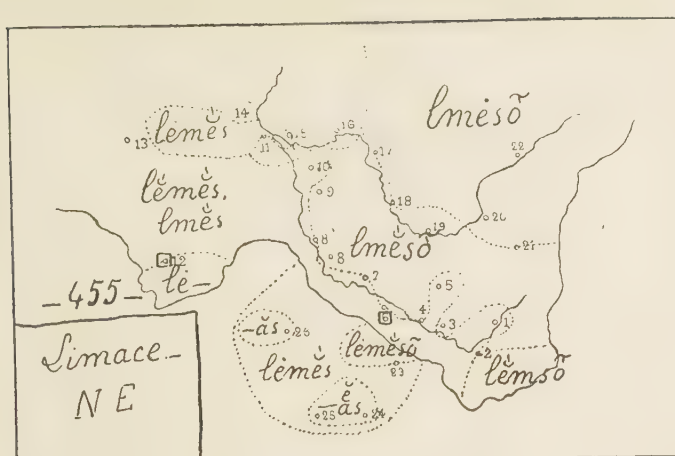


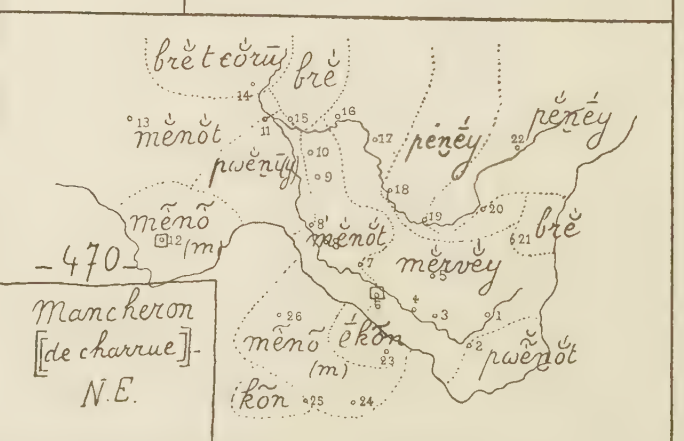
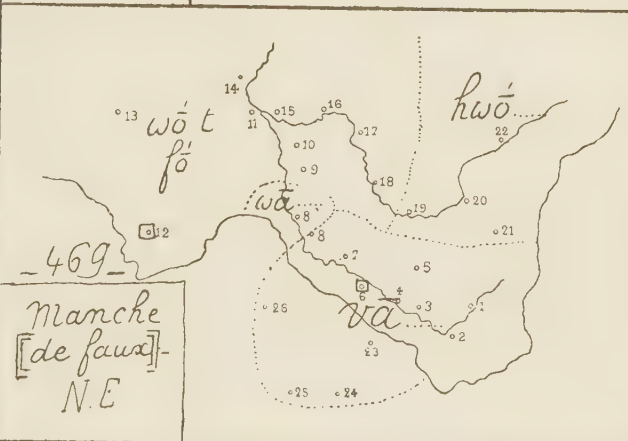
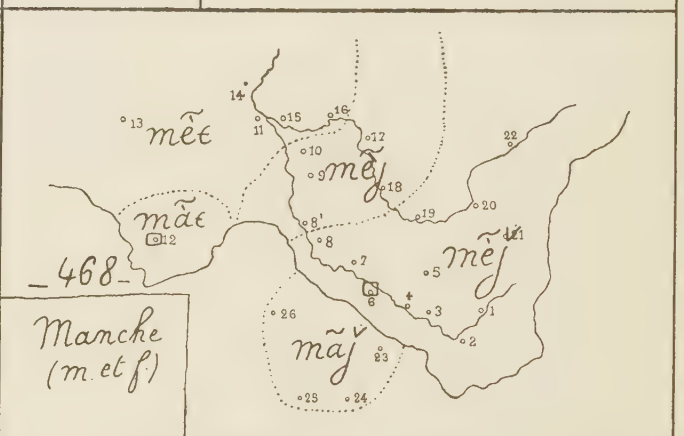
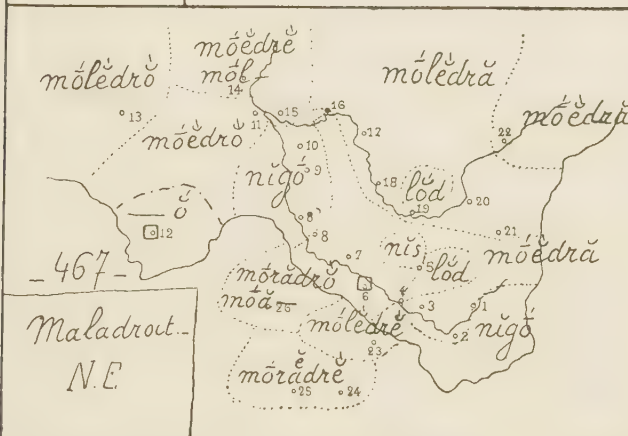
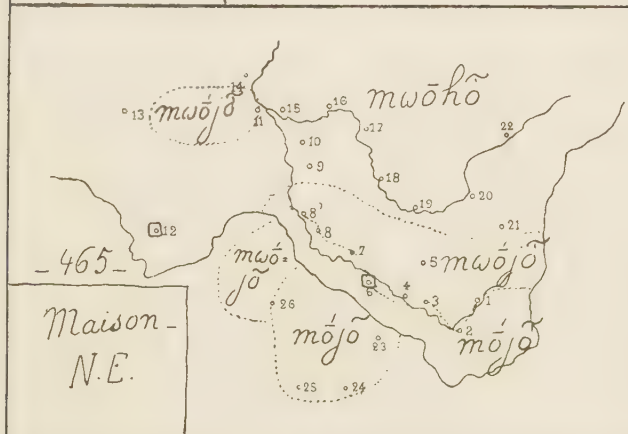
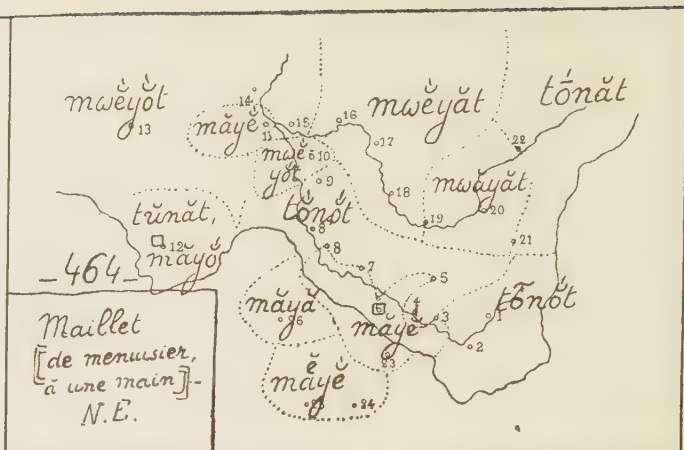


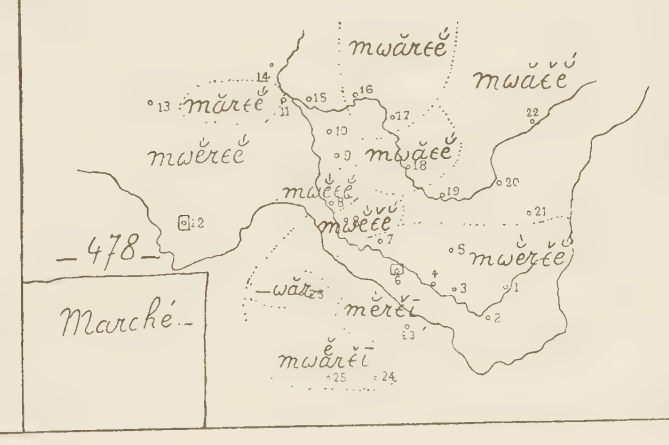
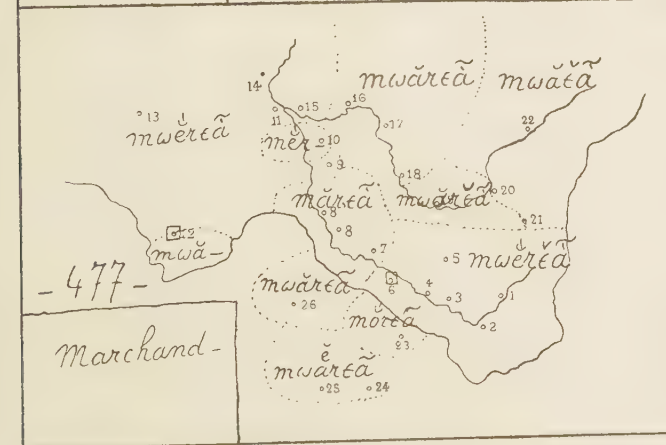
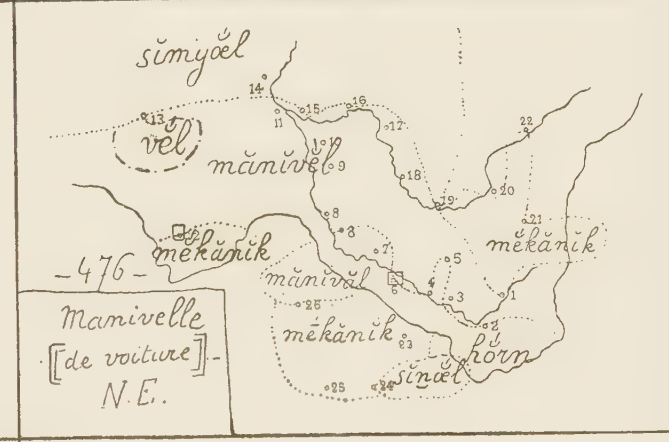
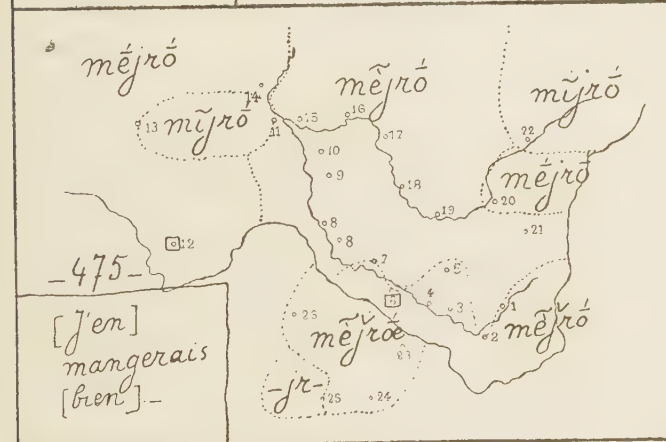
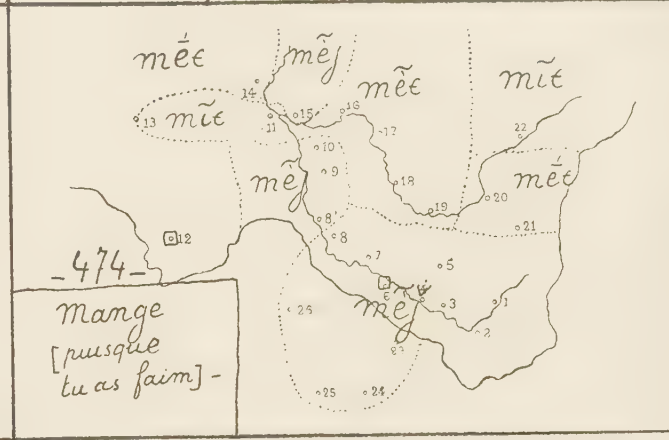
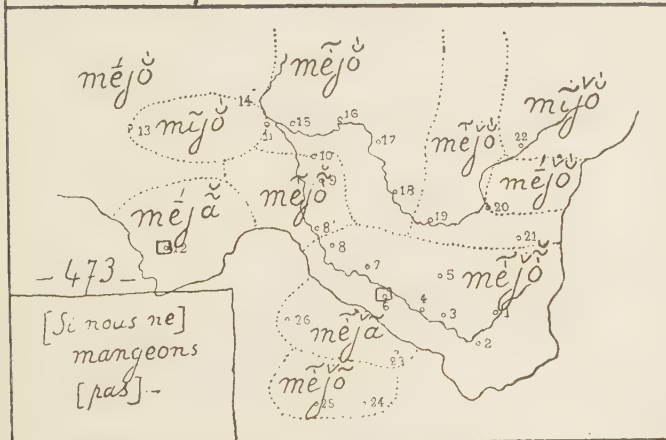
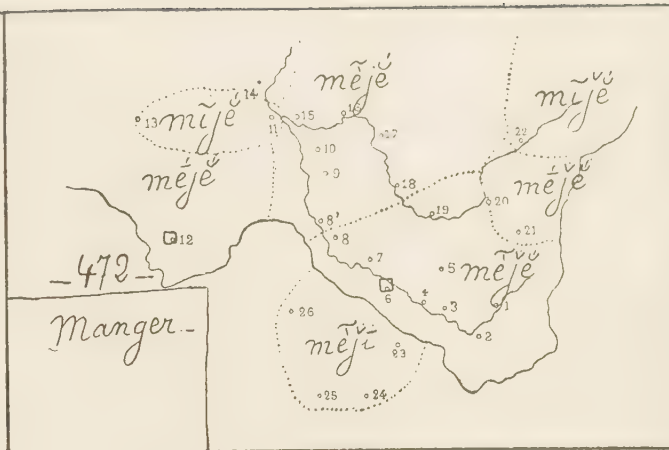
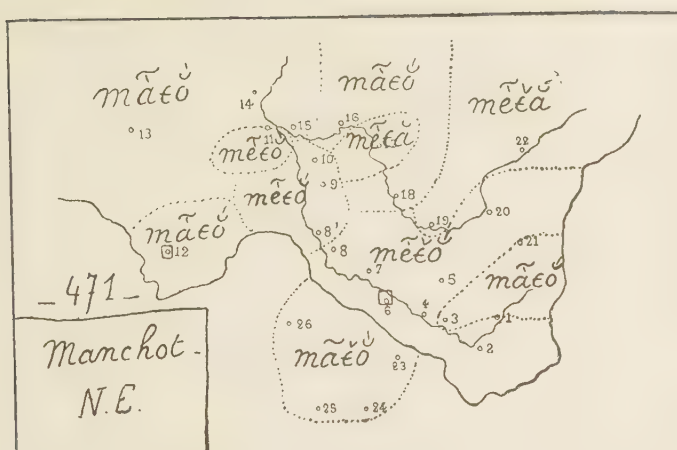


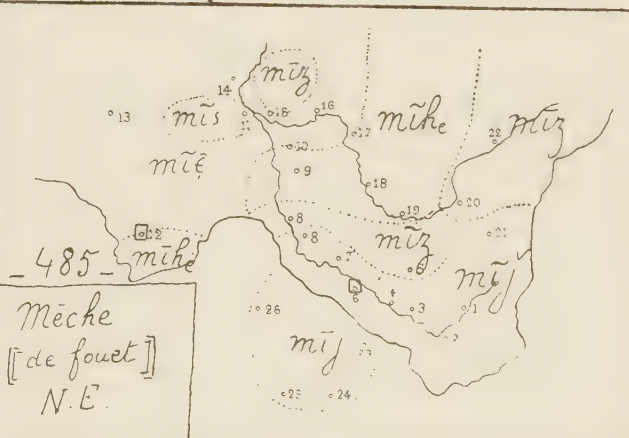
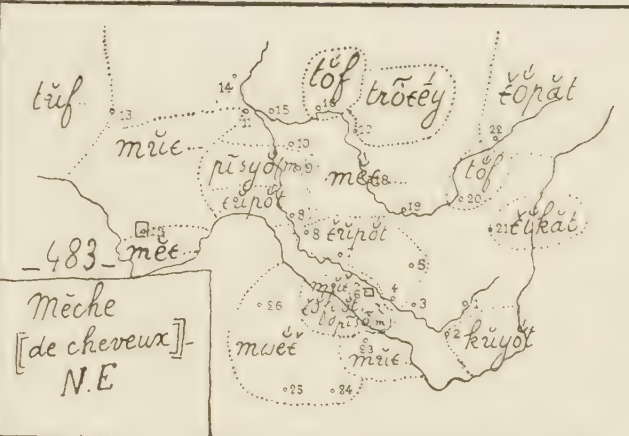
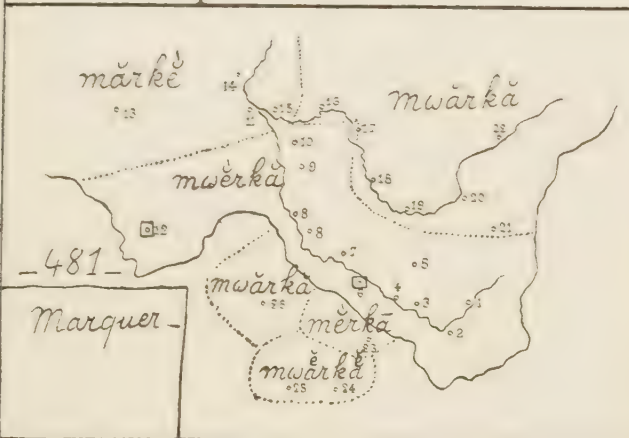
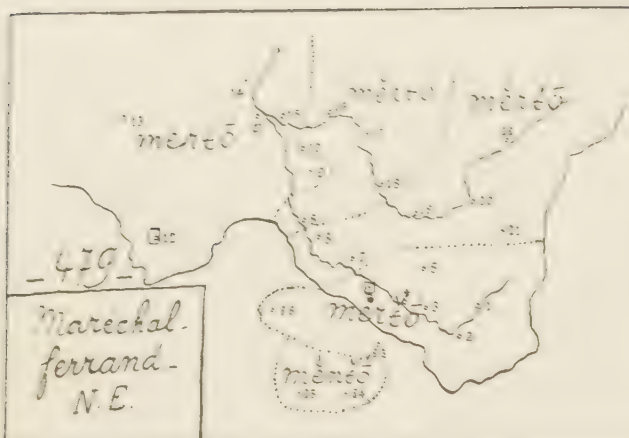


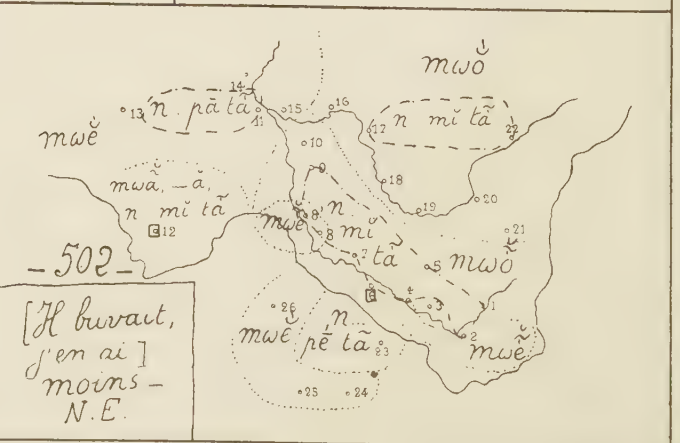
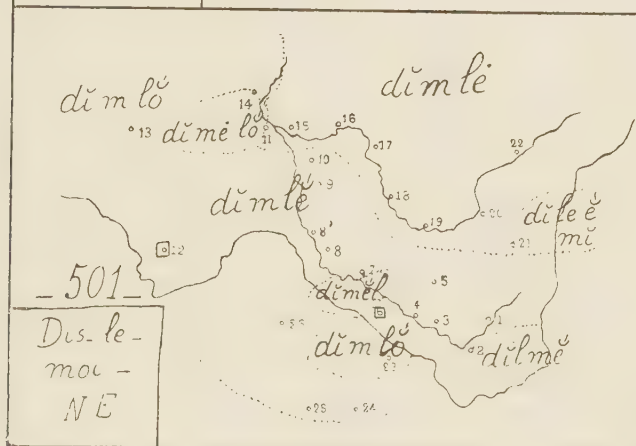
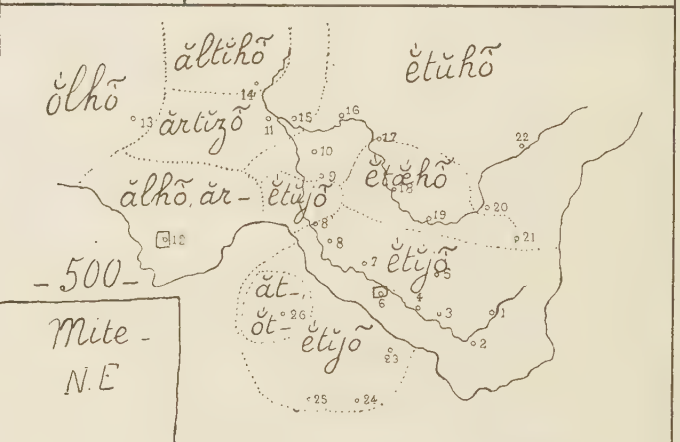
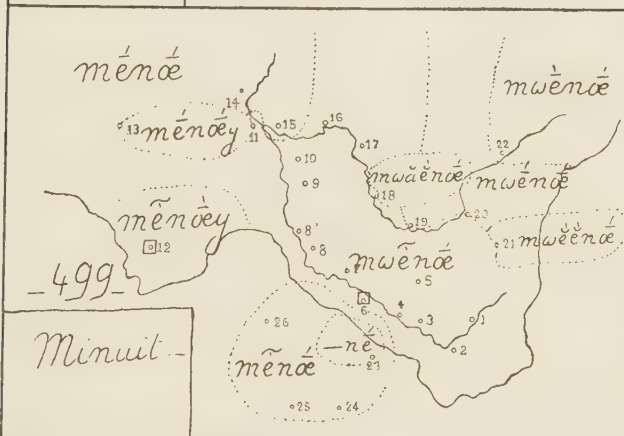
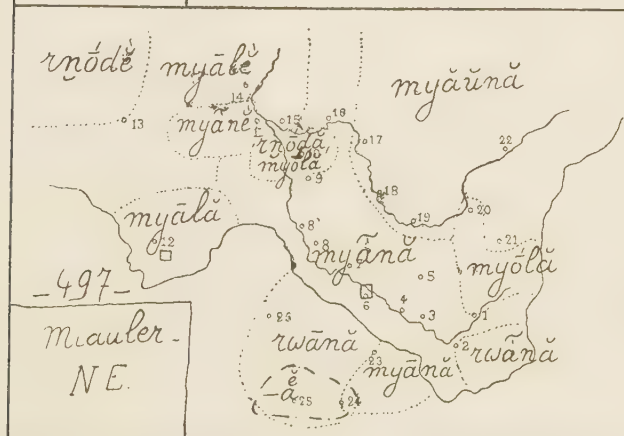
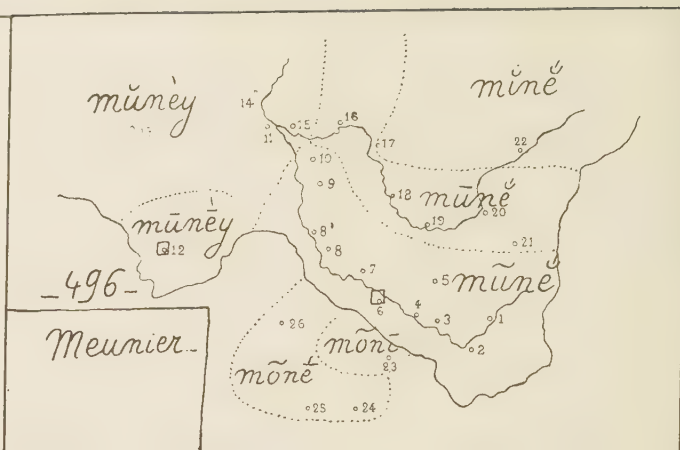
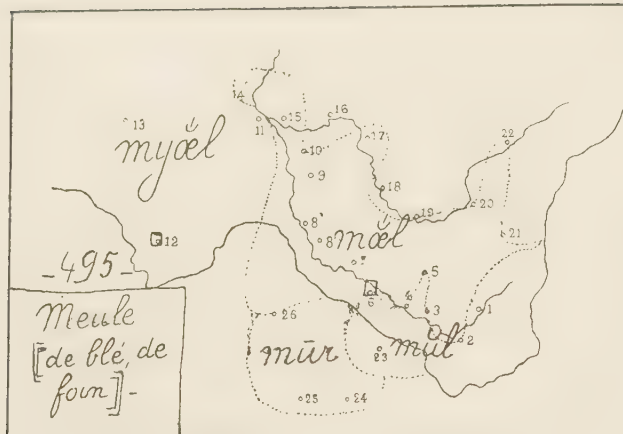


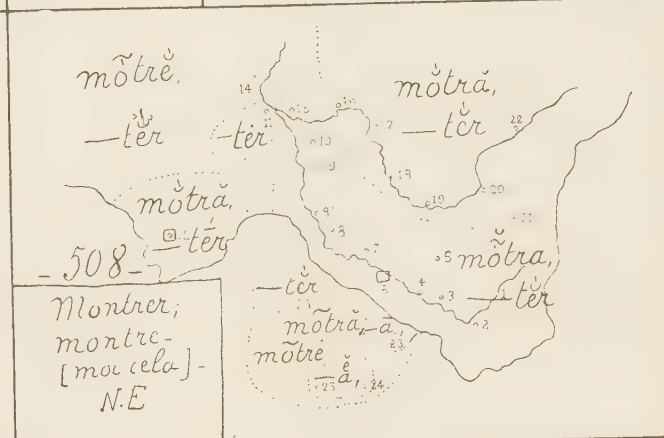
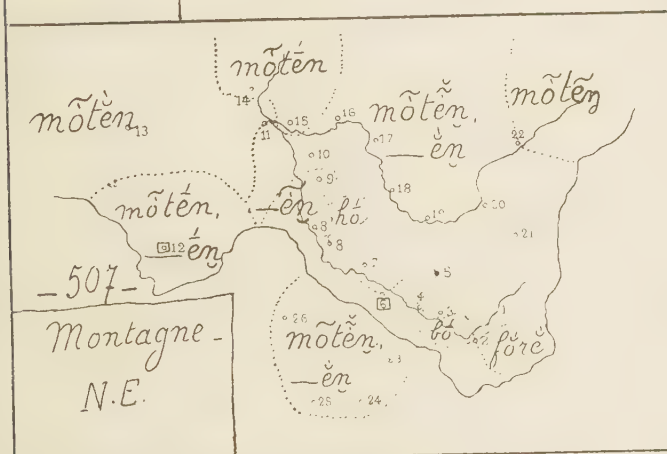
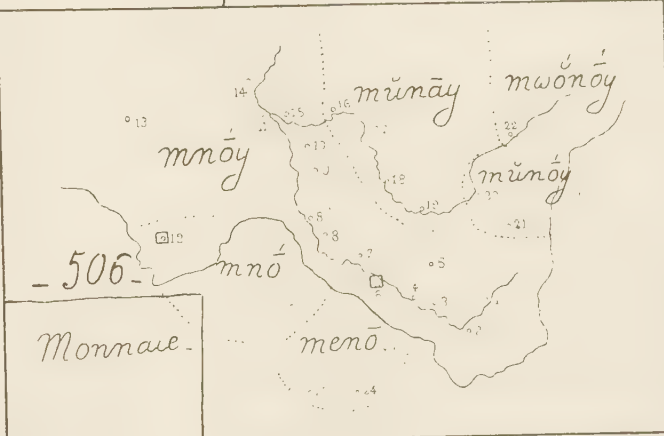
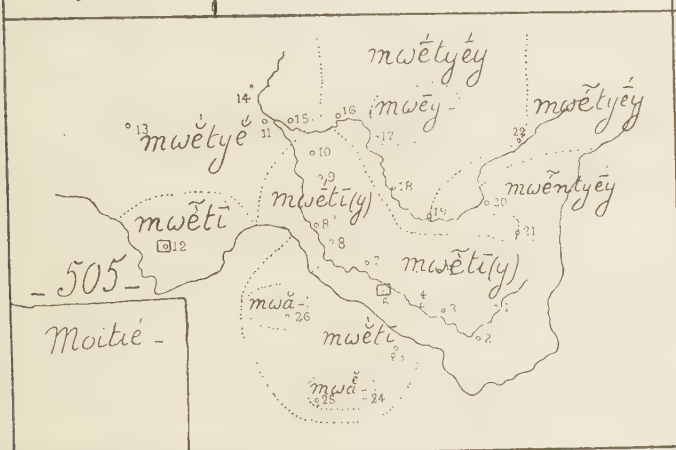
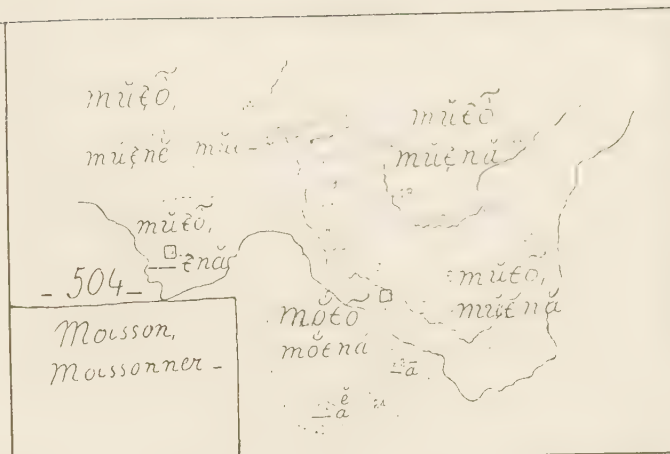
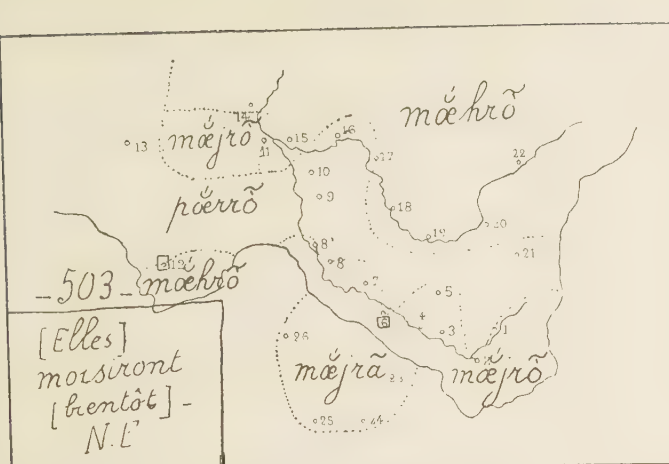


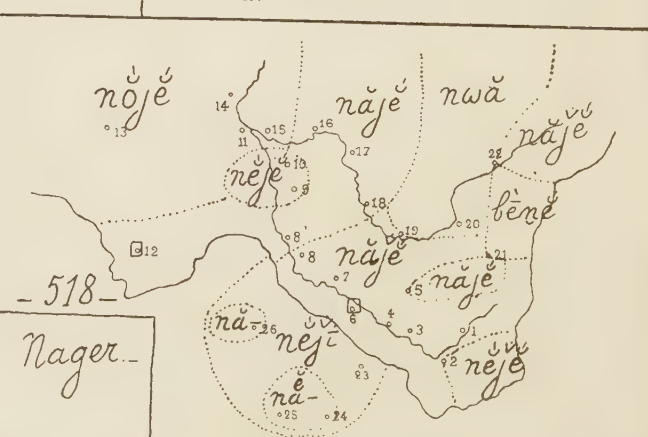
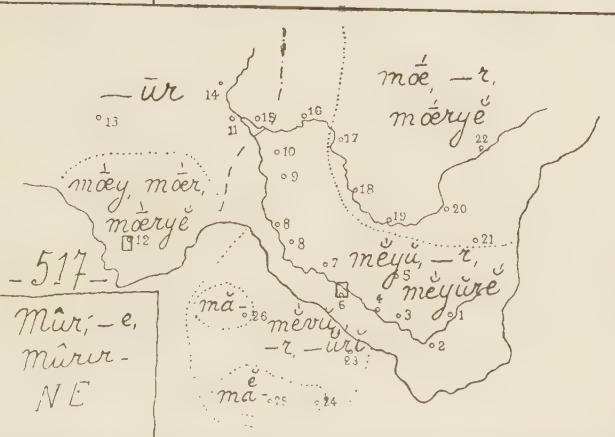
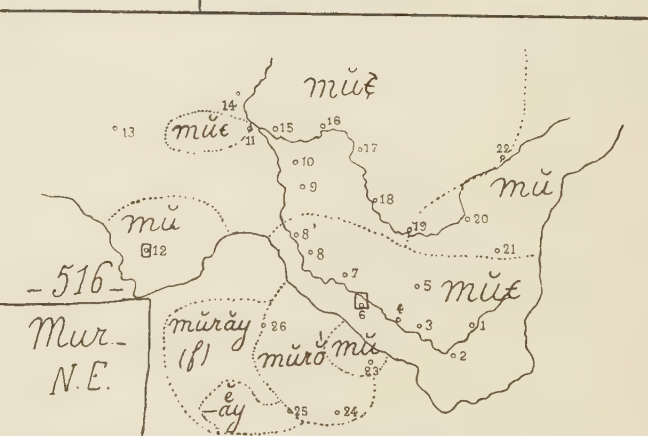
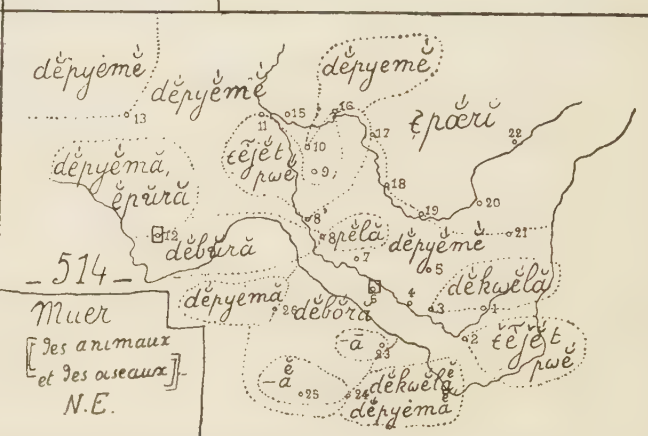
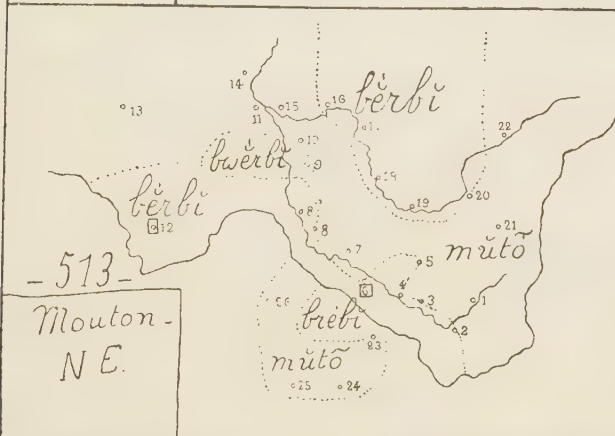
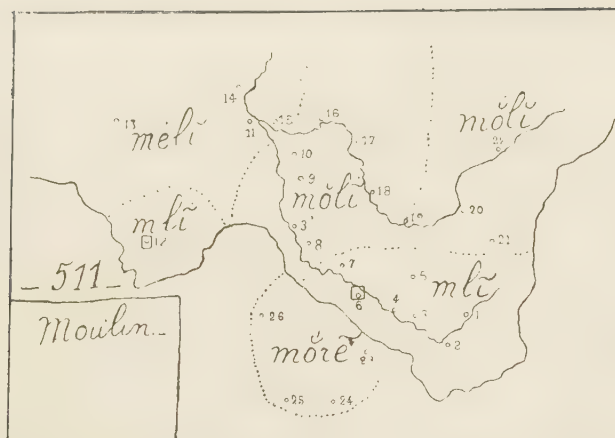


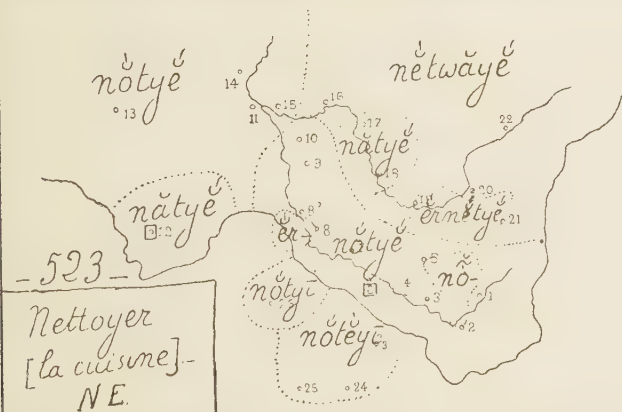
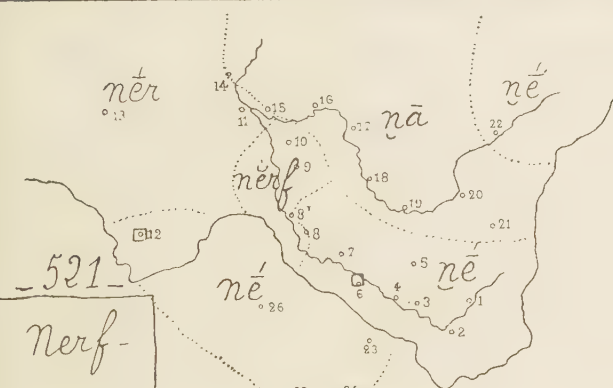
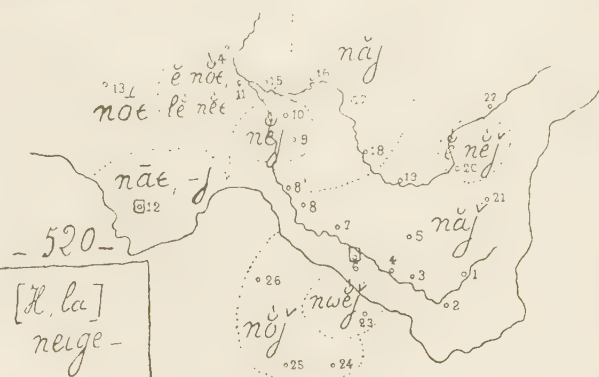
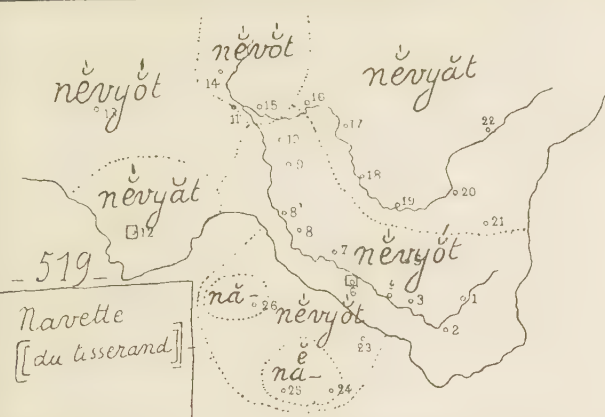


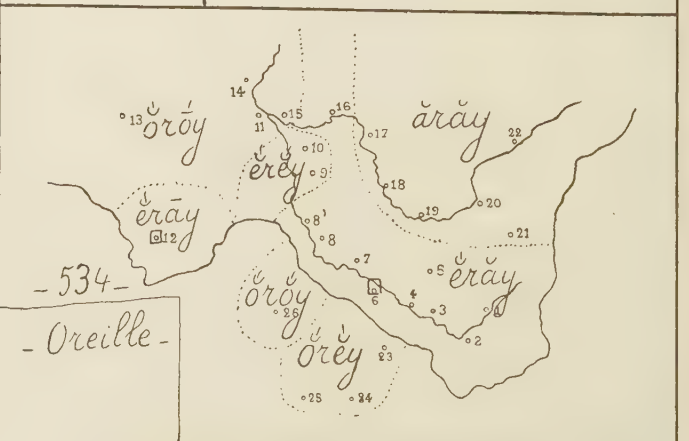
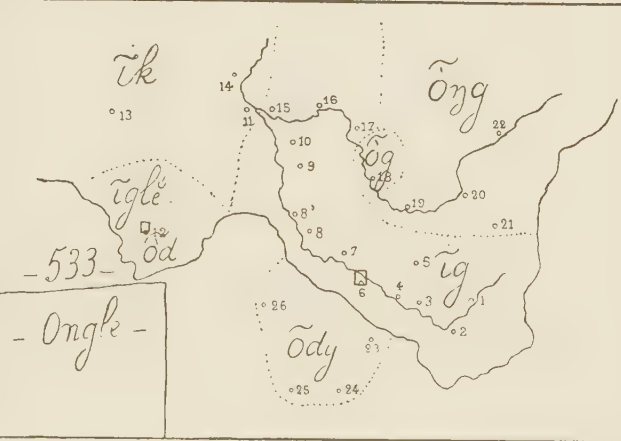
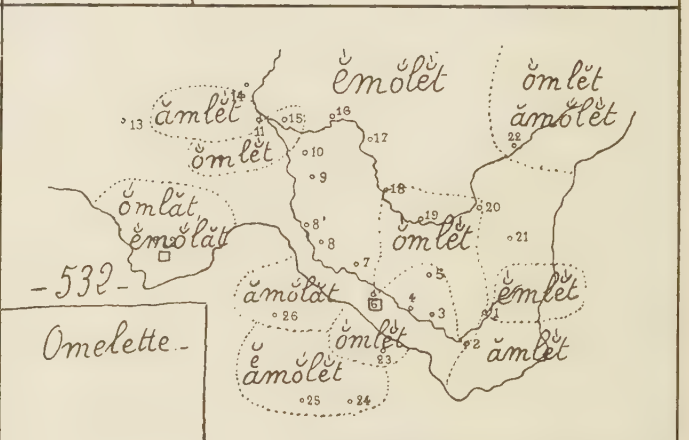
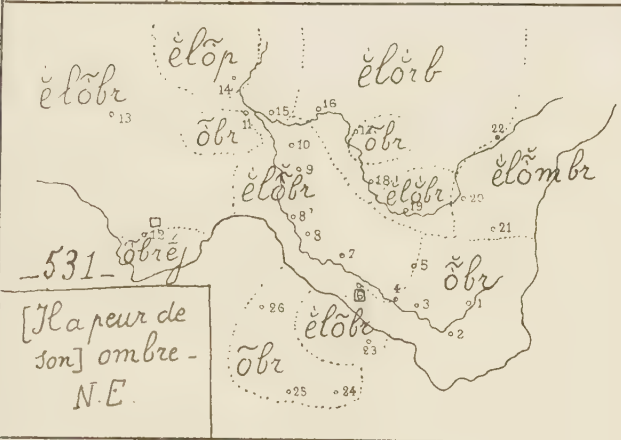
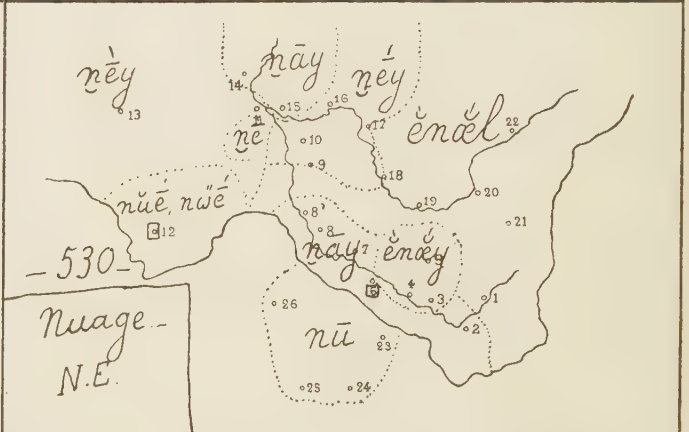
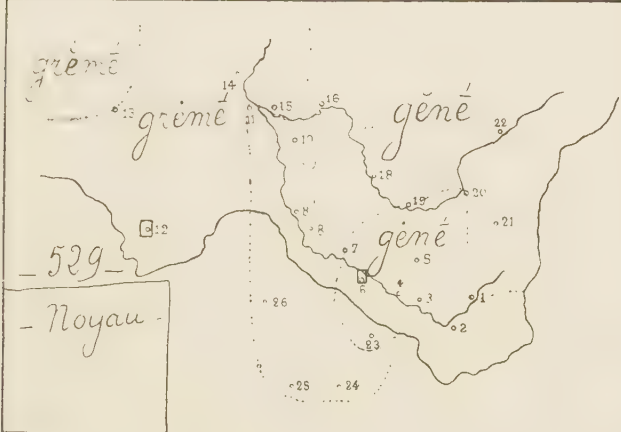
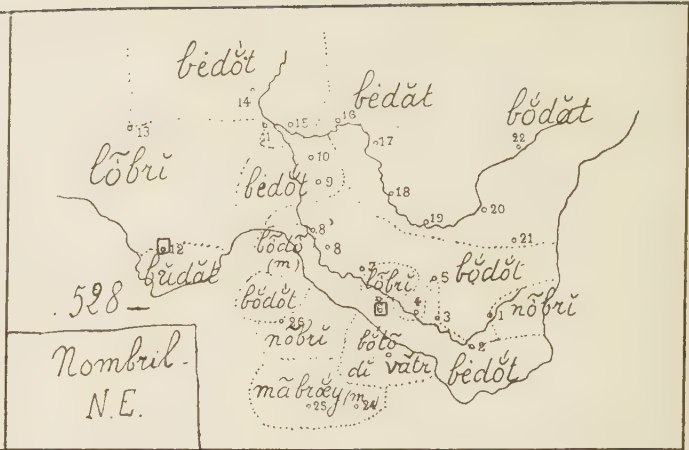
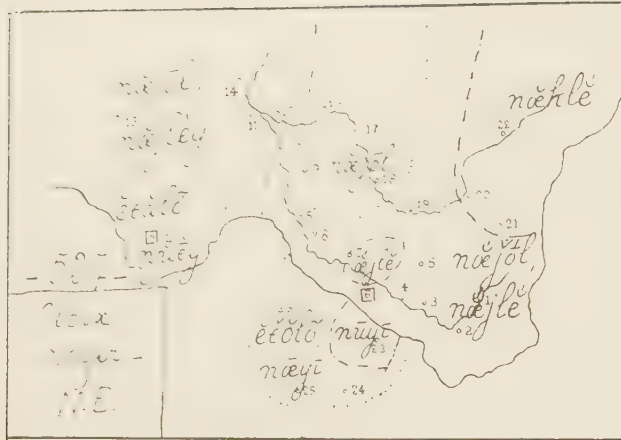


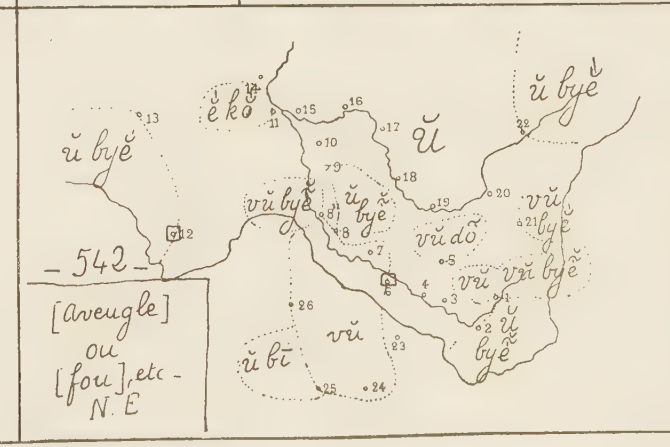
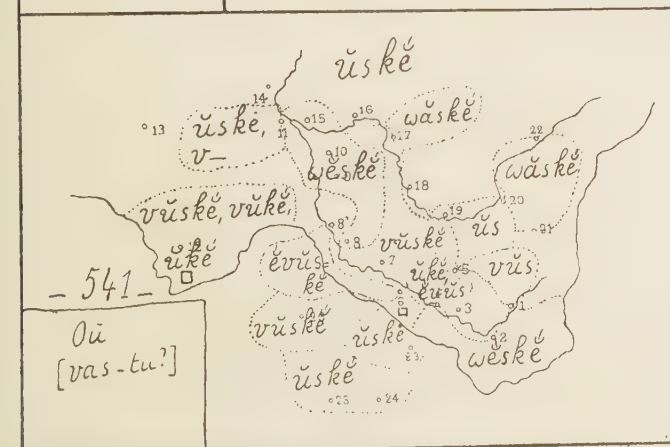
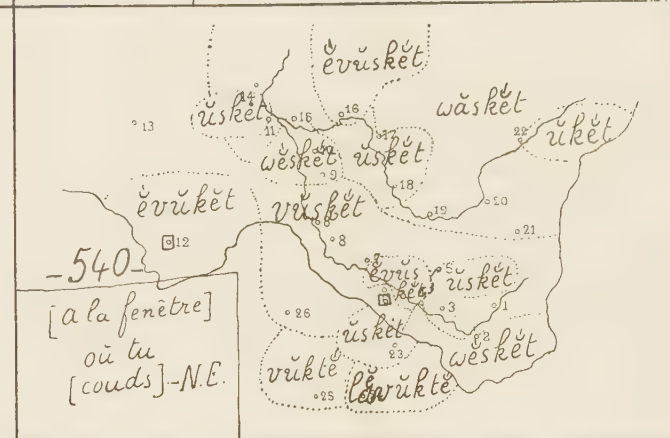
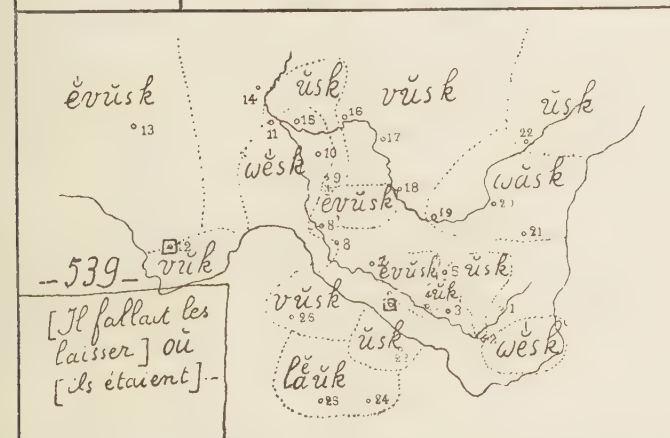
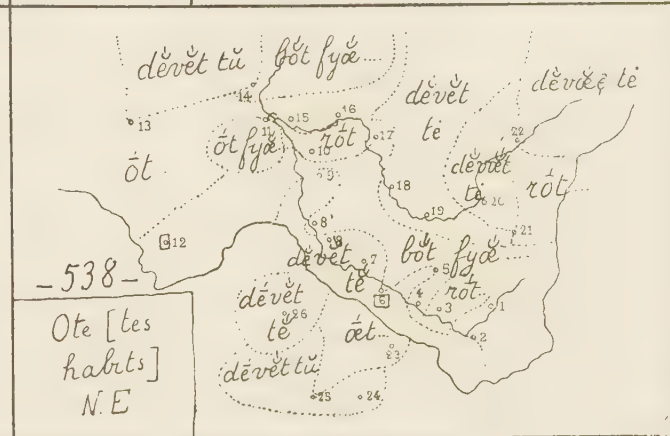
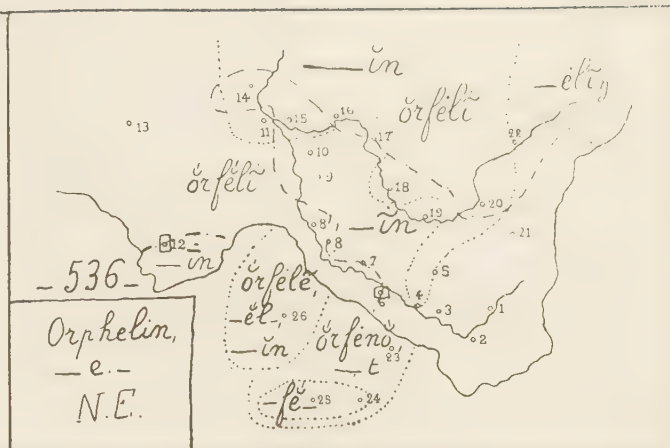
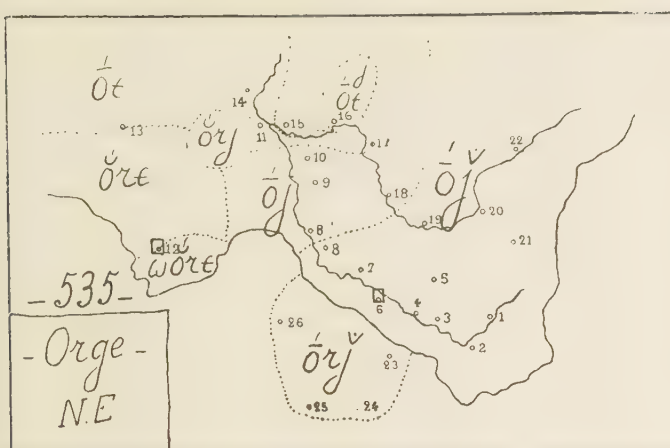


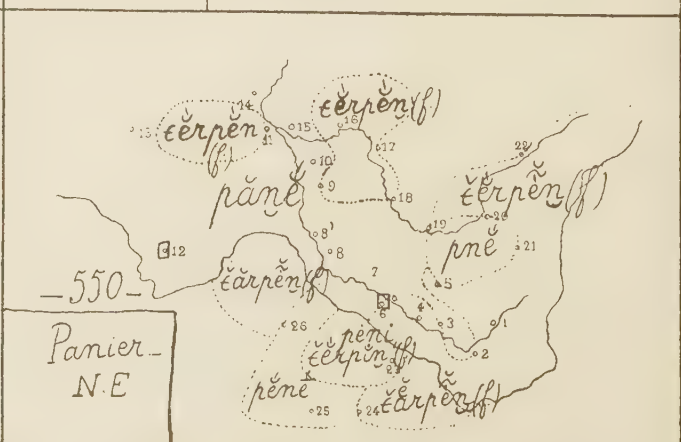
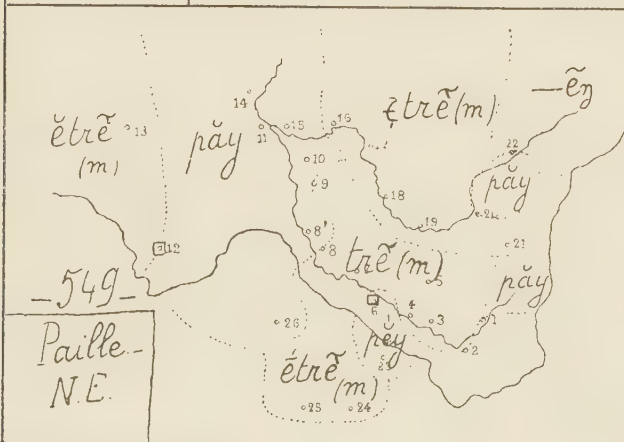
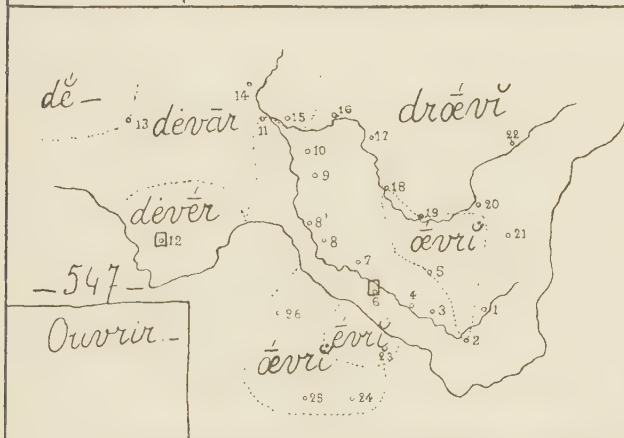
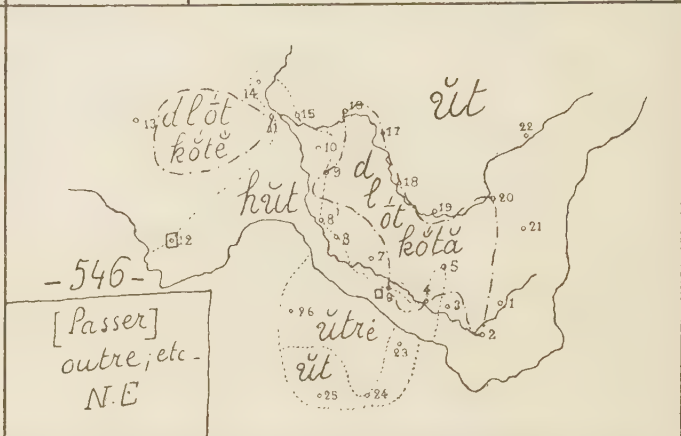
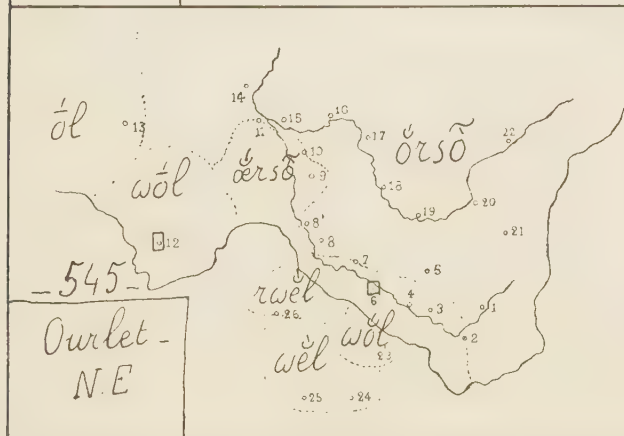
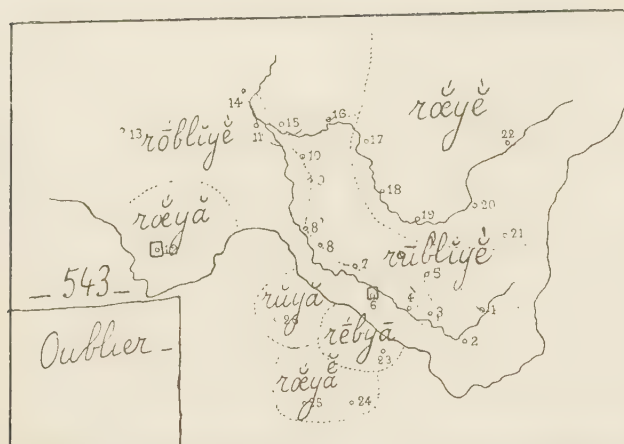


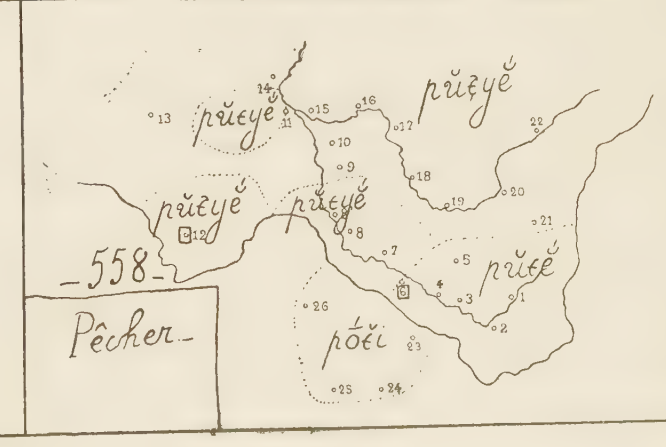
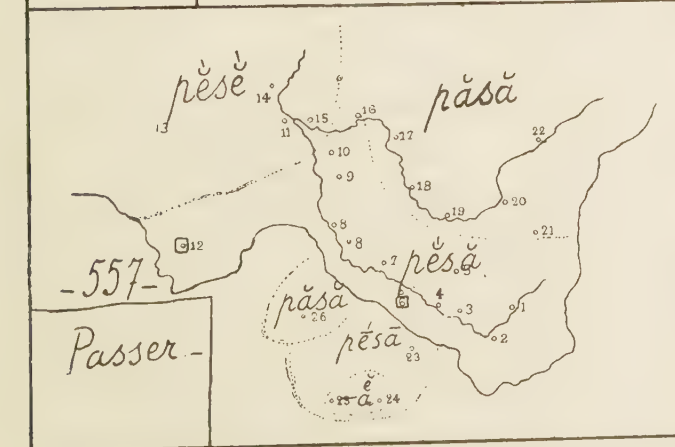
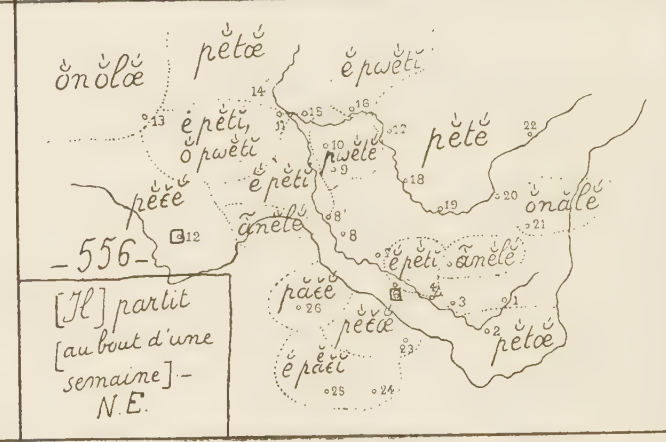
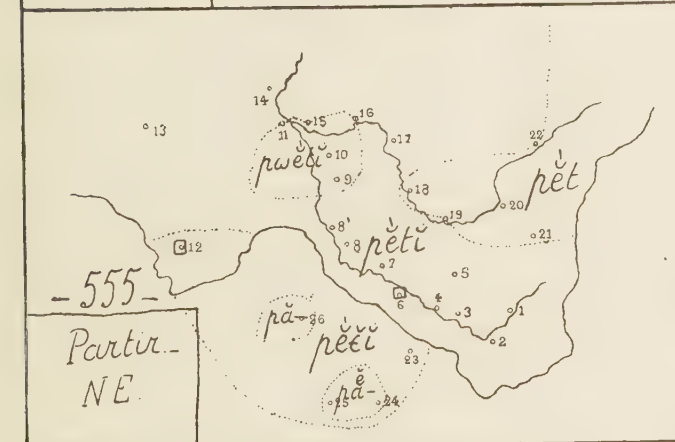
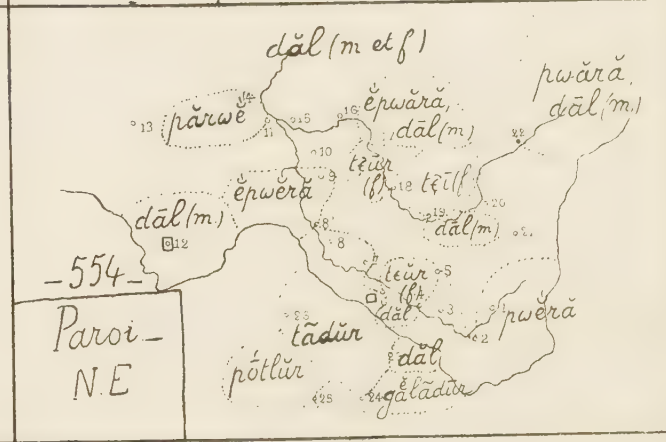
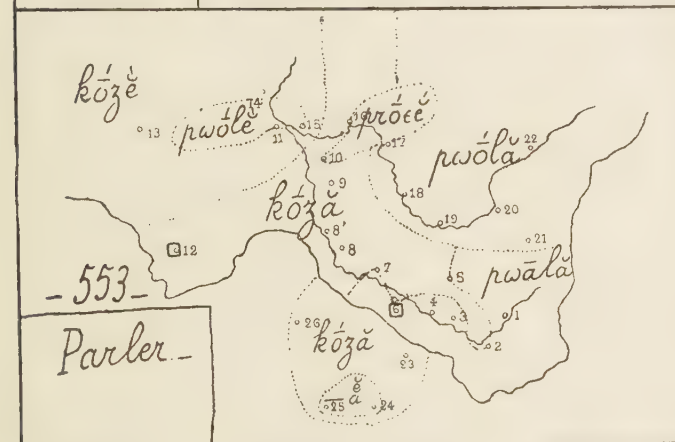
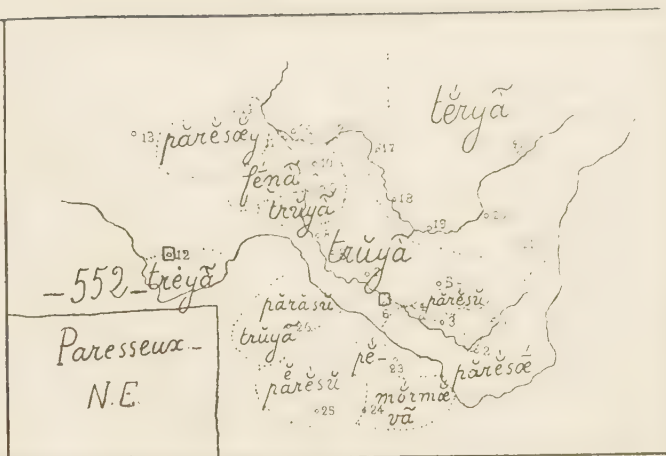


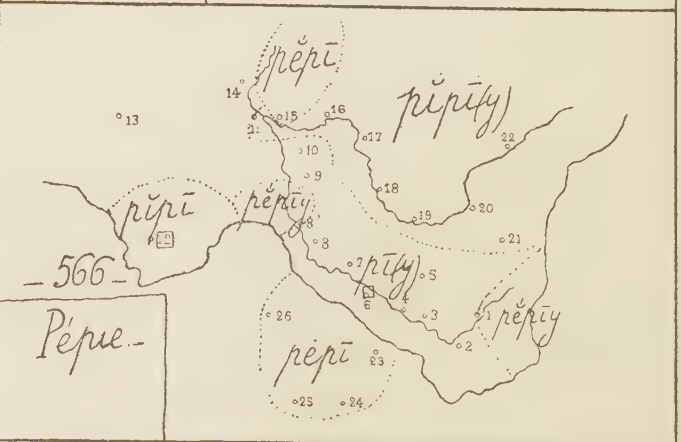
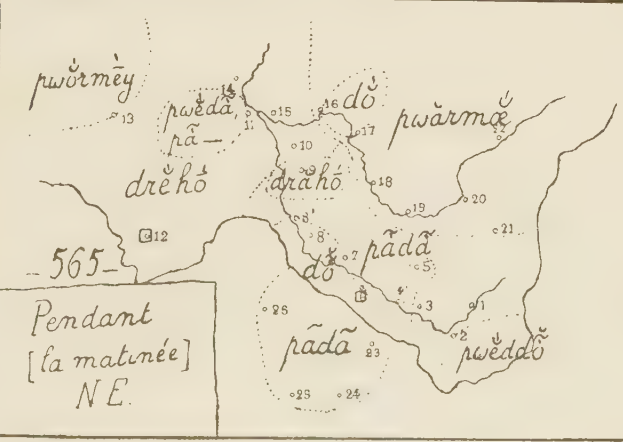
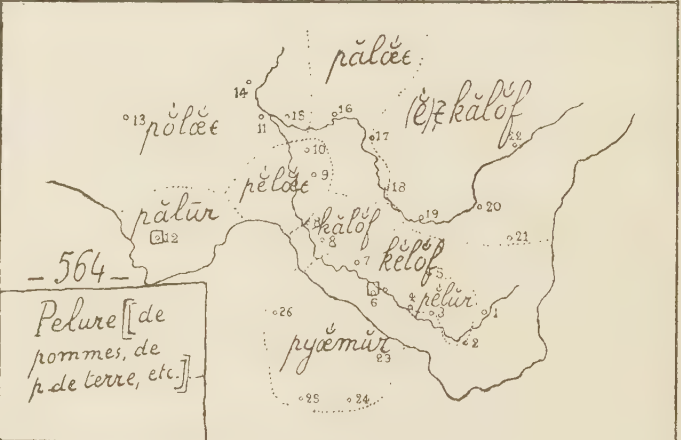
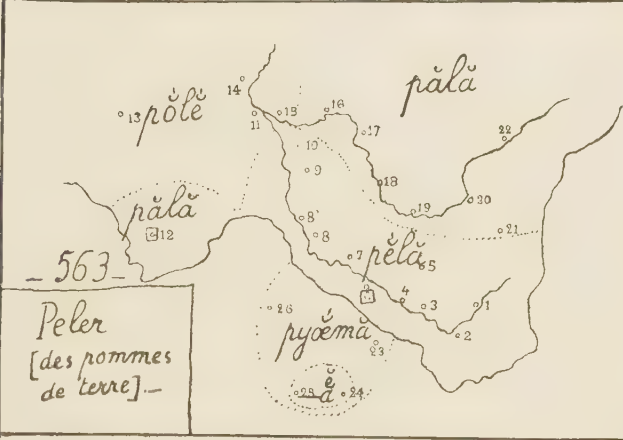
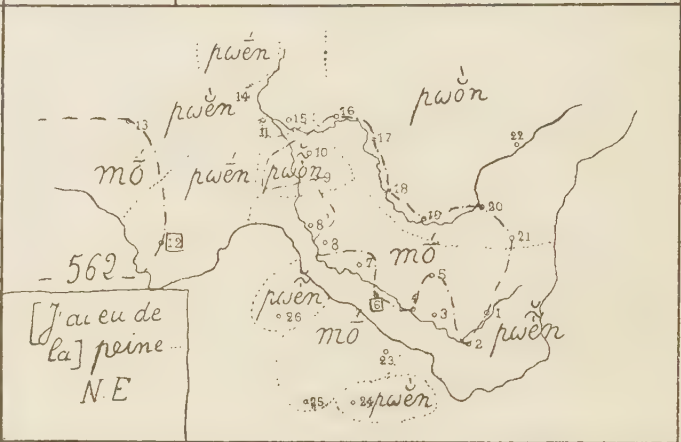
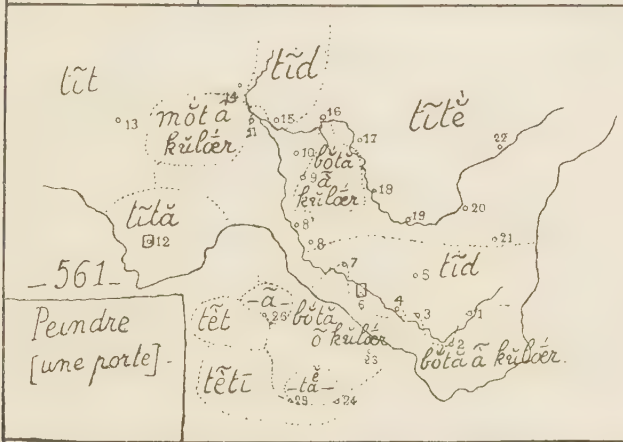
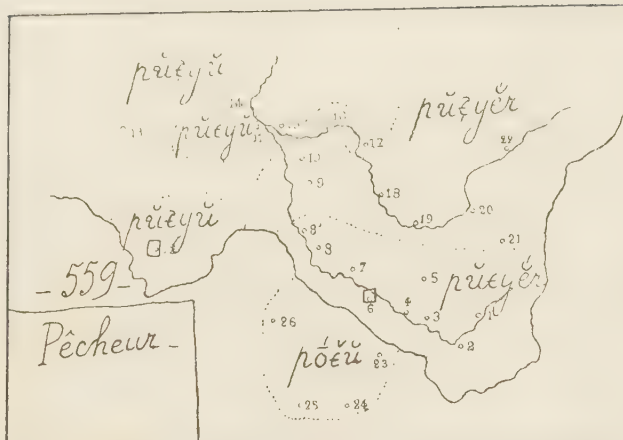


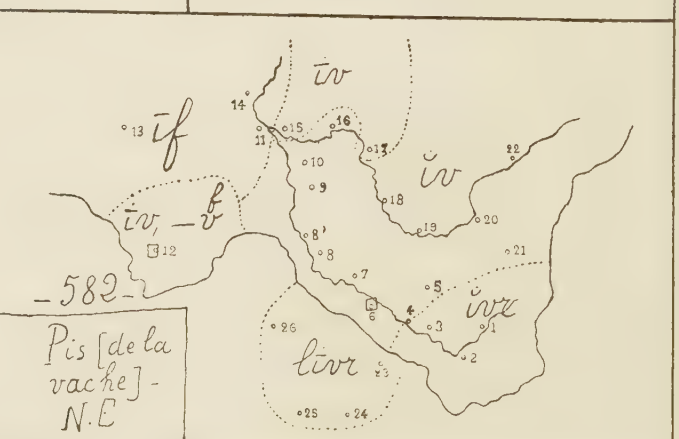
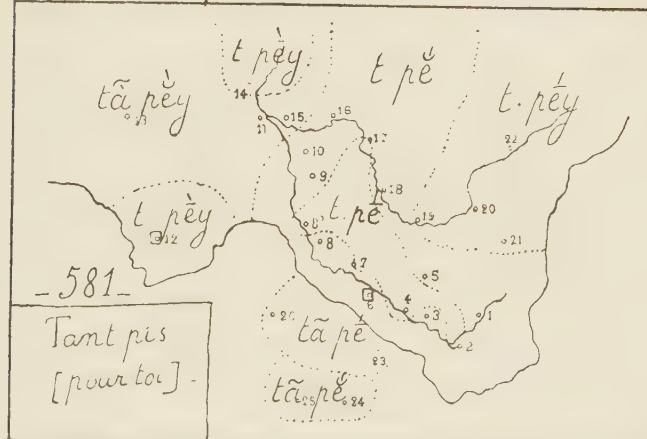
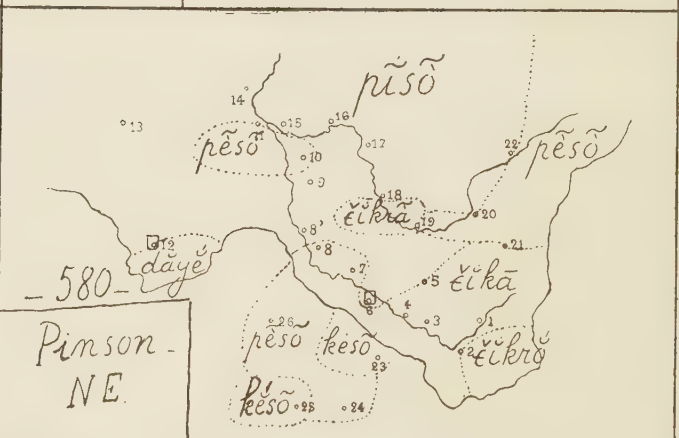
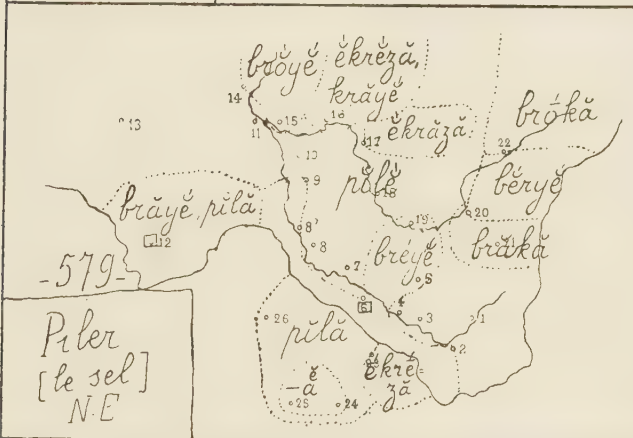
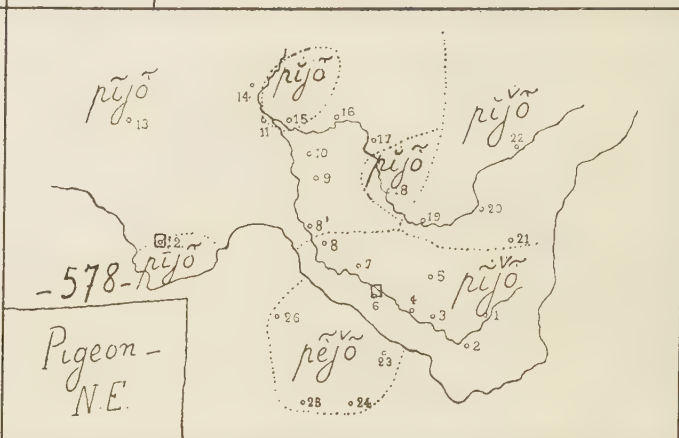
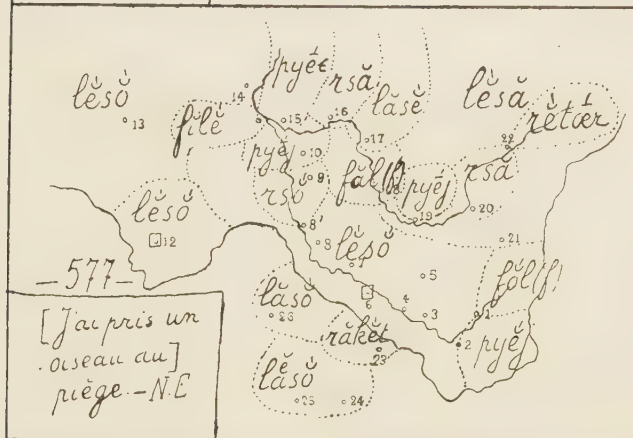
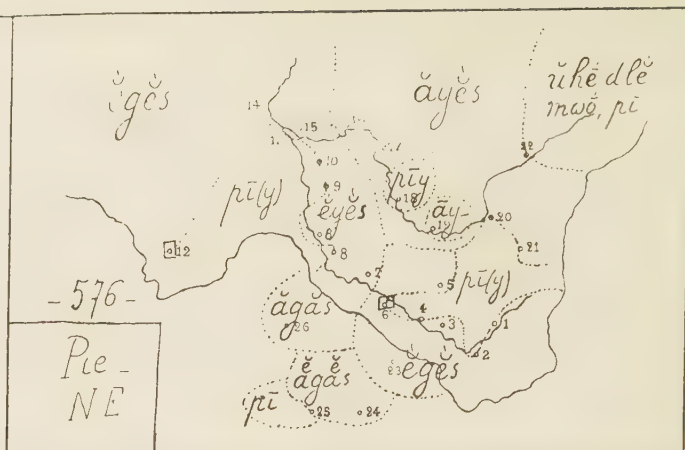
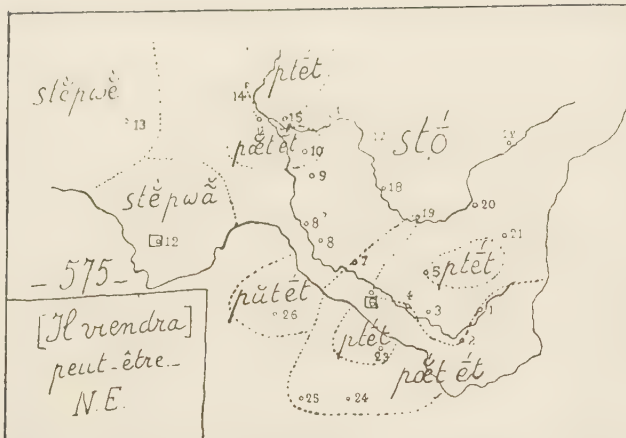


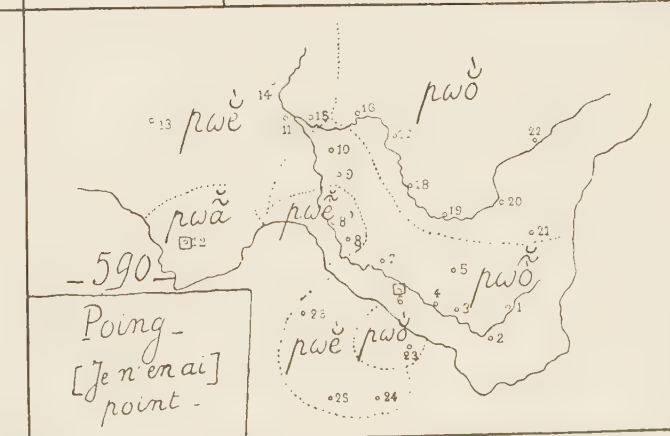
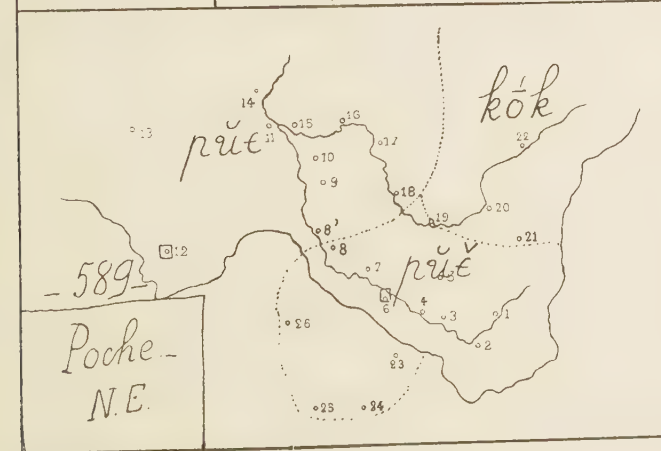
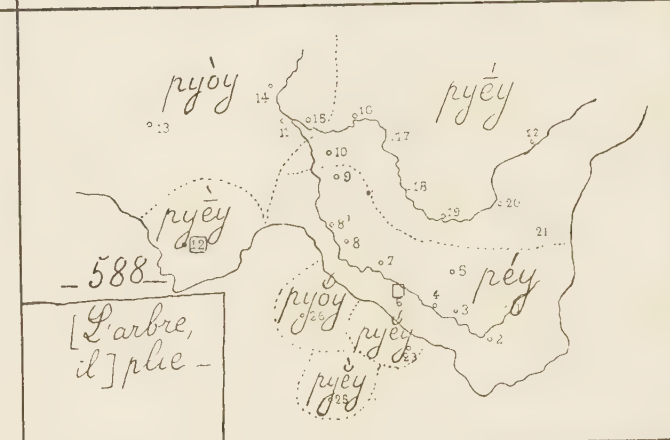
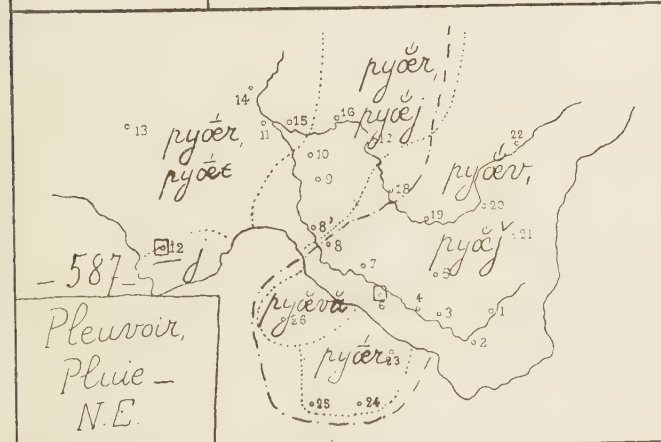
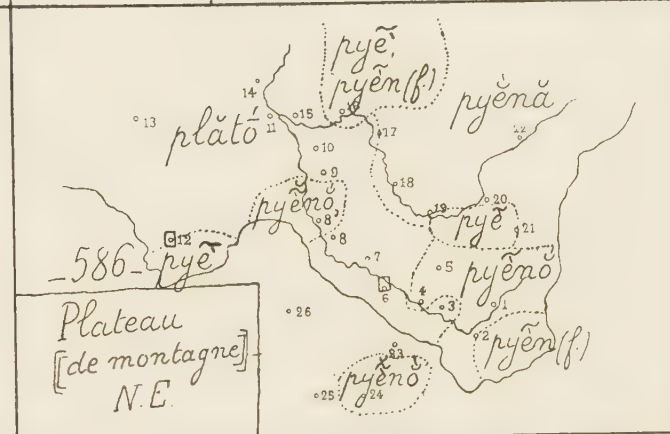
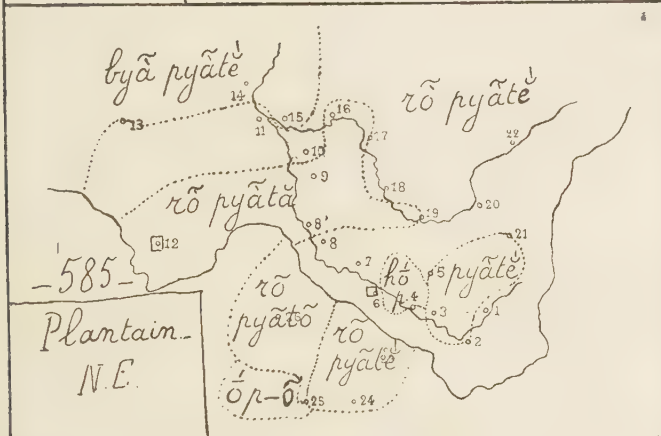
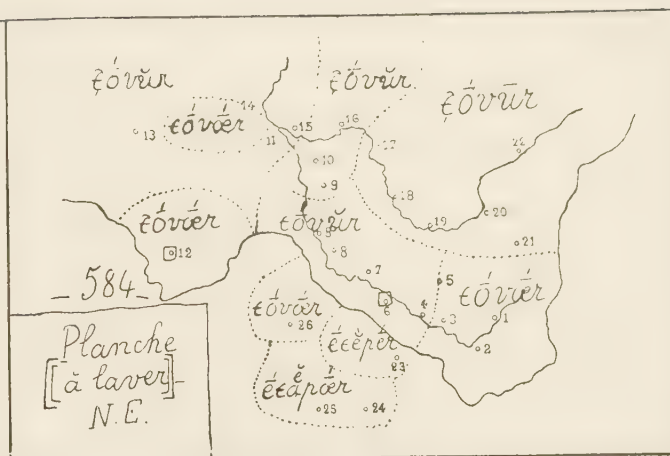
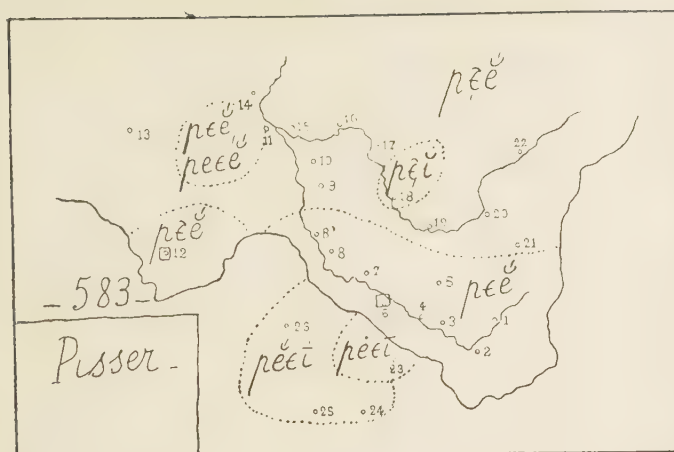


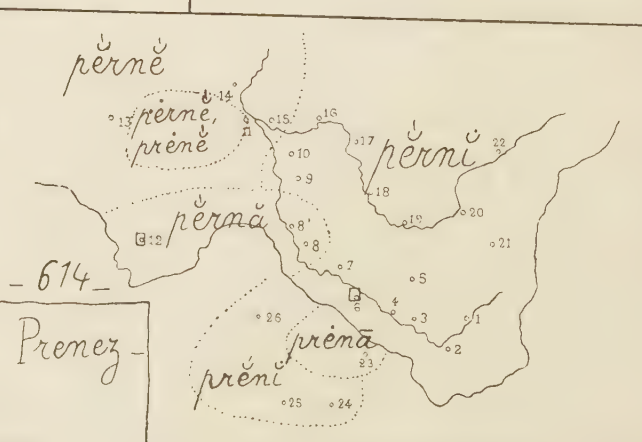
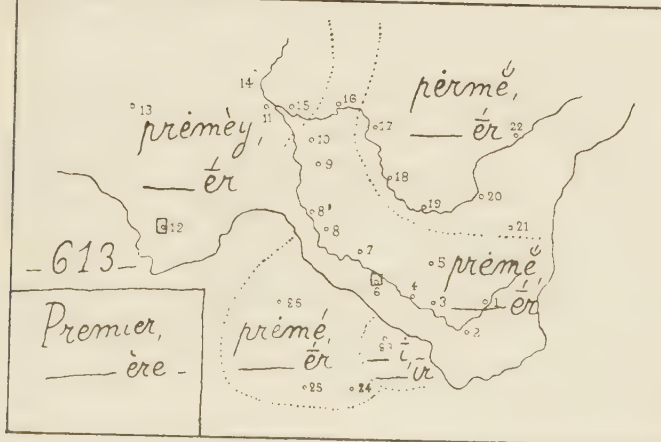
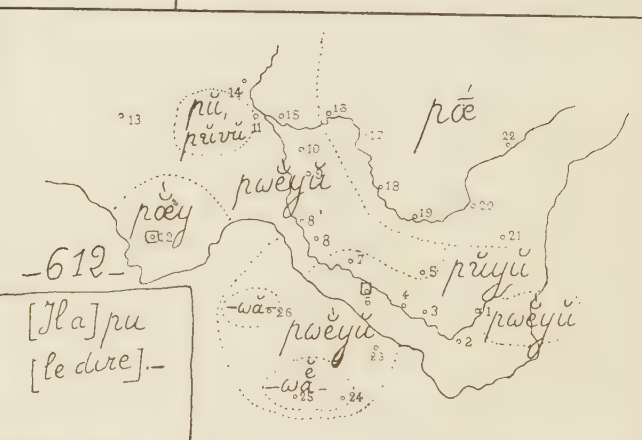
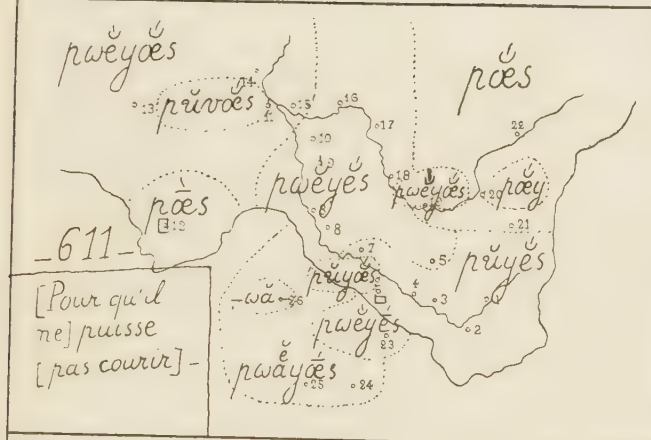
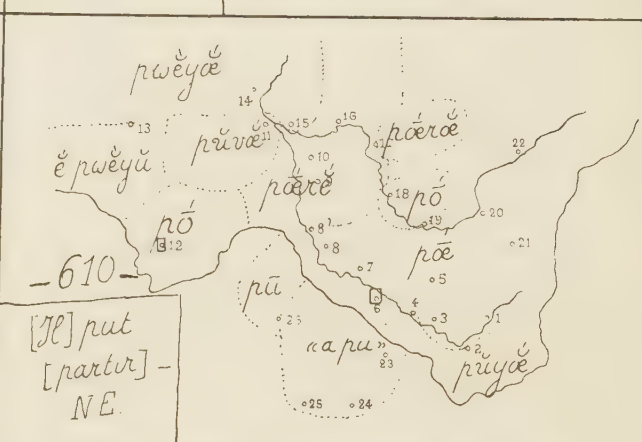
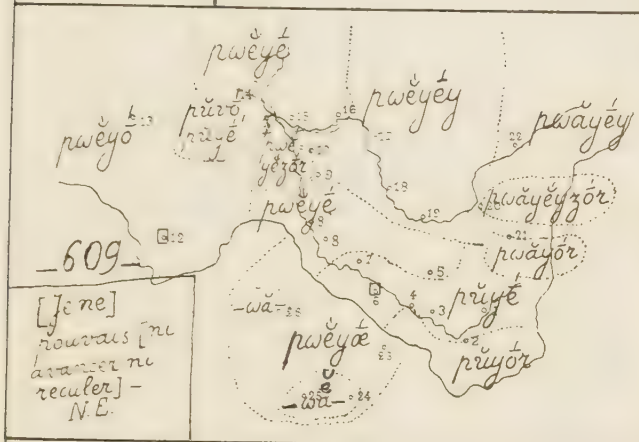
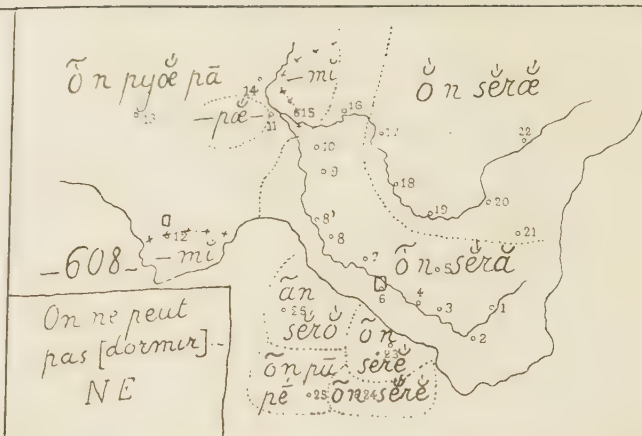
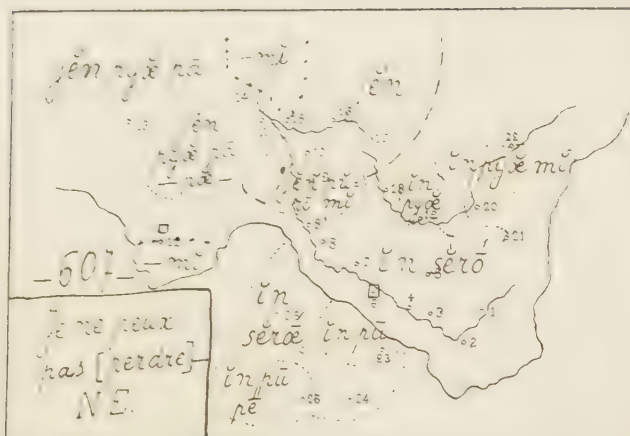


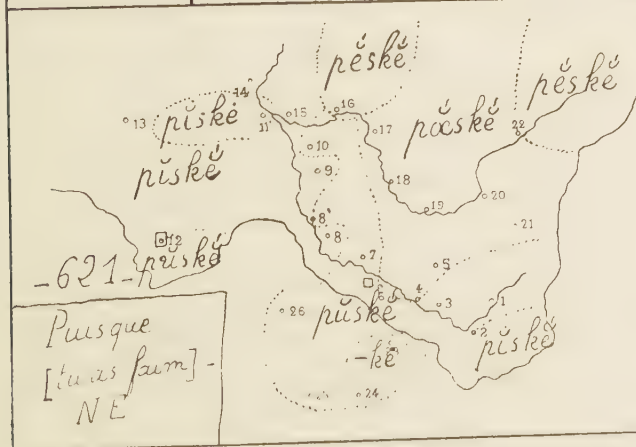
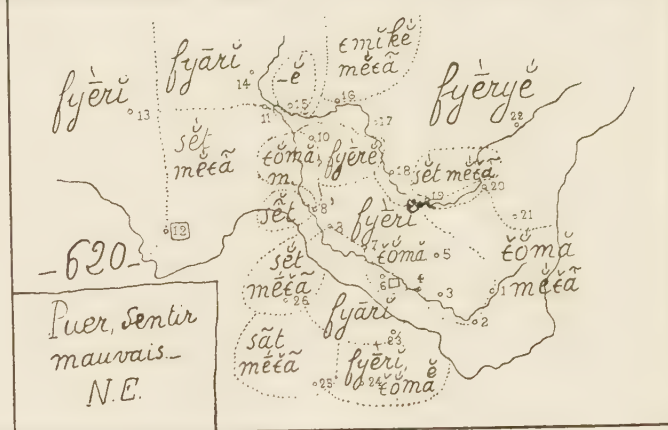
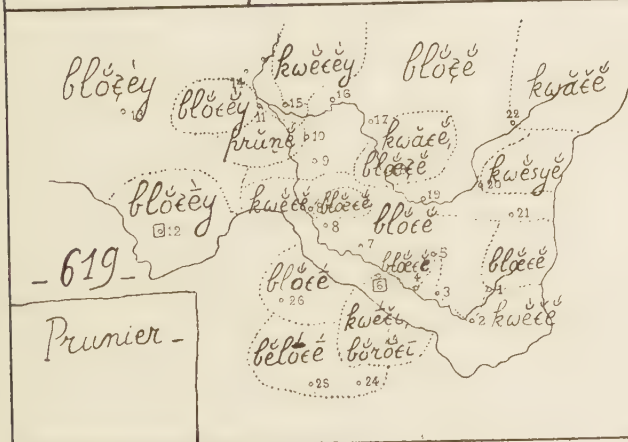
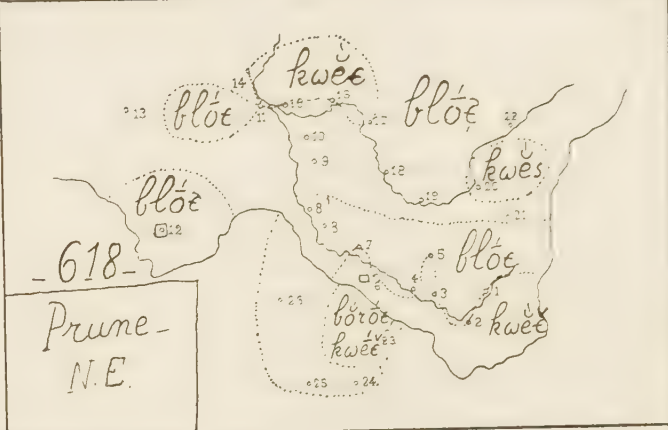
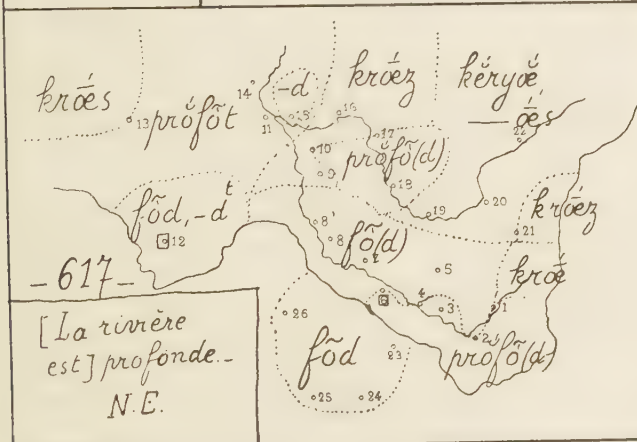
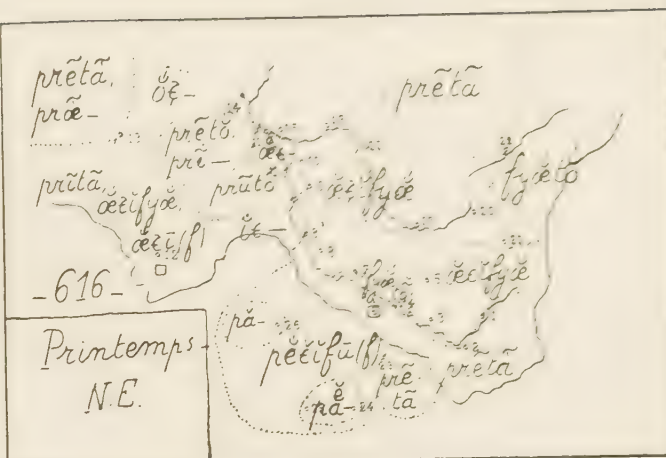
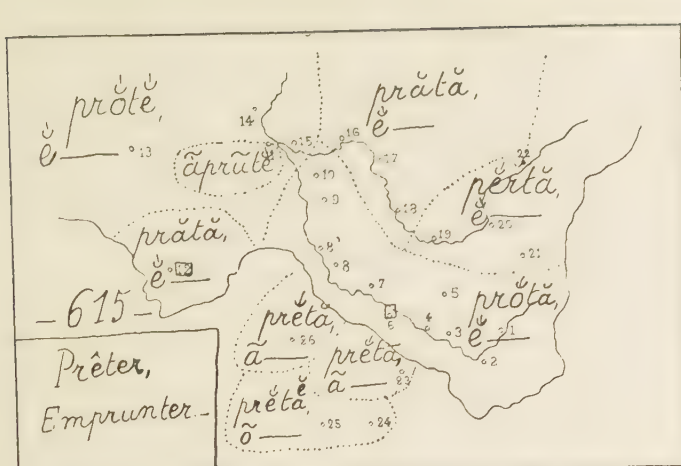


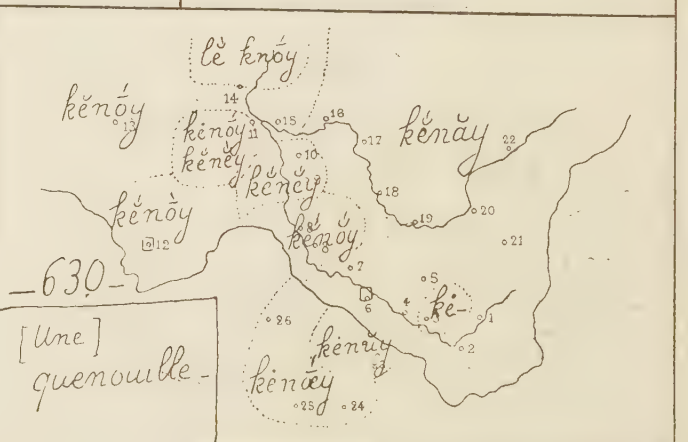
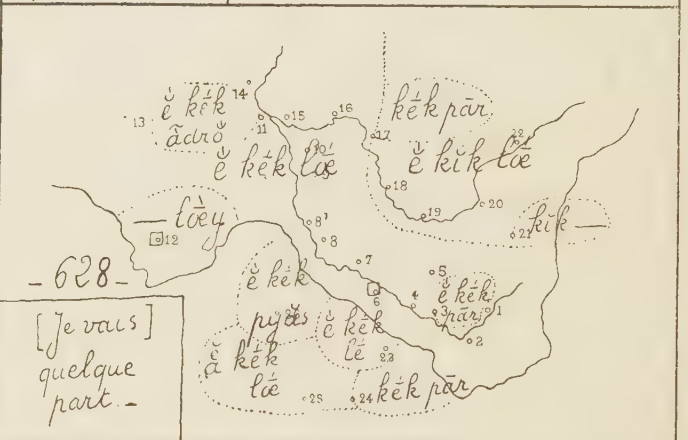
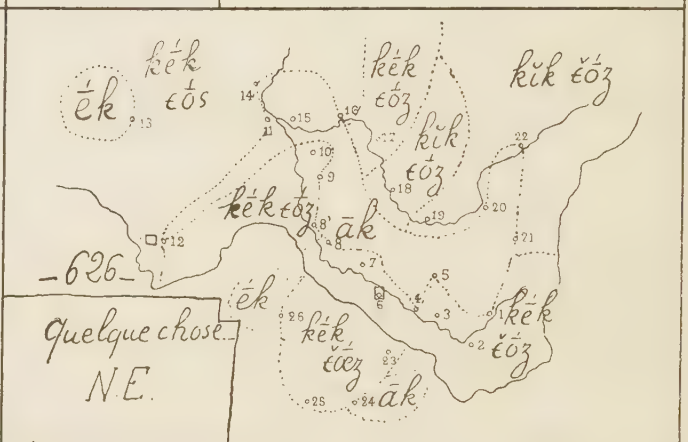
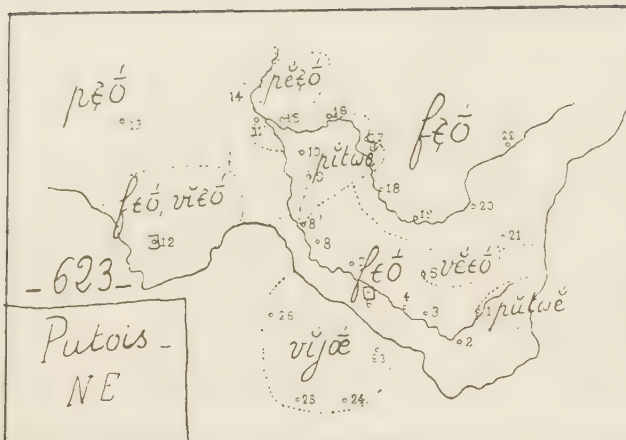


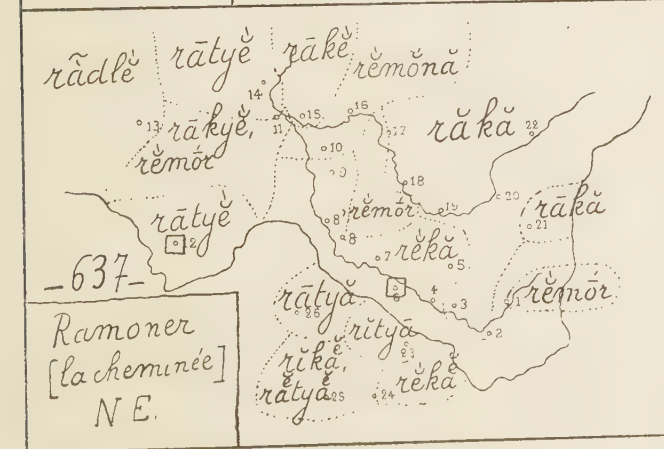
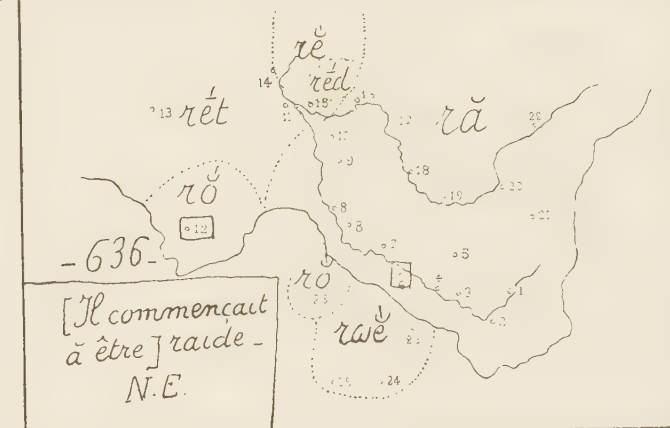
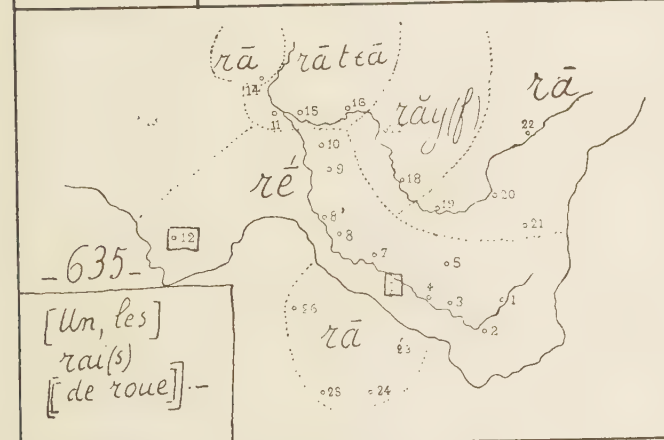
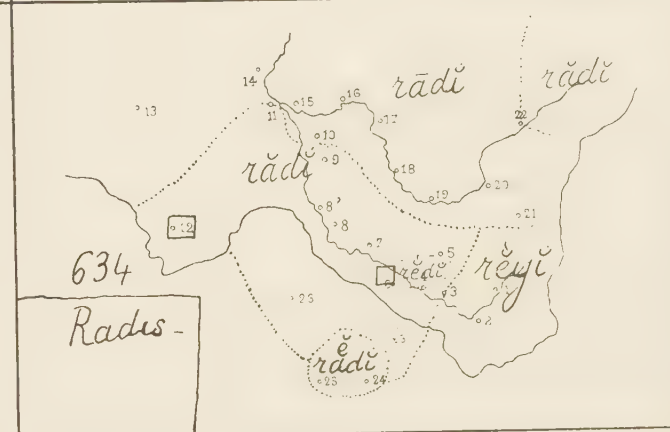
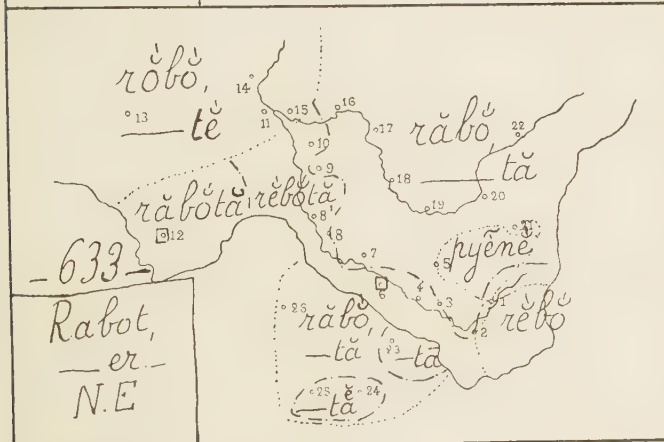
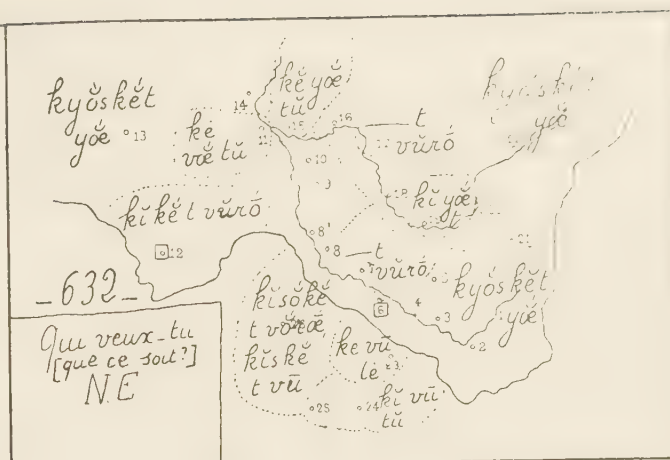
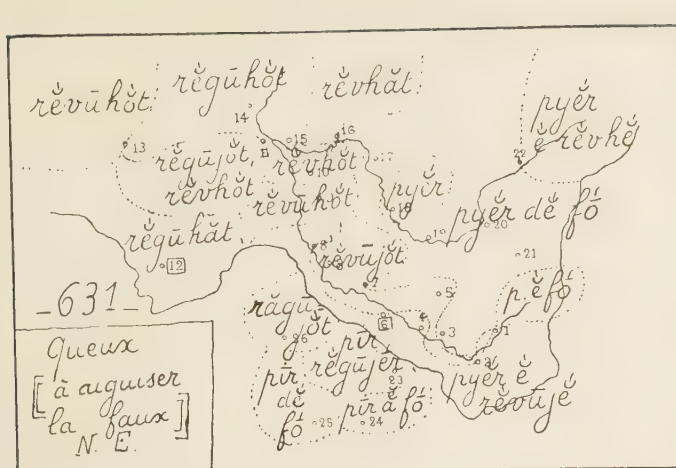


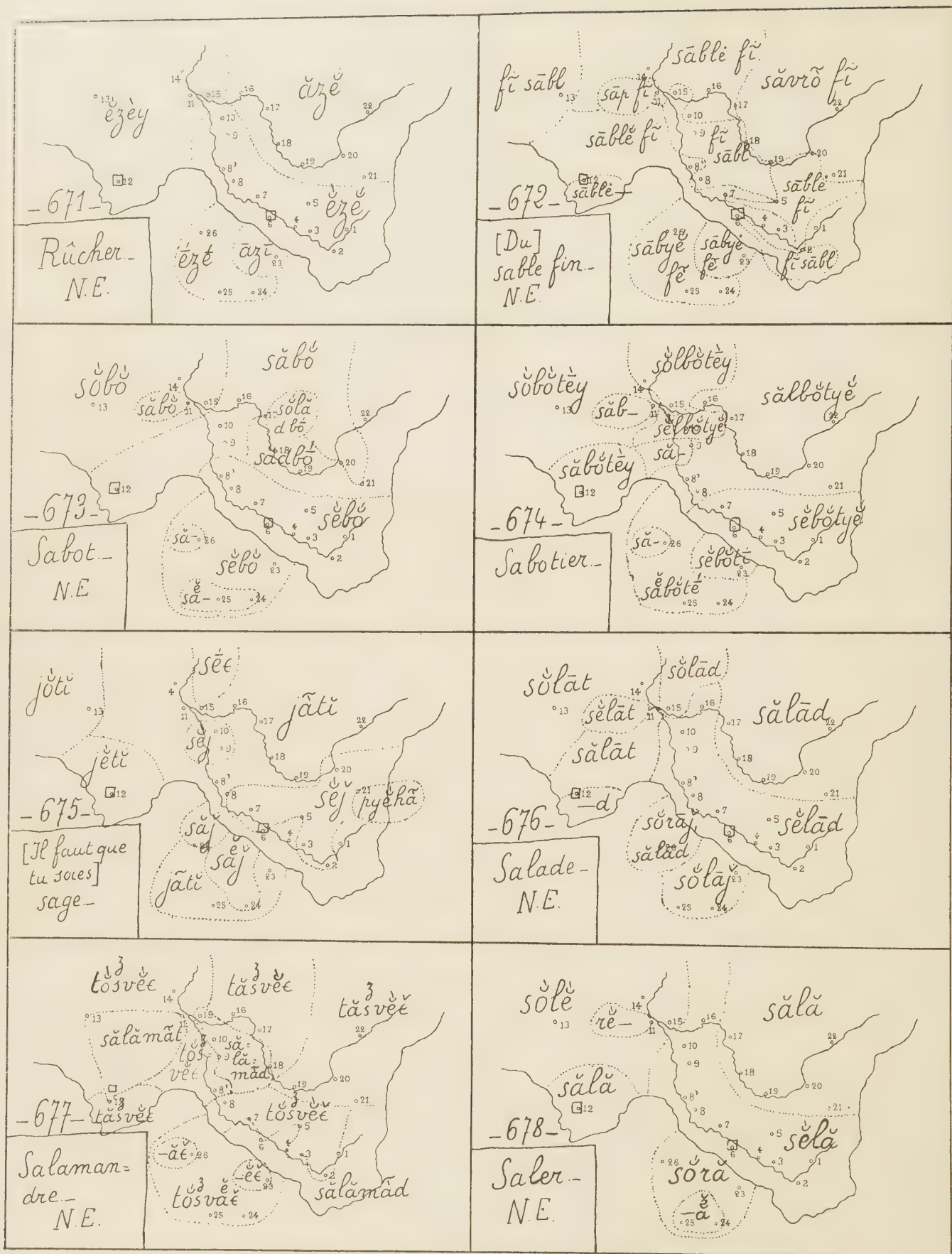


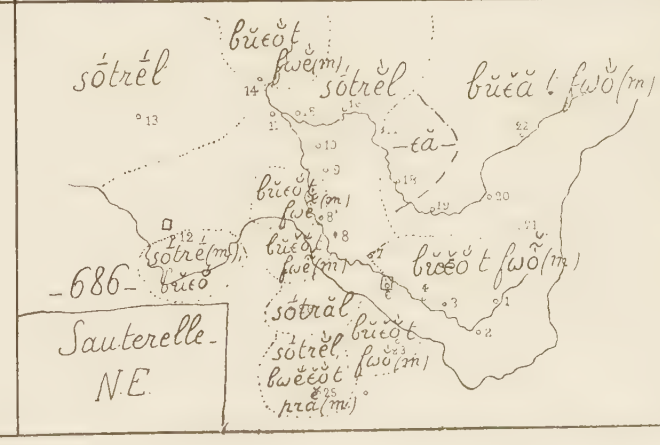
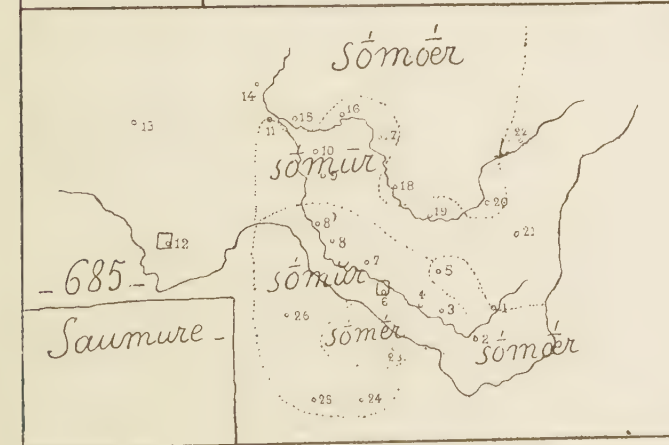
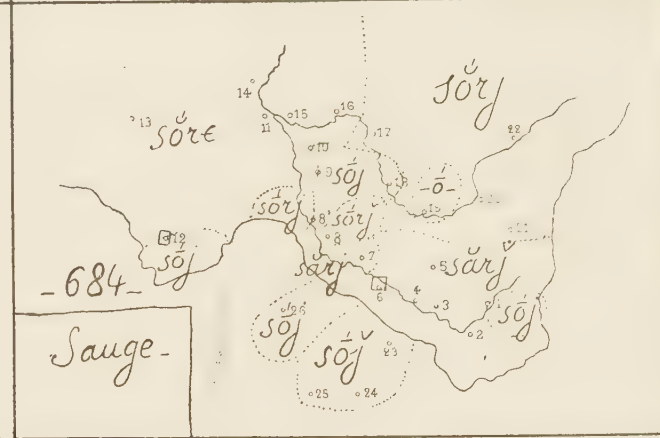
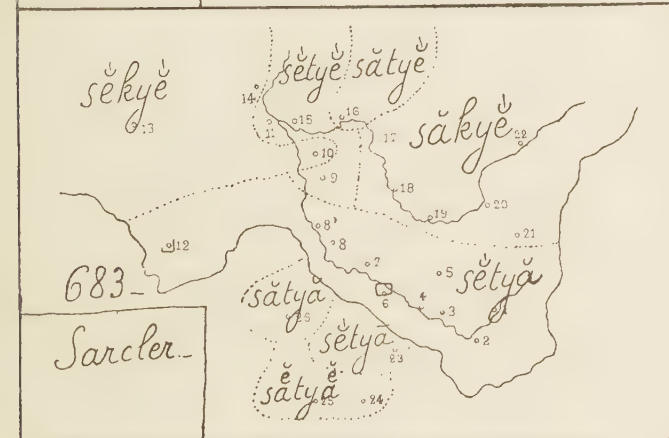
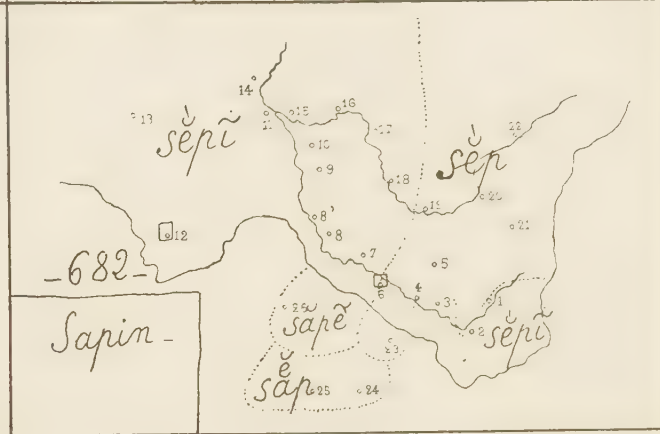
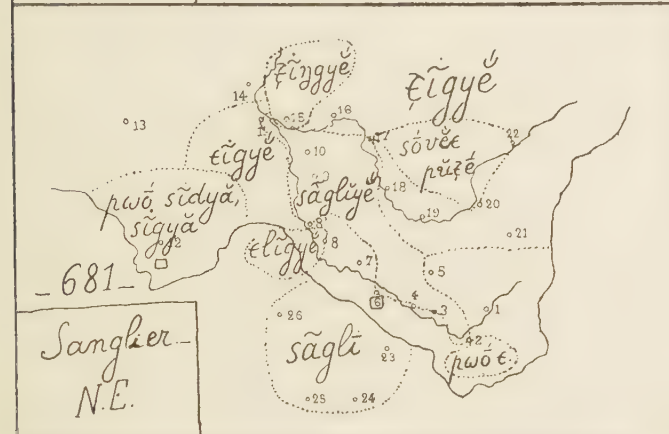
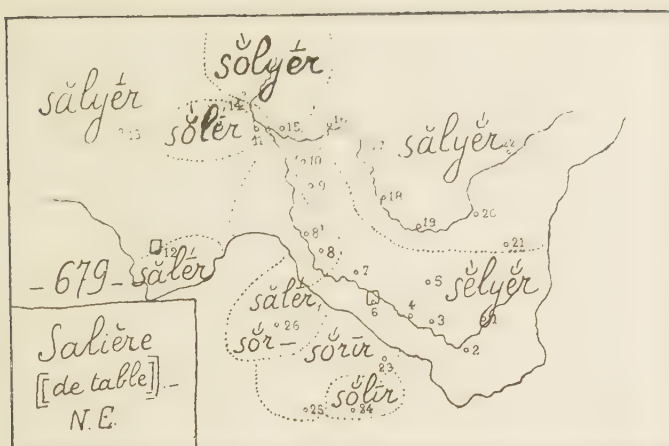


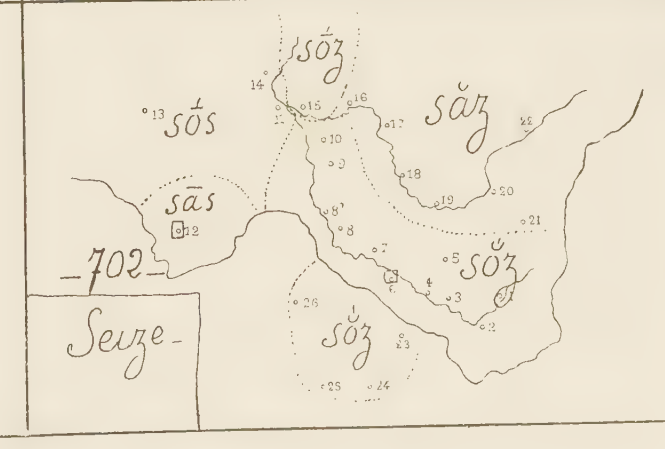
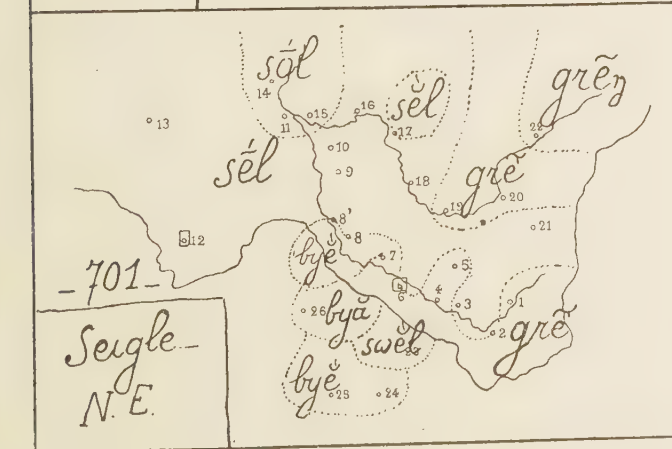
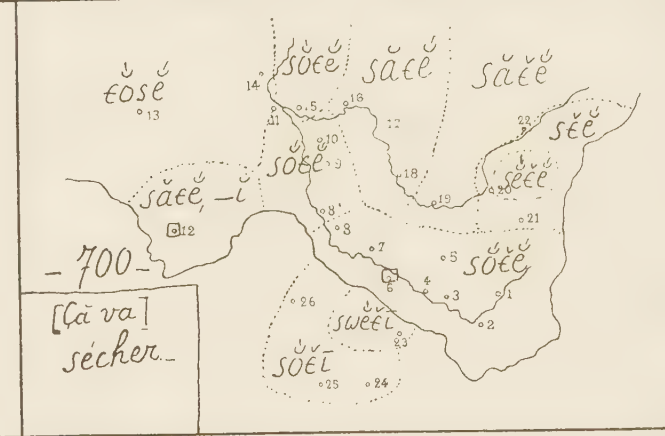
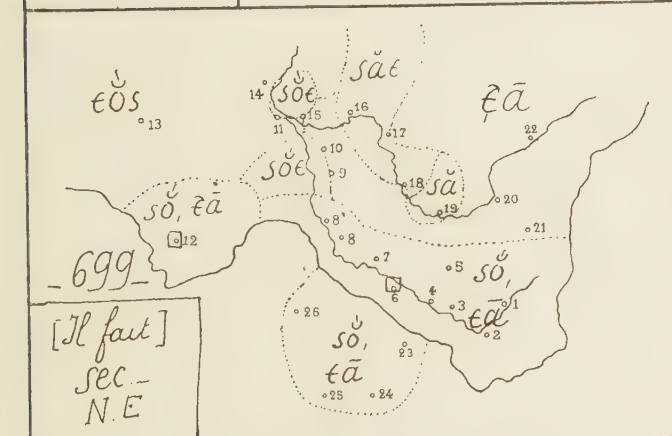
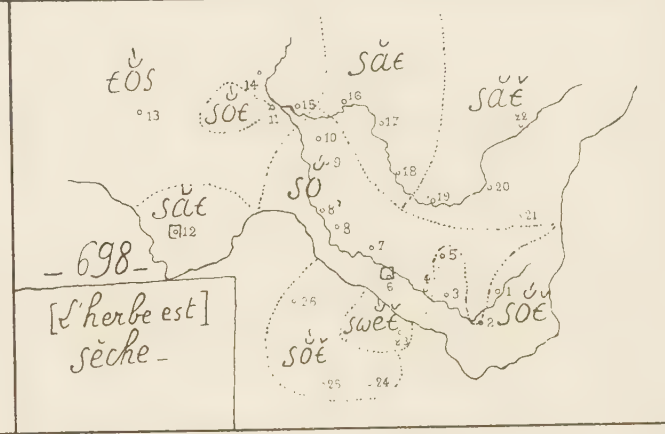
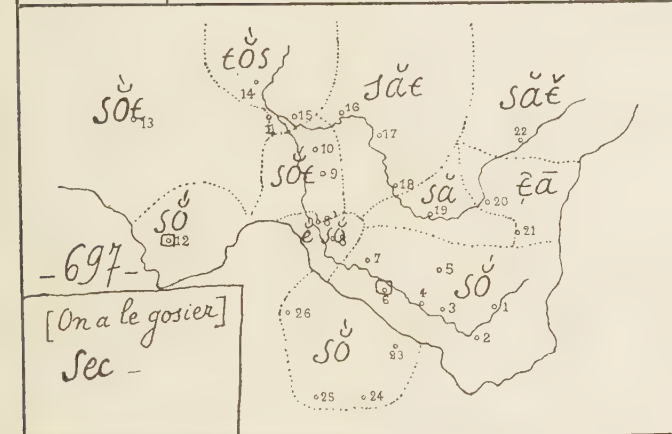
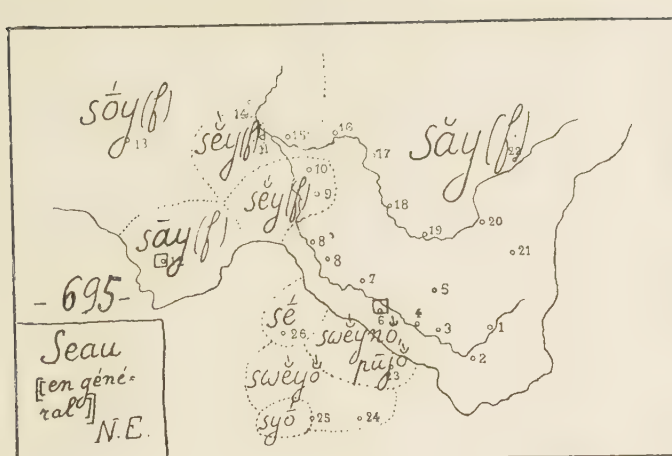


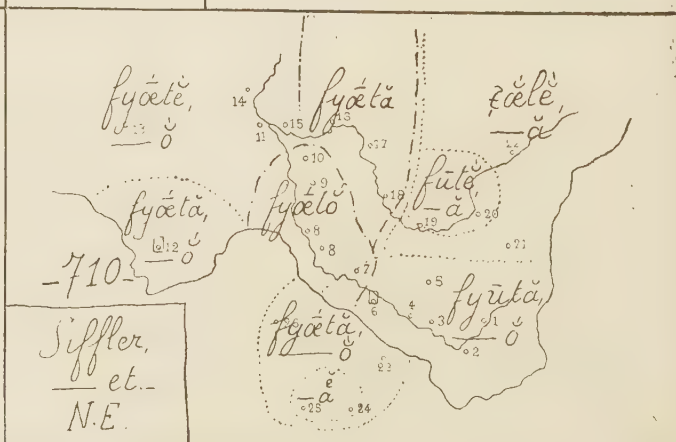
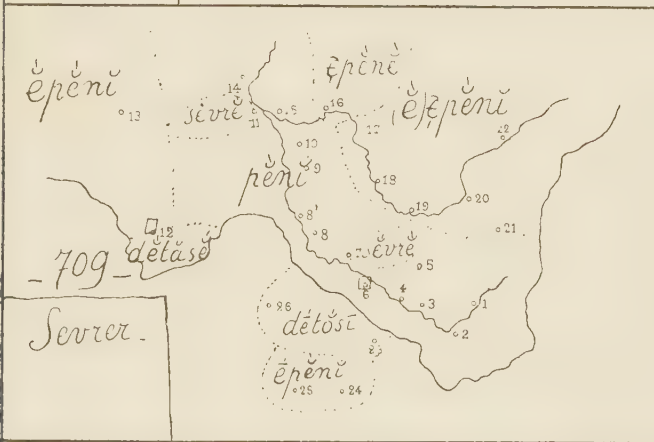
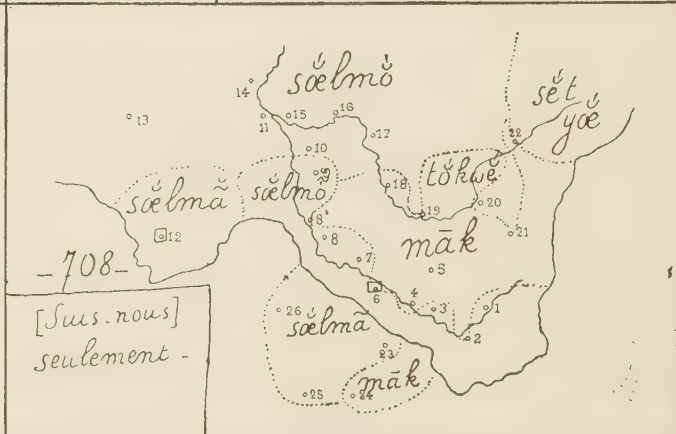
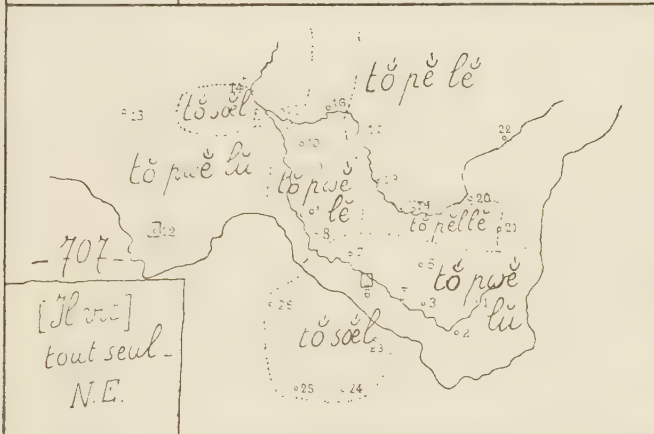
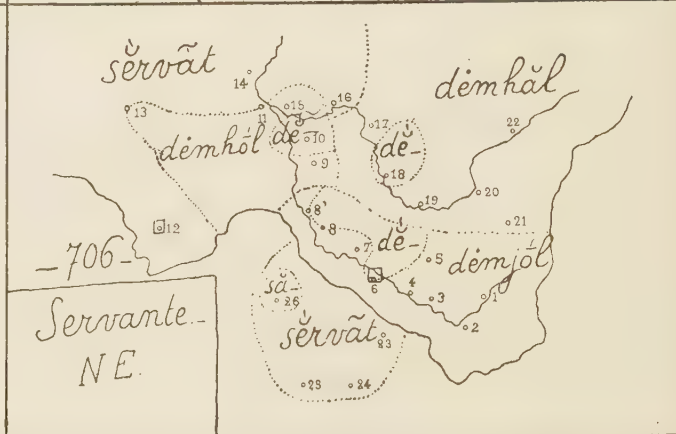
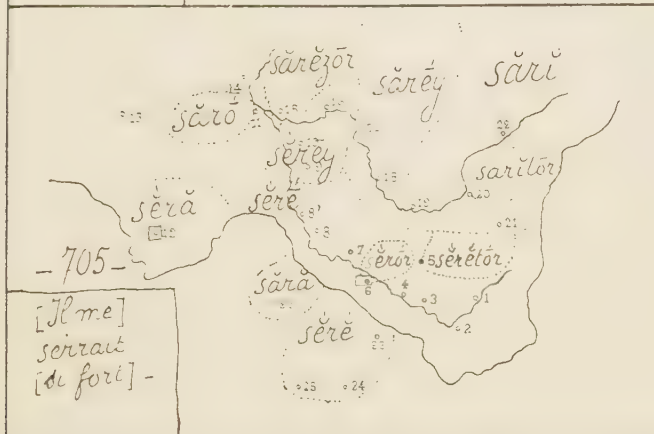
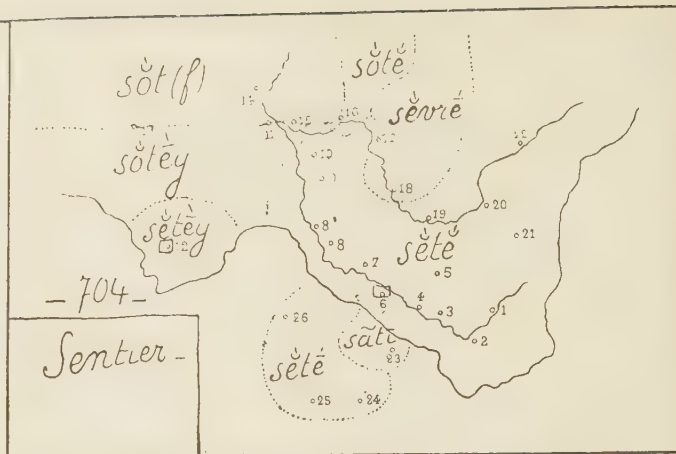
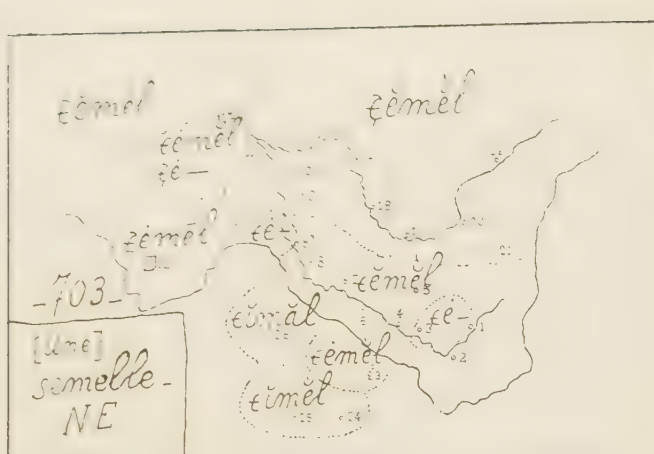


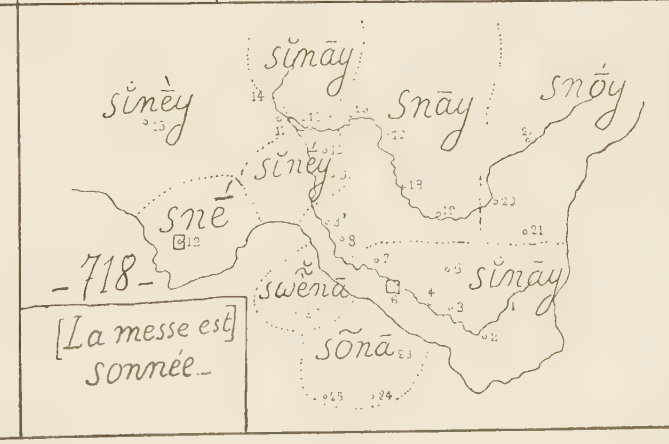
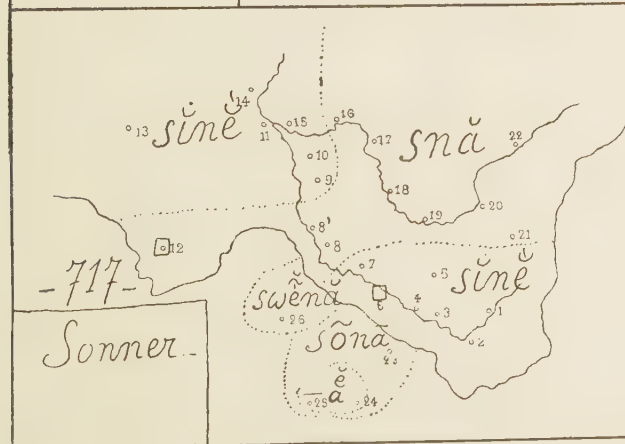
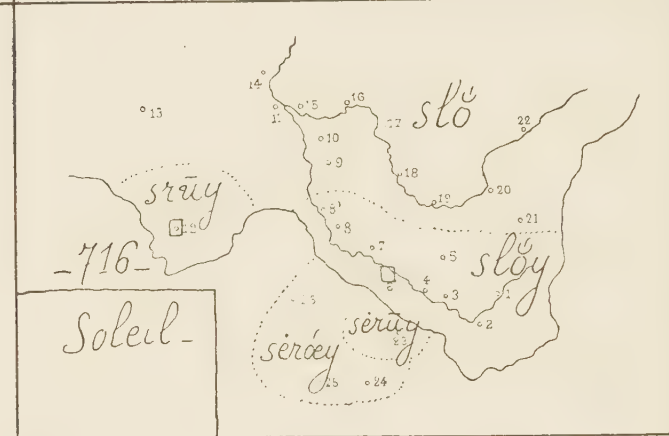
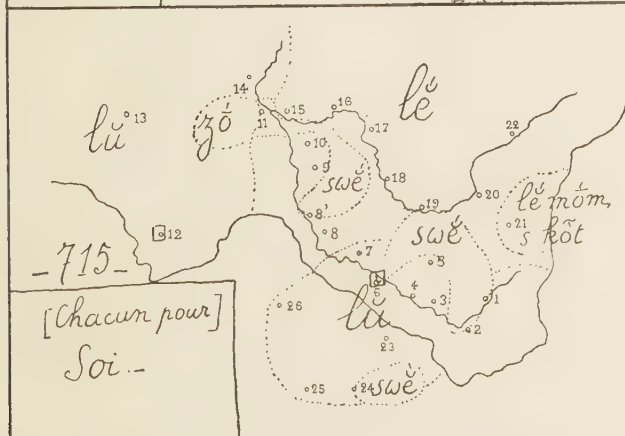
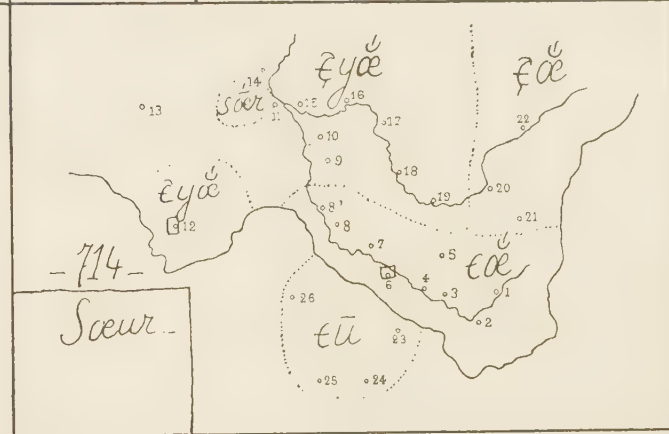
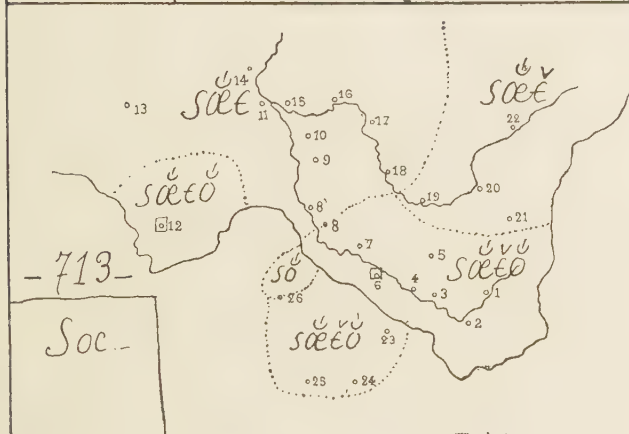
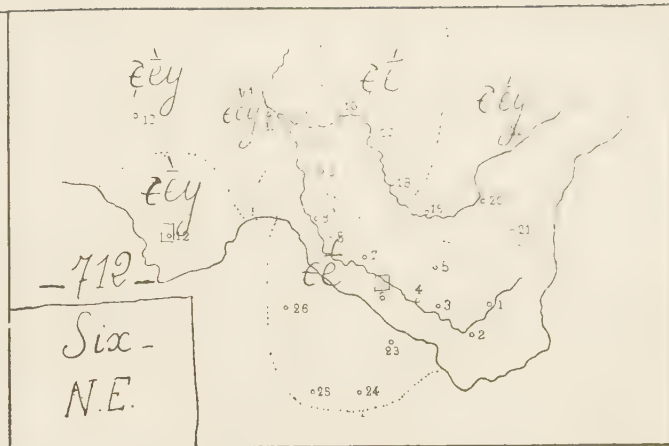
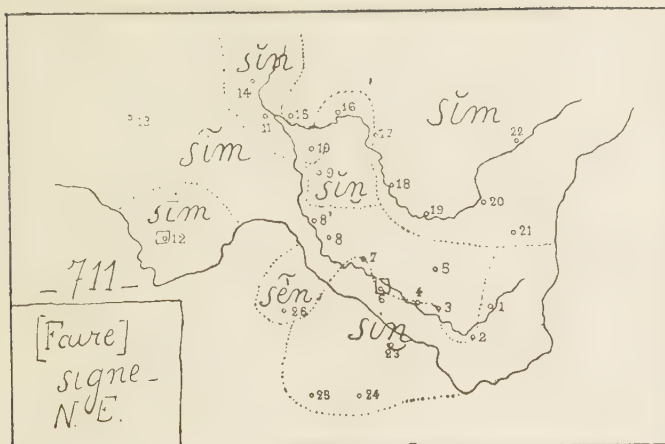


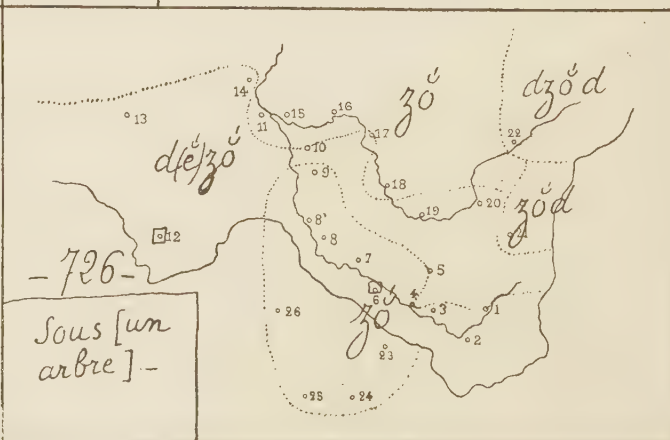
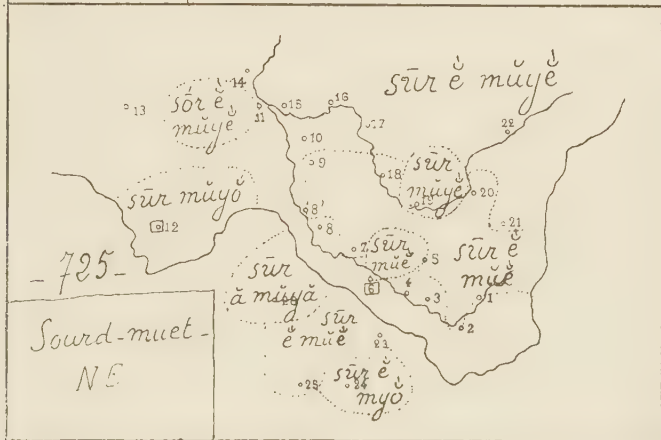
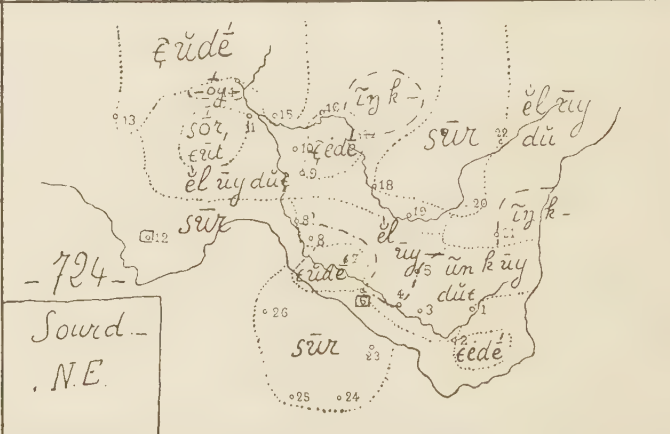
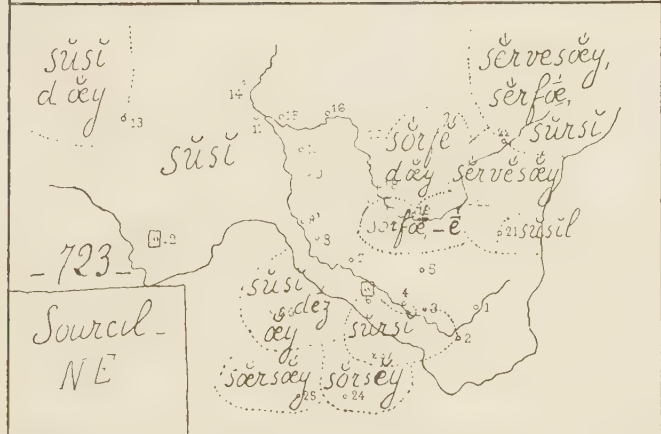
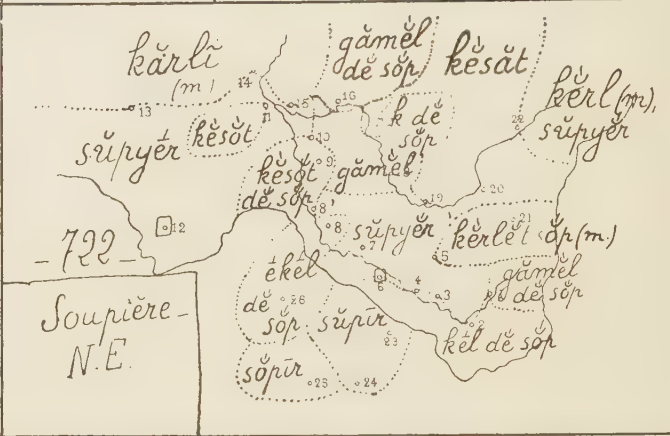
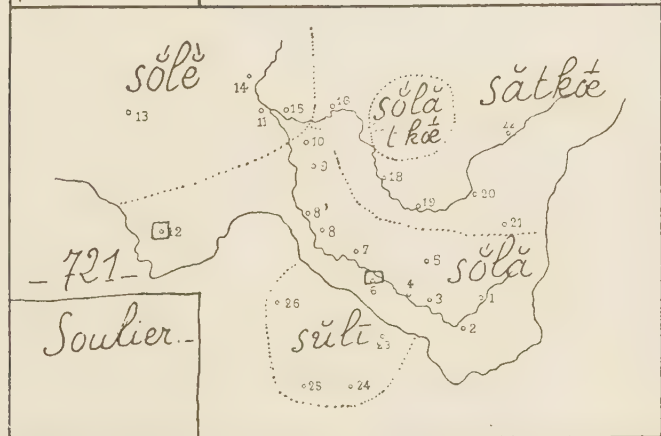
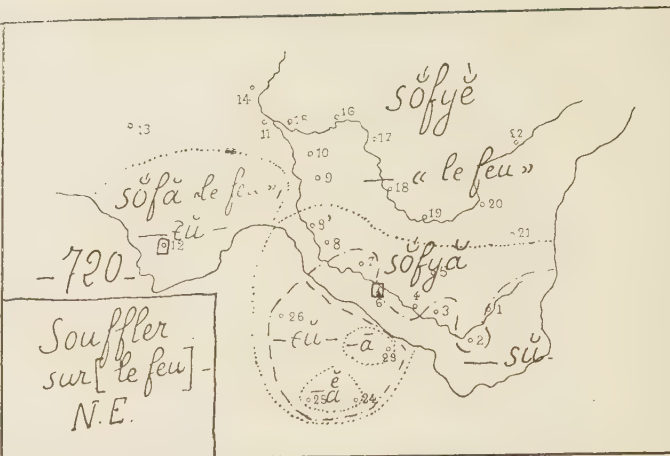
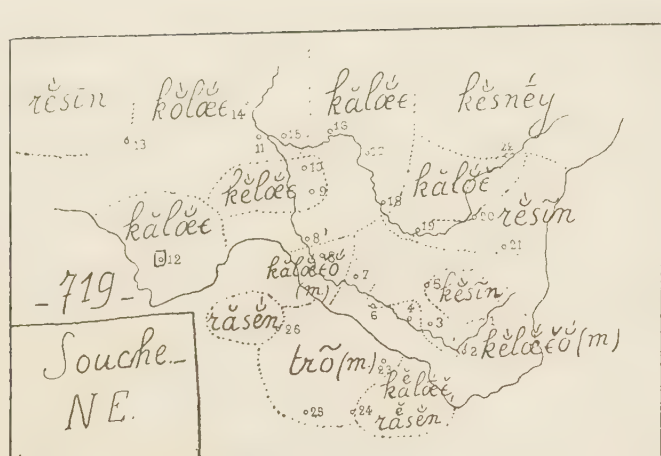


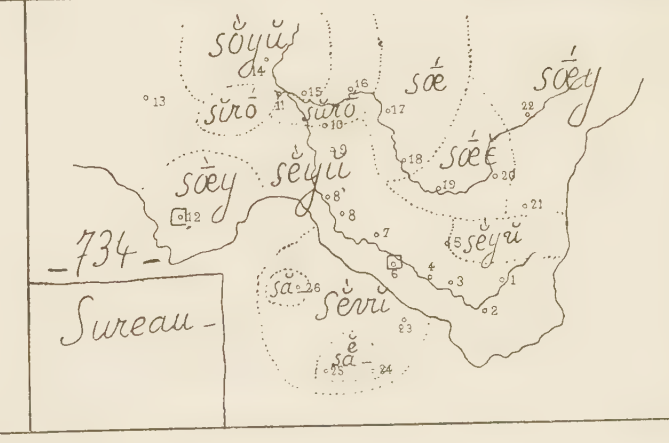
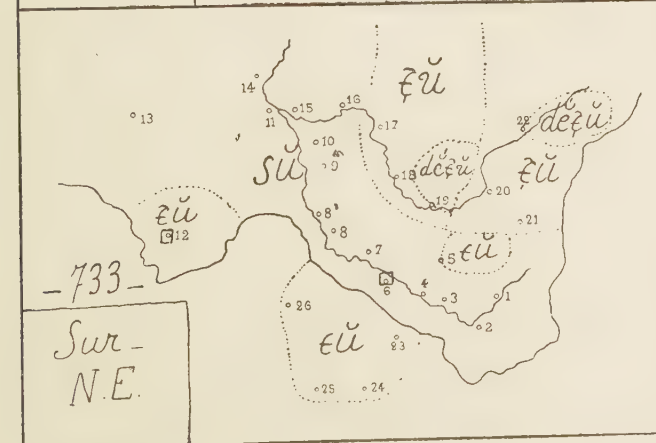
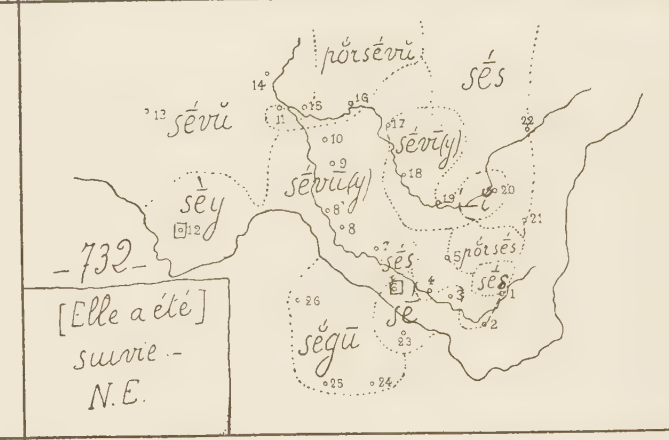
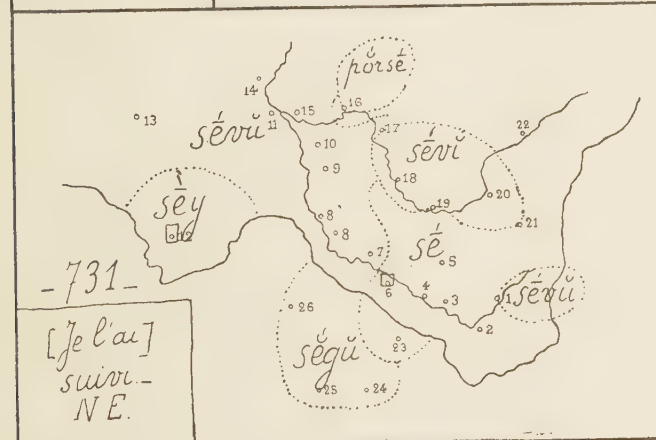
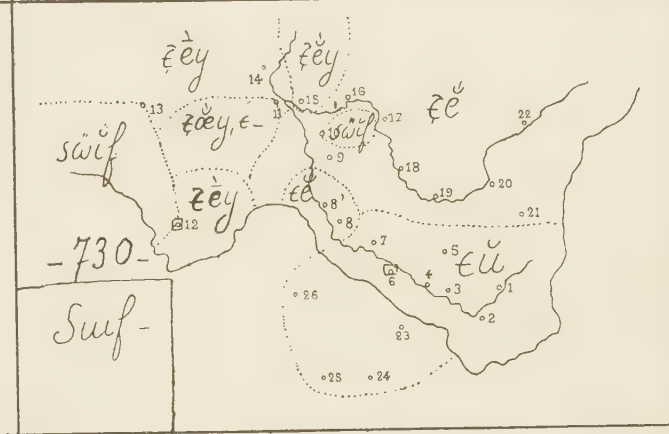
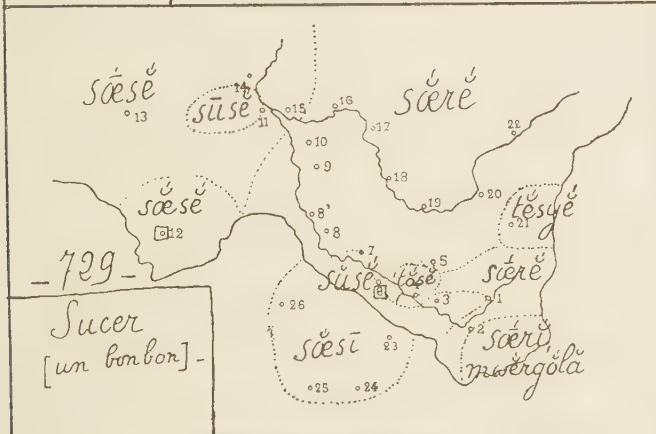
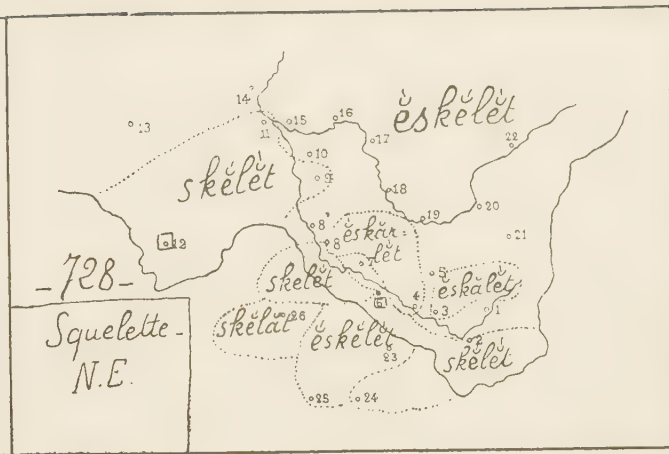
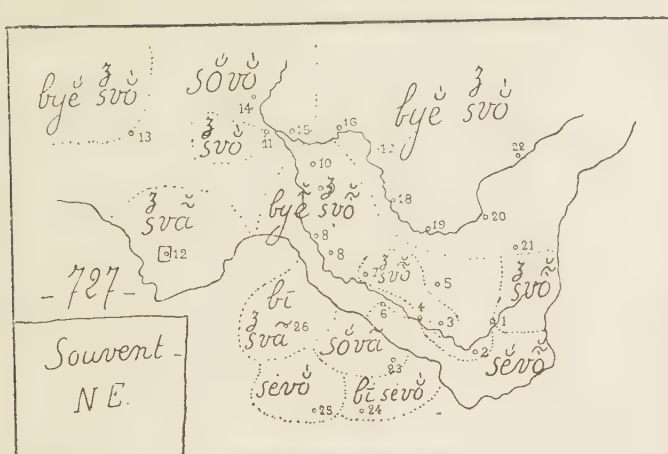


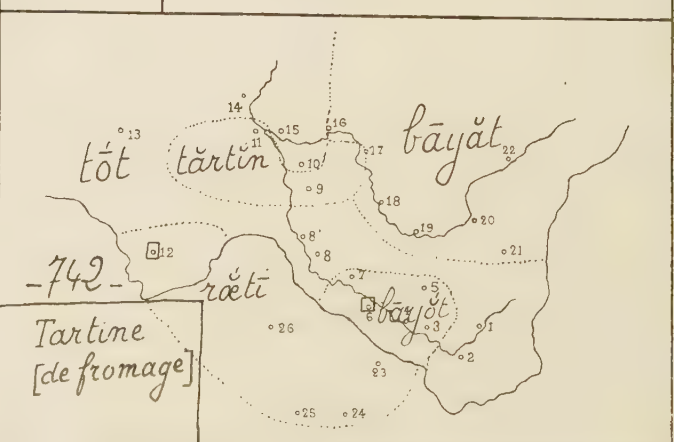
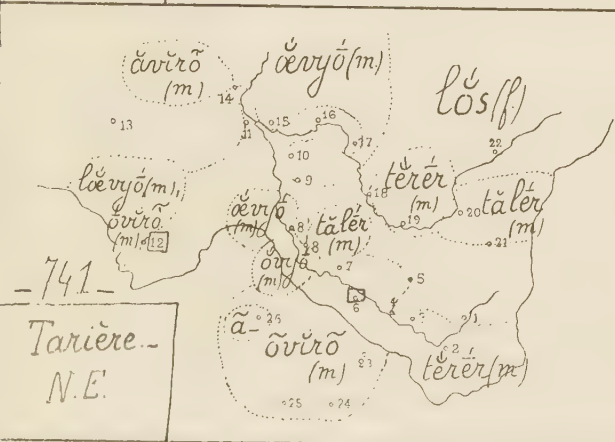
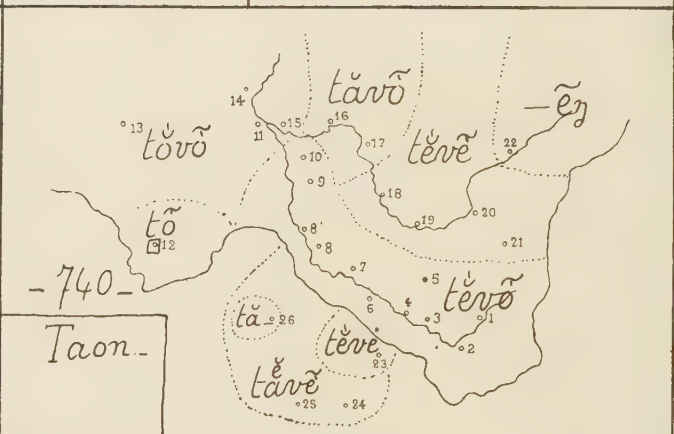
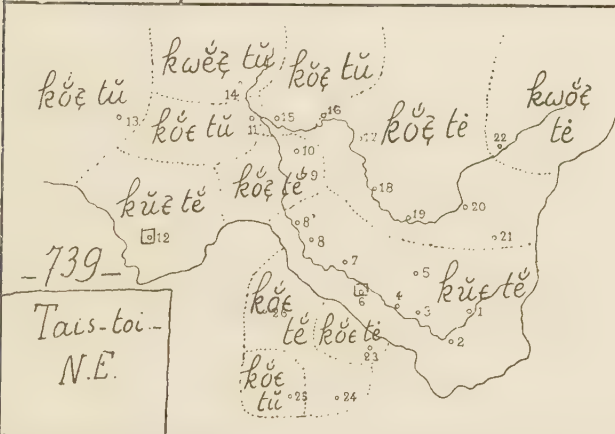
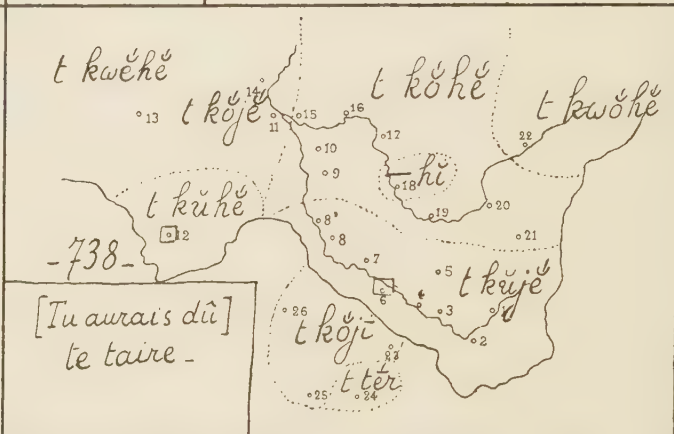
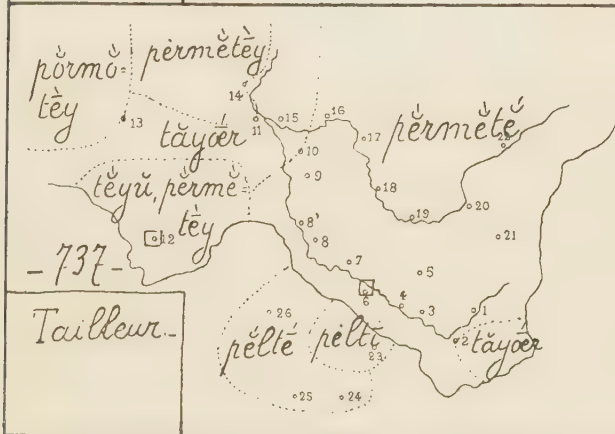
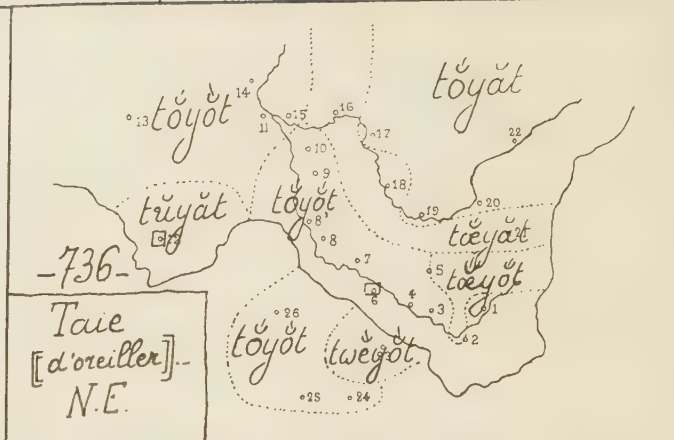
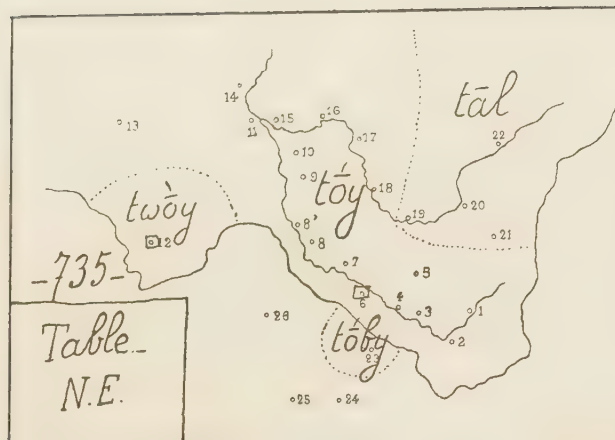


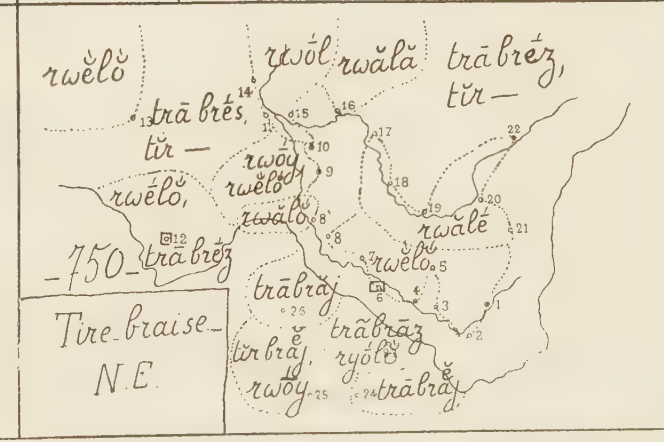
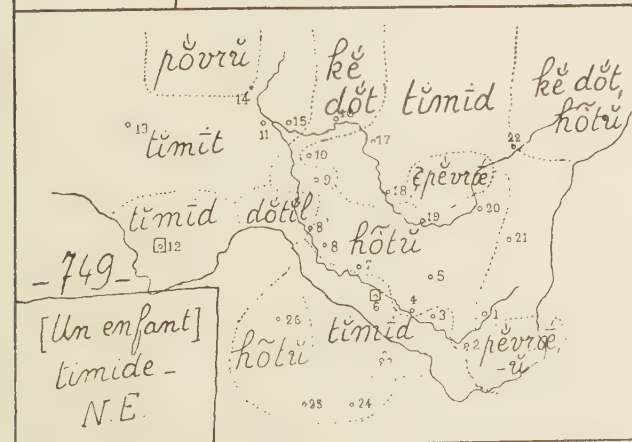
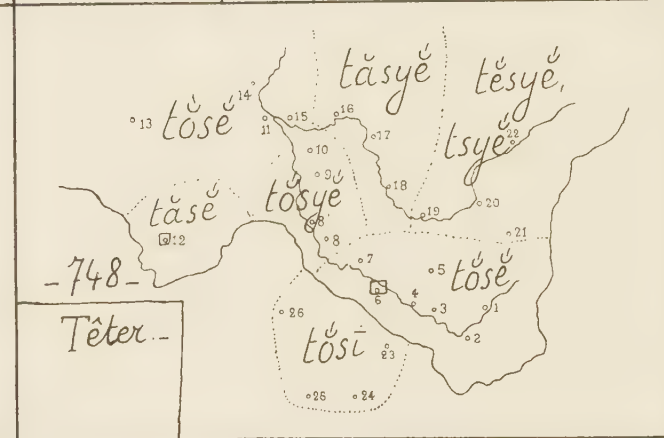
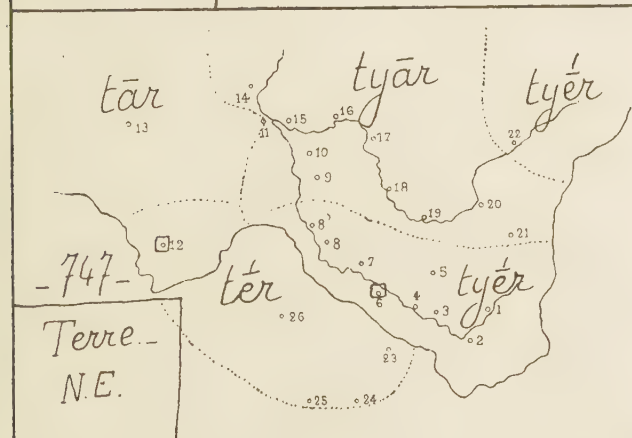
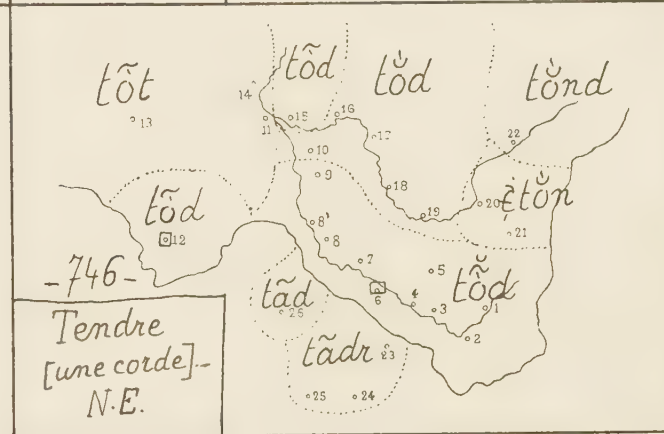
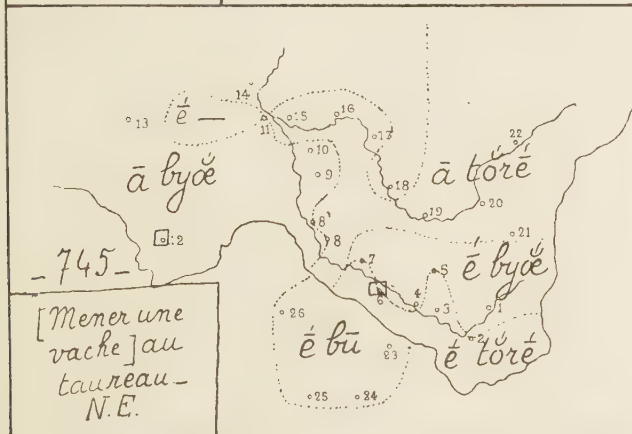
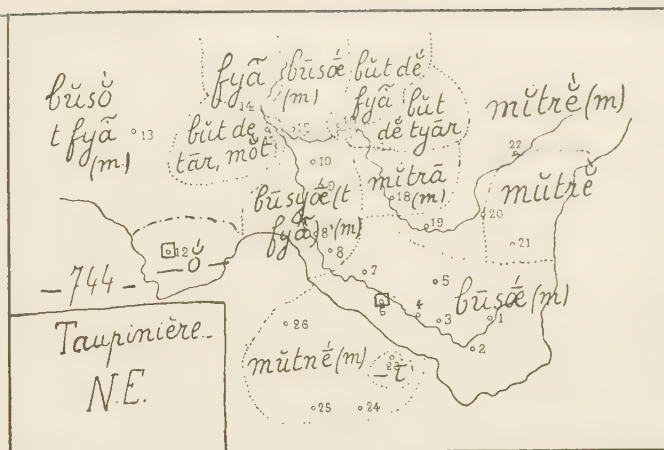
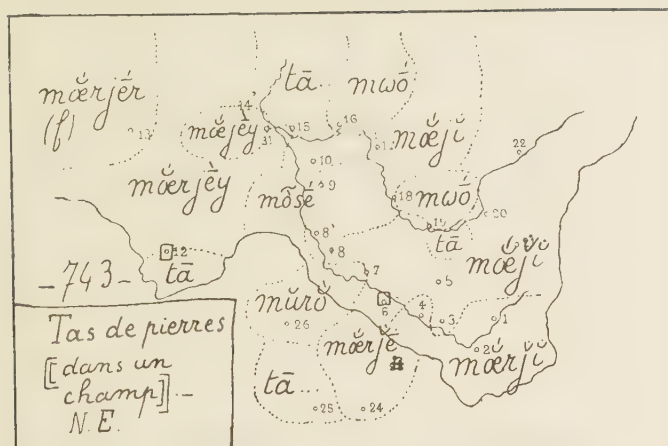


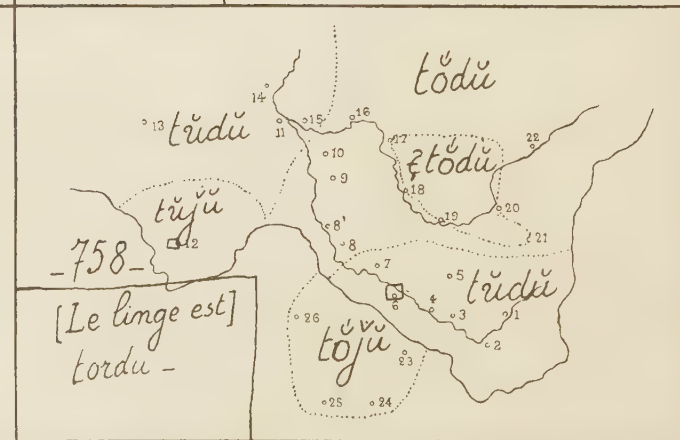
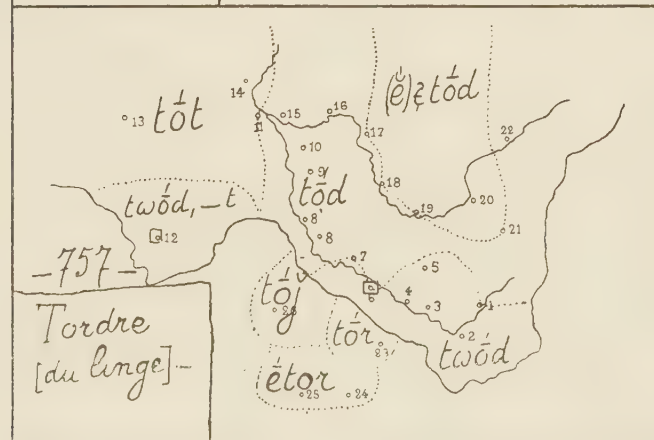
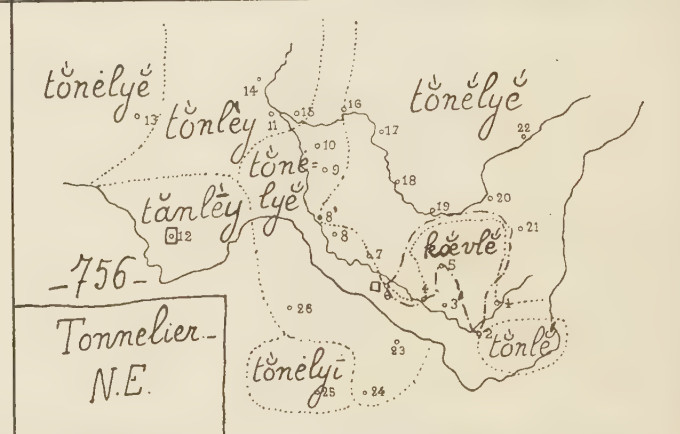
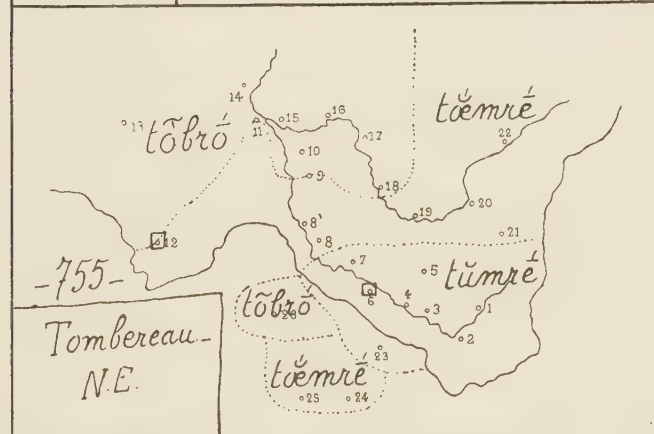
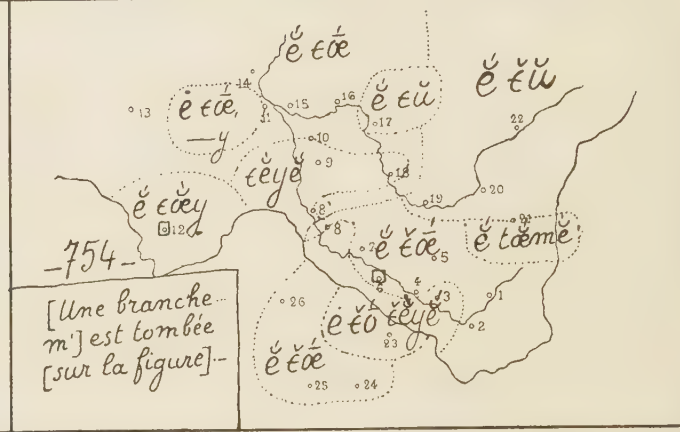
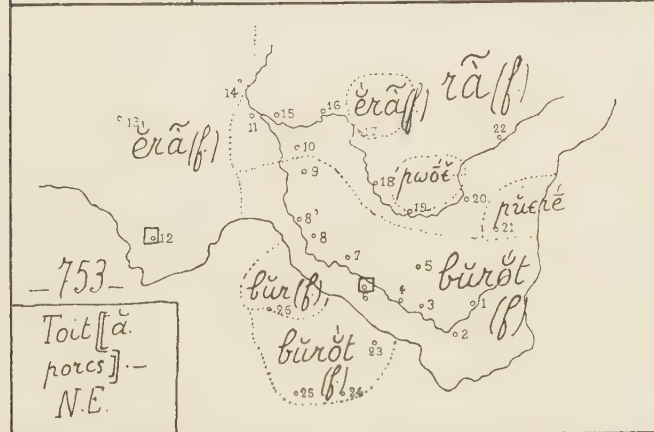
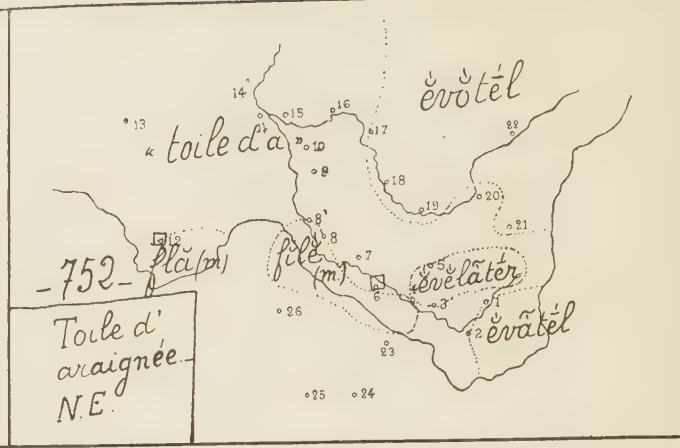
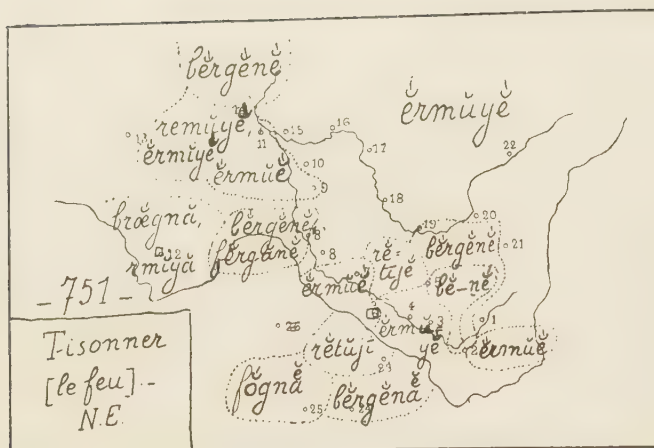


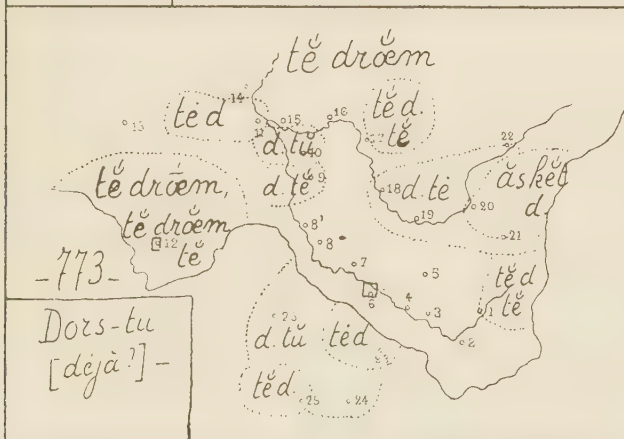
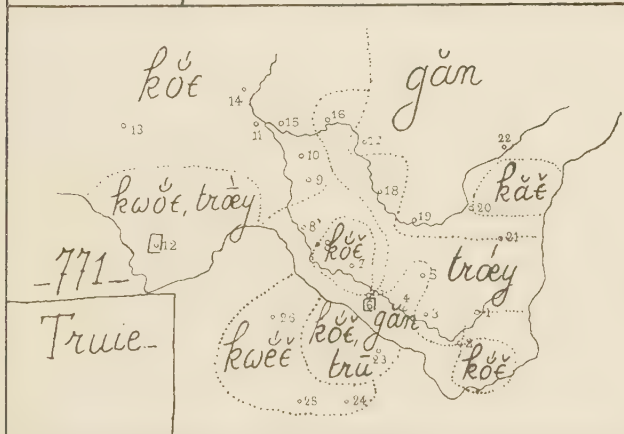
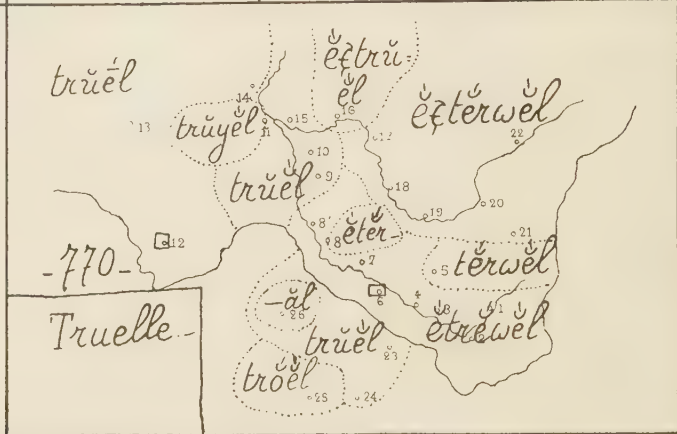
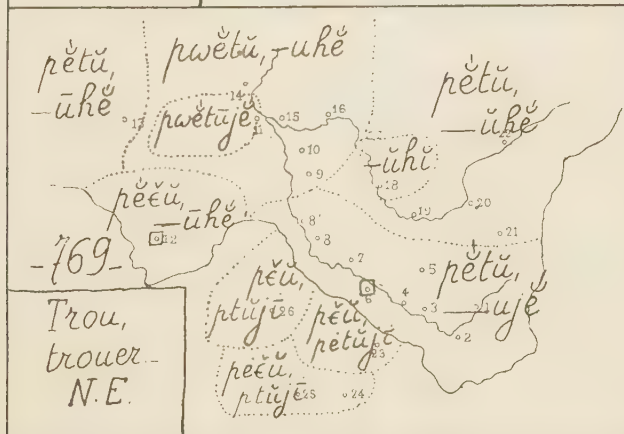
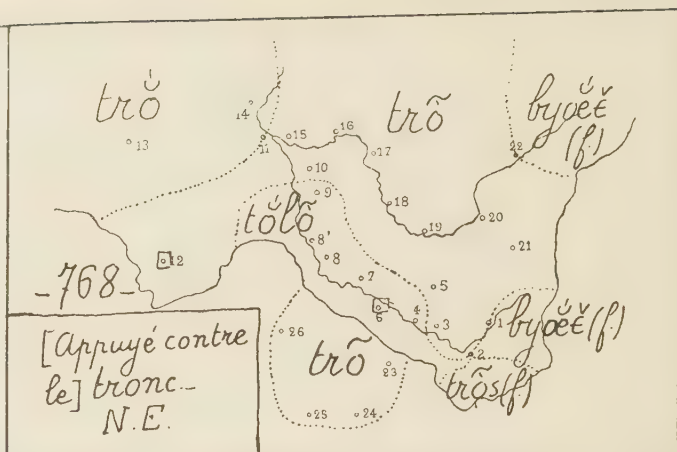
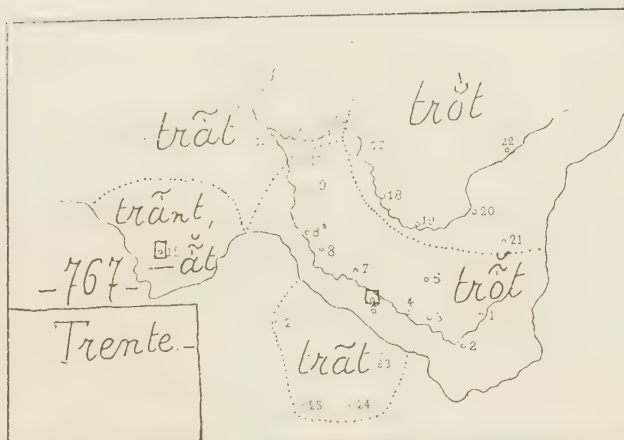


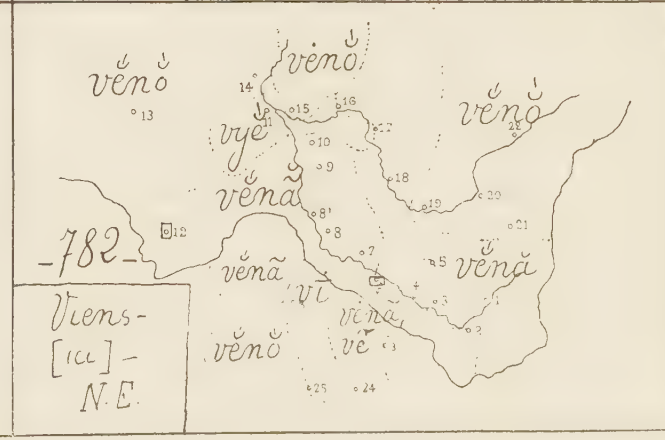
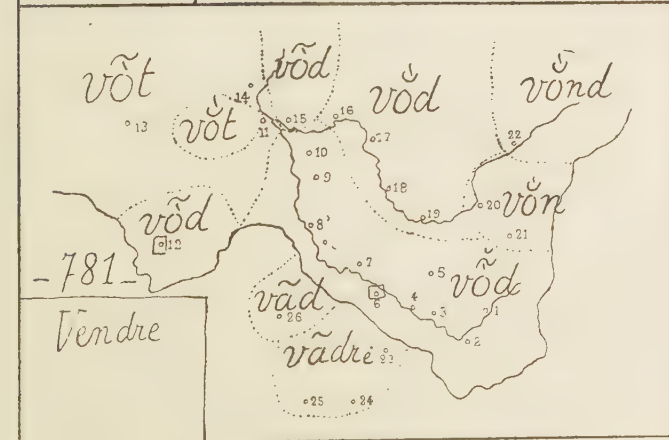
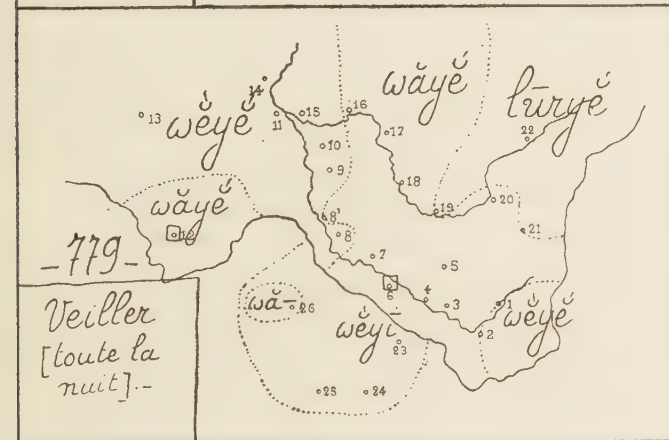
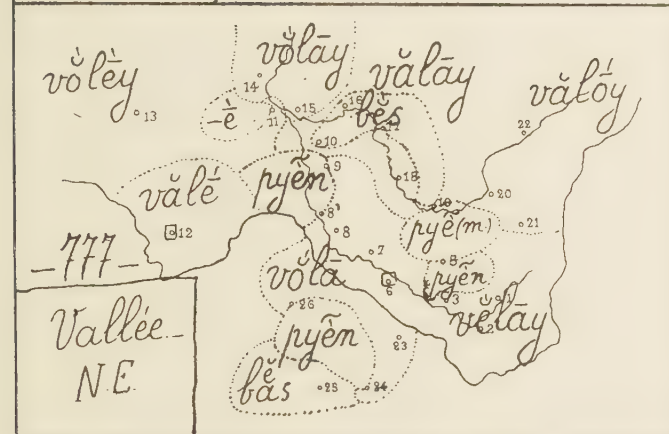
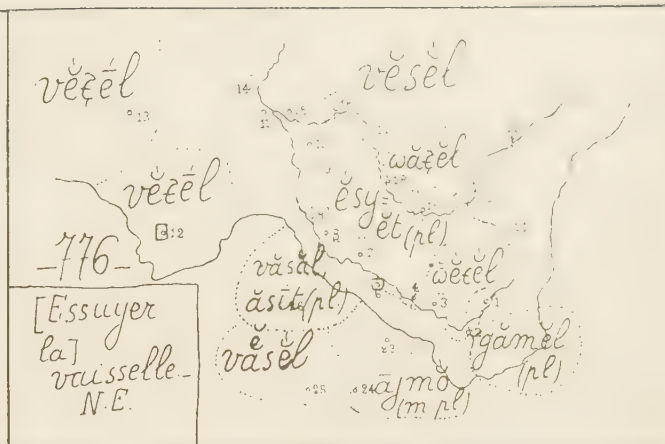
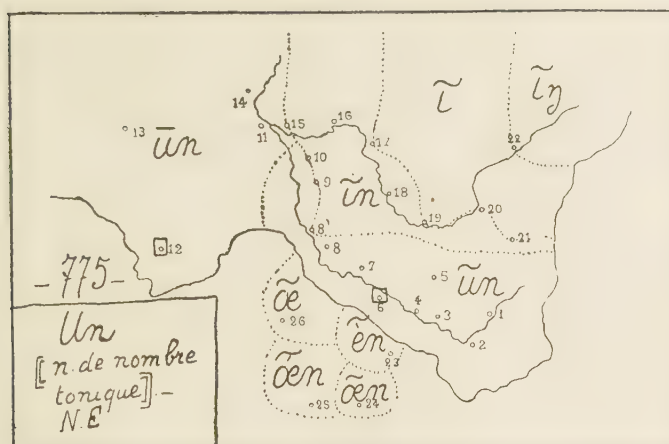


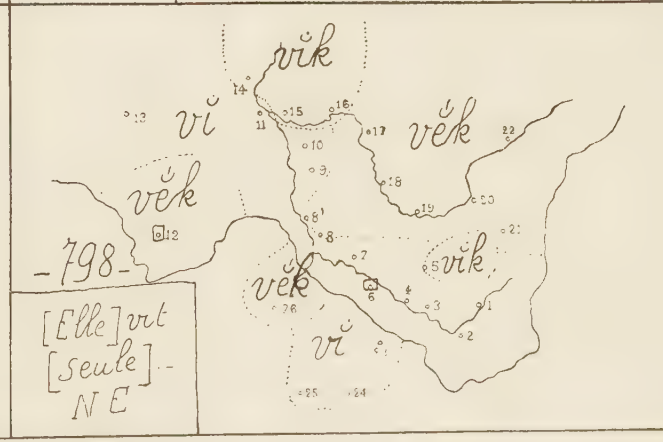
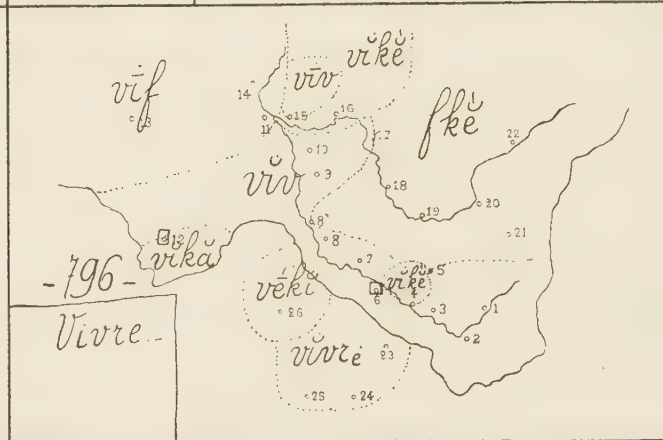
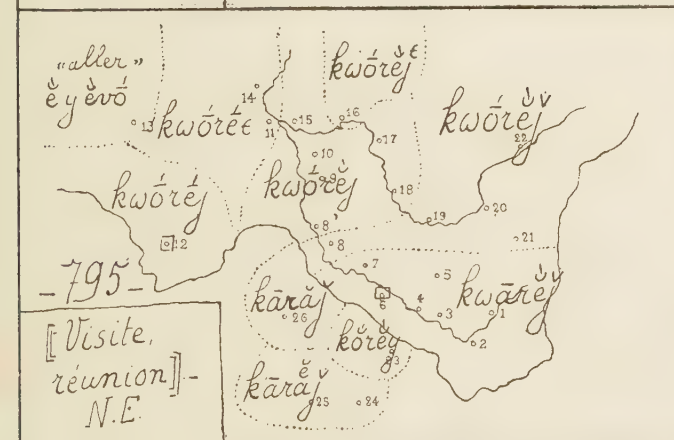
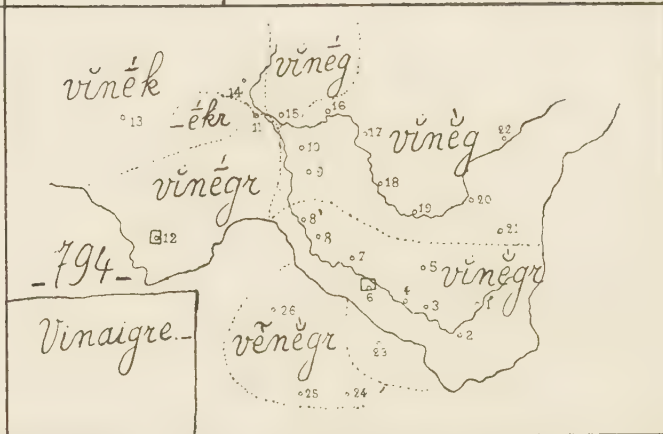
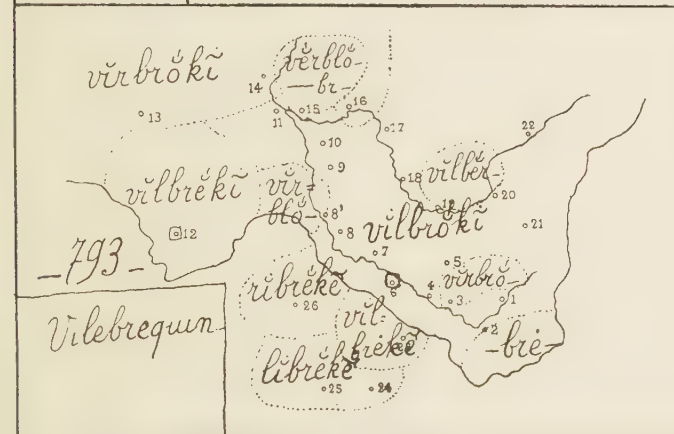
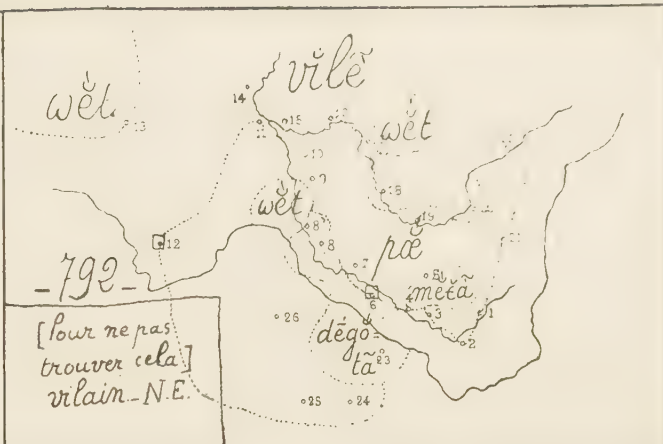
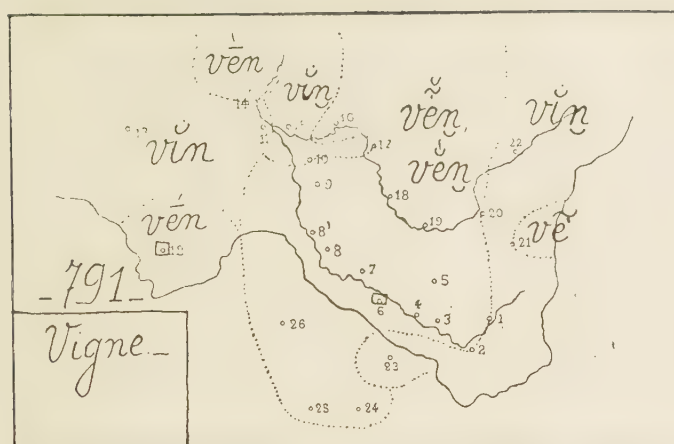


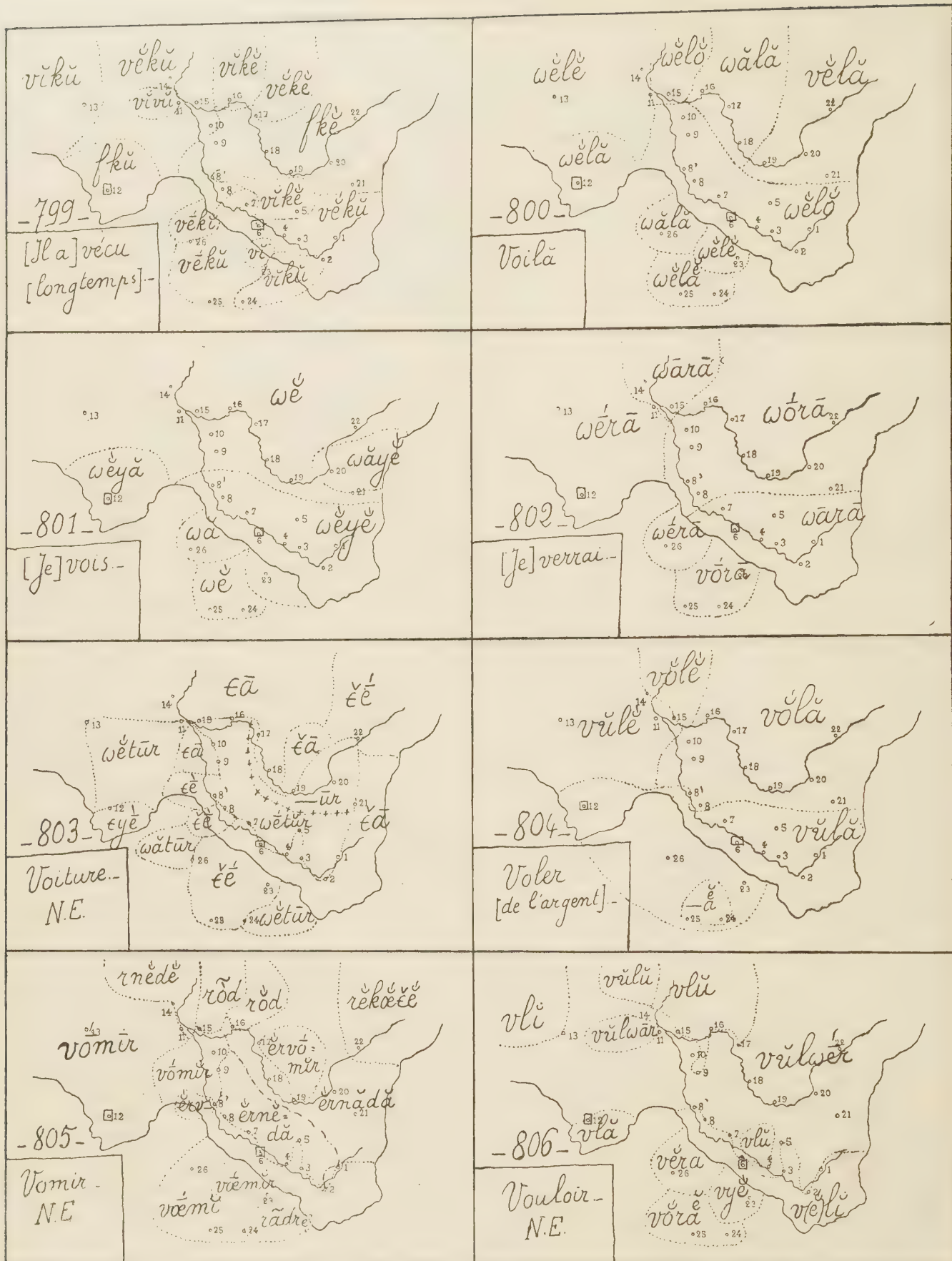












NOTES EXPLICATIVES

1. — Le pointillé fin se rapporte au 1^{er} exemple, le pointillé fait de barres et de points au 2^e. — En outre [« faire boire »] *fār ẽ bwēr* 9; [« faire tenir »] *fār ẽ tnĩ* 5 d; [« faire bouillir »] *fār ẽ kēr* 1 c, 4 a, 5 c, 6 b, 19 c, 20 a, 21 a, f. k. 2 c, 9, 14 a; [« ça fait pleurer »] *fā ẽ brār* 6 a; [« faire f. »] *fār ẽ f.* 5 a; [« il me le fit voir, je te le ferai v. »] *f. ẽ wēr* 8' d, 19 c, f. w. 8 c, 8' d²; [« faire brûler »] *f. ẽ brālẽ* 1 a; [« faire piquer »] *f. ẽ pĩkẽ* 2 c, 3 a, 4 a, c, 6 a, f, 7 a; [« faire tisser »] *f. ẽ t.* 1 a, b, 2 a — c, 3 a, 4 a, 6 a, 7 a, 8 a, 8' a, f. t. 9, 10 b, 11 a, 12 a, 15 a, 23, 25 a, 26 a; [« il se serait fait tuer »] tous les témoins interrogés, cf. CÉDER L., ont répondu *f. ẽ t.* — Cf. aussi [« il a beau, il a eu b. faire »]... *bẽ ẽ f.* 2 c, 3 a.

2. — Cf. la note précédente. — En outre *ẽ y ẽt* 19 a. — Cf. [« le veau commence à paître »] *dẽ* 1 b, 2 a², 4 a, 7 a, 8 a, 24, *ẽ* 1 d, 2 a, c, 3 a, 5 a, 6 a, 8' e, 9, 11 a, c, 12 a, 13 a, 16 a, *ã* 26 a; [« les arbres c. à bourgeonner »] *d* 1 b, 2 c, 3 a, 4 a, 7 a, 8 a, 8' e, 16 a, 17 a, *ẽ* 1 a, 2 a, 5 a, 6 a, 9, 11 a, c, 12 a, 13 a, 19 a, 21 a, 23, *ã* 24, *ã* 26 a.

3. — En outre *pĩ* 8 a.

4. — « *mũe ẽ myẽ* se dit également » 8 a. En outre *m. ẽ myẽl* 11 d. — 25 d emploie aussi *mõč* dans *bãs dẽ m.*, ruche.

6. — 16 a, 24, 26 a seuls ajoutent « du vent ».

7. — 10 c dit inexactement *ẽ l ẽvrẽ*. 12 a emploie *ẽtõ* au sens général d'abri. — Cf. CAVERNE,

FONTAINE, REMISE L. — Aucun témoin n'ajoute « de la pluie ».

9. — Les formes participiales après l'auxiliaire avoir doivent être restituées d'après la c. 8.

10. — Le pointillé fait de barres et de points sépare le masculin du féminin.

11. — Plusieurs témoins ont d'abord employé le futur : *ẽdũrã* 1 a, 4 a, 5 a, 8 a, 9, 16 a, 19 a, — *ũy* — 6 a, 7 a; sauf 16 a, et 19 a, ils ont rectifié leur réponse, spontanément ou sur demande.

12. — *rẽvhi* se dit également à Sapois.

13. — Cf. DEHORS c. 240.

17. — En outre *ẽlẽn* 6 f, 7 b, *ãlẽn* 22 b.

19. — 13 a ne dit que *vã*, 13 b que *vẽ*; 22 a emploie souvent *vẽ*, probablement en raison de ses déplacements. Proportions de *vã* et de *vẽ* aux points 11 et 15 : 11 a (17-0), b (1-11), c (14-0), d (1-0), e (3-2), 15 a (9-2), b (0-4), c (2-0). — Tous les témoins emploient aussi « je m'en vais » comme auxiliaire.

22. — Ont répondu *nõč ẽ võ* 2 a, 5 a, 8 a, — *õ võ* 12 c.

23. — Ont répondu *ẽli võč ẽ* 4 c, 5 a, 9, 10 a, *ẽlã* — 8 a, b, *ãli võč ẽ* 20 a, *ãlã võč ẽ* 12 b.

26. — « *ẽfwã* est plus courant » 21 a, c. — Cf. [« allumer le feu »] *ẽfwã* 21 d, 22 b (qui ajoute

qu'èlmě ne s'emploie pas). 1ᵉ — 5 c², 8' f, 12 a, 21 d, — è 13 a², 15 a, rělmě 13 a, èl — 17 f, 21 e, èlmā 12 c ; [« attiser le feu »] rěfwā 5 d, 17 a ; [« je vais allumer ma pipe »] èfwā, puis èlmě 21 d. — 9 dit d'une lampe èll èlēm byě, 22 a sā ʒ èlēm. 18 et 22 a ont en outre donné èlmě en réponse à [« éclairer »]. — Cf. FEU L., SOUFFLER c. 720 N. E.

27. — Le pointillé fait de barres ou de croix et de points se rapporte au pronom.

28. — « ālūmět se dit aujourd'hui » 2 c², « èlmāt se dit plus rarement » 19 a². — *ewābr* (m.) 22 b (d. ; v. p.) désignait un bout de bois destiné à allumer le feu.

29. Le mot est féminin chez les témoins 1 d, 4 c, 18, 19 a, 20 a, 21 a.

30. — Pour *wōt* de 24, 26 b, cf. la c. 190 CHOUETTE.

31. — En outre *ēgr* 4 a, 6 a, *měcā* 5 a, 21 d, — *e* — 9. — 4 b a également employé *fyēr* pour qualifier une pomme sauvage, 2 c, 19 c *fyě* au sens d'acide. On emploie encore *fyēr* dans le parler populaire de Remiremont au sens de (fruit) amer.

32. — Cf. *ēnāy dē pyěj*, a. de pluie, 5 c.

33. « ātā est du vieux patois » 6 a² ; sauf 1 b, tous les témoins, qui ont employé cette forme en premier lieu, l'ont immédiatement et spontanément corrigée. — Ont dit « l'année dernière » 1 a², 3 a², 6 a¹, 7 a², 8' b¹, 11 b, 19 b².

34. — « ô v. p. » 7 a², « â v. p. » 23², « *mwě d ô* est le vrai patois » 7 a³, « *m.* — â est la forme usuelle » 26 a, « *ū* s'emploie sans *m.* » id., « certains disent *mwě d ū* » 6 a². — 17 c ajoute qu'ôç est usité à Planois (Basse-sur-le-Rupt). — Dans la phrase [« c'est au mois d'août que la guerre commença »] ont dit *mwě d ô* 2 c, 3 a, 4 a, 5 a, 6 a, 7 a (qui ajoute : « sedit dans les hauts »), 8 b, 9, 13, — *āū*

7 a², 8 a, 11 a, b, e, 12 a, 14 a, 15 a, 16 a, — *ū* 17 a. — Dans [« il partit en août »] *i mwě d ū* 17 f, 22 b, — ô 21 d, e, *dā l mwě d ū* 12 c. — Cf. *lě myā* 23, *lā* — 25 d, 15 août, fête patronale de ces deux villages.

35. — Demandé aussi dans les phrases [« nous ne l'apprîmes que plusieurs journées après ; nous a. cela trop tard »]. — En outre : 1ᵉ phrase *ô èprī* 4 a, 8' a, — *sěvū* 7 a, 11 b, *sārō* 8 a, b¹, 8' e¹ ; 2ᵉ phr. *ô sē* 16 a.

36. — En outre *èprěwājě* 11 a¹, *èpār* 11 b¹, *ělvě* 11 b².

37. — En outre *èpyě* 6 a¹, 8' a, 11 b, c, — *pā* — 11 e¹, 12¹, — *pūi* — 15 a, *āpāyī* 25 c. — Quelques témoins ont légèrement modifié la phrase, qui a été ensuite rectifiée sur ma demande : *i m êkōtě* 3 a, b, *j m ā êkōtě* 14 a, *i j a tū êkōtōy* (féminin) 22 a, *i tēxōr êkōtāy* (id.) 17 f. — Cf. BARRER L.

39. — Obtenu dans une dizaine de phrases [« je me suis assis sous un arbre ; les arbres plient ; ... comme les arbres en étaient chargés ; à l'ombre d'un arbre, etc. »]. — 7 a, 8 a, 9 font la distinction de sens suivante : *bō*, arbre des forêts, *ābr*, arbre fruitier ; de même 10 c distingue *pyě d bō* et *ābr*. — [« L'arbre plie »] *ābrě* 12 b.

40. — Ont également employé *ārķ ā syěl* 1 b¹, 2 c¹, 3 a¹, 13 b², 17 f, 22 b¹, 23, *kūrōn d a.* 11 a², c², la préposition *dě* 8' b, 13 a, 14 a, 17 a. — 19 a a dit une fois ... *sēlinā*, corruption personnelle sous l'influence du nom de personne Céline, puis il s'est corrigé spontanément.

41. — En outre *ārēt* 6 b, 18, 26 a, *ārě* (m.) 1 a, *èpīg* 2 b, *èpēy* 23. — La grande arête centrale s'appelle *rētě* (m.) 13, *ēçin* (f.) 19 a. — Cf. ECHARDE, GOUSSE L.

42. — Demandé dans une dizaine de phrases. — 7 a n'a employé qu'une fois *ārjā*. — Tous les témoins répondent aussi « des sous ».

43. — « *dyël* est v. p. » 2 c, « t. g. se dit aujourd'hui » 2c². Cf. *d lë bwôn ëdyël* 21 c. — 22 b répond uniquement *glëx*, 17 f. *ärjil*.

44. — 1 a, 8' a disent que *bifö* désigne l'armoire à linge, 6 b² que *bifë* est une armoire fermée avec des panneaux, 5 a que l'armoire à linge se dit toujours *örmar*. — Ont employé l'article indéfini masculin 2 b, 4 a, b, c, 5 a, 6 a, 7 a, 18, 20 a, 22 a. — Cf. aussi COMMODE L., BUFFET DE CUISINE c. 127.

45. — « Sarcler » est employé absolument par tous les témoins. — En outre *nötyë* 11 c, *bwëë* 14 a²; — *či* 24². — 2 c ajoute : « à Bussang on dit *röyë* ». — Au sens d'arracher un arbre, ont été obtenus les faits complémentaires suivants : *röyë* 1 b, 21 a, — *fyë* 19 c, *räyë* 5 a, 6 a, — *fyë* 2 c, 5 d, *ërëë* 3 c, *ërä* — 1 b, 5 a, e. — Cf. ETEULE c 316.

46. — 8' d ajoute qu'on emploie *ëröjë* au sens de soigner une bête malade. — Au sens général, par ex. arranger une chambre, *ëröji* 18. — En outre *dëkôbrä* 12 c.

48. — Le pointillé fait de barres et de points concerne le pronom « toi ».

50. — Le pointillé fait de barres et de points sépare *ĩ m ā* de *j m ā*.

53. — En outre *gärnir* 9, *ëtlä* 2 b, « atteler » 23, 26 b.

54. — Pour « atteler » voir la carte précédente. — En outre *böt et bötë lö jü* 14 a¹; notez *jëd* 11 b², *jët* 11 a, *jëd* 11 e, *jwët* 11 c² (qui ajoute : « rare »). — 9, 11 b indiquent qu'en français on dit *jütë*.

55. — Demandé seul ou dans [« je me lèverai à l'aube »] Après tous les mots cités, les témoins ont ajouté : « du jour ». — En outre *örör* 8 a¹, *öb* 1 b¹, 7 a¹, *ë kômös ë fär jö* 11 a¹, *lë slö së löv, vë s lövü* 17 f, *lö mëti* 13 b, *lë lövāy dī slö* 10 c, *d bö mātë* 26 b, *kāt lë jū bāyrë* 25 c.

56. — En outre *öbëpin* 11 c, *öbrëpin byäe* 10 a,

« aubépine » *röj* et *byäë* 19 b. — 1 d, 2 c, 4 a, 5 a, 6 b, f ont d'abord répondu *pīnër* (m.) qui signifie épine noire; 2 c, 5 a ont rectifié spontanément leur erreur, 6 b a été corrigé par sa femme 6 c. — Cf. EPINE L.

57. — En outre *fölën* 8' a, *bësi* 11 c².

58. — En outre *ömön* 16 a, 11 c, 17 f.

59. — En outre *ótön* 6 a, 7 a, 8 a¹, 11 a — c¹, 15 a¹, *dërër sôjô* puis *ënāy* par erreur (cf. ÉTÉ L.) 6 a, *vëyë* 22 a (probablement en raison de ses déplacements). — Beaucoup de témoins font précéder le substantif de la préposition de : *d w.* 13², 15 a, *dë w.* 14 a, *dë d v.* 16 a, 17 a, *d v.* 17 g, 22 a, *dë v.* 18. — La Saint-Martin se dit aussi *së mëti* 17 a, b, 18, — *ĩ* 19 a — 22 a.

61. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « de ».

62. — Partout féminin. — Ont dit aussi « une bonne pluie » 21 d, e. — En outre *ëfwäe dë pyäj* 8' f (« averse courte et forte »). — Cf. aussi ORAGE, PLEUVOIR, PLUIE L.

64. — Le pointillé fin concerne « j'ai », le pointillé fait de barres et de points « je l'ai entendu » et « je n'ai rien ». Une seule fois, dans la phrase « j'ai pris », 19 a a dit *j ā*.

65. — En outre *l ë l ë* 2 a, 6 f, *l ë l ë* 1 a, — *t* 4 c.

66. — Demandé en outre dans [« il y avait une fois... ; il y a eu beaucoup de fruits »].

69. — Cf. en outre [« Avez-vous vu? »] *vöx ā të* 2 a, 4 a, 5 e.

72. — Ont dit aussi *ĩ j ā tū byën ābè d ĩ wër* 21 d, *sö m fyä p.*, « ça me fit p. », 2 c, *sö m é fā p.* 2 b, *j ā tū kōtā* 11 b. — Cf. [« j'eus du mal »] *ärë* 9², *örä* 14 a, 15 c, *ëvë* 11 c, 14 a² (qui ajoute : « se dit également »).

73. — Les faits obtenus dans [« il y a eu beaucoup de fruits »] se superposent exactement à ceux

de cette carte (abstraction faite des formes du passé simple et de la forme du participe *û* 11 a). — En outre ont dit *ě y ě y ě* 19 b², *ě y ě t ě* 19 b, 20 a.

78. — En outre *pānur* 11 b, *pānūr* 19 c. — Les formes de « balai » sont partout féminines. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « balai ».

79. — Partout féminin avec l'article « de la », sauf « des » 13 b. — 1 b², 15 a² disent que *wēt* — désigne les saletés qui se trouvent dans les champs. — En outre *dī ěni* 1 b, *ěñi* 26 b, *dlě pūeēlri*, — *ělli* 2 b, *bālyūr* 3 a, 7 a, 8' e, 12 e, — *ūr* 16 b, 19 a, *bālěyūr* 16 a, *kòeōnrī* 11 a, *sāldprī* 11 b.

83. — *ěē* 11 c. — En français populaire disent *ěsē* 1 a, 4 a.

84. 22 a dit *čōd* probablement par suite de ses déplacements. — 11 a et c disent par erreur *ēō*, planche grossière, cf. PLANCHE L. — 23 dit probablement par erreur *tyěvē*. — 17 f dit d'abord *čěrvēs*, que 17 g déclare être un mot du Tholy.

85. — En français populaire disent *rāmē* 2, 4 c. — Partout féminin.

86. — « *tōpār* est le battoir à fumier » 11 a, c, « *tā* — id. » 11 c². — En outre *bātwēr* 2 c¹, *tāpēt* 6 b, qui dit d'abord que l'objet n'est pas usuel, 23, qui dit d'abord qu'il ne connaît pas l'objet. — Dans le français populaire du Thillot, on emploie *pālōt* pour désigner tout battoir. — Cf. JEU L.

87. — « *mwěē* se dit rarement » 11 b². — Il existe deux modes de battage : 1° les gerbes étendues sur l'aire *m. ě lě* 2 c, 4 a, 5 a, c, 6 b, 7 c, 8' d, 9, 18, *fār ě lěy* 11 a (« pour faire de la belle paille ou *dyčy* » = fr. glui), — *lěy* 14 a, 15 b. — 2° les gerbes debout et appuyées au mur *m. ě lěry* 2 e, 4 a (« mode de battage peu usité »), 5 a, b (« inusité; se pratique en Haute-Saône »), 7 c, 8' d, 9, *m. ě āri* 18 (« c'est le procédé pour battre les mauvaises gerbes »), *fār ěn āri* 11 a, 14 a, 15 b (« on dresse

trois à quatre cents gerbes, quand on bat à la machine »), *m. ě lěkōtāy* 17 a, b, 18, 19 a, — *ōy* 21 a, 22 a, *hōtā l grē* 5 d (2 c ne connaît pas le mot), *tāklā* 1 c (peu exact; cf. BATTRE L.).

88. — En outre *bwěrbūyā* 10 c, *būdū* 5 a, 7 a, *būjū* 12 a, *blāgčēr* 5 c, 7 c, 12 c, *mātu* 12 c², *mā* 26 b. — Disent au féminin *bāvārd* 1 c, 4 a, 6 b, 8 b, 8' d, 15 c, 18, *bōvārt* 14 a, *trōlād* 5 a, *trōl* 8' d², 9, *bwāděl* 17 b², 19 c, 20 a, 21 a, 22 a, *bějěl* 12 c, *bwādlūx* 17 b, *jāblēr* 5 c, *jāběl* 5 c². — Rapprocher BAVARDER : *bwēdlā* 2 c, 5 c, 8' c, *bēdlē* 14 b, *trālā* 19 c, *brāklā* 12 a, *mārlākē* 14 b², *jāzļē* 11 f, *prōklā* 24². — I. P. 3 p. s. *bwāděl* 2 c, 11 f, 14 a, 24, *jāběl* 5 c, *trōl* 5 c²; 3 p. p. *trōlō* 2 c.

90. — En outre *běkēs* 6 b², — *sīn* 4 a, *bwē* — 7 a.

92. — En outre *běgēyē* 4 c, 6 a, *běrbōdā* 5 a, *běrbūyē* 2 c, 5 a², *bwē* — 8' e, *bězēyē* 6 a, *brēinā* 24. — I. P. 3 p. s. *běgēy* 1 a, 3 a, c, 8' a, 10 c, 11 d, 20 a, 21 a, 22 b, 26 b, — *čy* 4 c, 11 a, c, 13 a, 16 a, *rgēy* 6 c, *běgēy* 1 a³, *běrgēy* 1 a, 4 c², *běkēy* 11 b, *bōgēy* 14 a, 15 a, — *ī* 13 b, *bwāgēy* 19 c, 22 a, *běrbūy* 5 a. — Cf. aussi BÈGUE : *běgēyū* 1 b, 4 a, 21 a, 26 a, — *ā* 7 a, 8 a, 9, 12 a, 23, — *ēy* — 2 b, 4 c, 6 a, 17 a, *bōgyā* 13 a, *bězēyā* 6 a, *běrgēyā* 2 c, 4 c, 8' a, *ērg* — 2 a, *ěōkēyū* 24; ont répondu « il bégaye, un homme qui b. » 1 a, 3 a, c, 5 a, 11 a, c, 16 a.

93. — 14 a ajoute que *krōs* est mieux dit, 15 b que ce mot désigne aussi les perches avec lesquelles on étaye les branches sur le point de casser. — Cf. ÉTAYER L.

96. — En outre *běryē* 6 a¹, 7 a¹, 8' a¹, — *ēy* 11 a, c, *wěēy* 11 a¹, *vāēē* 11 b. — 1 a ajoute qu'on peut dire *wěēē d mālō*, *d vēē*, 1 b dit de même *w. t ēāv*; le fils de 1 b dit *wēdū t ēāv*, 8' a³ *wēdū t ē.*, 17 a *wādū d vēē*. — 25 c dit que *bōvē* désigne indifféremment le berger, le vacher ou le chevrier; de même 26 b que *vāēē* s'emploie aussi pour chevrier. — Déclarent ne pas connaître de mot pour che-

vrier 10 c, 13 b, 12 b, 17 f, 21 e, 22 b. — Cf. ÉTOILE L.

97. — 3 a et c ajoutent — *t eërny*. 21 a dit aussi *rœkū* (qui paraît être une déformation individuelle), 4 a *wějirôt* (même observation), 2 b, c *běrjèrônèt*. 26 b ne répond rien. — Un paysan de Fougères (Haute-Saône), habitant Le Thillot, indique *lètku* (f.) pour F. et *lätku* pour Corravillers (26) ; un témoin de Ternuay, habitant Servances, dit *lätku*.

98. — « *brôlâ* se dit de beuglements répétés » 24. — Inf. *ěrjănâ* 2 a, 5 a, 6 a, 19 b, *ěrjăně* 15 a, *bwêlě* 20 b, *bwâlâ* 12 a, *bêlě* 2 c, 5 g, 19 b (se dit quand la bête est échauffée). — Beugler faiblement se dit *grüně* 2 c, 16 a, 19 c, *brüně* 16 a, b, *rüně* 11 f, *mütě* 5 d, — *â* 24 ; cf. GROGNER L. — D'un homme qui parle mal, on dit *mütâ* (adj.) 5 d ; d'un animal qui beugle beaucoup, *bêlū* 2 c, — *ād* (f.) 5 g.

99. — Dans la phrase [« ça va bouillir bientôt »] 21 a a dit *tō mētnā*.

101. — Dans la phrase [« le blé est mûr »] 11 b a employé *sōl*, seigle.

102. — En outre *ětrěpyě* 25 c. — Sauf 1 b, 2 c, 11 a, b, c, 15 a, 24, 25 c, 26 a qui ont répondu « vous êtes b. », tous les témoins ont employé l'auxiliaire avoir ; seul 5 a a dit *vō vōž ôt...* — 1 a a répondu par erreur *bwōěě* ; cf. AMPOULE L.

103. — En outre *ěn sě sūlě mī* 4 b², — *lī* — 22 a, *ě n sě sūlō pā tā* 11 c².

104. — Dans [« du bon temps pour rentrer le regain »], ont dit « beau » 11 b, 22 a, « bon beau » 8 a, b.

106. — En outre *būk* 1 b, *būkl* 2 c¹ (« rare »), 15 a¹. 5 a, en donnant en 2^e réponse *byōk*, ajoute que c'est une forme de vieux patois. Dans le français populaire de la région du Thillot, on entend

fréquemment *blūk*. — 4 a a donné en outre le verbe *blūkă*.

107. — En outre *būz* 2 a¹, *bū* 3 a et 6 a, *pôtās* 2 b ; ce dernier mot est très usuel dans le français populaire de la région du Thillot.

108. — En outre *rēmüyě* 11 c. Partout *ěn* — *pū*, sauf *ăn* — 26. Cf. aussi *ěn būjitôr pā* 11 a, c.

109. — En outre *būli* 6 b, 11 c, 21 a¹, *būyi* 3 a, *sōp* 6 a, *dā kmōt* 21 a¹, *lě pwârôt* 25 c, *pūrě* 2 a² (« c'est le mot aujourd'hui le plus usité »), 23, *dā māl* 12 b (« b. de légumes et de lait »). — *gāžō* d'après 2 a, c, 4 a, 5 a, 8¹ a, 10 a, *pātāpō* d'après 1 b, *frōl* d'après 2 b désignent une purée de pommes de terre (« avec du lait et du beurre » 2 a) ; *pěpě* d'après 4 a, 5 a est une bouillie faite de farine et de lait. 2 a ajoute que *frōl* est un mot vieilli. — Ont fourni isolément *pātāpō* 20 a (au sens donné par 1 b), *pěpě* 20 a (« bouillie faite de pain cuit dans du lait »), 21 a, *dā rākōy* 20 a (« purée de pommes de terre »), *dā tūpi rākāy* 18, *pwârôt brōěi* 26 b (« mêmesens que *pāpā* ») ; 26 b ajoute que *gāžō* est le mot français. — 2 a, 4 a, à propos du millet, indiquent qu'on l'emploie pour faire « *dī pěpě* », 2 b que *frōl* sert aussi à désigner de la purée de petits pois. — Cf. PURÉE L.

111. — En outre *grōs věp* 2 c¹, *těvō* 1 b¹, 10 b¹, *grō t.* 9¹. Ont donné le mot par erreur en réponse à FRELON c. 386, 1 a, b, 2 a, c, 3 a, 4 a, 9, 10 a ; mais les explications de 2 a (« font du miel dans les prés où ils font leur nid »), 3 a (« fait son nid dans la terre, plus gros que l'abeille »), 4 a (« font leur nid dans les prés ») montrent qu'ils pensaient au bourdon. Comparez aussi les explications de 11 b, 19 b (« font leur nid dans les prés »).

112. — En outre *būrělyě* 9¹, *būrlyě* 10 c, 16 a.

113. — En outre *pōrtě mōně* 21 a¹. — Cf. AMPOULE L.

114. — En outre *māe dē fyē* 1 c, *māē dē pār* 18¹, 19 c¹, *wēt māe* 11 c¹, *nēr māe* 8 c² (« c'est le mot le plus usuel »), *māē ē mērd* 13 b, *fōlyō* 11 a, *fūstrō* 11 a¹; cf. FOUILLER L.

116. — Demandé avec l'article pluriel. — 2 a, b disent de *bwē* qu'il désigne les boyaux des animaux; 2 c, d, 7 a que c'est un mot vieilli, et 7 a ajoute: « grossier »; 11 b dit de même que *trīp* se rapporte aux animaux, 17 a que *bēdi* est vulgaire; 2 a ajoute qu'en parlant de l'homme on dit *bwēyō*. 21 a a aussi employé *lē trīpāy*; 21 d dit que *bēdi* se dit aussi bien des hommes que des bêtes.

117. — En outre *brēyē* 22 a (forme due aux déplacements du témoin), *pīlē* 2 c, 9, *bēl* 17 a, *fār* 20 a, *ēbrōkā* 23³. — Cf. BROYER c. 123, PILER c. 579, ÉCRASER L.

118. — Demandé seul. — En outre *mēr dē mūtō*, *bērbī* 19 b. Cf. MOUTON c. 513. — Dans la phrase [« notre brebis a mis bas trois agneaux »] ont répondu *bērbī* 12 c, 17 f, 21 d, *brēbī* 22 b.

119. — 18, 22 a emploient *sīng* pour désigner les bretelles servant à porter les hottes (22 a : les cuveaux de fumier). D'autres témoins, 5 a, d, 6 b, 8 c, emploient dans ce sens la forme donnée par la carte.

120. — De même disent *brēe*, brosse, 1 a, b, 2 a, b, 4 a, 5 a. — *ē* 17 a, *brōe* 2 c, 4 b, 6 a, 7 a, b, 8¹ a, — *ē* 9, 20 a.

121. — 1 a, 20 a, 21 e précisent que *sēvēr* désigne également la brouette; de même 1 b, 2 a, b indiquent que *brīvōt* a le même sens que *s.*; mais 2 d, 19 a disent que la *s.* n'a pas de roues, par conséquent = civière. 12 a dit que *s.* désigne une brouette ou une civière à claire-voie, *b.* une brouette en planches pleines. 2 c ajoute qu'on dit aussi pour la brouette *žvēr rūlāt*; 21 e² dit de même *sēvēr r.* 12 c dit que la brouette sans planches de côté s'appelle *žvēr rūlāž*. Répondent à [« rouler une b. »] *brīvāt*

12 c, 17 f, *žvēr* 21 e, 22 b. Cf. aussi CIVIÈRE L. — D'après 20 a, *dyāl* (m) désigne une brouette à deux roues.

123. — 5 a, après avoir dit *brēyē*, ajoute que le mot est inexact, et corrige par *brēkā* et *kwēsā*. — En outre *ēkrēžā* 1 a¹, *brēyē* 11 b, *mwāēē* 17 a¹. — Au sens général de broyer : *brēyē* 2 c, 19 b, c, *brākā* 21 a, *brōkā* 22 a. — Cf. BRASSER c. 117, PILER c. 579, ÉCRASER L.

124. — Dans toutes les aires séparées par les pointillés faits de barres et de points, il faut suppléer « il fait » ou « il tombe » : *ē fā dī* ... 5 a, 7 a, 8¹ b, e, 14, 17 — 22, — *dō*... 11 a, c, 13, *ē ēē dī*... 3 a, c, 8 a, *ē ēē* — 9. 13 et 17 a ont employé l'adjectif *ptī* devant *rōžē*. Autres réponses : *ē pyā* 10 c, *ē fā d lē ptīt pyāj* 2 b, — *j* 17 a, 18, — *d lē p. sīn pyāj* 21 e, *ē ēē d lē sīn pyāj* 6 a, *ā fā d lā ptīt pyāj* 26 b, *ē ēē dī brūyār* 15 a, *ē ū ē dē fēmāy* 1 a, *ā ū ē lē fēmā* 26, *lē f. sō* 26², *lē brūyār kē ēyō* 1 b, *lā* — *ε* — 10 c.

125. — 12 b a employé *brūn* pour les 2 genres. — 12 a a quelque peu hésité pour le masculin entre *brū* et *-ūn*. — Masculin demandé dans [« drap brun, cuir — »]. Ont préposé l'adjectif 5 a, 8 a, 21 c, 22 b. — Féminin demandé dans [« couleur, jupe, étoffe brune »]. A préposé l'adjectif 11 b. — Cf. [« à la brune de la nuit »] *brūn* partout sauf *brūn* 12 a, *brūn* 11 a, c, 14 a, 15 a, 16 a, 23, *brēn* 24, 26. 8¹ a et 12 a ont répondu : « à la brune nuit ». En outre *lē nā ēē* 11 b, — *ēyāt* 17 a.

126. — « *bōkūlō* est vieilli » 2 a, c, 3 a, 6 a, 15 a, 18.

127. — Ont dit « b. de cuisine » 1 a, b, 2 b, 7 a, 8 a, 8¹ a, b, 10 c, 11 b, 12, 17 f, g, 22 d, e, 22 a, b. 22 b, après avoir dit *būfā d' kākīn* dit *b. d' ōfā* (v. p.). 19 a, après avoir dit *čōf*, a ajouté que c'est un mot rare; 20 a a indiqué que *čāf* est un mot de la Bresse et, après avoir dit *būfā*, ajoute qu'on emploie plutôt *křēdās*. 1 a, b, après avoir employé

œf, ont ajouté que le mot équivaut à *bifô* (a), *büfô* (b) *t kǎjîn*. 1 a dit en outre que c'est un buffet dont la partie supérieure, ouverte, est garnie de planchettes bordées, qui supportent des assiettes ; 2 c, 5 d donnent la même explication. 12 c dit que *büfô t kǎbîn* et *krédās* ont la même valeur. Les témoins 6 a, 10 c, 11 a, 13 a, 21 d, e donnent pour *krédās* l'explication donnée pour *œf*. 4 a a répondu inexactement *bā t pō* (exact^t établi bas destiné à porter les marmites, donné en ce sens par 7 a, 8 a, 10 c). 13 a dit *sǎrvā* (m.) au sens d'établi bas, destiné à porter les assiettes.

128. — 12 b dit que *jǎlibō* désigne une espèce plus petite. Un t. de Dommartin dit que ce mot s'y emploie aussi.

129. — Proportion de *sǎ* et de *sō* : 11 a (5-9) b (1-10), c (14-0), d (0-4), 12 a (1-4) 12 b (6-0), 12 c (3-0) 13 a (7-1) 13 b (4-0), 14 a (4-8), 15 a (7-3), b (1-0), c (0-1).

131. — *ô trāt* 12 c (v. p.), *ĩ rǎçtā* 22 b (id.). — 1 a a dit *ĩ kwǎǎōt* après *ĩ trōt*. Dans le français populaire de la région on dit *à lâ kǎǎēt* : je ne connais le terme français « cache-cache » que depuis une date très récente. — La carte CACHETTE est inutile ; il est facile de retrouver les formes avec CACHER et un mot pourvu du suffixe -ette, tel que le mot signifiant ABEILLE.

132. — Ont également employé *pyǎr* 1 b, 9, 10 b, 20 a, 21 a, 22 a. — Cf. PIERRE L. et JETER DES PIERRES c. 419.

133. — En outre *kǎnār* 11 a — c, 15 a. — Le pointillé fin concerne les formes de [« Cane »], le pointillé fait de barres et de points celles de [« Canard »], le pointillé fait de croix et de points celles de [« Caneton »]. — Les formes de [« Cane »] ont été données en outre par presque tous les témoins pour le nom de l'espèce. Cependant *kǎnār* de 11 a — c, 15 a ne désigne naturellement que l'espèce. 15 a ajoute que *bwōr* ne se dit que

rarement. — Pour le mâle, 7 a a donné *būrā* comme étant de Rupt, 6 f *bwōrā*, 11 a *māl* de *kǎnār*, 11 e *jōrā* (par erreur, c'est le nom du jars cf. c. 407), 26 b *gāzā* (id.), 13 b *kǎnār*. 15 a a ajouté, à propos de *būrā*, la même remarque que pour *bwōr*. 24 et 26 n'ont pas été interrogés. — Pour la femelle *kān* 13 b. — Pour [« Caneton »], 2 b a dit *bōyō* en 2^e réponse, 6 f *pti bwōri* et — *būri*, en ajoutant : « certains disent ainsi ». En outre *pti bōrā* 1 a¹, 2 b¹, *pti bwōr* 3 a, 10 b, *p. bwōr* 12 b, *p. bōr* 13 a¹, *jǎn dǎ bwōr* 17 a², j. 20 a, *pti jǎn dǎ kǎnār* 11 a, *plēt kǎn* 23, *plēt k.* 25 a² 26 a², b, *jūn dǎ kǎn* 25 a, 26 a ; *pūsē* 25 c. 15 a ne connaît pas de mot. — 7 a a dit, en réponse à mare, successivement *pētu t kǎnār*, puis *p. dǎ bwōr*.

135. — 11 b dit de *gōyǎ* que c'est le mot le plus usuel. En outre *kǎrǎsē* 1 b, d, 2 c¹, 3 a², 7 a², 11 a¹, c¹, *fār kǎrǎs ē* — 3 a¹, *kǎrǎsyē* 10 c, *flātā* 4 c, 8' b, 19 a. — 2 e, 6 c disent d'une vache caressante *fyǎtrād*, 9 d'un enfant caressant *ēūyō* ou *kōlē*. — Au sens figuré de flatter, *fyǎtrā* 5 c, 8' b², — *ĩ* 19 c², *gāyǎ* 5 d, 8' b¹, *gōyǎ* 14 b, 19 c (2 c n'emploie *gāyǎ* qu'au sens propre de caresser avec la main). — Au sens figuré de flatteur, *gāyū* 5 d, *fyǎtrā* 19 c.

136. — « *kǎrm.* est vieilli » 2 a. En outre *mādīgrā* 16 a.

137. — En outre *pti pō* 5 e, *gāmēl* 11 c² (cf. c. 278 ÉCUELLE), *kōkrōt* 14 b². Pour 2 c *kǎsōt* est une casserole à 3 pieds, — *ōt* 24 id. qui ajoute : « avec une queue », pour 14 a *kǎsōt* est une terrine, *kǎsrō*, étant la casserole proprement dite. Pour 14 a *tūrtyǎr* est une c. en fonte avec anses. Pour 22 b *kǎsāt* est également une terrine, *būlāt* une petite c. en fonte à 3 pieds et une queue, *tōrtyǎr* une grande c. basse avec couvercle pour faire les pommes de terre à l'étouffée. Pour 2 c, *kōklōt* est une petite c. en terre cuite, avec queue, pour 8' t id. (sans indication de la matière), pour 14 b *k* — *ōt* est une marmite à 2 anses, pour 12 a *kōkrāt* une

c. en fonte à 3 pieds, pour 16 a *kōklāi* id., 17 a dit que c'est une casserole en fonte; pour 24 *dōbyēr* est une c. à rôtir la viande, à deux poignées. — Cf. encore MARMITE c. 480, POÊLE L., SOUPIÈRE c. 722.

139. — Demandé dans une dizaine de phrases : *s k* ... après voyelles, *sū k* ou *sū̃ k* après voyelle ou après consonne.

140. — 11 a dit exclusivement *sēl̃* (5 fois), 17 a hésite entre *sūlā* et *slā* (4-4). 25 d dit aussi *sēlā*.

141. — Le pointillé fin se rapporte à [« celui-ci »]; les formes spécial^e fém. sont en outre soulignées; 26 a fait aussi précéder le pronom de l'article *l̃ē*. 12 c eomplie *l̃ ôtsi* au m. et — *t* au f. — Parmi les formes de cette carte, plusieurs ont été données en réponse à [« celui-là, celle-là »]; de même dans celles de la carte suivante, plusieurs l'ont été en réponse à [« celui-ci, celle-ci »]. Ont donné le pluriel [« ceux-ci »] *sōsī* 1 c, 2 c, 5 b-d, 16 b, 17 b, 18, 20 a, 21 a, e, 22 a, b, — *t* 1 c², 2 a, 7 a, c, 8 b, c, 8' d, 9, 11 a, *lā stōsi* 12 b; le pluriel [« celles-ci »] *sōlsī* 16 b, 18, 21 a, c, — *t* 1 a, c, 2 c, 5 c, 6 b, 7 c, 8' d, 9, 14 a, 17 f, 20 a, *la stōsi* 12 b.

142. — Cf. la note précédente. — Le pointillé fin se rapporte à [« celui-là »]. — 12 c emploie *l̃ ôtlā* au m. et — *t* au f. — Ont donné le pluriel [« ceux-là »] *sōlō* 2 c, 5 b-d, — *ā* 16 b, 17 a, b, f — 22 a, b, — *ōt* 1 c, 2 a, 4 c, 7 a, c, 8 c, 9, — *ōt* 15 c, — *ēt* 11 a, 14 a, *sēl̃ē* 24, *lā stōlā* 12 b; le pluriel [« celles-là »] *sōllōt* 1 c, 2 c, 5 c, 7 a, c, 8 c, 8' d, 9, — *ōt* 15 c, — *ēt* 14 a, — *āt* 17 b, 20 a, 21 d, e, 22 a, — *ā* 17 a, b, 18, 19 c, 21 a, *sēl̃ē* 24, *lā stōlā* 12 b. — Citons aussi les groupes pronominaux [« celui, celle, ceux, celles qui »]: 1° [« celui qui »] *sē* 5 a, f, 17 b, f, 18, 19 a, 20 a, 21 a, d, 22 a, b, *l̃ē* — 1 c, 5 c, *l̃ē sēl* 2 c, 7 c, *sū* 15 c, 16 b, 22 a, *l̃ē* — 4 a, 6 b, 8 c, 8' d, 9, *lō* — 11 a, *l̃ē stūt* 12 b, c, *l̃ē sūt* 10 c, 12 c, *lō sūt*

13 b, 14 a, *lō stin* 23, *l̃ē stū* 25 c, 26 b. — Cf. *sū k* *ō bē l̃ē fō* 5 a « celui avec lequel on bat la faux ».

2° [« ceux qui »] : *sō* 1 b, c, 2 c, 5 a, 9, 10 c, 13 b, 16 b, 17 b, f, 18, 20 a, 21 a, d, e, 22 b, *lā* — 8 c, *l̃ē sū* 4 a, 6 b, 7 c, *lā* — 8 a, 8' e, *lā sūt* 13 b, 14 a, *la stōt* 12 b, c, *l̃ē stin* 23, *l̃ē sē* 25 c, *l̃ē stē* 26 b. — Cf. DEUX L. et *kōt dé sū kē sō mō ēpri* 4 a « contre des gens qui sont mal appris ».

3° [« celle qui »] *sēl* 5 a, f, 11 a, 15 c, 16 b, 17 b, 17 b, f, 18, 19 c, 20 a, 21 a, 22 a, b, *l̃ē* — 1 c, 7 c, *l̃ē sū* 4 a, 6 b, 8 c, 8' e, *l̃ē sūt* 10 c, 13 b, 14 a, *l̃ē sūl* 9, *l̃ē stūt* 12 c, *l̃ē stin* 23, *lā stī* 25 c, *stē* 26 b.

4° [« celles qui »] *sōl* 5 a, 9, 10 c, 15 c, 16 b, 17 b, 18, 19 c, 20 a, 21 a, d, e, *sēl* 1 c, 17 f, *l̃ē* — 2 c, 4 a, 5 f, 7 c, *l̃ē sū* 6 b, *lā* — 8 c, 8' e, *lā sūt* 13 b, 14 a, *lā sōt* 12 c, — *stō* 12 b, *l̃ē stin* 23, *l̃ē stē* 25 c, 26 b.

143. — 22 a dit *sōd*, probablement en raison de ses déplacements.

145. — En outre *sērkhēy* 1 b², 3 a², 6 a² (qui ajoute : « se dit plus souvent »), 7 a¹, 8' a¹. 7 a dit de *vā* que c'est un vieux mot et donne ensuite *wēēē* en ajoutant : « se dit dans les hauts ».

146. — La deuxième forme est employée après consonne.

151. — [« Chambre de devant »] : *ēābrē dēvā* 2 c, 4 a, *ēābrē d* — 1 c, *ēāb* — 5 c, 6 b. — [« Chambre de derrière »] *ēābrē* + « derrière » 2 c, — *ē* — 1 c, *ēāb* — 4 a, 5 a, c, 6 b, 7 c, 8 c, 19 c, 21 a, 22 a, *ē* — 8' c, 9, *ēāb dē* — 14 a, — *brē dē* — 15 a, — *bē dē* — 16 b. — 14 a dit pour les chambres d'en haut *la ēāmhō*. — Cf. CELLIER L.

152. — Le pointillé fin se rapporte à « champ ». — 1 a, 19 b, c indiquent que *ēā* désigne un champ situé dans la plaine, 2 c que c'est un champ appartenant à un particulier. Le *ēē* (= essart) est, d'après les témoins 1 c, 2 c, 3 a, 4 a, 5 a, un champ communal, situé dans la montagne, dont on

retourne le gazon et qu'on cultive pendant un ou deux ans, puis qu'on laisse en jachère. 9, 16 b, 17 a, 18, 19 a, 20 a, 21 a, 22 a donnent la même explication pour *bērĥă*, 12 a pour *brēĥă*; 15 a ajoute que c'est un mot rare; 12 a dit, à propos des deux mots qu'il a employés, qu'ils désignent un terrain de pâture qu'on a retourné. *brūjă* (-ij -5 c) est, d'après les explications des témoins (notez spécial l'expl. de 7 a : « champ qu'on fait à la pioche, dans les hauts, parce que la char-rue y est impraticable, on y sème du seigle »), l'équivalent de *ē* (le mot *b.* est inconnu aux t. 1 c, 2 c, 4 a, 5 a). 13 b ne connaît pas de mot pour « essart », il dit *ěā* ou *těri kōmūnō*; l'essart n'existe pas à Bellefontaine; de même 12 c ne donne que *těri kōmūnāl*. — *sōbr* (m.) de 12 a, *kōrō* de 26 a signifient exactement jachère. — Disent aussi « champ communal » 20 a, « ch. de commune » 6 b, 9, 11 a, *těvĥ kōmūnō* 6 b, 8 c, 8' d, 14 a, 17 a, b, — *nāl* 2 c, 4 a. — Autres mots : champ défriché dans un terrain communal *feā* 5 a, c, d (mot inconnu aux t. 1 c, 2 c, 4 a), *fĥā* ou *vĥĥā* 19 a. — D'après 24, un champ de blé, retourné pour l'année suivante, s'appelle *rvĥĥă*. — Partout « lieu » s'emploie au sens de terrain; de là l'emploi de *lă* dans la phrase [« porter du fumier dans les champs »] 19 c, au sens de terrain communal 5 c, 8 c, 8' d, 19 a, b, *pyĥ lă*, terrains de plaine, 19 c. Le terrain fertile se dit *bwō lă* 5 a, 9, *bwō* — 17 b, 19 a, 21 a, *bwĥ* — 11 b; le t. improductif *ěā lă* 2 c, 5 c, 8 c, 8' b, d, ĥ. 9, 11 a, 14 a — 21 a, *mĥĥā l.* 17 b. — Cf. ETEULE c. 316, LABOURER c. 434, SEC c. 699 N. E.

153. — Le même mot désigne également « la chandeleur » (seuls 19 a² et 26 a² ont dit aussi *ěādlăr*). Mais en ce cas tous les témoins disent « les chandelles »; 19 a, 21 a, 22 a ont dit: « le jour des c. ».

154. — 9 répond « changer ses habits », 17 a « — les — », 2 b « se c. d'habit », 8' c, 22 a, 23 « rechanger », 2 a², 3 a, 5 a « se r. ».

155. — Partout féminin; partout désigne le le chanvre femelle. — Le chanvre mâle se dit *māl* 2 b, c, 3 a, 4 a, 5 a, 6 a, 7 a, 8 a, 8' a, 9, 11 a, c, 13 — 15 a, 19 b, *hōp* (m.) 12, *bōsō* (m.) 23-25. — 3 a, 4 a, 7 a, 8' f, 11 e, 12, 15 a, 16 a, 19 c indiquent que c'est le chanvre appelé « mâle » qui porte le chénevis. 5 a et 11 a ajoutent qu'on ne le cultive plus. — On appelle aussi le c. femelle *frōpĥ* (m.) 16 a, le chanvre qui est petit *brōkĥ* (m.) 24, *fūsī* 2 c.

156. — Cf. [« charbonnier »]: *ěrbūnĥ* 1-8, *ē*. 8' — 10 a, *ěā*. 17 a, *ěā-ĥy* 12, *ěōrbūnĥy* 11, 13 15, *ěārbōnĥ* 8' a, 16 a, *ěĥ*. 10 b, *ěōrbōni* 23, *ěārbwĥĥ* 25, *ěā*. 26.

160. — Partout féminin. — Disent aussi *ěārm* 13 b, *bō d' ěārm* 10 c. — 12 c ajoute qu'en fr. on dit *ěārmīn*. — 23 dit que *ěērmā* se dit de l'arbre et du bois.

165. — Cf. *ěn ěērūy dĥ fyĥ*, une ch. de fer, 5 c. — Dans l'aire 11, 13-15 y final est peu net; je ne l'ai noté nettement que chez les témoins 11 a, 12 b. — 22 a, b disent qu'à La Bresse on ne se sert pas de la charrue. — La petite charrue, tout en bois, en usage autrefois, s'appelait *hĥrtĥ* 13, *hĥ*. 14 a (cf. c. 434 LABOURER N. E); 5 b, c disent que *hĥrtĥ* désigne la charrue à un seul versoir. — La charrue à un seul versoir (immobile, indic. de 14 a) et employée encore aujourd'hui (pour les champs de pommes de terre, ind. de 11 a) se dit *brūōĥ* (f.) 11 a, 13, 14 a. — 24, 25 a désignent par *grātĥ* une charrue sans versoir, dont le soc de fer est plus large que celui de la charrue ordinaire; 25 d dit que ce mot est du v. p.

166. — En outre *ěĥsyī* 8' a.

168. — En outre *pĥlīt ěĥt* 6 e, — *ē*. 10 b, *pĥi jĥn dĥ ē*. 11 a, *pĥi mīnĥ* 5 a², *pĥĥ ěā* 25 a.

169. — En outre *ěātūyĥ* 3 a, *ěātūyī* 26 b. — Cf. [« chatouilleux »]: *gĥtyī* 2 a, 3 a, *gĥ*. 15 a.

170. — En outre *ēōf sūri* 6 b, *sōf s.* (m.) 19 c. — Un paysan, originaire de Basse-sur-le-Rupt, dit *ēōf sūri*.

171. — Les formes de 1-7, 17-22, 24, 25 s'emploient après voyelle comme après consonne, celles de 8-16, 23, 26 après voyelle. J'ai recueilli la forme usitée après consonne dans les localités suivantes : *ēē*. 8' b, e, 9, 10 c, 12 c, 14 a, 15 a, *ēē*. 8' b², 11 c, 16 a, *ēē*. 26 b.

172. — 25 c, 26 b disent que *tēē* est plus patois que *ēmē* ; 23 appelle *kō* le tuyau de la c.

173. — Après voyelle *ēmij* 1 a, 2 c, 4 c, 5 c, 6 b, — *ij* 1 b, 2 a, 3 a, 5 d, *ēmij* 21 a, c, d, 22 b, *ēmih* 10 c, 17 f, — *ihē* 12 b, c, *ēmīē* 13 b, *ēmēj* 23, 25 c, *em.* 26 b.

174. — En outre *ēēnvō* 11 c, qui paraît être une forme individuelle. — On appelle le chénevis dont on se sert pour faire de l'huile, *nēvōt* 1 a.

175. — Le pointillé fait de barres de points sépare les formes de « la c. ». 2 b, d, 11 a, 14 a, 15 a, 18 emploient aussi la 2^e forme après « une » ; 24-26 emploient également partout la même forme.

179. — Le pointillé fait de barres et de points sépare *ēwō* de *ēwō*, formes employées après voyelle. — 6 d dit *ēfō*.

183. — 6 b indique aussi *gēdi* comme mot d'enfant ; 22 a dit que *gēdō* désigne le chevreau tout jeune ; 2 c ajoute que *gēdē* est un mot rare, 5 g que c'est un mot vieilli. — En outre *kābrī* 1 a², b, 2 c, 3 a, 4 a, 5 a, c, e, g, 6 a, b, 7 b. 8 c, 11 a, b, c, 19 c. — 5 e dit que la *ēēvrōt* est une femelle de trois mois environ.

184. — 3 a dit d'abord *ēēvrēy*, 23 *ēiv sōvēj*. — 15 a indique que le mâle s'appelle *brōkār* ; de même 21 a qui ajoute : « mâle de sauvage chevreuil ».

185. — Le pointillé fait de barres et de points concerne « nous ». — Dans des phrases telles

que [« chez quelqu'un, les voisins, etc. »] 1 a, 4 a, 5 a, 6 a, b, 19 c ont employé *ēū*, 3 a, 5 d, 7 a, 19 a, 20-22 a *ēēū*, 13, 18 *ēū*. — En outre *sū* 2 a, c, 4 a, 6 f, 11 b, 14 a.

186. — Les parlers n'ont pas de mot spécial pour [« jeune chien »] ; ils disent « petit c. » « j. c. » ou « j. de c. ». Seul 23 dit *ēiyō*.

187. — 2 b dit successivement *ēīdā* (en ajoutant : « rare »), puis *bō t ēī*, 20 b *ēēdā*. 19 b dit que *ēyēdā* est la forme la plus usuelle aujourd'hui.

188. — 15 a dit : « *ēlā dā lāē* est une expression plus polie ». — Cf. CABINET L.

189. — En outre *ēifō* 23¹, *gwāyō* (m.) 2 a, *trikōt* 2 c, *gēnīy* 7 a, *gēnīl* 16 a, *gēnēy* 24, *gānē* 16 a. — Cf. CHIFFONNIER, FAUX L.

190. — Un autre témoin, originaire de Corravillers (26), donne la même réponse. Cf. c. 30 ALOUETTE.

191. — Partout féminin. — En outre *bō* (m.) 2 a, *pwēt* 11 c¹, *pwēt* 13 a², 15 a¹ ; — *ēt* 26 a¹, *pwēt* 16 a². En français populaire 11 c dit *sīmō*.

192. — Le pointillé fait de barres et de points sépare les formes de « cirer », que j'ai en outre soulignées. — 21 a dit que *sīryēj* est assez rare. — 10 c dit à la fois *sīrē* et *-ēj*.

193. — En outre *sītrūy* 8 a. En français populaire 2 b dit *kāül*.

194. — En outre *klōd* 9, — *t* 11 b. — 10 c ajoute qu'on dit *glōd* en français comme en patois ; 1 b dit que *jā dyōd* est du vieux patois ; 21 a, 22 a n'emploient *Dyōd* que pour désigner le saint de Ventron, *sē dyōd*, également indiqué par 21 d.

196. — Le pointillé fin sépare *kār* d'*āgri*, le p. fait de croix et de points se rapporte à *kwē*. — En outre *āglā*... 12 c. — *kār* est masc. chez les t.

24, 26 a, b. — *kār* est vieilli pour 2 c, 4 a, 13 a. — *āgrī* (ou la forme locale) désigne l'angle formé par les deux pierres d'après 2 c, 5 c, 6 a, 8' b, 13 a, 15 a, 16 a, 21 a, 24. — 21 d dit que *kwē* désigne le coin intérieur, *āṅgrī* le coin extérieur. 5 d² appelle la pierre qui fait angle avec une autre *tīrpwō* (m.). — *āgrū* .. est plus usité que *-ī* pour 19 a.

197. — En outre *ēlēt* 4 a, *elēt* 6 a, *ēēn* et *elēg* 23 (ce dernier mot est sans doute inexact, et doit signifier massue), *mārli* (m.) 1 a (id.), *mwērlē*, coin en forme de triangle, 24. — *ēēyt* désigne un coin en fer maintenu avec un cercle de bois, d'après 1 c, 3 a, 5 a, 6 a, même explication de 21 a pour *ēāyt*, de 2 c pour *ēāyvēk*. *ēnāy* (pl.) est un coin qui contient au sommet un morceau de bois sur lequel on frappe, d'après 11 b. — 5 a, 8 a, c disent *kēyō t fyē*, 18, 20 a *kwē t fyā*, 23 *kūyō t fē* pour désigner le coin tout en fer; pour le le même coin *kwē* 3 a, *kēyō* 11 b, *kwē ā fēr* 11 a. — Pour le coin tout en bois, *kwē d bō* 21 a, *kwē ā bō* 11 a. — Les autres témoins n'ont pas précisé le sens, mais ont probablement pensé au coin en fer.

200. — Partout « combien que ça... », sauf « c. ça peut-il... » 4 a, *k... s kē* 4 c, 14 a. — Dans le fr. populaire du Thillot, on dit fréquemment *kōmbyē*.

201. — *kmāsēr* 12 b.

203. — 11 b a simplement répondu *ē tē* = il était.

204. — « *ēē* est vieilli » 8 a. Ont ajouté « de sapin » 2 c, 4 c, 7 a, 8 a, 10 b, 11 a — c, 12 a, b, 13, 15 a, 23, 25, 26. — Dans le français populaire de la région du Thillot on dit *ēākēy* (m. et f.).

205. — En outre *sēvō* 1 a, 8 a, 8' a, *sāwō* 21 d¹, 22 a.

208. — « *kōpō* est plus usuel » 3 c. — La réponse de 26 est probablement erronée.

209. — 16 a a répondu d'une façon hésitante. — En outre *kōkiy* 1 b², 6 f, 10 b, 11 c, 20 a, 21 a. — Pour [« coquille d'escargot »] presque tous les témoins emploient seulement *kōkiy*, sauf *kāf* 1 a, 2 b, *mwōjō* 5 a, *-hō* 9, *kōkēy* 8 a.

210. — En outre *sōrō ī pyē* 2 c.

211. — 6 e dit simplement *kōrbō*. — Cf. PRÊTRE L.

212. — 1 a, b, 2 a, 6 a, 7 a, 12 c, 21 d, 22 b, 26 b ont indiqué que le mot désigne la corbeille à pain employée par les boulangers; 7 a ajoute qu'elle est de bois ou d'osier; 8' b dit que c'est un mot à demi français; 16 a, 17 a, 18, 20 a, b l'indiquent comme « gros panier pour ramasser les pommes de terre », 21 d a commis une erreur évidente. — Cf. c. 550 PANIER.

213. — 10 c dit par erreur que *kūrbiyō* sert aux paysans et aux boulangers. — 1 a, 2 a, b, 6 a, 7 a, 8 a, 8' b, 9, 10 a, 12 c, 22 b, 24-26 précisent que cette corbeille à pain est utilisée par les particuliers; 8' b dit que ce mot est plus patois que le précédent; 6 a, 7 a ajoutent qu'elle est faite en paille très serrée, 13 a qu'à Olichamp (section de Remiremont et du Val d'Ajol) on dit *bāēō*.

215. — En outre *pē* 16 a, *tōyōt* 4 a.

216. — 5 a dit que *kōlyāēv* s'entend aussi, 7 a que *kēryōl* se dit dans les hauts, 17 a que *kē* — désigne aussi la vipère.

217. — « *kūē* est moins usuel » 2 c, 5 a, 6 a; 2 c ajoute que c'est une prononciation étrangère, 5 a c'est une pron. nouvelle. — Le féminin est *kōē* 24, 26 b, *kwōt* 2 a 13 b.

218. — En outre *ōryē* 1 a.

219. — 11 b et 18 ont employé le pluriel, 9 a dit successivement *bōrlē* et *ēpēd vēē*. — Autour des cornes on met une autre espèce de coussinet: *tācōt* 5 f, *tō*. 8 a, *tācōt* 14 a, *tō*. 11 b, *tācāt*

21 a, *tōre* 18. — Une pièce de cuir qui maintient le coussinet s'appelle *jētūr* 14 a.

221. — 23 flotte entre -*ē* et *ē*. — En outre *kāvēē* 8' f. — Partout où le genre n'est pas indiqué, le mot est masculin. 15 a ajoute que *kāčēp* se dit dans la montagne. Cf. RONDELLE L.

222. — Le pointillé fin se rapporte à la première phrase, le pointillé fait de barres et de points à la deuxième. — Pour la première 4 a a d'abord dit *kūvēē*, 21 a *rmāt*. Pour la deuxième 11 a a dit en second lieu *kūvēr*, 12 a en premier lieu *kāvē*. 12 c a employé pour la première phrase *rēkūvēr*, pour la deuxième *kāvē*. — En outre *ērkuvēē* dans la première phrase 8 a. — 25 c, après avoir dit « couvrir une maison », ajoute *lā bōtā ā l ākōvō*. — Dans [« le ciel est couvert de nuages »] ont employé le v. absolument 11 a, 12 a, 13 a, 18, 20 a, 21 a, d, 22 b, 24. — Dans une troisième phrase [« se couvrir dans son lit »] 8' a — 15 a, 23, 24, 25 d, ont employé « se cacher », 1 b, 5 a, 7 a, 8 a, c s *kēvrī*.

223. — En outre *krāpēy* 11 a.

224. — En réponse à [« cracher »] ou [« cracher la salive »] 5 a, après *kāpē*, a employé *krāēē* en ajoutant : « signifie cracher, quand on a le rhume ». Dans l'expression [« cracher le sang »] tous les témoins ont employé « cracher » ; il faut donc ajouter aux données de la carte *krāēē* 15-18, — *ē*-19-21. Deux témoins seulement, 4 b, 22 a, ont employé l'autre mot.

225. — « *bō* est vieilli » 2 c, 12, 14 a, « *krāpō* se dit également » 8 a.

226. — « *mējār* désigne la mangeoire des chevaux » 8' b, 9 ; le premier témoin ajoute que le foin des bestiaux se place par terre : « *pvēē lā vēē mējō ī fō* ». — Sur demande, 12 b dit que *krāē* n'est pas du Val d'Ajol ; cependant 12 a a répondu *krāē*.

229. — En outre *krēt* 2 a, 6 b.

230. — En outre *pārī* 8 c, — *ō mvētō* 11 c. — « *ēōb* se dirait aussi d'une pomme de terre » 5 d. — Fémin. : [« une noix creuse »] *kōvās* 11 a, *kāvāz* 19 c. Cf. PROFONDE c. 617.

230 bis. — Dans la phrase [les bêtes c. quand elles ont mangé trop de trèfle]. — En outre *kērvō* 21 a. — *tafer* fr. popul. du Thillot au sens d'éclater.

231. — Le pointillé fin se rapporte à « cribler », le p. fait de barres et de points à « crible ». — En outre *tāmī* 12 c. — « *sāsā* est du v. p. » 21 d, « *tāmī* et *rēē* ont le même sens » 12 c. — 11 e, 12 a, 13 a ont fourni *rēē* sur demande, mais après avoir dit *rējē* spontanément. 17 a a dit que le *rēē* est un crible fait avec des *ēnō* (éclisses de coudrier), pour faire sécher des fruits, des légumes, etc., de même 17 g dit qu'il sert à faire sécher les haricots, etc. — Cf. CLAIE, TAMIS, — ER L.

232. — Le pointillé fin se rapporte à « personne ne me croit ». — Pour la première pers. sing. ont dit en outre *pōsē* 17 f, 21 e, 22 b.

234. — Dans [« j'ai cru qu'il ne viendrait pas (qu'ils ne viendraient —) »] ont employé l'imparfait *krēyētōr* 4 a, — *yē* 8 a, *pōsōr* 5 a², *pōsēy* 17 f, 22 b ; le parfait *krēyē* 8 b, *pōsē* 8' c², « j'ai » *pōsā* 18, 20 a, 21 a, d, e, 22 a, b, — *pōsū* 1 a, 5 a, — *pō* — 10 c, 11 b, 17 a.

236. — Cf. ENGRAISSER c. 295.

236. — En outre *krūt* 1 b, 17 a¹, f, *dūē* (m.) 8' e¹. — Ont employé ce même mot pour « une croûte de pain » 21 d, e, 22 b, mais 12 c distingue *ōrsō*, la croûte du pain, et *krāt*, une croûte.

237. — Le pointillé long se rapporte à [« cuisine »].

238. — 3 a a d'abord répondu *kūv*. — Le récipient à long manche, destiné à verser l'eau de lessive dans la cuve, s'appelle *būrō* 2 a, c, 8' f, —

yrõ 1 a, 5 d, *bũyrõ* 23, *bũrã* 19 c, *pũjõ* 23, — *d bẽyĩ* 24, *bẽnõ* 17 a, *gõmẽ* 1 a² (« c'est du français »), 2 a² (id), c² (id), 5 d² (id), 8' b, 11 b, c, d, 12 a, 13 a, 14 b, 15 a, 16 a, 17 a² (même indication que 1 a, etc.), français populaire de Thillot, — *ẽy* 11 a, 14 a.

240. — En outre *dẽbõr* 13 a², 17 a¹, *fyã læ* 10 c² (cf. AILLEURS c. 13), *dvã læ pôẽ* 26 a², *dvã l õtõ* 26 b.

241. — *j* de 24, 25 s'emploie entre voyelles.

242. — En outre *pãr* 1 a, 6 b, e, *ẽbimẽ* 6 f, 7 a, — *-ã* 12 a², *dẽmõtẽ* 11 b, *ẽrãẽẽ* 21 a, *ã nĩ* sans verbe 13 a.

243. — Dans la phrase [« depuis cent ans »] *dõ ẽ y ẽ* 24; dans la phrase [« depuis le premier... »] *dĩ* 6 a, 16 a. — Dans le français populaire de la région du Thillot, *ũn depũĩ* est très fréquent.

244. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « derrière ». — En outre *dẽrgẽ* 11 a.

245. — 12 c répond *dẽvãlã* et ajoute que « descendre » ne se dit pas. — En outre *dẽçõd* 22 a, probablement en raison de ses déplacements.

246. — « *dẽy* est plus usuel » 6 a.

248. — Le pointillé fin sépare *dẽvãdyũ* de *hãp*, le pointillé fait de barres et de points sépare les formes du troisième mot *jẽrvõd*, etc. — En outre 15 a, b disent aussi *dẽvãdyõ*, 26 a *dẽvãdyũ*. — « *hãp* est plus usuel que *d*. » 15 a, « *hãp* est vieilli » 5 c. — D'après les explications de tous les témoins, *dẽvãdyũ* et *hãp* désignent le même instrument destiné à faire des écheveaux (« avec des trames achetées à l'usine » 8 c (explication de *hãp*), « avec des restes » 5 a, « pour faire des écheveaux de tisserand, en dévidant du coton retordu » 2 a (explication des deux mots). 2 a dit aussi qu'on fait de petites bobines appelées *pyãl* sur le *dẽvãdyũ*. D'après 23, *ẽẽu* désigne l'instrument appelé *hãp* dans l'aire 1-22. Le troisième mot *jẽrvõd*, etc.,

désigne un instrument (« fait de deux lattes croisées et reliées par des ficelles » 2 c, 5 a), sur lequel on place les écheveaux, dont on veut faire des bobines ou cannettes. 13 c dit cependant que le fil va de la *jõlõd* sur le *hãp*. — Autres mots : *sã tõ* 1 c (même sens que *hãp*); instrument qui porte les bobines : *pyõlũ*, 4 a, 5 a, — *-ã-* 2 c, *põlyũ* 8' d, f, *bõbĩnũ* 19 a, 21 a, d, *bã*. 24, *tõ* 13 a, 19 c, 22 a², *twõ* 12 a, *tõ t kõtõ* 21 d, 22 a, *tũ* 25 d, disent aussi « dévidoir » 2 c, 4 a², 5 d, 15 a — c.

249. — En outre *dõr* 2 c, *dẽwẽr* 2 c, 5 d, 9, — *wã* 16 a. — 12 a n'a répondu qu'après des hésitations. — 21 d répond : « ce n'est pas bon qu'on doit de l'argent ».

250. — Dans la première phrase [« il doit venir »] partout des formes sans *r*. — Dans la deuxième phrase [« il (me) doit de l'argent »] le pointillé fait de barres et de points sépare les formes simples, qui se trouvent au-dessous du pointillé, des formes avec *-r-* qui se trouvent au-dessus.

251. — Dans la phrase [« tu aurais dû te taire »] plusieurs témoins ont répondu « tu devais » *dvẽ* 1 a, *dvẽy*, 18, 19 a, 20 a, 21 a, *dwõr* 22 a². — Dans [« il m'a dû de l'argent »] disent *rdẽvũ* 1 c, 5 c, d, 6 f, 7 a, *dvũ* 2 c, 5 a, 6 f, *dũ* 2 c², 9, *rdũ* 9². — Dans la phrase [« vous auriez dû voir »] ont répondu « vous avez dû .. » 1 a, 10 a, « il fallait » 11 c, « il aurait fallu » 1 b, « — que vous voyiez » 9, « je voudrais que vous ayez vu » 8' e, « si vous aviez vu » 4 c, « vous auriez pu ... » 8' b.

253. — Quand « dites » est initial à l'impératif, disent *dẽ*. 9, 18, 19 a, 20 a, 21 a, 22 a.

254. — La carte donne « dix » demandé isolément. — Devant consonnes sourdes, dans [« dix femme, chevaux, etc. »], disent *dẽe* 1-8', 23-26, *dẽç* 9, 16-22, *dẽy* 13 b; devant voyelles, dans [« dix hommes, enfants »], *dẽj* 1-8', — *h* 9, 16-22, *dẽy* 11 a, *dẽyh* 13 b, 15 c, — *ẽ* 14 a.

257. — En outre *gðeð* 11 c.

258. — *dðk* est rare; l'ont employé dans [n'est-ce pas ? »] (cf. c. 522) 1 c, dans [« tu ne vois donc pas »] 6 b, 16 a. — « donc » s'ajoute fréquemment après un verbe, surtout à l'impératif, p. ex. [« écoute le chant du rossignol »] *wér* 9, 11 a, 16 a, 17 a, *dð* 12 a, 14 a. — *wār* est très fréquent dans le fr. popul. de Thillot.

259. — Le pointillé fin se rapporte à « donner ». — Cf. en outre ALLAITER L., EMBRASSER c. 282 N. E.

260. — 8 a a commis un barbarisme individuel en répondant *lisyæ*. — Emploient le même mot au sens de drap de foin : *lèsyæ* 11 b, 12 a, 13 a, 15 a, — « de foin » 5 d², 11 c, 14 a², 16 a, 17 a, *lèsū* 24; mais disent aussi *fyævè* 2 c, 5 a, d (« plus usuel »), 6 b, 8' f, 19 a², c, — *èy* 12 a², 13 a², 14 a, *fūrè* 24², *pwäyæ* 17 c, 19 a. A la Bresse, d'après 22 a, on n'en se sert pas de drap de foin, mais d'une hotte. — On emploie aussi le drap appelé *fyævè* pour les lessives d'après 2 c; 5 a dit en ce cas *fyævè d byäy*.

261. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « droite ». — Cf. aussi LA-BAS c. 432, LA-HAUT c. 435, ENDROIT L.

262. — En outre *plümð* 7 a, — *ð* 24. — Dans la phrase [« il faut mettre un d. sur le lit »] *düvè* 12 c, 17 f, g, 21 d, 22 b; dans [« je mettais deux d. sur mon lit »] *düvè* 2 c, *plümð* 2 c², *lè* « sur moi » 4 a. — Les différentes formes de « lit » désignent un grand duvet, qui couvre tout le lit, d'après les témoins 4 a, 7 a, 8' a, 9, 11 b, c, 14 a, 17 a, 20 a. — 11 a, 13 a, 14 a, 20 a ont employé *plümð* comme équivalent (20 a en expliquant *lèy* par « *plümð* qui couvre tout le lit »), mais pour 4 a, 7 a *plümð* désigne un duvet plus petit; c'est également le sens dans le fr. pop. de la région. 11 c dit que *düvè* désigne un petit

duvet, 7 a que *düvè* équivaut à *plümð*. — Cf. aussi TAIE L.

263. — En outre *mè fa mó āz æy* 13 c, *mè fā dī tō* 16 a, *mè tir lèz æy* 26 a, *m ðpoe dè wér tyá* 25 c. — Les témoins, qui ont donné la 3^e p., ont donné aussi l'infinitif *èblütyè*, sauf 22 a. 3 a l'a donné en deuxième lieu en ajoutant: « v. p. », 7 a en deuxième lieu également; en outre *èblüyī* 1 a, 11 a, c, *é*. 23, *èbräyè* 7 a, 8' e, *èbwóyè* 11 b, *èbūèè* 1 d.

265. — En outre *èelð* 1 a², 3 a, 4 a, b, 8 c, 12 a, 15 a, 19 c, — *é* — 2 b, *èç*. 19 c, *èelð t eól* 8' a, *çärð* 19 a, *èelð* 23², *bótð* 9, 21 a.

266. — 1 b, 15 a ont d'abord dit *èevð*, 15 a² *træyð* (« v. p. »), 18 *læçè* (cf. PELOTE L.). 14 a dit que *trøyð* désigne de grands écheveaux prêts à être mis sur le métier, 8' f que *trøyð* désigne de grands écheveaux de fil, *èèvðt* un petit écheveau de coton acheté tout fait. Pour *ônðt* 4 a dit que c'est un écheveau de fil de coton, 5 c que c'est un écheveau à 600 tours, fait sur le dévidoir (*bāp*), 5 a que c'est un écheveau plus grand que *l'èèvðt*. — Cf. PELOTE L.

267. — Le mot ayant été demandé avec l'article « l' », il est impossible de séparer -è-. — La plupart des témoins disent « échine du dos ». Ont dit « échine » seul 3 a, 8' a, b, e, 9, 10 a, 11 a, b, 12 a¹, 13 a¹, 15 a.

268. — « *älèd* se dit dans la montagne » 12 c. — A l'expression [« il fait des éclairs »] la plupart des témoins ont répondu par une forme identique. Ont cependant employé le verbe simple *è lèd* 2 a, c, 6 a, 7 a, 8 a, — *hlèd* 16 a, 17 a, 19 a, 21 a, 22 a, *èl èlādī* 12, *èlūd* 24, 26; cf. aussi l'infinitif *lèdè* 2' a, 5 a, d, *hlèdā* 16 a, — *dyè* 17 f, 20 d, 21 d, e, 22 b, *èlādýè* 12, *èlūdā* 26, — *ä* 24.

269. — 5 a a également dit *i lüjè dè sløy*, 22 a

i tyěč, 19 a *čtyěčyěs* — *tyěč* signifie aussi « claire », indication de 5 a. — Cf. CLAIRIÈRE L.

270. — Les formes ont été données en parlant des poussins. — En outre *ěklór* 1 b, 10 b, *vní ó mōd* 6 a ; 9 a répondu plusieurs fois et à deux ans de distance : *ě vō tyór*, *ě sō tyó*.

271. — Partout masc. — En outre *ěpōlmā* 12 c, *bārěy* 13 b (« petite planche pour faire déborder l'eau »), *pāl* (f.) (« pour lâcher l'eau ») 13 b². — En français populaire *pórtýěr* 5 c, 8 c, 8' f, 9, 18, 19 d — *ěr* 12 c², 15 a, ou *ksār* 8' b, 11 a, 14 a, b, 15 a. — Les témoins 5 a — d, f indiquent qu'on emploie *ea* pour désigner le déversoir d'une rigole ; 2 a dit avec le même sens *ea d ōv*, morceau de gazon enlevé sur le côté d'une rigole pour faire écouler l'eau, explication également donnée par un paysan de Fresse. — Les écluses qui servent à partager l'eau s'appellent : *pādōv* 2 c, 5 b, 8 c, (m.) 8' f, *pātōv* 6 b, 8' b, (m.) c, *pārdō* (f.) 11 a. — En réponse à la phrase : [« l'eau a emporté l'écluse »] ou à [« écluse »] demandé seul, ont employé *ěklūx* 1-4, 6-9, 12 b, 15 a, 17 a, 18, 19 a, -ūs 11 a -c, 12 — 14, *ěklūx* 23, 26, *ěkūj* 24, 25 c, *čtyōs* 20 a, *ětā* 2 a, 6 d, 21 a, *ěč* — (f.) 22 a, *vōd* 5 a, *vōn* 16 a. — Cf. DÉVERSOIR L. —

272. — A l'initiale ou après consonne, sans *ě* initial 2 a, b, 8 a, 16 b, avec *ě* — 10 a, 11 b, c, 12, 13, 15 a, 19 b, 22 a.

273. — 4 a, 6 a, après avoir employé *kwōěč*, ont indiqué que le mot signifie enlever l'écorce d'un arbre. — En outre *děpūyě* 4 c, *ěkōreč* 10 c¹, *ěkrěč* 25 c (par confusion de sens, v. plus loin). — Au sens d'écorcher la peau, faire une écorchure *kūěč* 2 a, *ěč* — 19 a, *ěkōreč* 14 a, *ěkrěč* 3 a, 4 a, — *i* 24. — Cf. DÉPECER, ÉCORCHURE, ÉGRATIGNURE L.

274. — Avec *ě* devant *s-*, *ε-*, *č-* 5 f, 6 b, 7 c, 8 c, 8' d, 9, 11 c, d, 21 a².

275. — Autres réponses : *škōvōt* (f.) 11 a, *gāně* *t fwōč* 14 a, *brěe* 1 b, *tōreō* 5 d. — Ont employé une forme avec *s* ou *č* initial après *i*, un, 7 a, 8 a, 8' b, d, e, 10 b, 11 b, 14 a, 16 a, 20 a, 22 a, une forme avec *ě* initial après *in* 8' a, 11 a, 12 c ; 11 b emploie *skū* et dit que *skūi* est français. — Ont ajouté « de four » 1 a, 2 a, b, 4 a, 5 a, 6 a, 7 a, 8 a, 8' b, d, e, 11 a, b, c.

276. — En outre *ěkrěvis* 2 b, 6 b, — *ev* — 6 f. — 2 c dit qu'*ěgrībīs* est v. p. — Dans le français populaire de Remiremont, on dit *ěgrěvis*.

277. — En outre *imār frād* 2 a, 4 c, 7 a, *dyét*, 8' a, b, *děč* 25 d ; 13 b, 26 b ne répondent rien. — 23 dit également *ěkrūčl* dans son français populaire. D'après les explications des témoins, 11 a, 13 a, 14 a, 15 a, 17 a, *rnūwěs* et *rně*. désignent les cicatrices des écrouelles, il en est de même de *rprihe* de 20 a. — Cf. CICATRICE L.

278. — J'ai demandé [« une écuelle de lait »] aux t. 10 c, 17 f, 21 d, 22 b, 23, 25 c, 26 d. — 10 c répond *gāměl* puis *kěsōt*, et ajoute que ces deux mots désignent une écuelle en bois, où on met le lait. — Cf. JATTE L., SOUPIÈRE c. 721.

279. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « écume ». — Ont dit *kěm* après consonne 1 a, 13 a, isolément 1 b, 2 a. — En outre *ěkūmwěr* 16, 11 c, *é-wār* 25 c, 26 a. — 4 a ajoute que *pěsrōt* sert dans la fabrication du fromage, pour passer le petit-lait. — Cf. PASSOIRE L.

280. — « *kārō* est vieilli » 2 c. — En outre *ěkūrěy* 6 f.

281. — Recueilli dans différentes phrases [« c'est à eux que j'ai affaire et non à elles »], [« je m'en prendrai à elles »], [« c'est elles qui viendront »] etc.

282. — En outre *řěbrěš* 1 c, 2 a. — Beaucoup de témoins ont employé les mêmes formes en réponse à [« il lui a donné un baiser »]. Ont répondu en outre à cette dernière phrase : *běyě i*

bik 1 a, b, 2 a, — *s b.* 2 a², *l b.* 2 c, — *lõ b.* 14 a² (qui ajoute: « enfantin »), — *lẽ bĩjõt* 4 a, b, — *lẽ jãj* 6 b, 7 a, 8 a, b, — *jãj* 8' a, — *jãj* 16 a, *dnã lẽ jãhẽ* 19 a, c, 21 a, *bẽyẽĩ bãjẽ* 11 a. — [« donne-moi un b. »] *dõn mẽ lẽ jãhẽ* 19 c.

283. — En outre *ẽtrõpã* 1 a, b, 4 b, 8' a, *-ãp-* 22 a, *pãr* 5 a.

285. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« j'en ai »], demandé dans [« j'en ai plein la tête, ... la moitié »]. — Cf. encore [« je n'en ai point »] *j õn ã* 11 a-c, *jẽnn ã* 13 a, 17 a; [« il crie pour en avoir »] *pũ ãn* « avoir » 2 c, 4 a, 5 e, 11 a, — *õn* 15 c, 17 b, *pũ z õn* 9, — *z õn* 14 a, *pũ n* 19 c, 21 a, 22 a; [« je n'en aurai guère »] *i n õn* 23, 25 d, *i n n* 26 b.; [« je ne peux pas en venir à bout »] *õ* 13 b.

286. — Cf. [« nous en avons »] *nõ n* 21 d, e, 22 b, *nõz õn* 12 b; [« vous en avez »] *võ n* 21 d, e, 22 b, *võz õn* 12 b; [« nous n'en voulons pas »] *nõ n õ* 17 f, 21 d, e, 22 b, *nõ n õ* 12 b; [« nous en voudrions la moitié »] *nẽz õ* 25 d.

289. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à la première phrase. Cf. encore [« en faisant ainsi »] *ẽ* 2 a, 5 a, 6 a, 8 a, *õ* 9, *õ* 16 a, *ã* 2 c, 4 a, 7 a; [« d'aujourd'hui en quinze »] *ẽ* 18, 20 a, 22 a, *ã* 1 c, 2 c, 4 a, 5 a, c, 6 b, 7 c, 8 c, 8' d, 9, 11 a, 14 a, 15 b, 16 b, 17 b, 19 c, 21 a; [« je vais en voiture »] *ẽ* 17 b, *ã* 8' d, 9, 17 a, 18-22 a. — Cf. SONNER LE GLAS L, c. 374 N. E.

290. — « *ẽkĩm* est une e. de maréchal-ferrand » 17 g², « *kĩm* est vieilli » 2 c, 5 a, 7 a; 5 c, 7 a ajoutent que c'était une petite enclume pour battre la faux. — *bẽtmõ* et les autres formes de ce mot désignent l'enclume qui sert à battre la faux; en ce sens cf. encore *bẽtmã* 23, *bãt.* 25 d, *bã.* *t jõ* 26 a, *bẽtmõ* 24; 26 b emploie également *ãkẽm* pour désigner cette enclume.

291. — Demandé dans [« quand sa femme vivait encore »], [« l'avoine n'est pas encore

mûre »], etc. Dans la deuxième phrase tous les témoins sans exception disent « encore pas », ordre des mots fréquent dans le français populaire. — « Encore » est fréquemment ajouté dans la phrase; c'est ainsi que 9 a dit « vous trouverez encore bien quelqu'un qui vous ira », 2 a « il ne vaut pas encore pas le mien », 4 c, 5 a, 8 a « il ne buvait encore pas tant quand sa femme... », 3 a « ça ne va encore pas trop bien », alors qu'« encore » n'existait pas dans la phrase française demandée.

293. — Le futur n'a pas été recueilli aux points 10, 13, 23-26.

295. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« graisse »]. — En outre *ẽgrẽcyẽ* 12 b (« v. p. »), qui ajoute qu'on entendait autrefois beaucoup de verbes en *-yẽ*, qui sont maintenant en *-ẽ*.

298. — En outre *ẽtõdũ* deux fois 3 a, *-õd-* 11 a².

301. — En outre *ãtõnwãr* 3 a¹. — « *trãtũ* est vieilli » 3 a, 5 b. — Cf. COULOIR L.

302. — Cf. en outre *bõtã ãk õtẽrdũ d l ãj*, mettre quelque chose entre la porte, 9, *õtẽrdũ dã dũz ãj*, entre les deux portes, 16 b; 2 c emploie aussi *õtẽrdũ*, entre (adv.). — Cf. encore *pũẽ õt mẽ dõy*, entre mes doigts, 2 c.

304. — « *rẽprãjẽ*, ménager avec excès » 1 a, « r. est vieilli » 2 c. — En outre *bõtã t kõtã* 2 b, c, 6 a, *ẽkõ-nõmĩzẽ* 11 b, *rẽmẽsã* 4 a, *-ãs-* 8 a. — En français populaire 8' c dit *rẽprãjẽ*. — Cf. GLANER L.

306. — 2 c spécifie que *kẽrsẽl* et *ẽẽsrõ* désignent la petite buse; 11 c le dit de *ẽẽsrõ*, 18 et 21 a de *mũĩçã*. — En outre *ptĩ bũhõ* 17 g; *ẽpẽrvyẽ* 1 b, 2 c, 9, 10 c, par erreur *pũerõ* 2 b (c'est le martin-pêcheur), *pũeyũ* et *-ẽ-* 11 a (id.), *ẽẽpũẽ* 18, 19 (c'est le pivert, ainsi que 21 a l'a spécifié), *vĩjã* 26 b (cf. PUTOIS c. 623), *bũjõ* et *ũjẽ dẽ jlĩn* 6 f (cf. BUSE L.). 2 b a même dit une fois *ẽpẽrvyẽ* qui est l'épervier pour pêcher (indication de 6 a, 21 a, 22

a; *ěprěvyě* en ce sens 3 a). 17 f, 25 c ne connaissent pas l'oiseau, et ne répondent pas.

307. — 1 a, 7 a ajoutent : *d ůjě*, de même 12 c, 17 a *d ůjbě*, c.à.d. « d'oiseau ». — En outre *ōm dě trě*, « homme de paille » 1 a¹, *fātōm* 11 b, c², 12 a², *ěpřivātěy(m.)* 11 a, *-tāy(m.)* 12 a.

308. — En outre *ěsě* 3 a² (qui ajoute : « se dit aujourd'hui »), 6 f¹. — 6 b dit qu'on emploie *etyō* en parlant d'une personne qui revient chez elle, après une absence de quelque temps.

309. — Cf. [« essayer un habit »] *ěprěvā* 1 b, 2 a, *ěprěvā* 26 a, *-ā* 24, *ěěyě* 4 a, 6 a, 7 a, 8' c, e; [« essayer de faire quelque chose »] *ěěyě* 4 a, 6 a, *ěprěvā* 2 b.

310. — En outre *ěeüymě* 1 a, *ěsümě* 11 (« essuie-mains proprement dit; ce n'est pas la même chose que *tōrěō* »).

311. — En outre *ěeüyě* 3 a, *ěsüyě* 11 c, 13 a², *pānā* 2 c, *ěrlāvā* 21 d. — 7 a ajoute : « *rěeyě* se dit à Rupt ». — Cf. SÉCHER L.

312. — En outre *kwěhě* 8 a, *-hěy* 11 a, *bōdō* 11 a² (cf. c. 528 N.E.). Dans le français populaire de la région du Thillot, *kwājě* est courant.

313. — En fr. populaire *ěküri*, jamais *ětabl*.

314. — En outre *rětāmā* 6 f, *ěrbyāěě* 2 a. — 2 c, après avoir répondu *ětāmā*, dit qu'*āt-* est mieux dit. — Cf. RÉTAMEUR L.

315. — En outre *ětěrnüyě* 3 a, 11 c.

316. — Ont dit en outre pour désigner un champ moissonné et encore couvert d'éteules : *tōl* (s.) 1 c, 4 a, 10 c, *ětōl* (s.) 13 b, *tōl* (pl.) 6 b, *twōl* (s. et p.) 5 a, *ětwōl* (s.) 12, (*ě*)*ětōl* (s.) 17 b, f, 18, 19 c, 21 d, e, 22 a, b, *ětōlō* (p.) 17 a, *ětōy* (f. s.) 11 d, 13 a, 14 a, *ěst-* 16 b; *ěčl-* 16 c, *ětāy* 11 e, *ětōl* 23, *ětūy* 24, 25 d, 26, *rětōyě* (m.) 1 c. — Cf. c. 768.

317. — « *fěrmwāe* n'est plus usuel » 4 c, 6 a; de

même 2 d hésite, puis ajoute qu'elle n'emploie pas ce mot. 8' a a employé *fěrmwāe*, mais 8' b, sur demande, indique que le mot ne s'emploie pas à Maxonchamp. — En outre *fwěrmwāe* 1 a², *trīsěl* 2 b², *dě fā kě čtrīs* (v. qui signifie jaillir) 22 a¹. A Gérardmer on dit *fyāmōč*, indication de plusieurs témoins.

318. — « *mět* est vieilli » 2 d, 6 f, 13 a, 17 a.

322. — 16 a a répondu par l'imparfait *ěčtrāyě*.

326. — L'impératif 2 p. s. donne également des faits à peu près identiques à la 2. p. s. subjonctif dans [« sois gentil, sois sage », etc.]; notez *sāy* 11 a, 14 a, 15 a, 16 a, *sěy* 11 b, c, 13 a, *sě* 17 a, b, 19 a, c, *swě* 23. Beaucoup de témoins font précéder la forme du subjonctif de *kě t* : 1 a, 2 b, c, 3 a, 8 a, 9, 13 a, 14 a, 15 a, 16 a, 17 a, b, 24, *kě t* 11 c, « sois » seul 1 b, 5 a, 6 a, b, 7 a, 8' a, 11 a, b, 12 a², 18, 19 a, c, 20 a, 23, 26 a, « il faut que tu... » 2 a, 5 c, « il faut être... » 12 b, 21 a, « tu seras... » 22 a, « tâche d'être... » 4 a, 12 a, *sě* (pl.) 26 a.

329. — « *ěěr fyōv* est vieilli » 3 a. — En outre *vnī fyōv* 8' a, *pěti* 1 b, *sěvěnnüyir* 3 a¹, *sěvānüyě* 11 a, *ěll ō vě ā mārā* 13 a². — En français populaire, on dit fréquemment « tomber faible ».

330. — Dans le français pop. du Thillot « pierre d'eau ».

331. — En outre *ěksitě* 2 c¹, 22 a, *lāsě* 1 b¹.

332. — Après consonne *fěy* — 2 a, 15 a, 17 a, *fězā* 23, *fěz* — 25.

334. — En outre *ěfōrăt* *ět* 20 a.

335. — En outre *rětūnā* ou *rvirě* 12 b (en réponse à [« retourner le foin »]).

340. — 16 a ne donne *fyā* qu'en deuxième lieu et en ajoutant : « v. p ».

342. — Ont en outre employé des formes de « fermer » *frāmī* 2 b, c², 3 a, 4 c, 6 b, 7 a, 17 a².

færmî 20 a, *fræmä* 8' b, c, -*ôm*- 8' a, *fròmë* 14 a, *frômë* 24².

343. — 6 a ajoute que « la grosse fève » désigne l'ancienne fève, 8 a, 8' b disent qu'elle ne se plante plus, même indication pour la « fève de loup » par les témoins 7 a, 9. 2 b dit que *kôkô* désigne les fèves à petits grains, 24 que *fâv* désigne la grosse fève dont on ne mange que le grain, *fëvôt* de petites fèves basses qu'on ne rame pas.

345. — « *flë* désigne le fil simple, *fi* le fil double ou triple, pour les cordonniers etc. » 19 a. — « *fi rtô*, fil retors, c.-à-d. double » 8' f, 16 a. — Cf. BLANC L.

346. — « *bwëyës* est plus usuel » 2 c, 6 a. — En outre *gämîn* 1 b. — Pour [« fillette »] les réponses ont été analogues : *bwëyës* 1 a, 2'a, 3 a, 5 a, 8 a, *bwä* — 19 a, 20 a, 21 a, 22 a, avec « petite » 1 a, b, 2 a, c, 20 a, 21 a, *fëy* 6 a, 8' a, 12 a, 13 a, 15 a, 16 a, 19 a, 26 a, avec « petite » 12 a, 13 a, 15 a, 16 a, 26 a, *fëyôt* 2 c (en ajoutant : « très rare »), *ptirôt* 4 a, b, 5 a, *ëfä* 2 b, 4 c, 7 a, *bäslôt* 9, *ptit babie* 11 b, *gämîn* avec ou sans « petite » 1 b, 2 c, 3 a, 6 a, 7 a, 8 a, 8' a, 11 a, c, 12 a, 14 a, 17 a, *pëtët mîyôt* 23, *bôsôt* 24.

347. — En outre *äfä* 26. — Pour [« jeune fils »] *bwöb* 20 a, *pti b*. 1 a, b, 2 c, 17 a, 19 a, 21 a, 22 a, *ptë büb* 23, *pti fë* 1 b, *ëfä* 9, *pti* — 3 a, *göš* 6 a, *gämë* 2 c, 3 a, 6 a, 7 a, 8 a, 8' a, 20 a, *pti* — 11 a, c, 12 a, 16 a, 17 a, *ptirö* 4 a, 6 a, *göçnö* 9, *pti* — ö 11 b, 13 a, 14 a, 15 a, *jwëñ* 2 b.

350. — 7 a dit que le français populaire dit *flö*.

351. — A propos de la phrase [« je voudrais connaître les fleurs »] 2 b indique que *bôkô* est plus usuel, 2 c que *flær* se dirait mieux. — « *fyü* désigne les fleurs de jardins » 1 a, « — les fleurs des arbres » 2 c, 5 a, 6 a, 7 a, 8 a, 9, 24 ; on rapprochera de cette indication les expressions : *fyü t työ*, fleurs de tilleul, 2 a, 4 c, *fyö t tyä* 22 a, *fyö t sä*, f. de sureau, 18. — « *bôkô* désigne les fleurs des prés » 1 a, 23,

bükô id. 8' c, 9 ; mais 8 a dit de *bükô* qu'il désigne les fleurs des jardins, 6 a que *fyü* et *bökô* ont le même sens. 13 a, en parlant de la pivôine, dit en français : « c'est un rouge bouquet », 14 a dit de même : « c'est un bouquet de jardin ». — Cf. PAQUERETTE L.

352. — « *fwë* en parlant des hommes, *gëryät* en parlant des animaux » 17 f. — Cf. POUMON L. — Partout féminin sauf *fwë*, -ë.

354. — En outre *fwërä* 9 (exactement ferrer).

356. — « *mös f.* désigne la petite fougère sans tige » 5 a, « *mös f.* désigne la fougère mâle » 19 b.

357. — En outre *môtël* 1 b (par erreur ; c'est le nom de la belette ; cf. L.).

358. — A propos de *füe*, 2 c, 4 a, b, 5 a, d indiquent que cette prononciation est moins usuelle, et 2 c ajoute qu'elle paraît être étrangère.

360. — Cf. [« Fourmilière »] *fræmyër* (sauf *frö-* 2 a, 8' a) dans toute l'aire 1-16 sauf -*yër* 12, 14 a, 15 a et *für- mîyër* 11 c, « nid de fourmis » 18, 19 a, 22 a, *færmîyër* 20 a, *fërmyëy* 21 a, *frëmî-jir* 23.

362. — « *fyær* est plus usuel » 5 a.

363. — Préposé seulement par le témoin 18. — Ont également employé « froide » 1 a, 2 a, b, 5 a, 6 b, 8' e, 9, 13 a, 14 a, 18, 22 a, 24, 26 a, b (ces deux t. n'ont pas donné d'autre mot).

366. — Ont donné le mot en réponse à [« bourdon »] 3 a, b, 4 a, 9², 10 a ; 9 a expliqué *fyëkô* d'une façon qui convient mieux au bourdon : « mouche qui n'attaque pas », après avoir dit *grô tëvô*. Cf. la c. 111 BOURDON. — La réponse de 26 a semble être inexacte, car 25 a dit que *bôn* désigne un petit taon noir. Cf. *bwôn*, espèce de petit taon noir, 1 a, d, 2 a (« grosse mouche noire avec une tête large »), 5 a, 11 c, 19 b.

367. — Le pointillé fin se rapporte à « froid », le pointillé fait de barres et de points à « froide ». — [« Un hiver froid »] *frä ivër* 2 a. — Disent aussi *krü* 2 c, français populaire de Thillot.

370. — Le genre n'a été recueilli que chez quelques témoins : *früt* (f.) 2 b, 5 a, 6 a, 7 a, 8 a, 24-26, *frü* (m.), 2 c, 3 c, 9, 23.

371. — *ftä* de 17 a désigne exactement le plomb qu'on mettait au bout du fuseau pour le rendre plus lourd ; c'est ainsi qu'ont été expliqués *ftä* 19 c, 21 d, *ftö* 2 a, c, 12 a, -*ö* 14 a, 15 a.

373. — En outre *ěäpët* 6 b², -*tr* 8 a², *g-ë-e-t* 1 c, -*tr* 7 a. — 2 c, 4 b disent que *bāvā* est vieilli ; même observation de 6 b pour *bāvā*, « qui sert encore aujourd'hui pour désigner un piquet surmonté d'une touffe de paille, indiquant qu'un passage est interdit ».

374. — Ont dit en outre en réponse à [« garder les vaches »] *ělä ö ěä* 1 a, 2 a, 4 a, 5 a, 7 c², *nölä ö e.* 14 a, *ö vë ö ěä* 25 a² (cf. AUX L).

375. — Obtenu dans [« il garde les vaches, les bêtes »]. — Dans [« il garde un enfant »] 19 a dit *rëwöd*.

376. — « *tütë* est un gâteau fait seulement avec de la pâte » 1 a, « c'est un g. de ménage sans fruit » 2 c, « c'est un g. fait avec du pain noir et des pommes de terre » 5 d, « *tölä* g. de ménage » 8 a, 8' a, « *t.* espèce de tarte » 9, « *t.* se dit aussi des gâteaux faits avec des fruits » 8' b, « *tüëë* g. de ménage » 12 b, « *kölä* v. p. » 8' a, « *k.* v. p., fait seulement avec de la pâte, rond, avec un trou au milieu » 8' b, « *sälë* g. de ménage » 12 a, « id., on n'en fait plus » 21 e, « *ěäläd* id. » 22 a, b, « *wëtë* g. rond, en pâte » 19 c.

379. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « il gèle ». — Dans [« gelée blanche »] ont préposé l'adjectif 1 a, 2 a, b, 5 a, 7 a², 8 a, 9, 19 a, 23, 24, l'ont postposé 1 a, 2 c, 3 a, 4 a, 7 a, 8' a, b, 11 a, c, 12 a, 13 a, 15 a, 16 a,

26 a. — Quand il a gelé sans qu'il reste de gelée blanche, on dit « gelée noire » : *nër* « g. » 6 a, 15 a, « g. » *nër* 11 b, — *nör* 11 a. — C. ONGLÉE L.

382. — Après consonne *jënëv* 5 a.

383. — Après voyelle *jnäš* 10 c, 13 b, *jënš* 23, *jënš* 25 d, 26 b, *jüš* 5 g.

386. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte aux différentes formes de « crevasse » dans la réponse « j'ai des crevasses ». — En outre *děëiklāy* 7 a, *krövëšy* 1 b, *föduy* 6 b, *jëršy* 6 b², *děkrövāy* 10 c, *ějörā* 25 c, *ā krévās* 26 b, « j'ai des » *krövës* 2 a, — *ëiklāy* 2 b ; à « j'ai des crevasses » ont ajouté « aux mains » 2 a, « plein les mains » 8 a, « dans les m. » 18 ; au lieu de « les m. » ont dit « le dessus des mains » (*ëiklë*) 4 a, « la peau » 8 a, 23.

387. — Un témoin originaire de Sapois, femme du t. 18, dit également *jërmvā*.

388. — En outre *žëžyě* 16 a, 20 a², *jöžyě* 21 d. — 11 c indique qu'en français populaire on dit *mülë* ; 20 a au contraire dit que *žëžyě* est le mot français.

389. — En outre *sövëjīn*, *sövj-* (f.) 9. — 2 c, en indiquant *sövājīn*, ajoute : « mot rare » ; 10 b, en disant *jübyě*, ajoute : « comme en français ».

390. — « *glisā* est plus usuel » 3 a, « *bāyri* se dit du sol quand il est gras » 19 a. Emploient ce dernier mot à propos de la limace 2 b, c, 5 a, 8' a, 9.

391. — « *čöyě* est vieilli » 17 a. — 5 c donne *löyě* au sens de se lancer sur la glace pour glisser. En ce sens 2 c, 5 a disent également *čöyě*, 12 a *gälyě* ; cf. RAQUETTE L. — Au sens de se glisser, s'échapper : *čöyě fyä* 2 c. — Faire glisser du bois : *gīsë* 1 c, e (« avec une *gis* », cf. TRAINEAU c. 762), 2 c, 5 c (« avec une *elit* »), -*syě* 16 b, *elitě* 1 c², 2 c², 5 a, c², 6 b, 7 c, 8 c, 8' d, 9, 14 a, 21 a, *čöyě* 17 a, *hläyě* 17

a², b, *tirě* b² 4 a, *trěně* 11 a, 15 b, *lāsě* 2 c, *lāsī* 24; — une bille de bois : *fār* *čōyě* 15 a.

392. — En outre *šfyěy* 21 d, *tōžōy* 22 b (« bien remplie »). — « En français on dit *tāpōně*, en patois *tāpōnā* (inf.) » 5 a. — Cf. GONFLER L.

393. — En outre *fār* *lā* *kwětr* *ūr* 21 a; ajoute « à 4 h. » 23²; *gūtā* 3 a. — Il existe un substantif *věprō* fourni par 24. — Pour le goûter de 10 h. du matin, emploient le même mot que pour le goûter de quatre heures 2 a, 4 a, 12 a, 14 a, 19 a, 22 a; y ajoutent « à dix heures » 9, 16 a, 20 a; disent « faire dix heures » 8' a, c, 11 a-c, 14 a, 15 a, 17 a, 18, 21 a, 23, intercalent entre « faire » et « dix heures » l'article masculin 3 a, 5 a, 8 a, 13 a, l'article pluriel 24, 26; *fār* *lě* *mwěrrōd* *ě* *děh* *ūr* 9, *mějě* *ěn* *gōlāy* *ě* *děj* *ūr* 7 a.

395. — « A Arches se dit *ěpě* » 14 a. 11 c ne connaît pas de mot spécial et dit simplement *dvā*.

397. « *špā* est un mot du patois de Rupt » 9; 2 e, 6 b ne le connaissent pas; 4 c dit qu'il est rare; « *špě* est vieilli » 13 a, 14 a.

399. — Ce grenier sert d'ordinaire à recevoir les gerbes; il est placé au-dessus de la grange. — « *hěrbō* est v. p. » 21 c, qui a d'abord dit *pěreī*. — En outre *gěrněy* 11 a, *gěrně* 17 a, *hō d* *lě* *grěj* 2 c; par impropreté *sōlě* 6 a, *sōrě* 25 a; cf. FENIL L. — En fr. popul. *jěrbý* 2 c. — La partie du grenier, placée au-dessus de l'avant-grange, s'appelle *tirā* 12 a, *běrěk* (pl.) 1 c, 2 c (« au-dessus de la fontaine »), 4 a, 5 a, c (« au-dessus de la fontaine, à droite de l'entrée de la grange; on y met du bois non façonné, des paniers, etc. »), 6 a, b, 7 c, 20 a, 21 a, 22 a, 24, *gěrně* 18 (« on y met *d* *lě* *pūčělli* »), *gěrněy* 14 a, *gě* — *dō* *bō* 11 a. 17 a dit par erreur que le *hěrbō* est au-dessus de l'avant-grange. — Un grenier, placé au-dessus du *pěreī* et où l'on met toutes sortes de choses, s'appelle *hō* *pěreī* 24.

400. — « *rěn* est vieilli » 10 b. — Cf. RAINETTE L.

403. — Ont dit d'abord *pā* *běkō* 11 a, *mī* *tō* *pyě* 2 c, 6 e, 7 a. — Cf. VAURIEN L.

405. — 15 a seul a dit d'abord *hāntō*. — « A Raon-aux-Bois on dit *byě t* *ěān* » 14 a. — Dans le fr. pop. de la région du Thillot on dit *běrlěkěkě* ou *běrlě*, dans celui de Remiremont *měri* et *gěgě*.

406. — Masculin : 1 b, c, 2 a-d, 4 a, c, 5 c, 6 a, d, f, 7 a, 8 a, 8' a, b, e, f, 9, 10 a, 16 a, 17 a; féminin : 1 a, b, e, 2 b, 3 a, 5 a, 12-15, 18-22 a, 23-26.

411. — J'ai donné l'article pour les villages 23, 25, 26.

412. — « *rwěj* v. p. » 26 b. — En outre *pādūy* 2 b², *pādūr* 26 b² (« se dit aujourd'hui »).

414. — *ěr* est masculin chez les témoins 1 a, b, 2 a-c, 4 a, 5 a, 6 a, 7 a, féminin chez 3 b, 4 c, 20 a. — « *jārdī* est un mot plus relevé » 7 a, « *jědī* désigne un beau jardin, entouré de murs » 20 a, « *tyō* est un verger qui est près de la maison » 16 a, « *mwā* est vieilli » 6 b (qui ajoute : « on ne le dit plus »), 7 a, « *jědī* se dit aussi » 12 b.

415. — En outre *děrě* *dī* *jnō* 8 c, *pěyā* 8 a², *pyěyūr* *dě* *lě* *jāb* 17 a.

418. — Le pointillé fin se rapporte aux deux [« que j'y »], le pointillé fait de barres et de points à [« que j'y aille »], celui qui contient des croix à [« que j'y envoie »]. Cf. les cartes 9, 19, 27, 64, 285, 287, 299, 449. — Cf. en outre [« que je croyais »] : *kě* *ě* — 9, 10 a, 11 d, 13-17, *kě* *ě* — 11 a-c; [« c'est eux que j'ai vus »] *k* *j* — 18, *k* *īj* — 19-22; [« je ne les aide pas »] *jě* *n* — 11 a-c; [« je voudrais »] *jě* 11 a-c.

419. — En outre *ěkěyōlā* 1 c, 2 c, *ěkā* — 16 a, *pōrsěr* 15 a. — Ont construit *ěkěyě* avec « qqun » 12 a, 24. — Cf. [« je me suis jeté contre lui »] : *i* *m* *ā* *ěk* — *dō* *lě* 19 a. — Cf. ESSAIMER, FUMIER L.

422. — Le pointillé fait de barres et de points

se rapporte à la voyelle nasale. — Cf. *jwēn* au sens de jeune fils 2 b, c. 347 N. E.

426. — En outre *hyēn āj* 6 a, *kōlā* 1 a, 4 a, 6 a, 13 b, 16 a, 19 a, 21 a, 22 a, *rējūyī* 2 a, *ēwāyē* 5 a, *dyōryū* 11 b. — Cf. aussi GAI L.

429. — 8' a dit que *jūpō* et *kōt* désignent également la jupe, 8 a et 8' a le disent également de *rōb*, 24 de *gōnē*. — Cf. JUPE, ROBE L.

434. — « *rēbūrā* est vieilli » 2 c. — En outre « aller à la charrue » 1 b, 2 b, 4 a, 11 a-c, 12, 14 a, 15 a, 16 a, 17 a, *tōnā* « à la c. » 1 a, *riōnā lē tyār* 20 a, *ēriōnā lē ēē* 1 c. — Autres mots : pour le 2. labour d'un champ communal, qui se fait vers le mois de juillet, disent *ērvōgā* 2 c, 5 a, b, d, *hērtē* 14 a, 15 b, c, *rēm̄yār* 14 a²; labourer un champ communal, qui n'a pas encore été cultivé, *kāsā ī lā* 8 c, 8' d; retourner une pâture pour en faire un champ *sōbrā* 12 c, *fār dī wēçē* 14 b, retourner trois ou quatre fois un champ plein de mauvaises herbes *sōbrē* 13 b. — [« Laboureur »] *kūltivātār* 1 a, 2 a, b, c, 5 a, 6 a, 9, *rēbūrū* 2 c (« v. p. »), 4 b, 8 a, *lē* — 3 a, 4 a, 6 a, 7 a, *lā* — 12 a, 17 a, *rō* — 11 a, b, *lō* — 23, *lābūrār* 8' a, *ēryū* 9.

437. — 3 a, 17 f, 22 b disent également *l. kāyē*. — *ēik* désigne exactement le fromage blanc, fait avec du lait caillé spontanément. Ont également fourni dans une enquête complémentaire *hyā fār-mēj* 19 c, *ēik* 12 a, 17 a, *sīgr* 24. *ēik* est courant dans le français populaire. — *mōtō* désigne le fromage blanc fait avec de la présure. Ont également indiqué avec ce sens dans une enquête complémentaire *mōtō* 5 c, d, 16 a, *mē* — 2 c, *mōtō* 8' b, f, 11 d, 12 a, 14 a, b, *mōtōm* 11 a.

439. — « *ōrmēl* est v. p. » 2 c, « ce mot désigne les lames qui se plient sans ressort » 6 a.

440. — La carte doit être complétée par les renseignements suivants sur les modes d'éclairage :

a) *lmēr* désigne pour les témoins 11 a, 13 a et 14 a une lampe à huile; employé avec l'article pluriel, il

désigne de simples bouts de bois ou planchettes 1 b, 2 c, 5 d (« usage très vieux »), 8' a, f, 13 a², 17 a (le témoin n'a pas vu pratiquer ce mot d'éclairage), 19 a, c (déjà rare dans la jeunesse du témoin), 21 a, 22 a. 24 dit de même *ēn lēmēr* = lampe où on brûlait des morceaux de bois. On plaçait ces *lmēr* sur un pied à pince appelé *pyē d lēmēr* 2 c, *ēādlē* 22 a, *gērgēr* 17 b, 20 b, 21 a, *pī* ou *ēādōrē* 24. — Une tige de bois à 3 pieds qui servait autrefois à supporter toutes sortes de lampes s'appelait *dēmbōl* 11 a, *dēm-wēzēl* 14 a.

b) petite lampe à huile : *ēlmāt* 20 a, 21 a, 22 a, — *dē wēr* 22 a, quand elle a un verre.

c) petite lampe à huile, à 1 pied, fixe : *hēreō* 13, 14 b, 15 a, *hēreā* 16 a, 17 a, — *ēā* 19 a, c, *ēreō* ou *lōp ē pōp* 8' f, *pōp* 2 c, *kēkē* 12 a (seule espèce connue du témoin), 6 c (« usité aujourd'hui »), *kīkē* 10 c. — La partie qui contient l'huile s'appelle *kōpyō* 11 b, 12 a, 13 a.

d) lampe à 1 pied, mobile : *hāçyōt* 10 c, — *ōt* 11 b (« sans verre »), — *āt* 16 a, 17 a, 19 a, b, 20 b, 21 a, *ēreō ē bāsūl* 8' f, *lōp tōnāz* 2 c, *gāgēs* 14 a, *gāgie* 15 a (« à deux tourillons »), *ēādōr* 24, — *ē pōp* 24 (« à huile »), — *ē gāz* id (« à essence »).

443. — Dans l'aire 1-10, *l* s'emploie après voyelles, *lē* après consonne. — Cf. aussi DIS-LE-MOI, c. 501.

444. — Ont répondu « du p. qui est l. » 22 a, « du p. qui n'est pas pesant » 1 a, 3 a, 8 a, b, « tout l. » 11 a, b, *ē n pēz wā* 8' e, *fī* 2 b. Ont proposé l'adjectif 2 a, 5 a (après l'avoir postposé), 19 a (id.).

445. — Le pronom personnel a les mêmes formes, quand il est employé après un impératif, et dans l'expr. [« les voilà »]. — Cf. aussi LEUR L.

447. — La plupart des témoins ont répondu « faire la l. »; ont dit *ēōvā*... 4 a, *byē*... 11 b, 13 a, seulement l'infinitif *byā* 12 a. — « *byāy* désigne aussi le linge lessivé » 2 b.

448. — La 1^{re} forme est celle du singulier, la 2^e celle du pluriel. — Devant voyelle *lûz* 25 a.

449. — En outre *i m ā vō lōcā* 5 a, *i m lōcrā* 8' e. — Dans une autre phrase *jē lāw* (un sac) 15 a.

450. — En outre *sē tē t lōv* 1 a, b.

451. — Dans le français populaire de la région du Thillot, on dit *pōfēr*. — Ont employé *pō* = levier quelconque 2 c, 15 a, 19 c, 24. Appellent le levier de bois servant aux bûcherons pour soulever les billes *pō d byēē* 2 c, — *ε* 9, *pō d bē* 24 *gēl dē lū* (« simple morceau de bois ») 5 d; un levier en bois pour arc-bouter *bār* (f.) 2 c, 5 d. — Cf. BARRE, BATON L.

452. — Partout féminin. — En outre *lēzār* 8 c, 10 b, 11 c, — *ā* 15 c, *ōjāj* 26 b. — 23 ajoute que *lōzāj* se dit aussi à Ternuay (canton de Melisey).

453. — En outre *pār* 8' f. — *ējēvlā* = lier, ramasser et faire les gerbes 2 a, c, 5 a.

454. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte au genre. — Cf. CHÈVREFEUILLE L.

455. — D'après 2 a, *lmēs* désignerait une limace plus grosse que le *lmēsō*. 14 a indique aussi qu'il existe deux espèces de limaces, les rouges et les grises. Dans le français populaire de la région du Thillot, on dit indifféremment *limās* et *limāsō*.

457. — « *smē* est vieilli » 2 c.

458. — Pour les différents sens de « lit », cf. DUVET c. 262 et TAIE L.

459. — Ont également dit « faire la litière » 1 a, b, 2 a, c, 6 a, 8' a, 10 c, 14 a, 15 a, 17 a (2 a, 10 c et 17 a seuls avec le mot emprunté au français, cf. plus loin), « faire la paille (*pāy*) » 9, 10 b, 11 a, c, e, *rēvōjē*... 6 a. — Pour désigner la litière disent : *tēnūr* 1-7, *-ūr* 11 a, c, 12 b, *tēnūr* 8 a, c, 8' b — *-ūr* 12-15, *d lēctērni(y)* 17 f, 18, 19 b, d, 20 a, c, 21 d, *-in* 22 b, *ētēnūr* 23, *rētēnūr* 26, *lityēr* 1 b,

2 a, c, 3 a, b, 6 b, 11 b, 17 f², *trē* 1 a, *ētrēj* 22 a², *pnv* 22 a.

460. — Une personne qui louche se dit *gēlyā* 7 a, *lūcā* 11 b, *gīnā* 11 a, *gēyā* 24.

461. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à la quantité de l'*é* de *māewēr*. — « *mwēr-gōlēt* se dit familièrement et par plaisanterie » 2 a.

463. — « *tōn* est vieilli » 2 c, 3 a; 1 a dit aussi *mārli* par erreur, car c'est une cognée de bûcheron, cf. COIN c. 197. 12 b, après des hésitations, dit *tōt*.

464. — « *tōnōt* est vieilli » 2 c, « *tōnōt* id. » 3 a; 7 a indique que les menuisiers disent *māyē*. 13 a dit d'abord inexactement *mwētē*.

465. — Dans l'expression [« il est à la maison »] demandé seulement dans la vallée de la Haute-Moselle disent *ēi lū* 4 a, *ē lē mwōjō* 1 a, 6 a, 7 b, 8 b² (qui ajoute : « plus usuel »), — *hō* 9, 11 b, *ē l ātō* 1 a² (qui ajoute : « v. p. »), 2 a, c, e, 4 a², 5 a, 6 a², 7 b², 8 a, 8' b. — De même 2 a dit « derrière », « devant » *l ātō*. — Cf. c. 240 N. E.

467. — En outre *pūsyy* 5 d (« qui valentement »), *grā bēnē* 5 d, *fūtū bēt* 6 a, *ībēsīl* 8' e.

469. — En outre *mēj dē fō* 10 b. — Indiquent le mot sans « de faux » 8 c, 8' d, 16 b, 17 b, 22 a, 25, 26, avec et sans « de faux » 9, 17 a.

470. — En outre *lē kwōn* 6 f, *pwēyō* 12 a. — Partout au pluriel. — 7 a dit que *mērvēy* est le mot français; on l'emploie en effet dans le français populaire. — 22 b ne répond pas; cf. N. E. c. 165. 17 f par erreur dit *mānīvél*.

471. — 21 d et e disent, avant *mācō*, *ē n ē k i brē*.

476. — Pour désigner la manivelle d'une meule, 2 a emploie également *hōrn*, 11 a; 21 c

simyčel. — Cf. en outre manivelle de machine à filer le coton, *hörn* 4 a. — Cf. TREUIL L.

479. — En outre *měřěō* 6 f. — 2 c et 7 a² ont ajouté *jěřā*, 7 a en indiquant que *m.* tout court est plus usuel. Emploient ce mot pour [« forgeron »] 1 b, 4 a, 5 a, 6 a, 6, 8 a², b, e, 9, 15 a, disent cependant *fōrjērō* 7 a, 11 a-c, -*ēr*- 2 c, *fwōrjērō*, 12 a, *fōrjērō* 25, 26, *fwōjū* 8' a.

480. — « *mārmīt* est en terre, *pō* en fer » 22 b, « *pō* est une marmite avec anse » 19 c, « *kōklōt* est une m. à 3 pieds, avec queue » 11 b, « *kāklāt* est une petite m. à queue » 22 a, « id, à 3 pieds » 18, « *būlāt* est une m. en fonte sans pied » 22 a, « *tōrtjēr* est une m. à anse et couvercle, à 3 pieds, d'environ 5 centimètres de profondeur » 18, « *t.* m. à 2 poignées » 19 c, « *t.* m. à 3 pieds et une anse » 22 a, « *mārmīt* grande m. à anse, à 3 pieds, *kēsōt* petite m. à queue, *tōrtīr* m. plate à anse, à 3 pieds ou sans pied » 24. — Cf. CASSEROLE, c. 137.

482. Cf. MIAULER. c. 497.

483. — En outre *trōs* 1 a, *pūñy* 1 b, -*ī* 23, *pwēñy* 2 b, *pār* 2 c, *pēsī* 23², 24, *tūpě* (m.) 21 a. — Dans le fr. pop. de Remiremont, on dit *eūpēt*, et en outre, pour désigner les mèches de cheveux qui tombent sur les tempes, *eūēēt*, connu des témoins 2 a, 11 a, 24.

484. — *mūe* devant consonne 1 a, 22 a, *mwēe* id. 26 b, *lmūe* après voyelle 8' b. — « *mēe* est plus usuel » 3 a, 11 c.

485. — Partout féminin sauf chez les t. 4 b, 5 c, 11 a, 21 d, e, qui l'ont mis au masculin. — Dans le fr. pop. de la région du Thillot on dit *miz* (m. et f.).

488. — Ont répondu *pū* — 13 a, *pū mī* 2 a, b, 5 a, *ā mwā* 25 d, *ā mī* 26 b. — Dans [« c'est moi-même »] 8 c, 8' d, 9, 14 a, 15 c, 16 b, 17 b, 18, 20 a, 21 a ont employé la même forme de « même ».

489. — En outre *vāgābō* 8' a. — « *paidé* est un mot inconvenant, c'est vexer la pauvreté » 7 a, id. 23 ; « *mistō* désigne les nomades » 2 a, c, « c'est un mot injurieux » 5 d. Ce mot est très usuel dans ces deux sens dans le français populaire de la région du Thillot.

491. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à *mēkrēdi*.

492. — En outre *mājōn* 22 a, *mēžāe* 13 b ; *ēikēāk* (variété de mésange) 1 c.

493. — Dans l'expression [« aller à la messe »] 4, 5, 19 b-22 ne mettent pas l'article « la », 14 a l'emploie ; les autres témoins n'ont pas été interrogés.

494. — Au participe passé dans [« j'ai mis un verrou »] on dit *bōtā* 1-9, 12 a, 16 a, 17 a, 21 a, 22 a, 26, -*ā* 23, -*ā* 24, *bōtē* 11 d, 13-15, *mōtē* 11 a, *mā* 19 a, c, 20 a, *mī* 11 b, c, 23². — Cf. encore [« il se met à ... »] *bōt* 19 c, 21 a, *mā* 21 a ; [« mets-le... »] *bōt* 1-9, 16-22, *mō* 11 a, 15 c, *mōt* 14 a. — Cf. aussi POSER L.

496. — En outre *mūñě* 16 a, *māñě* 17 a, 20 b, *mūñě* 22 a² (avec hésitations).

497. — 13 a ajoute : « on dit de la chatte qui miaule en cherchant le mâle, *ēl vē ā rñō* ».

500. — Partout masculin, sauf chez 1 b, 2 c qui ont mis le mot au féminin. — En fr. pop. *ārtizō* et -*ā*.

501. — Quand « moi » pronom tonique complètement se trouve après consonne, cf. c. 284 ; [« montre-moi cela, paie-moi » etc.] donnent des aires de *mě* et de *mē* identiques à celles de cette dernière c. Cf. aussi *běyā mē slā*, donnez-moi cela, 12 b ; [« attends-moi »] *ētō m* 19 a, 21 a, — *mē* 20 b, 22 b ; [« attendez-moi »] *ētōdī m* 18, 20 a, b, 21 a, — *dī mē* 18², 19 a, 22 a ; [« suis-moi »] *sē mē* 11 a-d, 13 a, 14 a, 16 a, 17 a, *sē m* 5 b-d ;

[« suivez-moi »] *sěvĩ m* 5 b-d ; [« crois-moi »] *krä m* id ; [« croyez-moi »] *krěyĩ m* id.

502. — Dans [« il buvait moins »] ont introduit *kõ* devant *mĩ* 4 c, 5 a, 8 a ; ont dit « bien moins » 1 d, 9, 10 b, 17 f, « de moins » 21 a, 26 b. — Dans [« j'en ai moins »] ont introduit *d* devant *mwođ* 4 b, 5 a, 6 b. — Disent que *n mĩ tã* est plus patois 2 a, 5 a, 22 b.

503. — En outre *ěl sěrō mčějy* 1 b, 5 a², — *pčěry* 4 c, 5 a.

507. — Cf. la phrase *ě ŋ ě dě bāl pyěn sũ lě fôrě* lō 2 a, et FORÊT L.

510. — Les indications sur « m. de poche » et « m. de cou » ont été données spontanément, sauf aux points 23-26. — Pour « m. de cou » 12 a ne connaît que *fieũ*, 22 a que *sũlār*, 23 que *grěvōt* ; 26 b donne en second lieu *grāvōt*.

513. — Demandé dans [« un troupeau de m., tondre un m. »]. — 5 g, 16 a, 17 a, 19 b², 20 a² font *běrbĩ* du masc., 18, 19 b le font du féminin. Cf. BREBIS, c. 119. — 5 g ajoute *mūtō*, puis dit que c'est un mot plus français.

514. — En outre *děpyēmă* 1 b, *pěj lũ pwă* 26 b, *ěějě t pyēm* 11 a, *ěăji t pě* 26 a. — S'emploient en parlant des animaux *děkwělă* 1, 3, *dě-ă* 24, « changer de poil » 2 c, 8' a, 11, 16, 17, « c. de peau » 26 a, « perdre leur poil » 26 b, « peler » 8 a, *děbūră* 8 b, 12 a, *děbōră* 24, *-ă* 26, *čpčěrĩ* 17-22, *čpūră* 12 b. — Emploient aussi *čpčěrĩ* en parlant des poules 17 f, 22 b, *děbōră* 23, — *ă* 25 d. — « Déplumer », qui, partout où il existe, est employé en parlant des oiseaux, est indiqué comme s'appliquant aux animaux par 1 b, 3 a, 5 a, 8' e², 9, 10 c, 13 a, b, 15 a, 24. — 21 c ne répond rien, pour [« muer en parlant des vaches »]. — Cf. NETTOYER c. 523.

515. — En outre *mũlō* 1 b, *-ō* 11 a, *rět* 1 a, 3 a², 5 a, 11 c, 21 e, *sũrĩ* 3 a, *lō* 23. — 12 a a

répondu pour [« loir »] *rět fũyĩ*, qui semble plutôt désigner le mulot.

516. — « *mũrō* désigne un mur de jardin, *mũrăy*, -ăy, un mur de maison » 25 d, 26 b.

517. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte au féminin. — Ont répondu « être mûr » 11 b, 14 a, 17 a, 22 a, 25 a.

522. — Ajoutent *dō* 3 a, 4 a, 5 a-c, 6 b, 7 c, 9, 11 a, 14 a, 16 b, 26 a, b, *dōk* 1 c, *dō* 19 c, 21 a, 22 a ; ont également donné l'expression sans « donc » 4 a, 5 a, 9, 14 a. — 23 indique que *nōpět* est plus poli que *nōpě* ; en effet il emploie *nōpě* avec la 2 p. s. [« tu viendras, n'est-ce pas ? »] et *nōpět* avec la 2 p. p. [« vous viendrez — ? »] ; mais 25 d emploie *nōpět* avec la 2 p. s.

523. — En outre *děkōbră* 4 a, 8' e, *rlěvă* 8' c, — *ě* 13 a, *pănă* 8' e², *pănă* 26 b, (*r*)*ěprōpriyě* 5 a, 21 a, *rěkũrě* 16 a, 17 a.

525. — *năčě* est du t. 17 f ; 17 g, sur d., ne connaît pas cette forme. — « *mwoěră* est plus usuel » 2 c, « *něryě* est moins usuel que *m.* » 13 a. — En outre *nwarsĩr* 11 a, *nōrsĩr* 11 a, c, -ĩ 11 a. — Cf. MÂCHURER L.

527. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« noyer »]. — Ont employé *čějlě* après voyelle dans *ĩ bė čě* — 6 b, 7 a.

528. — En outre *nōbrĩl* et *ōb-* 10 c. — Désignent le nombril des animaux par *bēdōt* 11 a, 14 a, *bōdō* 1 c, 2 c, 4 a, 5 c, d, 6 b (qui ajoute : « sur-tout du veau »), 7 c, 8 c, 8' d, 10 c (« des veaux »), 19 c, 21 a, *bōdō* 13 b, 15 a. — Cf. c. 312 N. E. et BONDE L.

530. — Ont aussi employé *nũěj* 1 b, 2 a, 23, -ăj 6 b, -ăj 3 a, 7 a, -ăe 13 a, -ěe 11 a, c, 12 a, *brũyār* 1 a, 17 a. — Dit aussi *ěn ŋăy d ůjě*, une nuée d'oiseaux, 2 c.

531. — Cf. [« se mettre à l'ombre »] : *ě lōbr*

2 c, 8' e, -*ōbr* 13 a; [« l'ombre d'un arbre »] *l ōb* 11 a, *l ōbrē* 15 c, *l ōrbē* 17 b, *lēlōb* 14 a, *lēlōbrē* 6 a, 8' d, 9, -*ōr-* 16 b, 22 a, *lēlōbrē* 19 c, *lēlōmbre* 21 a; [« à l'ombre d'un arbre »] *ē lōbrē* 2 c, 4 a, 5 a, c, f, 6 b, 7 c, -*rē* 6 b², 8 c, *ē lōrbē* 22 a.

535. — « *ōe* est v. p. » 13 a. — 6 a appelle l'orge paumelle, *ōj ē kūy d ēlād*.

536. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte au traitement de la terminaison du féminin, le reste du mot étant identique à la forme du masculin. — En outre *ēbādnā*, -*āy* 2 b, *īnōsā*, -*t* 11 b (qui ajoute : « qui n'a plus ni père, ni mère »).

537. — J'ai donné « de l'oseille » pour les points 16-18, où la séparation de l'article et du nom est impossible. — 2 a, c, 9, 15 a, 23-25 a précisent que le mot désigne l'oseille des prés; 1 a dit que *nijōl* désigne à la fois l'oseille sauvage et l'oseille cultivée, 11 d le dit d'*ōlbōt*, 25 d de *kūkiū*, 2 c indique que le vieux patois ne distinguait pas les deux espèces, 26 a qu'*ōjōr* désigne l'oseille du jardin. Pour l'oseille des jardins disent *ōzēy* 2 a, c, 5 e, 9, 10 b, 20 a, b, 23, 26 a.

538. — En outre *dēzēbī tū* 11 c; au pluriel *tirī fyaē* ... 1 a.

540. — En outre *ē lē fnēt kē t.* 8' e.

542. — Demandé dans les trois groupes [« ...aveugle ou fou; ..dehors ou ailleurs; ..que j'y aille ou que j'y envoie .. »].

544. — En outre *ūrlā* 1 b, *bōrdā* 8' e.

545. — En outre *ōrlē* 3 a¹, *ū* — 4 c¹.

546. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « de l'autre côté ». — Dans l'expression [« sauter au delà du ruisseau »] la plupart des t. ont répondu « s. outre du r. »; ont dit « sauter le r. » 8 a, 16 a, 23; après « outre » 9, 10 c, 25 d ont employé l'article *lē*. — « outre » a été également donné par 4 a, 5 c, f, 6 b, c, 8 c,

8' d, 9, 11 a, 16 b, 17 c, 19 c, 21 a, 22 a, dans « il est outre », expression qui signifie « il est passé ». 9, 11 a, 19 c ajoutent qu'elle s'emploie aussi en parlant d'une personne qui est morte récemment. En outre ont dit *sē z ō hūt*, c'est passé, 15 a, *lē mōs ō hūt*, la messe est finie, 15 b.

549. — « *trē* est moins usuel » 2 c, « *ētrē* id. » 12 a.

550. — « *pnē* est v. p. » 19 a. — *ēērpēy* (ou *ē.*) est un grand panier, fait ordinairement avec du noisetier, sans couvercle, à deux poignées. Cf. aussi c. 212 corbeille. — Autres sortes de paniers:

a) petit panier : *ēērpēyō* 5 d, *ē.* 8' f, 16 a, -*ēyō* 12, 15 a, *ēārēpēyō* 24, *ēā* — 26 b, *ēēkūlāt* 19 b, 21 a.

b) petit panier dans lequel on sert les pommes de terre en robe de chambre : *tākūnē* 2 c, *tōyē* 19 c.

c) panier avec une anse, dans lequel on passe le bras, et à deux couvercles : *sēnōt* 2 c, 5 d, 8' f, -*ōt* 11 a (« v. p. »), 14 b, -*āt* 12, 16 a, 17 a, 19 a, c, 21 a.

d) *bōjōt* 9 (« panier servant pour ramasser les pommes de terre »), 11 a (« panier en bois »); *bōdē* (m.), panier servant pour ramasser les pommes de terre, contenant environ un double décalitre, 19, a, c; *mānkē t pwērāt* (id.) 12 b; *brēy*, panier servant pour ramasser les p. de t., 14 b (qui l'indique comme étant du Val d'Ajol).

e) panier à coudre : *pāyē t kūzrī* 8' f, 10 a, 14 a, 19 c, — *t kūzmō* 2 c.

551. — « *pāpyō* désigne les papillons blancs des maisons, *biblē* les papillons de la campagne » 5 a, 19 b; 26 b dit par erreur *vōr bēbē*, cf. COCCINELLE L.

552. — « *trūyā* est vieilli » 2 c. — En outre *pārēsē* 17 f, *vāyā* 19 b. — Cf. MOU L., COURT id.

554. — « *pwērā* est une paroi en planches, *dāl* est une p. faite avec des lattes couvertes de chaux ou

avec des briques » 2 a, « *teür* est une dalle en bois, on n'en fait plus » 6 b, « *tçur*, dalle en planches » 18, « *pwërä* est une p. d'écurie, *däl* une p. entre deux chambres » 6 f, même indication de 17 f pour *ëpwärä* et *däl*, « *tädür* est une p. en bois, *däl* une p. en briques » 23, même indication de 25 d pour *gälädur* et *pöilur*, « *däl* est en bois ou en briques » 21 e, « *däl* est français » 22 b, « *teür* est plus usité que *pwërä* » 6 a. — En outre *pärwë* 3 a, *pyë* 3 c, *müe* 2 b, 3 a, 4 a, -ë 14 a, 15 a, *mü* 23. — *dal* est féminin chez les témoins 2 a, b, 4 a, 6 f, 8' a, 21 a, masculin chez les témoins 8' b, 11 c, 12 a, b, 13 a, 14 a, 15 a, 17 f, 18, 19 c, 22 a, b.

555. — Dans [« il est temps de partir »] 17 f et 22 b ont d'abord employé *nälä*.

556. — 7 b a répondu *än ëläë*, 11 b, 25 d « est parti ».

560. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à *dëkräëü*. — *dëkräëü*, -*ëü*, etc., *dëmalü* désignent le démêloir. — « *pëñöt* désigne un petit peigne fin » 1 a, c, 2 a, b, « -öt id. » 23, 25 d, « *pëñät* ou *pëñü* id. » 21 e, « *pëñü*, peigne pour se coiffer » 19 d, 22 b, « *pën* id. » 12 b; « *pëñü* est plus usuel que *pëñ* » 22 a. — Peigne de tisserand : *pë* 21 e, *pëñ* 13 b, 19 d, 20 c, 22 b, 23, 25 d, *pëñ* 17 f, *pën* 12 b. — Cf. PEIGNER L.

562. — En outre « j'ai eu » *byë mëlöhë* 9. — Ont ajouté « bien » devant « de la peine » 12 c, 21 d, 22 b. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « mal ».

565. — Ont répondu simplement *tö l mëtü* 3 a, *l m.* 6 a, *lë më sï* 20 a, 21 e, *dü tö dï mëtü* 10 c, *dü tö dï mëtü* 22 b. — [« Pendant la nuit »] : *drëhö* 11 b. — Cf. DANS, PARI, VERS L.

570. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« vous êtes perdu »], celui qui contient des croix à [« elle est perdue »]. — Dans la deuxième phrase, 5 a a dit aussi *fieü*; dans la troisième, 5 a a dit *ëëräy* au sens d'égarée, cf. ÉGARER

L. — Au sens de très gravement malade ont dit *përdüy* 2 a, 5 a, 8 a, b, -*ü* 13 a, -*ü* 24, *fäitü* 2 b, -*n* 26 a.

571. — « *pëddi* est vieilli » 2 c, 3 a. — Ont mis le mot au masculin 1 a, 4 a, 6 a, 8 a, 8' e, 10 c, 15 a, 17 g, 21 e, 22 a, 23, au féminin 1 b, 2 a-c, 5 a, 11 a-c, 12 a, b, 17 a, 24-26; 3 a fait *pëddi* du masculin et *pëdrü* du féminin, 22 b fait *pëdrü* des deux genres.

574. — En outre *përä* 2 a, c, 6 a², 12 b, 18², 25 d, 26, *plërä* 7 a (forme fréquente dans le fr. pop. du Thillot), *küyö* 5 a, 18, 19 a, *brëyā* 6 a, *pültrö* 23, « il n'est pas. » *hëdï* 17 f², — *härä* 14 a², *ël ë pär* 3 a, *äl ë pövi* 26 b, *ël e p.* 23. — Cf. ÉPOUVANTER L., TIMIDE c. 749.

575. — « *stô* est grossier » 7 a. — Répondent *stô k* « il viendra » 2 e, 4 a, 7 a, 8' b, 19 c, 21 a, *stô byë k.* 1 a², *stë pwë k.* 13 a, *pätët byë k.* 1 a, « il v. » *stô byë* 2 a, 5 a, 8 a, s. *kö b.* 9, *pätët byë* 10 b.

576. — En outre *üjé dl ë mwö* 5 a, 6 a, « oiseau de la mort » fr. pop. du Thillot.

577. — 1 a précise que *föl* est un piège à ficelle. — Désignent les pièges à oiseaux par *pyëj* 2 b, 4 a, 6 a, *pyëj* 10 b, *pyëë ë ühé* 15 a, *föl* (f.) 3 a, *fäl* (f.) 19 b, 21 a, *lësö* 6 f, -*ö* 15 a, -*ä* 16 a, *rsä* 20 a, 22 b, *sötrël* 9, 11 a, b, -*ël* 14 a; les pièges à renards par *pyëë ë rnä* 15 a, *föl* 2 c, 5 a, 7 a, 23, 25, *rsö* 6 a, 8 a, 11 a, b, 12 a, b, 14 a, 15 c, *rsä* 16 a, 17 a, 19 b, 22 a, *rsä dë rnä* 18, 20 a; les pièges à taupes par *pïs* 4 a, 5 a², 7 a, 11 b, 12, 15 c, 18 p. *dë fyä* 11 a, -*dë-* 14 a, -*ë-* 16 a, *pës* 23, 25 a, *bwët* 5 a, -*ë fyä* 20 a, *srë* (m.) 5 a (« espèce de brosse à pointes »), *rjëtüä* 5 d (« ressort en bois »). — Cf. aussi souricière : *rëtär* 1 a, b, 4 a, 5 a, 6 a, 7 a, 8 a, 8' a, 10 b, 15 c, 18, 19 c, 20 a, 22 a, *rsä* 22 b, *wëjölär* 1 c, 2 c (« grand piège à rats »), d, 5 c, d, 6 b, *vij-* 5 a (« boîte en fil de fer »), f, *vih-* 9, 17 a, *böj-* 11 a, *föl* 3 a, *tröp* 23.

578. — « En français on dit souvent *pëjō* » 2 b.

579. — Cf. les c. 114 BRASSER, 123 BROYER, ÉCRASER L.

580. — 5 d distingue le *ē. t prā* et le *ē. d mōtēŋ*. — En outre *pikā t prā* 1 b, 2 c (qui ajoute : « plus gros que le *ēikrō* » ; 1 b l'a donné aussi au sens de pиверт); *byā kū t prā* 5 a, *-d māji* 5 a.

582. — Partout masculin. — En outre *lō lūr* 23, *pēy* 14 b, *tētīn* (f.) 20 a² (« se dit du pis d'une vache tuée »).

584. — En outre *pyēē ē ēōvā* 1 b, *-ēē-* 8' f, *-vē* 11 a, *pyēē pū ēōvā* 4 b, *-ēē ē ē.* 20 a. — Cf. [« laver le linge »] : *ēōvā* 1 a, d, 5 d, 8' b, — *ā* 24², *ēōvā* 17 a, 21 a, 22 a, *-vē* 14 a, *rēēpā* 23, *ēēpā* 24.

585. — « *pyātē* désigne deux espèces de plantain » (sans autre indication) 2 c, « *rō p.* n'est pas usité à Saint-Nabord » 14 a.

586. — En outre *pyētō* 2 c, *-ē* 1 b². — 19 a dit que *pyē* désigne plus souvent le fond de la vallée, 21 a dit que *pyē* et *pyēnā* ont le même sens. — Cf. VALLÉE, c. 777.

587. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« pluie »].

589. — 6 a ajoute que la poche de pantalon se dit *gōsō* ; 2 c indique qu'autrefois les femmes mettaient sous leur jupe une ceinture suspendant deux poches, qu'on appelait *mōl* (f.).

592. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à l'emploi de « petit » devant « pois ».

593. Le pointillé fait de barres et de points se rapporte au genre. — « *pūjō* est vieilli » 2 c.

594. — 19 a indique *pām* en deuxième lieu et ajoute que c'est une forme plus vieille.

595. — En outre *pomm ē tyēr* 2 c, 6 b, 7 b, *pām dē tyār* 10 a. — « *pōm dētyār* est plus usuel » 15 a.

597. — Ont dit « elles ne font plus d'œufs » 17 a, 23 *hōtō t pōr* 9, 10 b, *ō jā...* 15 a.

598. — « *gūrī* est v. p. » 2 b ; au contraire 6 a dit que c'est la forme la plus courante, 5 d, 15 a indiquent que ce mot désigne plutôt les petits porcs. Usuel en ce sens dans le français populaire de la région du Thillot. — Cf. COCHON L.

600. — 21 a répond inexactement *būrāsō*. — Cf. ÉTABLE L.

601. — Cette carte a été établie avec des réponses données à [« poulailler », [« perchoir »] et [« jucher »]. — Ont répondu aussi à [« poulailler »] *pūlālyē* 1 a, b, 3 a, 4 a, 6 a, f, 7 a, 8 a, 9, 10 b, 16 a, 18, 20 a, b, *-āyē* 2 c, 7 a², 8' a, 11 e, 23, 25, 26 b, *-āryē* 13 a, *pūnālyē* 2 a, 5 d, 22 a, *bāskūr* 16, *bē* — 3 a, (cf. [« va fermer le poulailler »] *pōlē* 5 g), à [« perchoir »] *pūlālyē* 1 a, 2 c, 6 a, *pēē* 1 b, *pwēē* 13 a, 16 a, *bōtō* 2 a, c, 17 a, *pō* 19 a, *pyēē* 16 a, *-ē* 22 a, *mōtūr* (f.) 19 a.

602. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« une poule »]. — En outre *jūn* 4 a, *jēnīn* 8' c, e.

603. — Dans [« se rouler dans la poussière »] 6 a a répondu *pūēlīrī*, 8' a *-ēllī*.

604. — En fr. pop. 11 c dit *pūsē*.

606. — Dans [« il faut pouvoir »] 21 e, 22 b ont répondu « il faut qu'on puisse ». Dans [« vouloir et pouvoir sont deux choses »] 20 a a répondu *dō k ō pyē*. — Cf. QUAND L.

607. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « je ne », le pointillé fait de croix et de points à « pas ». — Cf. d'autres phrases : [« je ne peux pas le dire »] *jē n sērō mī* 16 a ; [« — le faire »] *ī n sērō* 21 a, 22 a ; [« je le veux, mais je ne peux pas »] id. 22 a, *-mī* 19 c ; [« je ne peux pas avancer »] *ī n sērō* 2 e ; [« je ne peux pas venir »] id. 2 a ; [« je ne peux pas y penser » :] id. 1 a ; [« je ne peux pas réussir. »] *jē n sērō* 10 c, *-mī*

13 b, i n- 12 b, 17 a, -sērē 23, i n pū pē 25 d.

608. — Cf. la note précédente. — Cf. [« le soleil ne peut pas encore luire »] *nē srā.* 9. — Dans les phrases [« combien ça peut-il valoir, on fait ce qu'on peut »] *pyā* partout sauf *pā* 11 a, e, *pū* 23-26.

609. — Dans une autre phrase *pwēyītōr* 11 a, *pūvītōr* 11 c.

610. — Dans des phrases comme [« il voulut le faire, mais il ne put; il ne peut pas venir »] ont dit aussi *ē n ē pā pwēyū* 11 a, -*pūvū* 11 c, *ē n ē mī pā* 22 a.

614. — Mettent un *d* initial (= *de* prépos.) 8' b, 11 b, 17 a; 11 a dit même *ī bē dāēīfyā.* — En outre *bwō* 10 4 a.

617. — Masculin ou féminin suivant le mot signifiant [« rivière »]. — Cf. RIVIÈRE L.

618. — *kwēē* (-e, -s) désigne une espèce particulière de grosse prune noire et allongée. — En outre *prūn* 10 b, 11 d, 17 a. — Autres espèces de prunes : *rēnglōt* 11 a, b, 14 a, — *d* 16 a, 17 a, *dōmā*, grosse prune, 4 a, 7 a, 14 a, *kū t ēī*, petite prune rouge, 4 a.

620. — En outre *sēt mēēā gō* 20 a. — Cf. aussi [« avoir un goût amer »] *Goût* L. — Disent aussi au sens de sentir bon ou mauvais *sēt* 1 c, 4 a, 5 d, 6 b, 8 c, 8' a, f, 9, *sēt* 11 a, b, 14 a, 15 c, 16 b, 17 b — 22 a, *ēōmā* 1 a, c, 2 c, 5 c, 6 b, 7 c, 19 b, c, — *ā* 24, *ēōmā* 8' f, *ēmīkē* 14 a; [« sentir bon »] *sēt bwō* 18, 20 b, 21 a, — *bwē* 11 e, 13 a, 15 a, — *bwā* 12 a, *ēmīkē lē bwē gō* 14 a, *ēōmē* 13 a, *ēōmā bwō* 20 a, b, 21 a, *sāt bō* 23, 26 d. — Cf. SENTIR L.

621. — En outre *pwērēmō k* 4 a (cf. PARCE QUE L.), *pūvīskē* 4 a, *pūs* 3 a, *sī* 11 b.

622. — Sauf *pūrē* 1 b, 11 c, le mot est partout féminin.

623. — *vēēō* 5 a, *vīcō* 12 a ont été indiqués après consonne.

626. — La fille de 10 c, qui ne parle pas patois, rectifie sa mère et dit *āk*. — 21 a, 22 a disent aussi *kēkēōz*, qu'ils doivent sans doute à leurs déplacements.

627. — En outre *byē zūō* 4 a, 7 a. — D'après 4 a, 5 a *ēēklō ēn fwē* est vieilli; 1 c dit au contraire que c'est un mot courant.

631. — En outre *pyēr rēvūjōt* 1 d, 5 a, *p. dē fō* 11 a, *p. ē rēgūjē* 11 c, *p. ē rēvūhē lē fō* 10 c, *pīr* 25 a, *p. ē rēgūjī* 23, *p. ā rā* — 26 a, probablement par erreur *rēflāt* 22 b, qui dit que le mot désigne toutes les pierres à aiguiser.

632. — Cf. [« qui est mort ? »] *ky ō s k* — 1 c, 2 c, 4 a, 5 a, c, 7 c, 8 c, 8' d, 9, *ky ā s k* — 16 b, 17 b, 19 c, 21 a 22 a.

633. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« raboter »]. — Cf. PLANE L.

636. — Au féminin *rēd* 15 b, *rād* 16 b, *rēd* 17 b, 18, 19 c, 20 a, 21 a, 22 a.

637. — En outre *rēmūnā* 1 b, *rāmōnē* 11 a, c, *rēmōlā* 12 a, *pānā* 4 a, 5 a, *nōtyē* 2 b, 4 a, 6 b, 8' e, *rnō* — 13 b, *nā* — 17 f. — Cf. RACLER, RONGER L.

638. — *lwēr* 17 a² (« se dit en fr. »). — Cf. LOIR L.

640. — En outre *rlūkē* 5 d. — Pour les pronoms [« nous »] cf. L. — Ont employé le parfait *rwētyō* 8' b, 9, *ēpīyō* 19 a; ont employé l'auxiliaire être 2 a, 11 b, c, 15 a, 16 a, 20 a, 26 a.

645. — En outre *bōtē pyē* 4 a. — Phrase demandée seule ou avec [« quand je suis arrivé »].

646. — Ont répondu « qu'on lui rende » *rōdēs* 3 a, c, *rōdēs* 11 b, *rbēyēs* 6 a, *rbēy* 25 d.

647. — Cf. RAMASSER L.

650. — Cf. ETEULE c. 316. — 2 c dit que *rēfeā* se dit plutôt des solides, *tūmē* des liquides. — En outre [« renverser une voiture »] *kūbūlē* 14 a. — Cf. TOMBER L.

651. — Dans le fr. pop. de la région du Thillot on dit *pwā*; 8 a dit de même en fr. *pwā t sǎpē*.

653. — Cf. TERTRE L.

654. — A lieu le dimanche de la semaine suivante. — N'ont pas ajouté « de la fête » 11 c, 14 a, 15 a, 16-24.

655. — La carte est faite avec des réponses données à [« arriver à faire..., réussir à f..., venir à bout de f... »]. — Partout avec « de ». — « Jouir » a été presque partout extorqué — 10 c dit : *jēn sērō rēūsir* puis *j. s. jūyē d rēūsir*.

659. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte au genre.

660. — « *ridē* est moins patois » 4 a, « il est moins usuel » 17 a.

662. — En outre *rōbinē* 23. — « *rōbinē* désigne le r. en cuivre, *tyōē* le r. en bois » 15 a.

664. — 2 b dit par erreur *ēikrō*; cf. PINSON c. 580.

668. — En outre *tūrō* 19 c.

670. — Partout au pluriel. — En outre *rājōl* 1 b, 11 c; et par erreur *bōsōt* 3 a, c, *-ōt* 11 b, c, mot qui désigne la petite vérole; cf. ce mot L.

671. — Féminin chez les témoins 11 c, 13 a, 14 a.

672. — 19 a, 20 a disent que *sāvrdō* est v. p., 18 qu'il désigne du sable grossier de carrière.

673. — « *sōlā d hō* est v. p. » 17 f.

676. — 26 b ajoute que *sōrāj* est v. p. et qu'on dit aujourd'hui *sālād*.

677. — En fr. pop. de la région du Thillot *tōsvāē*. — 2 a, 5 a, 6 a, 9, 11 c indiquent que *tōsvēē* (-e) est une autre espèce plus petite; les autres témoins ne font pas de distinction. Disent par erreur *lāhād* (= lézard) 18, 21 a, *dēm jōsāy* (= taupe-grillon) 16 a.

678. — Dans [« saler la viande »] disent *rēsōlē* 11 c, d, *bōtā ī sō* 5 a, *māt* — 19 a.

679. — Pour [« salière de cuisine »] au sens de boîte à sel *sēlē* 2 c, 10 c, *sālē* 8' a-d, 16-22, *sālēy* 12, *sōlēy* 11 b, 15 a, *sōlā* 14 a, *sōrē* 26 b *sōrū* 23 (« salière en bois, qui contient le sel destiné aux bêtes ou pour faire le fromage »), 26 a; d'après 24 *sōlir* désigne également la s. de cuisine, même indication de 23 et 25 d pour *sōrir*.

680. — En outre *sēlīv* 3 a² (« plus usuel aujourd'hui »), *sālīv* 15 a, *krēō* 11 a, *mūyōt* (f.) 14 b.

681. — En outre *pūēē sōvēj* 3 a, 4 b, *sāgliyē* 22 b, *sōlitēr* 6 a² (« désigne de vieux mâles »).

686. — « *sōtrēl* est une s. à grandes ailes, *sōtrē* une s. plus grosse et plus courte » 12 a, b, « *būēō* s'entend aussi » 12 a, « *būēōt fwē* est grossier » 14 a.

691. — Ont employé par erreur *sēy* 3 a, 5 a, 6 a, 12 a; cf. la c. suivante.

692. — 21 a indique que la *grāt sēy* est une ancienne scie à monture en bois, *pās pārtū* une scie en usage aujourd'hui sans monture; même indication de 23 pour *grā sī* et *sītō*; de même 12 a, 14 a, 15 a disent que *sītō* désigne une scie sans traverse au milieu; même indication de 24 pour *sītō*, de 5 d pour *pās* et *hō fyē*, de 9 pour *pēs*. — 14 a, après avoir répondu *sītō*, ajoute : « c'est un *pās pārtū* »; il indique que la *grā sēy* sert à couper les arbres en travers, le *hō fēr* à scier verticalement et qu'une « grande scie » est placée entre 2 montants. — Dans [« aller à la scierie »] disent *sēy* 1-10, 16-22, *sē* 24, *sēy* 11-15, *grā sēy* 6 a, *sirī* 12 a, 23, 26 a.

694. — En outre *sür* 3 a, 26 a. — « *pëy dë sëy* est v. p., *sögür* est plus usuel » 2 a; indication inverse de 2 b; « *sögür* n'est pas de Vagney » 17 a, « *frü* est plus usuel » 18, 20 a.

695. — 23 indique que *swëynð* et *püjð* ont le même sens, et désignent un s. en fer, soit pour aller chercher de l'eau, soit pour traire. — Cf. CUVE c. 238.

696. — 23 indique que *swëyð* est en bois, parfois en fer, et sert soit à traire, soit à donner à boire aux bêtes, et qu'il est plus large d'ouverture que le précédent.

699. — Disent que *ēā*, *ġā* s'emploie spécialement quand il souffle un vent sec 2 a, 7 a, 15 a, 23-26. — Sur d'autres emplois de ce mot, cf. c. 152 CHAMP. — Emploient *ēās* pour désigner de la viande maigre 2 a, 7 a, 8' d, 24, *ēā* id. 12, *ġā*, *ġāç* en parlant d'une personne maigre, d'une plante mal poussée 14 a. — Dans [« du temps sec »] préposent *ēā* 23, 25 d, 26 b.

701. — En outre *sēgl* 2 a, b, 6 b, 20 b, 22 b. — Le seigle de printemps se dit : *byët pāk* 18, 19 c², *lrēmzō* 2 c, e, 8' b, e, 11 a-c, 12 a, 18², 19 c, *trē-* 5 d; 11 a dit en français populaire *trāmwe*; *trēmzāl* fr. pop. du Thillot.

703. — [« La semelle »] *emël* 6 b, 23, *ē* — 9, 10 c, *ēmël* 13 b, *ēmël* 25 d.

706. — « Ce mot est v. p. » 11 a, « il est usité dans la montagne » 13 a.

707. — « *ī pëlē* = un homme seul » 21 a. — Cf. aussi SEUL L.

709. — Emploient *sëvrë* 7 b, *së-* 11 c, *dëtäsë* 12, *dëtösi* 26 pour les enfants, *pëni* 7 b, 11 c, *ë* — 12 pour les animaux, 15 a, 21 a disent de même que ce v. s'applique surtout aux animaux.

710. — « *çälë* signifie surtout siffler avec deux doigts dans la bouche » 19 a. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« sifflet »]. — En

outre *bwëlä*, sifflet 2 c, 11 a (qui ajoute : « s. que les enfants font avec des baguettes de saule »).

711. — En outre *sīmë* 2 a, c, *hæë* 11 b.

712. — Mêmes formes devant voyelles, p. ex. dans « six enfants ».

719. — En outre *trō* 1 a, b, 2 a, c, 3 a, 5 a, 19 a, 21 a, e 22 a (dans le français populaire de la région du Thillot, ce sens de *trō* est assez fréquent), *süe* 2 b, c, 5 c, 20 b, *sæe* (f.) 15 a, *lölō* 4 a, c, 8 b, 8' a, c, *rēsīn* 17 a, *byäëö* 1 c, *byäe* 8' e, *kërsīn* 2 b. — « *këläëö* désigne la souche encore en terre, *byäëö* la souche arrachée » 1 c, « *kësnëy* désigne surtout la souche avec ses racines » 22 a, « *trō* et *rēsēn* ont le même sens » 24.

720. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à [« sur le feu »]. 1 a, après avoir employé *sü*, se corrige en ajoutant que « souffler le feu » est mieux dit. — En outre *rëfwä* « le feu » 6 b²; cf. ALLUMER c. 26.

722. — En outre *kël* 2 a, 6 b, *k. dë söp* 8' a, *gämël* *ë söp* 8' f. — « *kërl* ou *kërlë t söp* est v. p. » 5 a, « *kërl* est v. p. » 22 b, « *kësät* est une soupière de table, en faïence » 18, 20 a, « c'est une grosse casserole à 2 anses » 22 a, « *gämël* est une soupière plus petite que *kësät* » 18. 13 a prononce défectueusement *kärnī*.

723. — En outre *plō* 3 a. — Cf. les réponses données à [« cil »] *sīl* 2 c, 22 b, « sourcil » 1 a, 2 a, b, 3 a, 4 a, 6 a, 8 a, 10 a, 11 c, 12 a, 16 a, 17 a, 23, 24, « sourcil d'œil » 8' a, 17 g « — des yeux » 13 b, 26 a, *plō* 9, — *d äy* 5 a, 8' e, — *d äy* 12 b, « poil des yeux » 6 a, « — d'œil » 19 c, 21 a, 22 a, « p. des paupières » 7 a, rien 17 b, 21 e.

724. — *ël ö dü* 12 b (« à demi sourd »). — « *ëdë* est v. p. » 2 c. — Au féminin *ëdël* 2 c, *sürd* 1 b, *sört* 11 a, *ëüt* 11 c. — Cf. la c. suivante.

725. — *sür ë müë* fr. pop. du Thillot. — Au féminin *sürë müyët* 21 a. — Cf. MUET L.

727. — Demandé isolément ou dans des phrases telles que [« il est souvent malade »].

728. — Partout féminin sauf *skèlèt* m. 8' b. — En outre *kèrkès* 4 a, 23 (« en parlant des animaux »).

731. — En outre *jě l sěvě* 9.

732. — Ont répondu « on l'a suivie » *sěy* 12 b, *sě* 21 e, 22 b.

733. — « *eu* est vieilli » 5 b. — Cf. DESSUS L. Dans la phrase [« on glisse sur le sentier »] ont employé « dans » 1 a, b, 8 a, 8' a, 13, 16 a. — Sur un emploi de « sur » au sens de « chez », cf. c. 185, cf. aussi DANS, PLAT (dans [« à p. ventre »]) L., [« aller à la scierie »] *sũ lě sěy* 1 d, [« je vais au Tertre »] *sũ lě tāt* 11 c. — Cf. encore « surtout » dans [« s. quand il a plu »] *sũrtũ* partout sauf *sũtõ* 2 a, c, 6 b, *euõ* 5 a, 23-26.

735. — Cf. *èn tøy dě bó*, une t. de bois, 5 c.

736. — Ont ajouté « d'oreiller » 14 a, 26. — Ont dit pour l'enveloppe du duvet ou de l'oreiller *ěgõs* (f.) 1 a, d, 2 b, c, 5 a, 7 a, 8 a, 8' b, e, 9, 10 b, 11 a, b — 15 a, 17-22, *ěgõs* 24, 26 a, *gõs* 11 a, — « de lit » 1 d, 22 a, peu exactement *tøy* 11 a, *tõyõt* 1 a, 4 a, — *dě pyēm* 6 a.

739. — *kõe tũ* fr. pop. de Remiremont.

741. — En outre *vrěy* 2 d, *těryěr* 7 a; expliquent que *lõs* désigne une tarière servant à creuser les tuyaux de fontaine 4 a, 5 a, 8 a, 8' b, 9, 11 a, b. — Cf. SABOTIER L.

743. — « *mõsě* désigne plutôt un tas de pierres sur une route » 9; même explication de 15 b, 17 b pour *tā*, de 16 b pour *mwõ*.

744. — Ajoutent *t fyā* 8' a, d, 9, 11 e, 12 a, 13 a. — Pour *fyā* de 14 a, cf. la phrase : *ě fõ nõlě děpāt lā fyā lě kě sõ dědõ nõt prě* (cf. EPANDRE L.). — « *bõeā* se dit plutôt des souris et des rats » 24. — Cf. aussi [« faire, elles font des t. »] *būsā* 2 a, *lě*

fyā õ b. 6 d, *lā f. būsỹõ* 8 b, *-õ būsỹě* 11 b, *ěl ě* (= il a) b. 16 a, *ě pūsā* 25 a, *ěl ā pūsī* 23. — Cf. POUSSER L.

745. — D'une vache en chaleur, 16 a dit : « *ěl dēmād lā byě* ». — Cf. [« taureau »] demandé isolément : *tõrě* 1-11, 13-22, *-ěy* 14 a, *tũrě* 12, 23, *twěrě* 25, 26 a, *byě* 14 a², *ārmõ* 23², 25 a² (« pour désigner un jeune taureau de quelques mois »), 26 b. En français populaire on dit fréquemment *běf*.

746. — Cf. ETENDRE L.

747. — Dans [« se coucher, cracher, tomber à terre »] répondent *ĩ fõ* 1, 2, 5 a, 6 b, 8-9, 12 b, c, 16 a, 19 a, *ẽũ l fõ* 22 a, *ě mě n lěy* 12 b², c², « sur la terre » 7 a, 11 c, 13, 17 a, 20 a, « par terre » 11 a, b, 15 a, 24, « à terre » les autres témoins. Dans le français populaire de la région du Thillot, on dit fréquemment *õ fõ*. — Cf. BAS, LÈVRE L.

749. — En outre *kě n õ mĩ bědĩ* 8 a, *k õ ědũbā* 8' a, *jěni* 26 a, *ětrěj* 2 c, 5 d. — Cf. la c. 574.

750. — Cette carte est faite de réponses données pour les mots [« tire-braise, rouable, pelle à feu, tisonnier, fourgon »]. — En outre *tribrěx* 16 a, *tābrěx* 20 a. — « *trābrěx* est une pelle à long manche » 7 a, 8' a, 16 a, 17 a, 19 a, 21 a, « *trābrāx* id. » 23, « *trābrāj* id. » 26 a, « *tĩrbrěx* est un crochet (en français populaire *grĩbũy*) » 8' a, 16 a, « *trābrěx* est v. p. » 2 c, 9, « *rwělõ* id., *tĩrbrěx* est plus récent » 9, « *rwělõ* est un bois et sert aussi pour tirer les grains devant le van » 12 a, « *rwālě* sert aussi pour faire du mortier » 19 a, « *rwõy* est en bois » 9, 24. — Autres réponses : 1° [« tire-braise »] *rābõ* 1 a, *põl* 12 a, 2° [« rouable »] *rěkõt* 6 b, *rātỹõt* 11 a, (« espèce de *rwõl* ») 3° [« pelle à feu »] *põl ě fā* 1 b, 2 c, *p. dě fũnõ* 12 a; 4° [« tisonnier »] *krěeā* 17 a, *bõkā* 19 a, *brěgnõ* 12 a, *tĩxõ* 3 a, 12 a², *grĩbũy* (f.) fr. pop. du Thillot; 5° [« fourgon »] *tĩxõ* 12 a. — A propos de la pelle à feu, disent qu'une petite pelle à manche court, pour ramasser les braises et ordures, s'appelle « main » 1 a, 2 b, 4 a, 4 a, 6 a (« — *ā fyě* »),

7 a, 8' a, e, 9, 13; 15 a, 19 a, 21 a, 22 a, 26 a, *rēmāsēt* 20 a, *rēmās wēlin* (m.) 22 a.

751. — En outre *rēlmā* 6 a, *bergēnē* 14 b, *brēkēyī* 24²; 5 d dit à la fois *bergēnē* et *ē bergēn*, au sens de travailoter. — Cf. FARFOUILLER L.

752. — 3 a, 4 a ont dit *ēvēlātēr d'ērēyīy*. — « *ēvēlēt* est v. p. » 2 c, d. — 12 b fait « t. d'a. » du masculin.

753. — « *ērā* est v. p. » 12 b. — 21 a hésite entre *pāierē* et *-ēr*. — En outre *ēkūrī t pwo* 12 a, b, *rēdūvī* 13 a (« se dit en fr. »), 14 a, 20 a, par erreur *kōe* 11 a, *kōj* 17 a (ce mot désigne en effet l'auge, cf. AUGÉ L.).

755. — « *tōbrō* désigne le gros t. d'usine, *tāmre* le t. fait d'une caisse, posée sur deux roues » 9, « *tāmre* est un mot usité dans la montagne » 11 b, « *tāp kū t.* à fumier » 11 a.

756. — 2 a, 5 a disent qu'il n'y en a pas dans le pays; *kāvlē* est exactement un fabricant de cuveaux d'après 2 a, c, 4 a, 5 a, 6 a.

762. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à *ēlit*. — En outre *glīs* 17 a. — 6 a, 8' b emploient *trēnō* pour désigner le t. avec lequel on fait les chemins dans la neige; même indication de 12 b, 17 f, 21 e, 22 b pour *trēnō*; 17 f l'appelle aussi *brīz nāj*, 1 c *rāk nāj*. — 2 c désigne par *trēnō* le traîneau attelé pour conduire les personnes. — « Le traîneau appelé *gīs* est un t. à bras, muni d'un timon », 5 c, 6 a, 19 a, 21 e, 22 b; « on l'attelle aussi » 8' b, 19 a, 21 e, 22 b. — Le t. appelé *ēlit* (*ēlitō* de 25 d est une petite *ē*.) est muni de deux montants et sert à traîner du bois; 2 c, 11 a, 12 b, 21 a ne font pas de distinction de sens entre *gīs* et *ēlit*.

763. — En outre *trēwēyē* 5 e.

766. — « *grūyē* signifie trembler de froid, *trōbyē* t. par suite d'une maladie » 8 b.

768. — En outre : 1° dans [« appuyé contre le

tronc »] *ābr* 5 a, *bō* 4 a, 8' e, 11 c, 22 a, *pyē* 16 a, *kōlāē* 11 b. — 2° Demandé isolément *bō* 21 e, 22 b² (« quand l'arbre est debout »), *pēs* 1 b, *rēsīn* 22 a, *byāē* 22 b (« quand l'arbre est coupé »), *kānō* 12 b (« le tronc de l'arbre debout, du pied jusqu'aux branches »), *bā* 2 c (« v. p. »; d.; cf. MOUTON L.). — Cf. en outre BILLE L., SOUCHE c. 712.

769. — Dans [« trouer ton pantalon »] ont dit *pāčē* 10 a, 11 b, 15 a, *kēzē* 14 a. — Cf. DÉCHIRER c. 239 et PERCER L.

772-4. — Cf. L'AS-TU-LU? c. 65, QUE VEUX TU? c. 632, PENSES-TU? SAIS-TU? s. v° PENSER, SAVOIR L. — Cf. aussi [« Le crois-tu? »] *lē krā t* 21 e; [« (En) veux-tu? »] « (en) veux » *t* 8 c. 17 f, 19 c, 21 a, e, 22 a, b, *t* — *tē* 8' d, *tē yā tē* 12 b; [« Es-tu prêt? »] *ō t* 6 b, *ā t* 16-22, *ō tū* 11 c, *t* *ō tē* 11 c², *-tē* 13 a; [« Viens-tu? »] *vyēt* 22 a, *tē v.* *tē* 17 g. — Pour 774 ajouter *tē hōtrē tē* 2 b, *tē finirē tē* 6 b.

775. — Demandé aussi comme pronom dans [« soit l'un soit l'autre, ils ne valent pas mieux l'un que l'autre »]. — Dans [« soit l'un... »] 7 a, 8 b, 14 a, 15 e emploient « un » sans « l »; dans [« l'un que l'autre »] 6 b, 19 c id. — Cf. encore c. 724, AMI L. où « un » pronom a été employé avec les mêmes formes que celles de la c. 775.

777. — 1 a, 2 b, après avoir répondu *vēlāy* ajoutent que le mot ne s'emploie pas. — En outre *bē* 4 a, *bā* 26 a, *pyē* 24, *lā pyē lā* 19 c, *fō* 24. — *bēs* désigne exactement le creux qui se trouve entre deux collines, indication de 1 c, 5 a, f, 7 a, c, 21 a, 24, 26 (qui dit *bās*). — Cf. COLLINE L., PLATEAU c. 586.

778. — Dans [« combien ça peut-il valoir? »] 1 c, 6 f, 16 a ont répondu « c. que ça vaut (bien) », 1 b, 16 b² « c. que ça vaudrait (bien) ».

782. — Cf. [« viens-y »] *vēnāz i* 5 c, *-nā* — 5 a.

785. — « *vyā* se dit à la campagne » 11 c. — Ont ajouté « de terre » 6 a, 8 a, b, 12 a, 20 b, 22 a, 23, 25 a.

787. — Demandé dans [« champ vert, étoffe verte, etc. »]. — 5 a seul a préposé l'adjectif dans [« étoffe v. »]. — Cf. RAINETTE L.

788. — 22 a dit *vōv* (m. et f.) probablement en raison de ses déplacements.

789. — « *ēā* est vieilli » 20 b, « *ēē* id. » 26 a; au contraire 23 dit que *ēē* est plus usuel. — 8' b, e précisent, sur demande, qu'on ne dit pas *ēā* à Maxonchamp.

792. — *wēt* signifie exactement sale, indication de 2 a, 11 a, b, e, 12 a, 13 a, 17 a, 19 a, c, 20 a, 21 a. — On l'emploie avec les deux sens dans le fr. pop. de la région du Thillot, ainsi que *pě* au sens de vilain. — C. SALE L.

795. — 13 b dit que *kwērōe* s'emploie à Saint-Nabord. — Cf. [« aller en visite »] « aller » *i k.* 1 a, 4 a, c, 5 c, 7 e, c, 8 b, 8' b, 12 b, 19 c, 21 a, 24, — *ē k.* 1 c, 2 a, 4 a, 5 a, 6 a, b,

8 c, 8' d, 9, 10 c, 15 b, 16 b, 17 a, b, 18, 19 a, 20 a, — *ō k.* 23, 25 d, 26 a, b.

797 et 798. — En outre *dmūrē*, *-ūr* 2 b, 8' e, 24 (seulement la 2. forme).

803. — Le pointillé fait de barres et de points se rapporte à « voiture ». — « *ēā* désigne les voitures de campagne » 7 a, « *wētūr* est une v. pour conduire les personnes » 24.

805. — Le pointillé fait de barres et de points sépare *ērñēdā* de *-ādā*. — En outre *dēgēlē* 1 b, 16 a. — « *ērñādā* est v. p. » 2 a, même indication de 6 a, 7 a, 10 c pour *-ēdā*; « le mot se dit des ivrognes » 3 a, 5 a, « il est grossier » 5 a, 7 a, 8 a, « *vómīr* se dit des malades » 3 a, « on l'emploie quand on parle au médecin » 5 a.

806. — Dans [« vouloir et pouvoir sont deux choses »] 20 a a répondu *dō k ō yā*.

808. — Ont employé « il a voulu » *ē vlū* 4 a, 5 f, 6 a, 7 a, 11 b, e — 11 a, *ē vūčū* 22 a.

Vu, le 28 juin 1913.

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

L. LIARD.

